

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

HORS-JEU : TRANSMISSION DES VALEURS DU RÉGIME SOVIÉTIQUE AUPRÈS
DES OUVRIERS DANS LA COUVERTURE DU SOCCER DE LA
KOMSOMOL'SKAA PRAVDA, 1948-1950

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JEAN-FRANÇOIS LIMOGES

MARS 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire n'aurait pu voir le jour sans l'aide et les contributions apportées par de nombreuses personnes et institutions. Je souhaite tout d'abord exprimer ma profonde gratitude envers un directeur de maîtrise exceptionnel, M. Jean Lévesque, professeur au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Ses vastes connaissances et sa capacité à m'aiguiller, de mes premières propositions de recherche au résultat final, jumelées à ses critiques judicieuses dosées d'encouragements ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de ce projet. Je tiens également à remercier Mme Ellen Jacobs (professeure au département d'histoire de l'UQÀM) et M. Greg Robinson (professeur et directeur des études avancées au département d'histoire de l'UQÀM) de m'avoir épaulé lorsque des difficultés personnelles ont compromis la poursuite de mon projet au début de mes études de maîtrise. MM. Martin Petitclerc (professeur au département d'histoire de l'UQÀM) et Gilles Vallée (responsable du soutien informatique du Centre d'histoire en régulation sociale de l'UQÀM) ont également grandement facilité mon travail en permettant la numérisation de microfilms employés comme sources via les équipements du CHRS et je souhaite leur exprimer ici ma reconnaissance. Je remercie également mes différents professeurs de russe de l'UQÀM, l'Université Laval et de l'Université McGill. Mes remerciements vont aussi au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada qui, par le biais de la bourse de maîtrise Joseph-Armand-Bombardier, m'a permis de me consacrer entièrement à la recherche.

Plusieurs collègues étudiants et amis m'ont prodigués maints encouragements et m'ont aidé à traversé les épisodes de doute auxquels est confrontée toute personne menant un projet de recherche. S'il m'est impossible de tous les énumérer ici, je souhaite leur transmettre ma sincère reconnaissance. Roxane Samson-Paquet (diplômée de la maîtrise en histoire à l'UQÀM), en particulier, m'a grandement aidé à raffiner mes interprétations à travers nos discussions sur l'historiographie et ses suggestions de lecture et son amitié a rendu mon expérience à la maîtrise d'autant plus enrichissante. Je désire également souligner ma gratitude envers Mathieu Boivin-Chouinard (diplômé de la maîtrise en histoire de l'UQÀM), qui a fait preuve d'une grande générosité en me permettant de consulter des versions préliminaires de son propre mémoire et de son ouvrage *Chaïbou!* qui m'ont permis de me familiariser avec certains aspects de l'histoire du sport soviétique et de mettre en perspective mes propres observations. Je me dois

également de souligner l'apport de Mme Tatiana Lévesque (chargée de cours en langue russe à l'Université McGill) et M. Kjell Baltzersen, président de la société historique de Sagene (Oslo), qui ont eu la bonté de fournir des informations qui ont enrichi ma compréhension des divers aspects abordés dans ces pages.

Enfin, je tiens à remercier ma famille et en particulier mes parents, Louise-Gabrielle Fournier et Pierre Limoges, à qui je dédie ce mémoire. Ceux-ci m'ont constamment soutenu dans ce projet et ont fait preuve d'une grande compréhension à mon égard. C'est en grande partie grâce à eux que j'ai pu mener ce mémoire à son terme.

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	viii
-------------------------	------

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACCRONYMES.....	ix
---	----

RÉSUMÉ	x
--------------	---

INTRODUCTION

SPORT, CULTURE POPULAIRE, MONDE OUVRIER ET VALEURS	1
--	---

OFFICIELLES SOUS LE RÉGIME STALINIEU – HISTORIOGRAPHIE ET

MÉTHODOLOGIE

0.1 Problématique.....	1
------------------------	---

0.2 Bilan historiographique.....	8
----------------------------------	---

0.2.1 La culture populaire : un concept et ses définitions.....	8
---	---

0.2.2 Cultural Studies et sport	10
---------------------------------------	----

0.2.3 Historiographie du sport en URSS.....	13
---	----

0.2.4 Historiographie du stalinisme d'après-guerre.....	23
---	----

0.2.5 Historiographie de la culture populaire et de la transmission des valeurs du régime	33
--	----

0.2.6 L'influence foucauldienne.....	39
--------------------------------------	----

0.3 Sources	42
-------------------	----

CHAPITRE 1

SPORT, ÉDUCATION ET OUVRIERS SOVIÉTIQUES DANS LA	50
--	----

KOMSOMOL'SKAÂ PRAVDA

1.1 Le record et ses significations	50
---	----

1.1.1 La place du record sportif dans la Komsomol'skaâ Pravda	50
---	----

1.1.2 La résolution du CC du 27 décembre 1948 et ses effets	53
---	----

1.1.3 Au-delà du record : l'exploit sportif comme facteur de mobilisation	54
1.2 Les normes GTO.....	56
1.2.1 La participation de la Komsomol'skaâ pravda au complexe GTO.....	56
1.2.2 Le GTO comme obligation morale du Komsomol	59
1.3 Le sport comme éducation communiste et tâche du Komsomol.....	61
1.3.1 Le sport et la culture physique comme outils de travail sur soi de l'individu	61
1.3.2 Le sport comme lieu d'éducation politique	64
1.3.3 Le sport comme technique d'éducation des recrues ouvrières	66
1.3.4 Le sport et la culture physique comme rational recreation.....	69
1.4 Du stade à l'usine : la réciprocité du discours sur le travail industriel et de celui sur le sport ...	76
1.4.1 Le sorevnovanie, une unité conceptuelle commune au sport et à la production	76
1.4.2 Concordance entre les valeurs assignées au sport et aux jeunes ouvriers.....	81
1.4.3 Éléments de réciprocité dans le discours sur le soccer soviétique et le travail industriel.....	84
1.5 Conclusion.....	90

CHAPITRE 2

LA COUVERTURE DU SOCCER DANS LA KOMSOMOL'SKAÂ PRAVDA ET L'ENCADREMENT DU DISCOURS AU SUJET DU FOOTBALL

2.1 La description de match	93
2.1.1 Le déroulement du match	93
2.1.2 La mise en récit du match.....	103
2.2 Analyses de la ligue d'élite dans la Komsomol'skaâ pravda	107
2.2.1 La teneur des textes d'analyse	107
2.2.2 Changements qualitatifs des éléments normatifs et prescriptifs du ...	120

discours sur le soccer dans les textes d'analyse de la Komsomol'skaâ pravda	
2.2.3 Effet de retour de l'éducation politique sur le soccer	123
2.3 La satisfaction partielle des intérêts des amateurs de soccer par la	127
couverture du sport de la Komsomol'skaâ pravda	
2.3.1 La couverture du soccer comme écho aux pratiques des amateurs ...	127
soviétiques de football	127
2.3.2 Le football dans la Komsomol'skaâ pravda : des textes de plaisir	130
2.4 Conclusion.....	138

CHAPITRE 3

LA COUVERTURE DU SOCCER COMME DIFFUSION DES	141
TECHNIQUES D'INDIVIDUALISATION ET SA PARTICIPATION À	
L'ENTREPRISE DE CONSTRUCTION NATIONALE	
3.1 Le match de soccer comme opération disciplinaire du kollektiv	142
3.1.1 Makarenko et l'intégration de l'autodiscipline par le sujet	142
3.1.2 Les pédagogues : l'entraîneur et l'arbitre.....	144
3.1.3 Le capitaine : un aktiv au sein de l'équipe	150
3.1.4 Le public comme témoin de la révélation par l'action.....	155
3.2 Le soccer soviétique entre la construction nationale et la projection	161
internationale	
3.2.1 Le soccer et la construction nationale : l'expansion de ligue	162
d'élite et le tournoi de la coupe d'URSS	
3.2.2 Le style national et « l'école soviétique du football », le pôle	169
sémantique de l'identité soviétique telle que définie dans le soccer	
3.2.3 Rendre soviétique le soccer : la russification du football.....	174
3.2.4 L'identité syntaxique soviétique dans le discours sur le soccer	178
3.2.5 Le Vasas Budapest en URSS.....	180
3.2.6 Le Spartak Moscou en Norvège.....	182
3.2.7 Sport soviétique et sport bourgeois	185
3.3 Conclusion.....	189

CONCLUSION	192
BIBLIOGRAPHIE	201

LISTE DES FIGURES

Figure 1-1 Dessin humoristique illustrant le rappel à l'ordre des.....	73
organisations du Komsomol lorsqu'elles négligent l'encadrement des pratiques sportives des jeunes Soviétiques	
Figure 2-1 La coquetterie sportive	124
Figure 3-1 Le sport bourgeois tel qu'illustré dans la <i>Komsomol'skaâ pravda</i> ...	187

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACCRONYMES

CC	Comité central
Komsomol	<i>Vsesoûznyj Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži</i> (Union des jeunesses léninistes communistes)
TsDKA	<i>Central'nyj dom Krasnoj Armii</i> (Maison centrale de l'Armée rouge)
VLKSM	<i>Vsesoûznyj Leninskij Kommunističeskij Soûz Moloděži</i> (Union des jeunesses léninistes communistes)
VVS	<i>Voenno-vozdoušnye sily</i> (Forces armées de l'air)

RÉSUMÉ

Entre 1948 et 1950, la presse d'URSS mène une campagne visant à augmenter la discipline dans le soccer soviétique et à affermir l'éducation politique dans ce sport. L'historiographie de l'école totalitaire voit dans le phénomène sportif soviétique une manifestation de l'omnipotence d'un régime qui emploie le succès sportif comme un outil de propagande pour asseoir sa légitimité. Cependant, des travaux plus récents sur l'histoire du sport en URSS se sont intéressés à la signification sociale et culturelle de celui-ci et en ont esquissé un portrait plus nuancé. Le sport est un élément de la culture populaire qui, malgré la mainmise du régime soviétique sur ce dernier, se prête à une appropriation et à une redéfinition par la population.

Compte tenu de l'ancrage ouvrier du soccer auprès de sa base de partisans et la popularité croissante de ce sport dans l'après-guerre, le présent mémoire lie la question de l'encadrement disciplinaire de ce sport dans la presse à la situation particulière des ouvriers en URSS durant la campagne d'éducation politique dans le sport. Plus précisément, alors que la main-d'œuvre industrielle soviétique connaît un fort renouvellement suite à la guerre et que le régime est aux prises avec des problèmes endémiques de discipline de travail (principalement chez les jeunes recrues ouvrières), ce mémoire met en lumière l'articulation du discours au sujet du soccer et du discours disciplinaire à l'endroit des jeunes ouvriers dans la *Komsomol'skaâ pravda* (journal du Komsomol, l'organisation jeunesse du régime). À travers cette étude, c'est la volonté de suppléer à une discipline de travail par une discipline de loisir qui ressort, inscrivant le sport soviétique dans une perspective paneuropéenne, et non comme un avatar du totalitarisme, sans que l'on puisse faire abstraction du contexte particulier dans lequel celui-ci s'est développé. Au final, le présent mémoire illustre à travers l'étude de cette campagne comment le traitement de cet important élément de la culture ouvrière dans la presse du Komsomol diffuse des techniques d'individualisation et d'autodiscipline propres à l'URSS et amène le football à contribuer discursivement à un aplanissement des divisions identitaires d'une société morcelée après la Seconde Guerre mondiale.

Mots clé : URSS, culture populaire, football (soccer), ouvriers, Komsomol, *Komsomol'skaâ pravda*.

INTRODUCTION

SPORT, CULTURE POPULAIRE, MONDE OUVRIER ET VALEURS OFFICIELLES SOUS LE RÉGIME STALINNIEN – HISTORIOGRAPHIE ET MÉTHODOLOGIE

0.1 Problématique

En octobre 1950, alors que s'achève la saison de soccer¹ de la ligue d'élite² en URSS, le journal de l'organisation jeunesse soviétique *Komsomols'kaâ pravda*³ publie un compte-rendu du championnat national. Parmi les critiques adressées aux équipes, l'auteur souligne que « l'importance due à l'éducation des normes socialistes de conduite, aux traits moraux de l'athlète soviétique n'est pas toujours accordée. »⁴ Cette phrase sibylline au premier abord constitue en fait une manifestation éloquent de la campagne dans la presse visant à augmenter la discipline et renforcer l'éducation politique dans le sport soviétique et en particulier dans le soccer. C'est en effet entre 1948 et 1950 que cette campagne atteint son apogée médiatique⁵. *A priori*, il serait aisé de ne voir dans ce

¹ Afin d'éviter les répétitions, les termes soccer et football seront employés de façon interchangeable.

² La ligue soviétique de soccer du plus haut niveau a changé de nom à plusieurs reprises. Pour éviter la confusion et alléger le texte, elle sera désignée ici par le vocable de « ligue d'élite ».

³ Fondée en 1918, l'Union des jeunes léninistes communistes (*Vsesôuznyj Leninskij Kommunističeskij Soûz Molodëži*) est généralement désignée par son acronyme « Komsomol » ou son sigle VLKSM. Le Komsomol est subordonné au Parti communiste et a pour fonction de mobiliser la jeunesse, d'éduquer cette dernière dans l'esprit du communisme et d'assister le Parti dans ses tâches quotidiennes. Ralph Talcott Fisher, *Pattern for Soviet Youth : A Study of the Congresses of the Komsomol, 1918-1954*, New York, Columbia University Press, 1959, coll. « Studies of the Russian Institute », p. 12-13, 17. La *Komsomol'skaâ pravda* (littéralement la « Vérité du Komsomol ») remplit le double rôle d'organe de presse central du VLKSM et de journal de la section moscovite de l'organisation. Cette dernière information est indiquée sur le bandeau de la une. La translittération adoptée ici est celle de la norme ISO 9:1995. On retrouvera toutefois certaines exceptions. Ainsi, les noms de lieux dont la graphie a été adaptée à la prononciation française sont employés selon cette dernière modalité. On lira donc Tcheliabinsk, plutôt que Čelâbinsk, la dernière orthographe correspondant à la translittération selon les normes ISO 9. La même exception est faite pour les noms de personnages historiques mieux connus sous une autre graphie. Ainsi c'est sous l'orthographe Staline (et non Stalin) qu'est ici désigné le secrétaire général du Parti.

⁴ V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablîša », *Komsomol'skaâ Pravda*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont de l'auteur. La *Komsomol'skaâ Pravda* sera abrégée dans les notes ci-après à KP.

⁵ Robert Edelman, *Serious Fun : A History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 93-99. Dans un ouvrage subséquent, Edelman rapporte que les discussions concernant l'éducation politique des joueurs de soccer ont perduré jusqu'en 1952 dans une forme similaire, à tout le moins dans les discussions internes des divers organismes soviétiques impliqués dans le sport. Valentin Granatkin (l'auteur de l'article cité plus haut) souligne le lien entre discipline et éducation politique dans le

phénomène qu'une des nombreuses manifestations du délire idéologique d'un régime autoritaire cherchant à politiser toutes les sphères de la vie. Or, le contexte dans lequel la presse du régime intervient sur ce sujet devrait inciter à la prudence avant de tirer des conclusions hâtives à ce sujet. Le présent mémoire conçoit plutôt la campagne de 1948-1950 comme une tentative du régime de réaffirmer sa lecture du sport et de transmettre ses valeurs auprès d'une tranche de la population pour laquelle ce discours a résonnance particulière, à savoir les ouvriers et en particulier les jeunes ouvriers⁶. En ce sens, la campagne pour la discipline et l'éducation politique dans le soccer constitue une intervention du régime soviétique dans la lutte pour la définition de la signification de cet important élément de la culture populaire.

La question plus large de la place du soccer dans la société stalinienne d'après-guerre nécessite d'ailleurs que l'on s'y attarde. En 1945, l'équipe de soccer Dinamo Moscou, renforcée par quelques joueurs provenant d'autres clubs soviétiques, entreprend une tournée britannique qui l'amènera à affronter plusieurs des plus prestigieuses équipes professionnelles de Grande-Bretagne⁷. Suivie avec grand intérêt en URSS par le biais de

sport lors du plenum de la section de soccer en 1952. *Idem, Spartak Moscow : A History of the People's Team in the Workers' State*, Ithaca, Cornell University Press, 2009, p. 327n10.

⁶ Il est avéré que la quasi-totalité du public assistant aux matches de soccer dans l'après-guerre sont des hommes, les femmes étant présentes surtout en tant que conjointes de joueur ou de partisan. Le soccer a également joué un rôle dans la représentation de la masculinité et la lutte entre diverses versions de celle-ci. Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 7-9, 142. De ce point de vue, il peut sembler de prime abord que nous commettons ici l'erreur de bien des histoires ouvrières en ne faisant pas du genre une modalité centrale dans la construction d'un discours sur les ouvriers. Joan W. Scott, « On language, Gender, and Working-Class History », *International Labour and Working-Class History*, 31 (printemps 1987): 1-13. Du côté de l'histoire du loisir ouvrier, Gareth Stedman Jones a relevé la tendance des travaux effectués sur ce sujet à évacuer la question du rapport entre division genrée du travail et division genrée du loisir. « Class Expression Versus Social Control? A Critique of Recent Trends in the Social History of 'Leisure' », chap. dans *Languages of Class : Studies in English Working Class History, 1832-1982*, New York, Cambridge University Press, 1983, p. 77. Cependant, le choix de nous pencher sur un loisir presque exclusivement masculin ne procède pas de l'ignorance de telles problématiques. Malgré qu'il ne touche qu'une partie de la population ouvrière, ce sport demeure l'un des loisirs les plus populaires dans l'après-guerre. Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 81, 85-86, 91-92; *Idem, Spartak Moscow*, op. cit., p. 136-146. Qui plus est, lorsque l'on prend connaissance des changements de la composition du monde ouvrier soviétique, l'étude du football gagne en pertinence. Ainsi, les femmes voient leur proportion dans la force de travail industriel chuter après le conflit. Comme le note Donald Filtzer, elles ne quittent pas massivement leur emploi, mais l'accroissement de la main-d'œuvre se fait principalement par l'intégration d'ouvriers masculins, les nouveaux emplois industriels ayant probablement tendance, comme sous Khrouchtchev, à aller principalement aux hommes. Or, c'est cette frange du monde ouvrier, les nouvelles recrues, qu'il est particulièrement important pour le régime de stabiliser et de socialiser. *Soviet Workers and Late Stalinism: Labour and the Restoration of the Stalinist System after World War II*, New York, Cambridge University Press, 2002, p. 18-19, 125-126, 171-176. Ce faisant, malgré la limite pour notre étude que représente cette exclusion de la question du discours genré au sujet de la classe, cette lacune se justifie par la volonté d'étudier un loisir censé interpeller cette faction plus instable de la force de travail industriel alors en renouvellement.

⁷ Au sujet de cette tournée, voir Guillaume Hamelin, *Le sport comme continuation de la politique : la tournée du Dinamo Moscou en Grande-Bretagne, 1945*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2009.

la radio et de la presse⁸, cette tournée peut aisément être analysée comme une première étape vers le tournant international du sport soviétique durant le stalinisme d'après-guerre, illustré par les premiers coups de sonde visant à participer aux Jeux Olympiques en 1948, puis par la première participation effective du pays à ces jeux en 1952⁹. Si les succès indéniables des athlètes soviétiques, et plus généralement de ceux du bloc de l'Est, sur la scène internationale durant la Guerre froide ont suscité des discussions justifiées sur le système de production de cette hégémonie sportive internationale, il n'en demeure pas moins qu'elles oblitèrent malheureusement toute la question de la signification du sport-spectacle de masse endogène à l'Union soviétique pour la population de l'URSS.

Il est évident que le succès sportif sur la scène internationale joue un rôle non négligeable pour le régime dans une perspective de démonstration de la supériorité du socialisme soviétique sur le capitalisme occidental, dans la mesure où le succès sportif extérieur permet au régime présentant le sport d'élite comme le sommet d'une vaste pyramide de citoyens-sportifs de s'affirmer comme pourvoyant un système politico-économique permettant l'épanouissement de sa population. Sur le plan interne, le récit des exploits sportifs sur la scène internationale permet d'appuyer la validité du régime en justifiant les sacrifices de la population¹⁰. Néanmoins, si l'on voulait poser ce double objectif comme unique paradigme du développement du système sportif soviétique dans l'après-guerre stalinien, il n'empêche qu'un important ensemble de phénomènes demeurerait inexplicables. En effet, si l'on peut justifier la reprise rapide des activités de la ligue d'élite de soccer (la saison régulière est rétablie en 1946) et l'extension de ses activités dans des centres urbains moins importants et plus éloignés de la capitale¹¹ comme un moyen de favoriser l'émergence de joueurs d'élite en prévision des compétitions internationales, comment expliquer le zèle du régime à agrandir et à multiplier le nombre de stades¹²? Le développement des joueurs ne peut en aucun cas être conditionnel à la présence massive de spectateurs lors de compétitions internes et par

⁸ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 87-89.

⁹ *Ibid.*, p. 122-124.

¹⁰ James Riordan, *Sport in Soviet Society: Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, New York, Cambridge University Press, 1977, p.167, 181-182. ; Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. ix-x, 3, 6.

¹¹ *Ibid.*, p. 87, 92.

¹² Edelman donne l'exemple de la construction du stade Kirov qui, avec ses 74 000 places allait devenir le plus grand d'URSS. *Ibid.* p. 91. Une brochure du Komsomol à l'intention de ses propagandistes et agitateurs rappelle qu'en 1948, les organisations du VLKSM ont contribué à construire et équiper 560 stades, plus 30 000 terrains de différents sports et ouvert 1 545 nouveaux terrains de soccer. G. Eligulašvili et G. Fominov, *VLKSM v cifrah i faktah, v pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 1949, p. 124.

conséquent l'extension de la visibilité du football auprès de la population doit trouver sa rationalité ailleurs. Dans le contexte de pénuries ahurissantes et de la destruction résultant de la Grande Guerre patriotique, comment expliquer l'octroi de ressources importantes en nombres absolus et relatifs à ce qui peut paraître un passe-temps trivial alors que l'industrie lourde, pourtant le secteur économique prioritaire aux yeux du régime soviétique, peine à se relever¹³? La planification économique sous Staline ayant été dictée par un utilitarisme étatique sans grande considération pour les besoins et attentes de la population, il apparaît peu crédible d'y voir une tentative de satisfaire les intérêts ludiques d'une minorité, aussi importante soit-elle, de la population. Il nous semble donc tout à fait légitime de postuler que l'extension considérable du sport-spectacle de masse en Union soviétique durant le stalinisme d'après-guerre répond à un autre objectif du régime.

Afin de cerner quelles peuvent être les fonctions remplies par le prompt retour sur la scène intérieure du soccer soviétique, il convient de définir qui cette mesure est-elle présumée interpeller. Sachant que le sport-spectacle de masse et en particulier le football est considéré comme étant un élément important de la culture de masse populaire ouvrière en Europe et que l'URSS ne fait pas exception à ce constat, il nous apparaît légitime de lier nos interrogations à la situation des travailleurs soviétiques dans l'après-guerre. De fait, les plus récentes études sur le phénomène du spectacle sportif en URSS avant la guerre ont souligné que les ouvriers constituaient la masse des spectateurs assistant à ces événements¹⁴. Cela n'est pas un constat surprenant compte tenu du fait que le sport-spectacle de masse s'est développé dans les centres urbains et qu'il est pratiquement un corollaire de l'industrialisation, souvent encouragé par le patronat industriel paternaliste et réapproprié par les ouvriers¹⁵. Or, à la sortie de la guerre, le monde ouvrier soviétique connaît une importante transition.

¹³ Au sujet du rétablissement de l'industrie après la guerre et de ses conséquences sur la condition ouvrière, voir Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit.

¹⁴ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 55. Voir également *Idem*, « A Small Way of Saying "No" : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *The American Historical Review*, 107, 5 (décembre 2002): 1441-1474. Il est vrai cependant que dans les années qui suivent le retour à la paix, le football soviétique élargit sa base de partisans au-delà de la seule classe ouvrière. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude n'a pu montrer que le phénomène était antérieur à l'après-guerre ou que le régime ait pu prévoir la nouvelle tendance. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 86. Les ouvriers continuent tout de même de constituer une importante base de partisans. *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 137-142.

¹⁵ *Ibid.*, p. 16-17. ; Riordan, op. cit., p. 22.

Affirmer que l'Union soviétique sort de la Seconde Guerre mondiale dévastée relève du truisme et il n'est pas inapproprié de qualifier cet État de vainqueur défait du conflit¹⁶. L'ampleur de la destruction subie sur le front de l'Est atteint des proportions astronomiques, ce qui n'est évidemment pas sans répercussion pour les travailleurs industriels de l'URSS. La guerre a provoqué une profonde mutation de la constitution de la main-d'œuvre ouvrière soviétique, un retour de la mobilité sociale et des « mécanismes d'intégration microsociale des individus », considérés comme les fondements du consensus social stalinien¹⁷. Seulement 25% de la classe ouvrière de 1945 appartenait à ce groupe socio-économique en 1941¹⁸. En effet, en prenant en compte le renouvellement complet de la classe ouvrière dans les années trente et les profondes modifications connues par cette dernière au cours de la guerre, Sapir et Werth affirment qu'elle se trouve dans l'impossibilité de se constituer une mémoire de groupe¹⁹.

Ce constat peut être étayé en tenant compte de la composition de la classe ouvrière soviétique et de sa propre hiérarchie. De fait, la mobilisation militaire qui a enrôlé 30 millions d'hommes et près de 600 000 femmes a contribué à ponctionner la classe ouvrière soviétique²⁰. Afin de pallier au départ d'ouvriers spécialisés et de cadres vers les forces armées, bon nombre d'ouvriers ont eu la possibilité d'obtenir une promotion à l'un de ces deux types de postes²¹. La nécessité de suppléer au manque d'ouvriers suscité par la guerre a mené, tel que mentionné, à une modification de la composition de la force de travail ouvrière soviétique. L'arrivée accrue de femmes sur le marché du travail industriel ne fut pas aussi frappante en URSS qu'en occident puisque celles-ci composaient déjà une part non négligeable de la main-d'œuvre. Toutefois, le milieu industriel subit une hausse significative de la part des femmes dans ses effectifs pendant les années de guerre, passant de 38% des salariés en 1940 à 53% en 1942²².

¹⁶ Mark Harrison, « The Soviet Union: the Defeated Victor », dans *The Economics of World War II: Six Great Powers in International Comparison*, sous la dir. de Mark Harrison, New York, Cambridge University Press, 2000, p. 268-301.

¹⁷ Jaques Sapir, « Le système économique stalinien face à la guerre. », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 2 (mars-avril 1989): 280-281, 286.

¹⁸ Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique, de l'Empire russe à la Communauté des États indépendants 1900-1991*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 5^e édition (1^{ère} édition 1990), coll. « Thémis histoire », p. 345.

¹⁹ Sapir, *loc. cit.* p. 281. ; Werth, *Histoire de l'Union soviétique, op. cit.*, p. 344-346.

²⁰ Nicolas Werth, « La société soviétique dans la Grande Guerre patriotique », chap dans *La terreur et le désarroi : Staline et son système*, Paris, Perrin, 2007, coll. « Tempus », p. 351.

²¹ *Ibid.*, p. 359-360.

²² Sapir, *loc. cit.*, p. 280.

Cet accroissement de la main-d'œuvre féminine ne suffit toutefois pas à combler les besoins de l'industrie soviétique et les sources d'approvisionnement doivent être étendues. La création du GKO (Comité d'État à la Défense) qui dirige la mobilisation tant militaire qu'économique le 30 juin 1941 voit à la gestion de l'affectation de la main-d'œuvre²³. Les ressources humaines, malgré leur quantité impressionnante dans un État comme l'URSS ne sont pas illimitées et l'affectation de personnel à la production industrielle (incluant les ramifications en amont de la fabrication du matériel nécessaire à l'effort de guerre en tant que tel) ne peut se faire qu'au détriment d'autres secteurs économiques dans une économie déjà mobilisée en tant de paix comme celle de l'Union soviétique²⁴. La principale source de main-d'œuvre réside pour les dirigeants soviétiques dans les campagnes. Les travailleurs agricoles effectuant en moyenne un moins grand nombre de journées de travail que les travailleurs urbains (en partie de par le ralentissement saisonnier des activités en hiver), les planificateurs n'hésitent pas à ponctionner les campagnes afin de combler les besoins industriels²⁵. Cette pratique, ne fait pas que modifier la composition du corps social ouvrier en intégrant des éléments qui lui sont étrangers, mais a également de sérieuses répercussions sur les milieux ruraux. Ainsi, par un effet d'entraînement, ces derniers doivent composer avec une main-d'œuvre réduite et voient la part des femmes dans le travail agricole augmenter de façon considérable²⁶.

Autre tranche de la population qui n'est pas, règle générale, redirigée vers l'armée, les jeunes voient leur importance dans l'emploi ouvrier croître de façon colossale. Ainsi, la proportion de travailleurs de 16 à 18 ans en Sibérie passe de 6% de la main-d'œuvre ouvrière en 1939 à 15% en 1942²⁷. Des millions d'adolescents, dont certains n'étaient âgés que de 14 ans, sont mobilisés pendant la guerre par la Réserve de main-d'œuvre d'État (*Gos Trud Rez*, ou plus souvent désignée *Trudovye Rezervy*) et assignés à diverses industries²⁸.

Les répercussions de la guerre dans le travail ouvrier ne s'arrêtent cependant pas là. En effet, la relocalisation des industries menacées par l'avancée allemande et situées dans la partie occidentale du pays amène un déplacement du travail industriel. Ainsi,

²³ *Ibid.* p. 278.

²⁴ John Barber et Mark Harrison, *The Soviet Home Front, 1941-1945: A Social and Economic History of the USSR in World War II*, New York, Longman, 1991, p. 143-146.

²⁵ *Ibid.*, p. 144-145.

²⁶ Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, op. cit., p. 345.

²⁷ Sapir, loc. cit., p. 281.

²⁸ Barber et Harrison, op. cit., p. 90-91.

l'Oural devient le principal bastion de la production militaire soviétique alors que cette dernière se trouvait auparavant en bordure des frontières occidentales de l'État²⁹. Les déplacements de populations suivent ces relocalisations. Dans un effort colossal, le gouvernement parvient à déménager entre le début du conflit et la fin de l'année 1942, 2600 entreprises et à évacuer 17 millions d'individus³⁰. Certes, tous ne sont pas des ouvriers, mais l'État soviétique a donné priorité à la relocalisation de la main-d'œuvre afin de conserver le plus de son potentiel industriel possible³¹. Il est tout à fait certain que bien des ouvriers continuèrent à travailler dans les mêmes usines ou mines où ils étaient employés avant le début du conflit³². Il ne nous est pas possible cependant d'ignorer l'ampleur des modifications subies par la classe ouvrière soviétique en commençant par son renouvellement ainsi qu'à son déplacement.

Compte tenu du chambardement titanesque que le monde ouvrier a connu durant la période de la guerre et les bouleversements qui suivent durant la période de reconstruction, on peut à juste titre s'interroger sur la question de la culture populaire de masse ouvrière. Le remplacement quasi complet du monde ouvrier dans les années 1930, suivi du renouvellement presque aussi important durant la guerre qui précède lui-même sa reconstruction dans l'après-guerre stalinien³³ suffisent à insuffler un certain scepticisme quant à la possibilité de la préservation d'une culture qui lui soit propre. Cependant, il semble que, comme nous l'avons mentionné, le football ait continué de faire partie des éléments importants de la culture des masses urbaines³⁴. Il devient ainsi pertinent de se pencher sur la pratique par l'État soviétique d'une orientation de la lecture à faire du football, afin d'insuffler à la masse ouvrière en renouvellement des valeurs et des attitudes souhaitées durant l'après-guerre stalinien. Cette lecture du sport-spectacle comme devant véhiculer un corpus bien défini de valeurs est corroborée par les observations de l'historien du sport soviétique Robert Edelman mentionnées précédemment. En effet, les années du stalinisme d'après-guerre voient une véritable mise au pas du sport par le régime lors d'une vaste campagne médiatique réitérant le primat de l'éducation politico-idéologique dans le sport qui culmine entre 1948 et 1950³⁵.

²⁹ *Ibid.*, p. 127, 130.

³⁰ Werth, « La société soviétique dans la Grande Guerre patriotique », *loc. cit.*, p. 360.

³¹ *Ibid.*, p. 359.

³² Barber et Harrison, *op. cit.*, p. 133.

³³ À ce sujet, voir Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, *op. cit.*

³⁴ Edelman, *Spartak Moscow*, *op. cit.*, p. 137-142.

³⁵ *Ibid.*, p. 165-170. ; *Idem*, *Serious Fun*, *op. cit.*, p. 150.

L'interprétation offerte ici de la campagne de 1948-1950, telle qu'évoquée plus haut, s'inscrit au carrefour plusieurs problématiques historiographiques. Afin de situer le cadre d'analyse de ce mémoire, nous effectuerons un survol succinct de ces champs d'investigation en lien avec notre propre problématique de recherche. Le premier volet concernera la question de la conceptualisation de la culture populaire. Dans un second temps, nous porterons notre attention à l'historiographie du sport soviétique. Puisque le projet de recherche ici ébauché lie le discours sur le sport à des questions sociales plus larges, le portrait social de la société stalinienne d'après-guerre fera l'objet de la section suivante. Pour terminer ce survol, nous passerons en revue la question de la transmission des valeurs du régime auprès de la population.

0.2 Bilan historiographique

0.2.1 La culture populaire : un concept et ses définitions

La définition et la conceptualisation de la culture populaire et de la culture de masse est une vaste tâche qui a engendré une riche littérature. Ces deux concepts connaissent une utilisation particulièrement intensive en histoire et dans les sciences humaines en général³⁶. La culture populaire a pu par le passé être distinguée de la culture de masse en faisant de la première une expression des traditions paysannes et de la seconde une production mercantile imposée en grande partie à partir des centres urbains. La culture populaire était donc en quelque sorte une culture naturelle, organique, alors que la culture de masse en était une artificielle. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la chasse aux vestiges (quand ce n'est pas à leur invention pure et simple) de la première, menacée par la seconde a constitué l'une des bases de développement des nationalismes européens³⁷.

³⁶ À partir des années 1970 et surtout dans les années 1980, l'histoire sociale qui était parvenue après la Deuxième Guerre mondiale à un statut prééminent dans la discipline à la fois en France et dans le monde anglo-saxon se voit de plus en plus remise en cause par les travaux en histoire culturelle. Selon Sewell, chez les historiens anglo-saxons, on peut noter la reprise de l'approche anthropologique herméneutique de Clifford Geertz comme rupture épistémologique potentielle avec l'histoire sociale. Cette rupture devient d'autant plus radicale du fait de l'incorporation en histoire culturelle des théories poststructuralistes, notamment celles de Foucault. Les débats académiques en histoire du genre n'y sont également pas étrangers. William H. Sewell Jr, *Logics of History : Social Theory and Social Transformation*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, coll. « Chicago studies in practices of meaning », p. 25, 47-48. Pour une discussion de l'impact de l'histoire culturelle en France, voir Roger Chartier, « Introduction générale », chap. dans *Au bord de la falaise, l'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Albin Michel, Paris, 1998, coll. « Bibliothèque Albin Michel de l'histoire », p. 7-21.

³⁷ Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales : XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 2001 (1999), coll. « Point histoire ».

Cette dichotomie n'est cependant plus soutenue aujourd'hui de façon aussi radicale, lorsqu'elle n'est pas tout bonnement abrogée. Les travaux de l'historien britannique E.P. Thompson sur l'identité de classe ont amené à penser cette dernière moins comme étant déterminée par la position de l'individu dans les rapports sociaux de production que comme le fruit d'une expérience commune³⁸. Ce faisant, la notion de classe ouvrière n'est plus seulement déterminée matériellement, mais implique un processus culturel plus large que la simple participation au travail industriel d'individus dépourvus de la propriété des moyens de productions et vendant leur force de travail. Cette perspective appelle donc à réfléchir sur les diverses sources et modalités de ce que le sociologue britannique Richard Hoggart qualifie de classes populaires. Si les recherches de ce dernier postulent que la culture de ces classes britanniques possède comme fondement les traditions et la culture paysanne³⁹, il n'en demeure pas moins que ses travaux insèrent la culture de masse diffusée par les médias comme un élément central de la culture populaire⁴⁰. D'ailleurs, Hoggart s'est attardé à démontrer comment les éléments de la culture de masse ne sont repris sélectivement dans la culture populaire que dans la mesure où ils sont compatibles avec les attitudes et l'ethos traditionnels⁴¹. À titre d'exemple, l'auteur note la persistance des lignes de conduite traditionnelles prescrites par les dictons populaires qui vont à l'encontre du discours tenu dans les productions littéraires de masse⁴².

L'intellectuel français Michel de Certeau, de son côté, considère que la consommation de productions culturelles n'est pas un gage de passivité ou d'un contrôle social omniprésent des individus. Il s'agirait plutôt selon lui d'une activité également productrice dans la mesure où il demeure toujours un espace, aussi restreint soit-il, dans les pratiques des individus qui puisse être utilisé envers et contre ce qu'il nomme le quadrillage d'une société technocratique, l'usage employant et détournant ce qui lui est imposé⁴³. Ainsi, avec sa notion de braconnage littéraire, il montre que la réception du

³⁸ Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Harmondsworth, Penguin, 1968 (1^{ère} éd. 1964), coll. « Pelican Books ».

³⁹ Richard Hoggart, *La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, trad. de l'anglais par Françoise et Jean-Claude Garcia, prés. de Jean-Claude Passeron, Paris, Éditions de minuit, 1976 (1^{ère} éd. anglaise 1957), coll. « Le sens commun », p. 50-53.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 223-224.

⁴¹ *Ibid.*, p. 63, 224-227, 244, 246, 294, 296.

⁴² *Ibid.*, p. 332-336.

⁴³ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien I arts de faire*, présenté par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1^{ère} éd. 1980), coll. « Folio/essais », p. 53. Hoggart énonce également une idée relativement similaire dans la mesure où il voit dans la consommation de productions culturelles de masse une activité productrice, au contraire des interprétations traditionnelles et dérivées du marxisme qui y voyaient simplement une réception passive de normes extérieures aux classes populaires. Hoggart, *op. cit.*, p. 12.

texte par le lecteur ne signifie pas l'acceptation intégrale du message du premier. Assimiler le texte, pour de Certeau, signifie rendre le texte semblable au lecteur, et non l'inverse. Le sens littéral du texte est toutefois construit socialement par une élite et ses instruments (école, télévision, etc.) qui enseignent la manière de recevoir le texte, sans parvenir toutefois à contrôler définitivement l'usage qui en est fait et le sens qui en est produit⁴⁴.

Ces réflexions, bien que procédant à partir de bases théoriques différentes sont largement compatibles avec la définition de la culture populaire proposée par l'intellectuel britannique Stuart Hall. Plutôt que de restreindre la notion de culture populaire aux normes et pratiques traditionnelles ou d'en faire un synonyme d'une culture de masse commerciale imposée de l'extérieur, celui-ci la conçoit comme le produit d'une négociation permanente entre les attitudes populaires et la culture de masse⁴⁵. Le produit de ce rapport dialectique peut être bien entendu plus teinté par le terme dominant de sa genèse dichotomique. Néanmoins, la culture populaire reste définie comme un concept dynamique plutôt que statique dans laquelle se joue une confrontation de valeurs, d'identités et de représentations⁴⁶. C'est cette conception de la culture populaire, où les pratiques populaires et la culture de masse contrôlée par une élite s'affrontent et se combinent, appuyée par les travaux de Certeau et Hoggart qui sera retenue aux fins de la présente étude.

0.2.2 Cultural Studies et sport

L'intérêt grandissant pour la compréhension de la culture populaire a d'ailleurs suscité l'émergence d'une discipline à part entière : les *Cultural Studies*. Ce champ académique très vaste et préconisant l'interdisciplinarité concentre sa recherche sur les manifestations actuelles dans les sociétés de la culture populaire et sur ses vecteurs que sont les médias de masse. Ce type d'analyse a généralement comme prémisse de départ l'idée que toute pratique sociale peut être considérée comme un texte en ce sens qu'elle constitue un rapport entre signifiant et signifié⁴⁷. Autre idée importante que partagent ces ouvrages est celle que la culture populaire est un champ de bataille politique où la

⁴⁴ de Certeau, *op. cit.*, p. 241, 243, 245, 246-249, 251.

⁴⁵ Stuart Hall, «Notes on Deconstructing the 'Popular' », dans *People's History and Socialist Theory*, sous la dir. de Raphael Samuel, Londres, Routledge; Keagan Paul, 1981, coll. « History Workshop », p. 227-228.

⁴⁶ *Ibid.*, 232-233.

⁴⁷ Carla Freccero, *Popular Culture : An Introduction*, New York, New York University Press, 1999, p. 5.

reconnaissance des identités des sous-cultures ou des contre-cultures se joue par le biais de représentations de ces dernières dans la culture et dans les médias et construit par le fait même des rapports de pouvoir⁴⁸. L'influence de Gramsci dans la lecture de ce processus de négociation culturelle est ainsi omniprésente⁴⁹. C'est également là que se négocie le rapport entre l'idéologie dominante qui établit ses valeurs normatives à travers son hégémonie culturelle et les contestations qui sont marginalisées de l'agentivité (*agency*) individuelle⁵⁰.

Les *Cultural Studies* se sont avérées être à la base d'études pionnières dans la question du rapport entre culture populaire et sport-spectacle de masse⁵¹. À titre

⁴⁸ *Ibid.*, p.40-46, 59-63. ; Susie O'Brien et Imre Szeman, *Popular Culture : A User's Guide*, Scarborough, Nelson, 2004, p. 34-38.

⁴⁹ Le large éventail de lectures faites de Gramsci reste sujet à débat dans la discipline. Pour un aperçu des questions soulevées par son utilisation dans le contexte du sport comme élément culturel et une défense de la lecture orthodoxe du théoricien italien, voir Alan Bairner, « Re-Appropriating Gramsci : Marxism, Hegemony and Sport », dans *Marxism, Cultural Studies and Sport*, sous la dir. de Ben Carrington et Ian McDonald, New York, Routledge, 2009, coll. « Routledge critical studies in sport », p. 195-212. Pour une lecture de Gramsci un peu plus ouverte vis-à-vis du rôle politique de la recherche s'y référant, voir David Rowe, « Antonio Gramsci : Sport, Hegemony and the National-Popular », dans *Sport and Modern Social Theorists*, sous la dir. de Richard Giulianotti, New York, Palgrave Macmillan, 2004, p. 97-110.

⁵⁰ Freccero, *op. cit.*, p. 61. ; O'Brien et Szeman, *op. cit.*, p. 40, 173-175.

⁵¹ Toutefois, l'analyse des rapports entre sport et société précède et dépasse de beaucoup les seules *Cultural Studies*. Si l'on ne s'attarde qu'uniquement aux recherches effectuées à partir du second tiers du XXe siècle, plusieurs perspectives d'analyse ont abordé cet objet. Les analyses marxistes, notamment celles fortement inspirées des travaux de Louis Althusser comme celle de Jean-Marie Brohm, voient dans le sport un élément du processus à travers lequel la structure de domination du capitalisme est protégée et reproduite, ces loisirs constituant de faux échappatoires détournant la population de la lutte des classes. Autre source de recherche et théorie sur la société également partiellement héritière du marxisme, l'école de Frankfurt considère la culture de masse en général comme un anesthésiant du public, transformant ce dernier en masse de consommateurs passifs. Dans cette perspective, le sport-spectacle ne peut qu'être qu'un moyen pour la population d'éviter la pression de base que fait peser sur leur vie la société industrielle de consommation tout en ne constituant pas une évasion authentique. En effet, le sport ne ferait ainsi que renforcer les structures du monde moderne que l'individu tente d'éviter en consommant le sport spectacle. Grant Jarvie et Joseph McGuire, *Sport and Leisure in Social Thought*, New York, Routledge, 1994, p. 96, 99-100.

Ces perspectives tendent ainsi à limiter le sport à un simple subterfuge servant les intérêts du capital. C'est en partie en réaction à ces approches que l'application des écrits de Gramsci au sport s'est propagée. Au cœur de la contribution de Gramsci aux sciences humaines, le concept d'hégémonie a permis la théorisation des relations de pouvoir comme dépendant de facteurs autres que de la simple coercition et domination économique. Ainsi, les groupes dominants doivent établir leur hégémonie en établissant un consensus devant être perpétuellement refait et sécurisé à travers un processus de négociation (forcément inégal). Cette négociation laisse aux groupes subordonnés une possibilité de victoire tactique (limitée). Rowe, *loc. cit.*, p. 101-103. Le sociologue John Hargreaves a produit une analyse du sport dans une perspective gramscienne éloquent dans *Sport, Power and Culture*. Hargreaves y argue que le sport a été grandement impliqué dans le processus où le pouvoir économique et politique de la bourgeoisie britannique au XIXe siècle a été transformé en l'hégémonie de cette classe à la fin du siècle. Ainsi, les tentatives de reconstruire les sports populaires selon les exigences bourgeoises à travers le mouvement du *rational recreation* a rencontré une forte opposition dans les classes populaires. Néanmoins, en accommodant partiellement son modèle sportif du gentleman-amateur, le modèle bourgeois parvient à étendre son influence dans la classe ouvrière et à établir son hégémonie sur celle-ci, notamment en la divisant selon les lignes du genre et du statut socio-économique. *Sport, Power and Culture : A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, New York, St. Martin's Press, 1986, p. 6-7, 75-86, 206-207.

Parallèlement à ces développements, d'autres approches se sont constituées. Une sociologie fortement inspirée du modèle du processus de rationalisation développé par Weber teinte l'étude d'Allen Guttman *From Ritual to Record*. L'émergence d'une vision scientifique du monde aurait ainsi

d'exemple, les spécialistes en études médiatiques britanniques Raymond Boyle et Richard Haynes posent la question du lien unissant identité, sport et médias dans *Power Play : Sports, The Media & Popular Culture*⁵². Abordant le problème par l'angle de l'économie médiatique, ils retracent le développement et la modification du sport de masse au gré des intérêts des médias par le triangle Sport-Média-Commandite, qui devient principalement dans la seconde moitié du XXe siècle un triangle Sport-Télévision-Commandite⁵³. Ce triple lien, qui remonte aux débuts du sport de masse alors que des journaux organisent des compétitions sportives pour mousser leurs ventes (le tour de France remis sur pied après l'occupation par le journal *l'Auto-Vélo* qui allait devenir *L'Équipe* demeure un exemple phare)⁵⁴, explique entre autres l'émergence d'une modification du sport pour accommoder les besoins de visibilité des commanditaires à la télévision et celle du vedettariat sportif qui répond toujours aux besoins de visibilité et de personnalisation des commanditaires⁵⁵. Ce que Boyle et Haynes semblent voir comme l'aboutissement de ce lien est la convergence et les concentrations de ces trois pôles tel que l'illustre la tentative par l'empire médiatique de Rupert Murdoch d'acheter le club de football Manchester United⁵⁶.

Cette préoccupation envers la place des médias de masse, du capitalisme et du consumérisme dans le monde du sport est partagée par plusieurs études en *Cultural Studies* sur le sport. Ainsi, Garry Whannel s'intéresse à la question de la mainmise capitaliste sur le sport professionnel et la modification de ce dernier en fonction des

progressivement transformé les pratiques relevant du jeu en sports modernes en y appliquant ses impératifs de rationalité. *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*, New York, Columbia University Press, 1978.

Le processus de civilisation identifié par Norbert Elias dans son étude des mœurs en Europe moderne a pour sa part également nourri toute une forme d'étude du sport. Faisant du contrôle croissant de l'individu sur son corps et ses réactions émotionnelles le fil conducteur du développement des normes comportementales ayant eu cours en Occident, Elias et Dunning cherchent à montrer que le développement du sport moderne constitue également un processus de civilisation envers l'expression et le contrôle de la violence physique. Ces sports modernes correspondent de plus en plus à des formes imitées de pratiques corporelles et permettent d'accommoder en limitant le danger le besoin d'excitation ressentie par les individus dans les sociétés où le monopole étatique de la violence rend cette dernière moins présente. Norbert Elias, Eric Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, trad. de l'anglais par Josette Chicheportiche et Fabienne Duvigean ; av.-pr. de Roger Chartier, Paris, Fayard, 1994, p. 27-29, 205-238. Malgré tous les mérites qui puissent être trouvées à cette analyse, elle demeure problématique dans le cas de la présente étude. En effet, si l'État soviétique possède en URSS le monopole de la violence, cette dernière n'est pas disparue de la vie quotidienne comme en font foi les diverses formes de répression et l'appareil du Goulag dans l'après-guerre stalinien. Dans de telles circonstances il demeure difficile d'expliquer que la violence perdure malgré tout dans le soccer en fonction du besoin de la population de ressentir un danger policé.

⁵² Raymond Boyle et Richard Haynes, *Power Play : Sports, The Media & Popular Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009, 2^e éd. (1^{ère} éd. 2000).

⁵³ *Ibid.*, p. 47-48, 66.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 91-93, 102-103.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 209-211, 222-224.

impératifs commerciaux, notamment ceux de la représentation télévisuelle⁵⁷. Ce type de préoccupations traverse également un ouvrage comme *Marxism, Cultural Studies and Sport*⁵⁸. Si ce champ d'analyse propose d'indéniables pistes de réflexion, il demeure que ses concepts et théories, aussi éclairants soient-ils, sont difficilement applicables dans le cadre de la présente étude. En effet, la prépondérance de la question de la diffusion télévisuelle du sport est anachronique dans l'URSS stalinienne. Qui plus est, toutes ces lectures du monde du sport sont construites à partir d'études du sport professionnel des sociétés capitalistes occidentales. La question de la commandite, de la commercialisation de produits dérivés et de la génération de profits, centrales dans les analyses effectuées dans le cadre des *Cultural Studies*, sont étrangères à l'Union soviétique de l'époque. Reste toutefois que la définition de la culture populaire comme le produit d'une négociation entre participants est non seulement éclairante, mais applicable à notre étude.

0.2.3 Historiographie du sport en URSS

Les premières études occidentales sur le sport soviétique en tant que phénomène social ont suivi les grandes lignes historiographiques alors développées pour l'histoire de l'URSS en général. Ainsi, les travaux de Henry Morton s'inscrivent dans la perspective du totalitarisme⁵⁹. Reprenant l'idée du contrôle total imposé par l'État-Parti sur la

⁵⁷ Garry Whannel, *Culture, Politics and Sport : Blowing the Whistle, Revisited*, New York, Routledge, 2008, coll. « Routledge critical studies in sport ». Pour une présentation plus générale des enjeux soulevés par ce type d'analyse, voir John Horne, Alan Tomlinson et Garry Whannel, *Understanding Sport : An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, New York, Routledge, 1999.

⁵⁹ Développée alors que la Guerre froide prenait forme, l'approche du totalitarisme présente la société soviétique comme étant atomisée et sous l'emprise totale d'un État hypertrophié qui a colonisé et politisé toutes les sphères de la vie. L'appareil d'État et les différentes organisations de la société « civile » ne constituent alors, suivant l'idéal de la bureaucratie rationnelle wébérienne, que des courroies de transmission des commandements émanant des plus hautes sphères du Parti et, ultimement, de Staline lui-même. La théorisation du totalitarisme est largement tributaire des travaux d'Hannah Arendt (*Les origines du totalitarisme*, trad. de l'anglais par Micheline Pouteau, Paris, Seuil, 1972, 3 vol.) et de Carl Friedrich et Zbigniew Brzezinski (*Totalitarian Dictatorship and Autocracy*, Cambridge, Harvard University Press, 1956.) Pour deux exemples d'application de cette approche à l'État soviétique ayant fait école, voir Merle Fainsod, *Smolensk Under Soviet Rule*, Cambridge, Harvard University Press, 1958. et *Idem, How Russia is Ruled*, Cambridge, Harvard University Press, 1953, coll. « Russian Research Center studies ». La description du modèle totalitaire comme attribuant à l'État soviétique un réseau de courroies de transmission opérant sur une société atomisée est tirée de Lewis H. Siegelbaum, *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*, New York, Cambridge University Press, 1988, coll. « Soviet and East European studies », p. 8. Au sujet de l'histoire du concept même du totalitarisme, voir Abbott Gleason, *Totalitarianism : The Inner History of the Cold War*, New York, Oxford University Press, 1995.

En réaction à ce courant qui fait du politique et de l'idéologie ses principaux objets d'étude, une école révisionniste a vu le jour. Pratiquant une histoire sociale et culturelle de l'Union soviétique, le courant révisionniste rejette l'idée que la société soviétique ait été absorbée et atomisée par l'État. Il implique plutôt une accommodation entre le régime et certains groupes sociaux ou la résistance de ces derniers. À tout le

société, Morton argue que le sport en URSS a pour fonction première la démonstration tant à l'interne qu'à l'international de la supériorité du système soviétique, le Parti étant postulé comme l'origine de toutes les organisations sportives du pays⁶⁰. Il soutient également que c'est dans l'immédiat après-guerre que le pouvoir de séduction de l'URSS à l'étranger pouvait être grandement appuyé par une domination sportive dans l'arène internationale⁶¹. Sur la scène nationale soviétique, le sport selon Morton sert à la fois à comparer avantageusement le régime soviétique aux pays occidentaux et à enrégimenter la population dans des activités où elle se trouve encadrée par le Parti et à servir les intérêts de ce dernier⁶². Le sport était ainsi conçu comme un outil de propagande idéologique servant à former des patriotes dévoués à l'État, autant sur le plan du travail que de la défense de la patrie du socialisme⁶³.

Cette conception du sport soviétique s'est trouvée largement partagée en Occident, notamment parce que le contexte de la Guerre froide favorisait la réception de ce type d'idée. Alors que les Soviétiques n'ont pas encore assis leur domination internationale aux Jeux olympiques, déjà certains analystes clament que : « [...] sports can have no independent existence in the U.S.S.R. and are merely a means to an end – the consolidation of state power through mass training and indoctrination.⁶⁴ » Le même article n'hésite pas à conclure de la sorte :

moins, c'est l'idée que le régime ait pu imposer sa volonté sans tenir compte de la société en tant que donnée qui est contestée. Les ouvrages phares de cette école qui a suscité une vaste entreprise de réinterprétation historiographique à partir des années 1970 sont ceux de Sheila Fitzpatrick (*Education and Social Mobility in the Soviet Union : 1928-1934*, New York, Cambridge University Press, 1979, coll. « Studies of the Russian Institute. ») et Moshe Lewin (*La paysannerie et le pouvoir soviétique, 1928-1930*, préf. de Roger Portal, Paris, Mouton, 1966, coll. « Études sur l'histoire, l'économie et la sociologie des pays slaves »).

Une critique succincte de ces deux courants est offerte dans Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain : Stalinism as a Civilization*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 2-6. Pour une réaffirmation de l'interprétation totalitaire, voir Martin Malia, « Clio in Tauris: American Historiography on Russia », dans *Imagined Histories: American Historians Interpret the Past*, sous la dir. de Anthony Molho et Gordon S. Wood, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 415-433.

⁶⁰ Henry W. Morton, *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, Collier Books, New York, 1963, coll. « Russian civilization », p. 20.

⁶¹ *Ibid.* p. 18.

⁶² *Ibid.* p. 22.

⁶³ *Ibid.* p. 212. La lecture de l'ouvrage de Morton effectuée ici est fortement tributaire de celle de Mathieu Boivin-Chouinard. Nous remercions ce dernier de nous avoir fourni une version préliminaire de son mémoire de maîtrise afin de nous permettre de nous familiariser avec la littérature sur le sujet. Pour sa recension de *Soviet Sport*, voir Mathieu Boivin-Chouinard, *Le soccer comme arme antifasciste : Une histoire politique, culturelle et sociale de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS pendant la guerre civile espagnole*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2009, p. 5-7.

⁶⁴ John N. Washburn, « Sport as a Soviet Tool », *Foreign Affairs*, 34, 3 (avril 1956): 490. Les Soviétiques avaient participé aux jeux d'été d'Helsinki de 1952 et à ceux d'hiver de Cortina d'Ampezzo, finissant respectivement deuxième et premiers au classement des médailles. Voir également la description que fait Washburn de la chaîne de commandement du sport remontant au conseil des ministres d'URSS, *ibid.*, p. 492-493.

[...] the man who in 1896 revived the Olympic Games, Baron Pierre de Coubertin, expressed the hope that "l'Olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie physiques." It would be difficult to find a spirit more alien to de Coubertin's ideals of moral purity and nobility than the Soviet concept of sport as an element of state power and control, a means of ideological indoctrination, a tool at the disposal of the army and the secret police, a source of propaganda, and as a weapon of class warfare for international Communism.⁶⁵

Comme dans le cas de l'historiographie générale de l'URSS, l'histoire du sport soviétique a également connu le développement d'une analyse révisionniste en réaction à l'interprétation totalitaire. L'étude en Occident du sport soviétique comme partie intégrale de la société est largement tributaire du travail pionnier de James Riordan. L'historien britannique fut le premier à se lancer dans une étude en profondeur du phénomène sportif en Union soviétique avec son ouvrage *Sport in Soviet Society*. Puisqu'il s'agit d'un travail exploratoire du champ, la thèse est relativement simple et Riordan y soutient que le sport, de par l'intérêt qu'il suscite dans l'ensemble de la société et son approbation par le régime, permet l'expression d'une soupape émotionnelle⁶⁶. Son travail vise donc à cartographier le développement du sport en URSS jusqu'aux années 1970 avant d'analyser le fonctionnement du système sportif au moment de l'ère Brejnev. Retraçant les origines du sport organisé et réglementé d'abord par l'implantation de sociétés bourgeoises sportives exclusives sur le modèle anglais à la fin du XIXe siècle, puis avec l'expansion des clubs aux ouvriers (soit sous la conduite d'un paternalisme industriel visant à les détourner de la vodka et des émeutes, soit avec les équipes ouvrières de football a priori illégales⁶⁷), Riordan montre comment le régime soviétique va faire main basse sur ces institutions et procéder à leur réorganisation en fonction de ses objectifs⁶⁸.

Ces objectifs varient dans le temps mais acquièrent une certaine stabilité au tournant des années trente. Ainsi, l'activité physique en général est conçue comme un apanage de la modernité et de la civilisation devant contribuer au bien être mental et physique de l'individu comme de la collectivité. La pratique régulière d'activités physiques, dont le sport, est censée améliorer la performance productive au travail,

⁶⁵ *Ibid.*, p. 499. D'autres textes ont également contribué à cette image de « grosse machine rouge ». Ce qualificatif sert d'ailleurs de titre à l'ouvrage de Yuri Brokhin, expatrié soviétique aux États-Unis qui a publié une virulente dénonciation du système sportif soviétique, présenté comme aliénant les athlètes et servant les fins machiavéliques d'un État totalitaire. *The Big Red Machine : The Rise and Fall of Soviet Olympic Champions*, trad. du russe par Glenn Garelik et Yuri Brokhin, New York, Random House, 1978.

⁶⁶ Riordan, *op. cit.*, p. 7-8.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 9-41.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 116-119.

assurer à l'État une population en excellente forme physique en cas de conflit militaire et favoriser la bonne santé de la population⁶⁹. De façon plus large, la *fizkul'tura* (culture physique) constitue un élément important de la modification comportementale attendue des membres d'une société socialiste et il est ainsi du devoir de l'individu d'intégrer les valeurs et pratiques qui lui sont associées, ou du moins les signes extérieurs qui sont postulés comme étant leurs corollaires⁷⁰. Le sport soviétique demeure cependant sujet à débat dans la mesure où sa fonction et ce qui doit constituer son corpus sont contestés, ce qui tranche avec la représentation d'une société monolithique ayant pour tâche de produire des champions internationaux. « The search for a way forward in sport was accompanied by conflict over its basic rôle and functions which, in turn, reflected deeper-going political and social conflicts.⁷¹ »

La mainmise de l'État soviétique sur le sport et son importance croissante dans les préoccupations gouvernementales se traduit par la création du Comité pan-union sur la culture physique et le sport en 1936. Le fait d'intégrer le substantif « sport » dans le titre du comité traduit l'endossement par le régime de la notion de compétition que le seul vocable de culture physique gommait auparavant⁷². Les sociétés sportives fondées sur la base du lieu de travail devaient permettre aux travailleurs de s'engager dans diverses activités physiques. Ces sociétés deviennent responsables d'organiser des compétitions à l'interne et à l'externe, ces dernières étant réservées à l'élite sportive de chacune. La présentation de ce dernier type de compétition était censée engendrer une motivation à l'amélioration des pratiques sportives à l'interne et susciter un engouement pour la pratique du sport chez les spectateurs. C'est ce type de compétition sur la scène nationale qui va aboutir à la naissance de la ligue et du championnat pan-union de football soviétique⁷³. Ce retour en faveur auprès du régime de la compétition sportive va également mener à la professionnalisation du sport soviétique. Les athlètes de haut niveau ne sont plus liés au lieu de travail d'où opère la société sportive qu'ils représentent que de façon nominale et sont rémunérés dans les faits uniquement pour leurs prouesses devant les spectateurs. Ne pouvant idéologiquement admettre la mise sur pied d'un système

⁶⁹ *Ibid.*, p. 128-130.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 117.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, p. 126-127.

⁷³ *Ibid.*, p. 127-129.

sportif professionnel, le régime se targuera au contraire de disposer d'athlètes strictement amateurs⁷⁴.

Si la guerre vient interrompre le fonctionnement de ce système, Riordan montre qu'il sera rapidement remis sur pied sur les mêmes bases une fois le conflit terminé. La production d'athlètes d'élite prend cependant une importance croissante, comme en témoigne la sanction officielle du gouvernement des récompenses et incitatifs matériels octroyés aux sportifs remportant des succès, même s'ils demeurent nominalelement attachés à leur entreprise et que leur salaire leur est versé en tant que travailleurs de celle-ci⁷⁵. Riordan argue que ce système de *shamateurism* (faux amateurisme) est maintenu pour faciliter l'entrée de l'URSS aux compétitions sportives internationales d'élite qui sont régies par des critères d'amateurisme⁷⁶. S'il est tout à fait vrai que l'après-guerre voit l'Union soviétique se rapprocher des instances sportives internationales comme le mouvement olympique, on ne peut passer sous silence les modifications connues par le sport-spectacle à l'interne que nous avons mentionnées en introduction et que décrit l'historien américain Robert Edelman.

La question du sport soviétique en tant que phénomène social spectaculaire fut abordée pour la première fois dans le cadre d'une étude historique occidentale. En effet, c'est avec *Serious Fun: A History of Spectator Sports in the USSR* que la présentation du sport soviétique à l'interne et sa réception par les spectateurs ont réellement été investiguées. Reprenant la définition de la culture populaire de Stuart Hall, Edelman y soutient que le sport-spectacle soviétique est le produit d'une négociation entre le régime et la population, cette dernière affichant des préférences allant à l'encontre de ce que souhaiterait voir adopter le premier⁷⁷. Retraçant le développement du sport soviétique en tant que spectacle ludique, il met en lumière les contradictions entre les pratiques populaires liées au sport-spectacle et le message que le régime semble vouloir transmettre. Ainsi, alors que le sport de masse est censé présenter un modèle de discipline, d'abnégation, de ponctualité et de civisme, les amateurs de football sont témoins de nombreux actes violents de la part des joueurs, d'attaques contre les représentants de l'ordre sur le terrain que sont les arbitres, quand ils ne participent pas eux-mêmes aux émeutes sportives ou aux cohues et bousculades qui précèdent et suivent

⁷⁴ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 65-66.

⁷⁵ Riordan, op. cit., p. 162-164.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 162-164.

⁷⁷ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 24-25.

les matchs⁷⁸. Il en est de même avec les préférences sportives des spectateurs. Alors que le régime soviétique tend à favoriser l'athlétisme comme sport par excellence pour promouvoir ces valeurs, ce sont le soccer et le hockey, activités beaucoup plus subversives sur le plan de la représentation, puisque plus à risque de présenter des excès, qui vont gagner le cœur des partisans d'URSS⁷⁹.

Le discours journalistique tenu sur le sport est également à même de distancier le public des objectifs du régime. De fait, si la presse sportive reste fermement encadrée, reproduisant en première page les éditoriaux et les décrets gouvernementaux entourant le sport, il faut tout de même admettre qu'elle dispose de plus de latitude dans la critique des autorités. Ainsi, les décisions sportives prises par les dirigeants d'équipes nationales ou d'entraîneurs de clubs associés étroitement au pouvoir (soit le Dinamo, qui relève du NKVD ou le TsDKA qui est sous l'autorité de l'armée), ainsi que les pratiques douteuses (comme le paiement et l'achat plus ou moins licites de joueurs) peuvent être assez librement critiquées dans le monde du sport⁸⁰. Ceci n'en fait pas un havre apolitique au cœur d'une société mobilisée, mais illustre une certaine asymétrie dans l'application des restrictions de la parole en URSS. On peut également supposer en toute logique que comme dans les sociétés occidentales, les partisans de football se sentent habilités à critiquer le discours tant des journalistes que des décideurs concernant le sport⁸¹. Il ne faudrait pas, par contre, tomber dans l'excès et affirmer que la presse sportive n'a aucune emprise sur les discours qui circulent à l'intérieur de la communauté partisane. Si la connaissance de faits sur le sport a été décrite comme un capital culturel masculin permettant de faciliter les liens entre hommes et un gage de reconnaissance d'appartenance à la communauté⁸², il est impératif de garder à l'esprit que ces pré-requis

⁷⁸ *Ibid.*, p. 16-17, 53-56.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 75-77.

⁸⁰ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 67. TsDKA (iso 9: 1995 CDKA) est le sigle désignant la *Central'nyj dom Krasnoj Armii* (Maison centrale de l'Armée rouge). *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 70.

⁸¹ La documentation consultée ne nous a pas permis d'amasser de preuves formelles de ce phénomène. Toutefois, le fait que les journaux critiquent vivement le fonctionnement du paiement et du transfert des joueurs, que les spectateurs continuent de manifester une attitude contraire à celle prônée par les journaux et que les véritables stars sportives sont consacrées par la foule plutôt que par les diktats du régime nous porte à croire que la dissension dans la perception du football devait être assez répandue. *Ibid.* pp. 55, 67-68, 70-71. Edelman relève également que des plaintes de partisans ont été adressées à Staline lui-même concernant le travail de l'arbitre lors de la demi-finale de la coupe de 1949 et la grogne populaire qui suit le transfert (sic) du joueur du Spartak Moscou Sergej Sal'nikov au Dinamo Moscou en 1950. Ces deux événements ont été suivis de près par l'agitprop et, au moins dans le cas de la demi-finale de 1949, des rapports concernant la réaction populaire ont été transmis à Georgij Malenkov, second secrétaire du Parti communiste. *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 180-181, 184-185.

⁸² Garry Whannel, « Between Culture and Economy : Understanding the Politics of Media Sport », dans *Marxism, Cultural Studies and Sport*, op. cit., p. 76-77.

factuels nécessaires à la prise de parole entre partisans sont largement tributaires de la presse sportive⁸³.

La guerre n'entame pas l'attachement populaire au football. Edelman montre que les récits de matchs improvisés pendant le conflit abondent et que le championnat national est remis sur pied trois jours après la capitulation de l'Allemagne⁸⁴. La construction et l'agrandissement de stades sont lancés après le conflit alors que le prix des billets demeure relativement modique⁸⁵, ce qui écarte l'idée que l'État cherchait ainsi à s'accaparer davantage de ressources financières. Le football connaît alors une expansion dans les centres urbains moins importants et la radiodiffusion de matchs devient chose courante⁸⁶. S'il reconnaît que le régime entreprend un tournant vers la scène sportive internationale, Edelman n'en fait pas nécessairement la caractéristique prédominante de la période.

La politisation du sport à l'interne ne fait pas exception à la tendance au resserrement des contrôles idéologiques d'après-guerre qu'illustre la *jdánovtchina*⁸⁷. Ainsi, la persistance de comportements allant à l'encontre des valeurs du régime chez les joueurs comme chez les partisans engendre une vaste campagne médiatique qui rejette le blâme sur le manque d'éducation politique (*vospitanie*) de ceux-ci⁸⁸. Il faut de surcroît souligner la modification dans l'allégeance des partisans de soccer. Alors qu'avant la guerre la faveur populaire, du moins à Moscou, allait au Spartak, équipe qui représentait au départ les travailleurs de l'alimentation, les clubs relevant des corps militaires et policiers de l'État, principalement les Dinamo et TsDKA susmentionnés, connaissent un engouement accru après 1945. Robert Edelman explique ce changement par l'aura qui entoure l'armée après la victoire contre l'invasion nazie et les succès sportifs de ces clubs alors que Spartak connaît la disette. Cette situation est elle-même en partie explicable par les pratiques du régime qui favorisent Dinamo et TsDKA et la relégation aux camps de l'entraîneur de Spartak, Nikolai Starostsin en 1942⁸⁹.

⁸³ D'où une habilitation à la prise de parole en dehors des institutions officiellement sanctionnée par le régime. Il faut toutefois admettre qu'il s'agit toujours d'une habilitation soumise à ses propres rituels qui ne déroge pas du processus de prise de parole et de capture du discours décrits par Foucault. Michel Foucault, *L'ordre du discours, leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971, p. 38-41.

⁸⁴ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 82-83, 85, 87.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 87, 91.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 92.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 86.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 96-98.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 83, 87, 99.

Cette question de préférences partisans sportives est d'ailleurs élaborée dans un article du même auteur⁹⁰. Concevant l'allégeance sportive comme un choix permettant de manifester certaines attitudes à l'endroit de la société, de l'État et de certaines institutions, Robert Edelman voit dans le support populaire à Spartak durant les années 1930 un acte de résistance modéré vis-à-vis de la volonté du gouvernement⁹¹. Alors que la société sportive Dinamo Moscou a la faveur du régime qui voit dans celle-ci une incarnation des valeurs qu'il souhaite transmettre par le sport, Spartak s'attire la faveur des ouvriers⁹². Loin d'en faire des dissidents ou des réformistes, Edelman souligne tout de même que les partisans de Spartak profitent de la rivalité de leur équipe avec le Dinamo et de l'immunité relative que confère le stade pour vilipender la police, l'armée et tout symbole de l'autorité du régime durant les matchs⁹³. Il demeure que cette contestation se limite principalement à choisir une communauté imaginaire et il ne faut y percevoir, ni une manifestation du carnavalesque bakhtinien puisqu'il n'y a pas de réelle inversion des rapports de pouvoir, ni une soupape de sûreté mise en place par le régime car ce dernier déplore le comportement des partisans⁹⁴.

Dans son plus récent ouvrage, Edelman souligne à nouveau la place prédominante du soccer, particulièrement populaire chez les jeunes, dans le divertissement de masse de l'après-guerre, développement favorisé par la destruction et la désorganisation des autres formes de la culture de masse. L'engouement pour ce spectacle sportif est tel que près de 500 000 personnes se rassemblent parfois aux abords du principal stade moscovite (stade Dinamo) simplement pour se trouver près de l'action⁹⁵. Certains changements sociologiques dans la composition des foules rassemblées pour ce divertissement sont toutefois observés. Les ouvriers, s'ils sont plus nombreux en nombre absolu à fréquenter les stades qu'avant la guerre, y sont rejoints par les classes professionnelles alors en plein essor⁹⁶. Néanmoins, Edelman souligne qu'au moins dans le cas du stade Dinamo, on assiste à une certaine segmentation des tribunes hautement symbolique, la tribune Est devant la contrée des « vrais » partisans et conservant une forte connotation ouvrière⁹⁷. À travers les affrontements entre les équipes d'élites, c'est une lutte pour la représentation d'une culture corporelle et du modèle de masculinité offert à

⁹⁰ *Idem*, « A Small Way of Saying "No" », *loc. cit.*, p. 1441-1474.

⁹¹ *Ibid.*, p. 1441-1442, 1466-1467.

⁹² *Ibid.*, p. 1453, 1459-1460.

⁹³ *Ibid.*, p. 1455-1457.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 1457.

⁹⁵ *Idem*, *Spartak Moscow*, *op. cit.*, p. 137-142.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 140-146.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 145.

la population qui se joue, incarnée principalement par l'approche didactique et disciplinée du Dinamo Moscou et son image de rectitude publique et le style plus spontané et ludique du Spartak Moscou⁹⁸.

Reprenant ici encore sa conception du sport-spectacle comme produit de la négociation entre le régime et la population, Edelman soutient que la culture populaire soviétique était divisée entre le double objectif de divertir et d'éduquer. « Mass culture was supposed to teach, but it could not do so if no one listened.⁹⁹ » À partir de 1948 cependant jusqu'à la fin de l'ère stalinienne, il semble que ce soit l'option didactique qui ait prédominé dans le discours sur le sport soviétique. La description de la campagne pour l'éducation politique dans le sport offerte par l'auteur en est la plus complète à ce jour. L'arrivée de Mihajl Suslov à la tête de l'organe du CC chargé du contrôle idéologique de la culture (agitprop) à la fin de 1947 aurait donné le coup d'envoi à cette campagne. Suslov cherche à imposer un marxisme-léninisme rigide à la population à travers le procédé alors familier de l'éducation politico-idéologique. Le but n'est pas seulement de créer de vrais croyants, mais suivant le postulat que cette pratique a eu des succès dans l'industrie, d'augmenter le niveau des performances sportives. Avec la montée en influence au courant de 1948 de deux alliés politiques de Suslov, Beria et Malenkov, culminant avec le décès de Jdanov, le chantre du conservatisme idéologique soviétique a les coudées franches pour lancer une campagne d'interférence dans le sport¹⁰⁰. La mise au pas du sport est également illustrée par la rétrogradation du président du comité des sports, Nikolaj Romanov, remplacé par l'ancien colonel du NKVD Arkadij Appollonov¹⁰¹. Ce qu'il convient de retenir de cette campagne, c'est la volonté d'accoler au sport-spectacle une fonction de transformation des comportements et de rectitude idéologique à travers des formes superficielles d'éducation et de pratiques culturelles.

Ces travaux ne sont bien entendu pas les seuls à s'être intéressés au phénomène du sport en URSS, mais ils constituent les principaux ouvrages pertinents au type d'analyse auquel nous nous livrons. S'il est besoin de souligner le rôle important que joue le sport et plus largement la *fizkul'tura* dans l'optique du régime, l'ouvrage *Sport in the USSR* de Mike O'Mahony qui s'attarde au rapport entre les représentations du sport, l'idéologie du

⁹⁸ *Ibid.*, p. 5-8.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 165-169.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 181, 189-190. Romanov s'est fait la réputation d'un défenseur des intérêts des athlètes et des entraîneurs, plutôt que d'un président cherchant à imposer les décrets du Comité Central. Il aurait également fait montre d'une grande impartialité envers les différentes sociétés sportives dans ses décisions. On ne peut affirmer la même chose de son successeur qui paraît avoir favorisé le Dinamo Moscou à plus d'une reprise.

régime et la société soviétique remplit cette fonction¹⁰². Dans son étude des liens entre la culture visuelle et la culture physique en URSS, O'Mahony montre l'omniprésence thématique de la seconde dans la première, en particulier dans l'après-guerre¹⁰³.

D'autres recherches ont permis de mieux identifier à la fois la spécificité de l'approche soviétique au sport et son ancrage dans le phénomène plus large de l'intervention des États modernes. Dans un rapport de recherche présenté en 2000, l'historien David L. Hoffmann souligne l'appartenance du mouvement de la culture physique soviétique au souci partagé par divers États occidentaux de favoriser le développement d'une population en santé, apte au travail et à la mobilisation ouvrière, par le biais de programmes sportifs et d'activité physique. Il souligne cependant l'inclusion particulière du projet révolutionnaire et de construction de l'homme nouveau dans l'approche soviétique¹⁰⁴.

Procédant d'une approche différente, Barbara Keys arrive à des conclusions sensiblement similaires. Dans un article paru en 2003, elle aborde la question de l'abandon par l'URSS du développement d'un système sportif parallèle et radicalement différent de celui existant en Occident. Ce choix qui aurait amené une acceptation du modèle sportif « bourgeois » et la soviétisation de certains de ses aspects serait tributaire à la fois de la dynamique interne de l'URSS et de changements transnationaux ayant cours durant l'entre-deux-guerres. Ainsi, un phénomène analogue à la grande retraite identifiée par Timasheff¹⁰⁵ dans le monde du sport aurait permis l'abandon du sport ouvrier, alors que l'intérêt croissant suscité dans les populations par le sport en tant qu'élément de la culture de masse transnationale et son potentiel comparatif mondial auraient exercé un puissant attrait chez les décideurs soviétiques¹⁰⁶.

À la lumière des observations qu'ont menées ces chercheurs sur le sport soviétique, il convient de constater la nature changeante de celui-ci à travers le temps. Ces modifications dans ce champ relativement restreint ont été liées par les historiens à des phénomènes sociaux et politiques plus larges. Riordan, notamment, a lié le tournant vers le sport d'élite et le retour à la notion de compétition aux changements survenus lors

¹⁰² Mike O'Mahony, *Sport in the USSR : Physical Culture - Visual Culture*. Londres, Reaktion, 2006, coll. « Picturing History », p. 14-15.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 18-19, 151-154.

¹⁰⁴ David L. Hoffmann, *Bodies of Knowledge: Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, National Council for Eurasian and East European Research, 2000.

¹⁰⁵ Nicholas S. Timasheff, *The Great Retreat: The Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Company, 1948, 3e éd. (1^{ère} éd. 1946).

¹⁰⁶ Barbara Keys, « Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s », *Journal of Contemporary History*, 38, 3 (juillet 2003): 413-434.

de l'industrialisation stalinienne¹⁰⁷. Edelman a souligné comment la guerre et les changements démographiques ont modifié la composition du public du football et la place de ce dernier dans la culture populaire, tout en montrant comment le discours sur le sport s'est modifié selon les aléas des hautes luttes politiques¹⁰⁸. Hoffmann quant à lui a ancré le rapport soviétique au sport dans la problématique plus large de la gestion de la population dans les États modernes¹⁰⁹. Compte tenu de ces constats, il apparaîtrait aberrant de se lancer dans l'étude d'une campagne spécifique dans le sport soviétique sans tenir compte du contexte social plus large et il convient donc d'accorder une attention particulière à la représentation historiographique du stalinisme d'après-guerre.

0.2.4 Historiographie du stalinisme d'après-guerre

En histoire soviétique, la période 1945-1953 a fait l'objet jusqu'à relativement récemment de peu de recherches historiennes. Cet état de fait a laissé le champ libre en grande partie aux investigations révisionnistes, accordant à ces dernières l'occasion de postuler pourquoi l'école totalitaire n'a pas abordé le sujet. Ainsi, cette dernière considérant le totalitarisme comme un modèle stable, incapable de changement une fois parvenu à maturité, la période de l'immédiat après-guerre aurait constitué peu d'intérêt puisque ne faisant que poursuivre les tendances ayant émergé dans les années 1930s et marquant l'apogée du pouvoir stalinien¹¹⁰. Prenant le contrepied de cette position, l'approche révisionniste postule que le stalinisme tardif procède de sa propre logique, possède une dynamique qui lui soit propre et doit donc faire l'objet de recherches particulières¹¹¹.

L'étude de l'historiographie russe sur le thème de l'histoire sociale soviétique durant la période mentionnée qui a suscité le plus d'écho en occident est sans contredit celle d'Elena Zubkova¹¹². Sa traduction en anglais en 1998 n'est certainement pas étrangère à la chose. L'historienne s'intéresse ici à la question de l'opinion publique et aux mentalités collectives de la population soviétique dans la période qui suit

¹⁰⁷ Riordan, « Industrialisation and competitive sport, 1929-1941 », chap. dans *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 120-152.

¹⁰⁸ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 85-102. ; *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 137-146, 165-170.

¹⁰⁹ Hoffmann, *Bodies of Knowledge*, loc. cit.

¹¹⁰ Juliane Fürst, « Introduction », dans *Late Stalinist Russia: Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, New York, Routledge, 2006, p. 1.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 1-2.

¹¹² Elena Zubkova, *Russia after the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 1945-1957*, trad. du russe et ed. par Hugh Ragsdale, Armonk, M.E. Sharpe, 1998, coll. « New Russian History ». La traduction en anglais en 1998 de la version originale russe n'est certainement pas étrangère à la chose.

immédiatement la guerre. Loin de postuler une adhésion et une identification populaire profondes avec le régime, forgées par l'âpreté de la guerre, elle avance plutôt une pluralité d'attentes et d'espoirs qui seront rapidement déçus. Ainsi, alors que le relâchement partiel des contrôles du centre durant le conflit¹¹³ et que l'ampleur des sacrifices réalisés par la population ont pu sembler justifier chez plusieurs une ouverture du régime vers une certaine libéralisation et une amélioration des conditions de vie¹¹⁴, le régime n'entend aucunement changer en ce sens. La réforme monétaire de 1947, la famine de 1946-1947 et l'importante vague de répression entre 1949 et 1953 vont anéantir toutes ces attentes¹¹⁵. Le recours de nouveau à la terreur illustre quant à lui la nécessité aux yeux du régime de resserrer son emprise sur la société afin d'éviter les débordements qui pourraient compromettre sa position prédominante.

Cet intérêt pour la capacité du régime à réaffirmer ses assises après les chambardements et l'hécatombe imposés par la guerre avait déjà suscité des recherches. Vera Dunham s'est de fait attardée à l'étude de l'adhésion partielle de la population au système stalinien dans l'après-guerre¹¹⁶. Écrivant alors que l'accès aux archives de cette période était à toutes fins pratiques impossible, Dunham s'est tournée vers la fiction littéraire soviétique de registre intermédiaire (*middlebrow*) pour rendre compte des modifications des valeurs du régime. La thèse de l'auteure postule que la simple coercition était insuffisante pour conserver l'emprise sur la société soviétique et que si le mécontentement pouvait être contenu par la répression, une identification positive d'une partie de la population, principalement les élites gestionnaires et techniques, était essentielle au maintien d'une base sociale du régime¹¹⁷.

¹¹³ Dans une volonté pragmatique de mobiliser la population pour l'effort de guerre et soumis par les contraintes de l'avancée nazie à l'impossibilité d'accorder une attention constante de policer les moindres pratiques à l'arrière, le régime a assoupli certains contrôles politiques, idéologiques et économiques. L'Église orthodoxe fut partiellement réhabilitée et des concessions furent faites à certains aspects de l'économie de marché lorsque les entreprises furent encouragées à attribuer à leurs employés de petits lopins à être transformés en potagers afin de suppléer aux maigres rations allouées. Les kolkhoziens profitèrent également de l'impossibilité d'appliquer la répression à tous vents pour monnayer une partie de leur production en approvisionnant les villes sur un marché libre. La censure artistique et intellectuelle fut elle aussi momentanément assouplie. Pour un survol de ce relâchement des contrôles, voir Nicolas Werth, « La société soviétique dans la Grande Guerre patriotique *loc. cit.*, p. 362-365.

¹¹⁴ Zubkova, *op. cit.* pp. 16-17, 35-37.

¹¹⁵ *Ibid.* pp. 31-55, 116-148.

¹¹⁶ Vera Dunham, *In Stalin's Time: Middle Class Values in Soviet Fiction*, intro. par Richard Sheldon, péf. de Jerry F. Hough, Durham, Duke University Press, 1990, éd. augmentée (1^{ère} éd. 1976).

¹¹⁷ *Ibid.* pp. 4, 13-16.

Le régime stalinien se retrouve ainsi à accommoder les aspirations des classes moyennes¹¹⁸ de façon progressive et spontanée, le Parti s'étant écarté du militantisme bolchévique au profit d'une approche teintée d'un conservatisme social¹¹⁹. Cette convergence d'intérêts est d'ailleurs décrite en détail par Dunham et il convient ici de s'y attarder:

The middle class wanted careers backed by material incentives – housing, consumer goods, luxuries, and leisure time. Neither the regime nor the middle class was interested in ideology or further revolutionary upheavals. Neither objected to a stratified society. [...] Both were interested in stabilization, normalization, and material progress. [...] The new careerism satisfied the upwardly mobile individual, who was then expected to be loyal to those who permitted him to be such. Both partners were interested in affluence; one, as an incentive to ensure that work be done; the other as a reward. Above all, both were interested in security.¹²⁰

Cette accommodation par le régime des attentes des classes moyennes, déjà favorables à Staline et son système puisque détenant leur statut de l'industrialisation et des purges, est observée à partir de la modification des valeurs véhiculées par la littérature susmentionnées. Ainsi, on assisterait à une projection des valeurs privées sur la scène publique, tout en conservant le langage et la forme bolchévique traditionnelle sur laquelle repose le Parti¹²¹.

L'étude de Dunham a fait école et une pléthore de recherches sur la société soviétique de cette période se sont fait un devoir de s'y référer. Les travaux d'Eric J. Duskin¹²² ont d'ailleurs pris comme point de départ cette concession du régime stalinien à l'endroit des classes professionnelles. L'historien soutient que l'on assiste à la consolidation de l'intelligentsia technique durant l'après-guerre stalinien au moyen d'une étude de journaux et de documents internes d'usines et du Ministère de l'Industrie¹²³. Duskin observe une augmentation de la sécurité d'emploi et du statut des superviseurs

¹¹⁸ Dunham entend classe moyenne non pas comme un groupe social en tant que tel, délimité par des indices salariaux ou professionnels, mais plutôt comme une appartenance culturelle à un ensemble de valeurs dérivées du *meshchanstvo*. Ce dernier terme est difficilement traduisible, mais sous-entend une attitude socioculturelle qui comporte un attachement à un certain confort matériel. Le terme a également une connotation péjorative, en particulier chez les intellectuels, depuis le milieu du XIXe siècle. Comme il s'agit d'une attitude, cette dernière n'est pas le propre d'une classe sociale particulière. *Ibid.*, p. 19-21.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 14.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 17.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Eric J. Duskin, *Stalinist Reconstruction and the Confirmation of a New Elite, 1945-1953*, New York, Palgrave, 2001.

¹²³ *Ibid.*, pp. 1-10.

industriels, ce qui expliquerait leur soutien au régime après la guerre¹²⁴. Ce constat est également corroboré par le fait que le nombre de gestionnaires et techniciens industriels dans l'industrie textile de Moscou augmente dans l'après-guerre, au détriment des *praktiki*, ces anciens ouvriers promus aux rangs managériaux sans avoir obtenu au préalable une formation spécifique¹²⁵.

Ces observations au sujet de la montée des classes professionnelles en URSS dans l'après-guerre sont corroborées par d'autres études connexes. Timothy Dunmore a montré comment la centralisation économique croissante rendue nécessaire par la guerre a augmenté le pouvoir décisionnel de la haute bureaucratie, lui donnant la possibilité d'influencer par les informations qu'elle relaie à la fois l'élaboration de la planification économique et l'application concrète et particulière des demandes générales émanant du politburo¹²⁶. Sans étudier spécifiquement le pouvoir décisionnel de la bureaucratie et se concentrant sur des fonctionnaires moins haut-placés dans la pyramide hiérarchique, d'autres études ont mis en lumière la difficulté pour le régime de les policer, eux ainsi que les membres du Parti¹²⁷.

On peut donc constater à partir de ces études que l'idée que le régime ait obtenu un fort assentiment populaire après la guerre et que cette dernière ait unifié la population de façon durable derrière celui-ci est plus que douteuse. La répression des mécontents en général (réels ou postulés) et les avantages concédés par l'État stalinien à certaines tranches précises de la population illustrent l'ampleur de l'éclatement social qui divise le pays. Cet écart entre le récit mythifié du régime sur l'unité de la population à la sortie de la guerre et la réalité de la vie quotidienne soviétique durant la reconstruction a lui-même suscité un intérêt de recherche. À partir d'une étude de cas sur Rostov, l'historien Jeffrey W. Jones s'est penché sur les contradictions dans la représentation du quotidien entre les présomptions de l'idéologie officielle et les difficultés encourues par la population soviétique¹²⁸. Alors que le discours officiel de la Reconstruction est le prolongement de celui de la guerre, en ce sens qu'il présente le récit d'une population unie, la dichotomie

¹²⁴ *Ibid.* p. 129.

¹²⁵ *Ibid.* pp. 57-58.

¹²⁶ Timothy Dunmore, *The Stalinist Command Economy: The Soviet State Apparatus and Economic Policy: 1945-1953*, New York, St. Martin's Press, 1980.

¹²⁷ Voir James Heinzen, « A 'Campaign Spasm' : Graft and the Limits of the 'Campaign' Against Bribery After the Great Patriotic War », dans *Late Stalinist Russia*, *loc. cit.*, p. 123-141. et Cynthia Hooper, « A Darker 'Big Deal' : Concealing Party Crimes in the Post-Second World War Era », dans *Late Stalinist Russia*, *loc. cit.* p. 142-163.

¹²⁸ Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia During and After the Great Patriotic War, 1943-1948*, Bloomington, Slavica, 2008, « Allan K. Wildman Group historical series », p. 2.

entre la classe ouvrière (conçue ici comme le produit dialectique des relations économiques et de la culture discursive), et les leaders vient miner cette conception¹²⁹.

Compte tenu de l'impact dévastateur de la guerre en URSS et l'importance de la mobilisation, il est naturel que l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur les vétérans soviétiques et la place de ces derniers dans la société d'après-guerre ait fait l'objet d'un traitement particulier¹³⁰. Dans un chapitre de l'ouvrage collectif dirigé par Juliane Fürst cité plus haut, l'historien Mark Edele identifie trois interprétations historiographiques de l'attitude des vétérans soviétiques dans l'après-guerre. La première fait de ceux-ci des staliniens convaincus, galvanisés par la victoire. La seconde, au contraire les présentent comme des individus libérés qui annonceraient la déstalinisation. Enfin, une troisième perspective, plus nuancée, conçoit les vétérans comme globalement gagnés au régime, mais identifie tout de même une faction minoritaire « libérale » qui nourrit des espoirs de justice et de détente¹³¹. Edele adopte quant à lui une version modifiée de la troisième thèse et soutient que l'éventail du pensable politique pour les vétérans était très large. Dans son analyse, il identifie trois types de positions qu'ont adoptés les *frontovniki* : une opposition au régime appuyée sur une utopie alternative (que cette dernière soit en accord ou non avec les valeurs du régime), une opposition au régime construite sur le discours qu'il tient lui-même et ses valeurs et enfin, une acceptation de la légitimité du régime dans laquelle l'opposition à des politiques ou des individus particuliers demeure possible¹³². Edele conclut que les vétérans n'étaient pas radicalement différents de la population en général face au discours du régime, mais qu'ils bénéficiaient cependant d'un sens du mérite (*entitlement*) plus aigü¹³³.

Adoptant une problématique plus axée sur la construction identitaire, l'ouvrage *Making Sense of War* d'Amir Weiner a également contribué au débat sur l'impact de la Grande Guerre patriotique sur l'idéologie, les croyances et les pratiques des sujets du régime soviétique¹³⁴. Selon son analyse, cette expérience traumatisante aurait remplacé pour le régime et la population les autres mythes révolutionnaires référentiels qu'ont été la Révolution et la guerre civile et l'industrialisation et la collectivisation. La guerre

¹²⁹ *Ibid.*, p. 3-9.

¹³⁰ Pour une présentation de l'expérience de guerre à proprement parler du soldat soviétique, voir Catherine Merridale, *Ivan's War : Life and Death in the Red Army, 1939-1945*, Picador, New York, 2006.

¹³¹ Mark Edele, « More Than Just Stalinists : The Political Sentiments of Victors, 1945-1953 », dans *Late Stalinist Russia*, *loc. cit.* p. 167.

¹³² Mark Edele, *loc. cit.* p. 168-174.

¹³³ *Ibid.*, p. 182-183.

¹³⁴ Amir Weiner, *Making Sense of War : The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton University Press, Princeton, 2001, p. 7.

valide ainsi la prophétie bolchévique originelle de l'eschatologie communiste et devient une sorte d'Armageddon de la révolution, assoyant la légitimité du régime. Ce mythe de la guerre comme expérience témoignant de l'homogénéité du corps social et politique est influencé selon Weiner par deux institutions : les réseaux de vétérans et d'ex-partisans et la création par le régime d'entités visant à politiser les diverses sphères de la vie¹³⁵. L'articulation du mythe de la guerre a également un profond effet politique et identitaire.

Memory was a key political arena where the exclusion of certain groups from official representation of the Soviet fighting family, along with the denial of their unique suffering, left those groups politically invisible, without official recognition of their distinct collective identity. Such was the ethos that shaped and was shaped by the experience of the Great Patriotic War.¹³⁶

Néanmoins, la tentative de rationalisation de cette expérience traumatisante par les individus offre à ceux-ci différentes interprétations. La majorité de la population donne un sens à ce cataclysme à travers l'ethos soviétique, mais ce sens demeure influencé par leur relation au régime avant la guerre et l'expérience qu'ils ont vécu lors de celle-ci. La durée prolongée de celle-ci crée au front un mode unique d'association et un sens du soi ne passant par les canaux de socialisation du régime.¹³⁷ Les soldats de retour du front ont une réticence particulière à laisser les autres (dont le régime) articuler pour eux le moment définissant de leur vie. Ce phénomène génère aussi dans la société des demandes d'amélioration qui sont liées à une revendication simple : le régime doit remplir ses promesses.¹³⁸ Le mythe de la guerre demeure toutefois multiforme, comme l'exprime Weiner : « The myth of the war, then, was driven by a narrative which, hand-in-hand with its rise to dominance within Soviet polity, lent itself for appropriation by particularistic visions. »¹³⁹

Cet aperçu historiographique nous permet de relever deux éléments importants pour la présente étude. D'une part, malgré la présence d'une mythologie officielle qui glorifie l'unité populaire derrière le régime, le pays est divisé dans ses attentes à la sortie de la guerre et l'on ne peut parler d'un soutien indéfectible envers le leadership du Parti de la part de la population. Ce constat se trouve également étayé par la réponse variable du régime aux diverses attentes exprimées plus ou moins tacitement par différents segments de la population soviétique. L'État se trouve de ce fait à tenir des discours

¹³⁵ *Ibid.*, p. 7-21.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 39.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 364-366.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 367-368.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 380.

spécifiques s'adressant à chacune des franges de la population tout en brochant une trame narrative sur la sortie de guerre censée présenter la communauté d'intérêts entre le régime et celle-ci. D'autre part, l'historiographie sur cette période semble converger vers la perte d'importance de la classe ouvrière dans le fonctionnement d'un État supposément gouverné par cette dernière dans son intérêt propre, puisque ce sont les classes professionnelles qui se trouvent alors favorisées.

La question des rapports entre l'État et les deux grands oubliés de la société soviétique dans l'après-guerre stalinien (la paysannerie et les ouvriers) a également fait l'objet d'études. Nous ne nous attarderons pas ici au sort de la paysannerie puisque la compréhension de celui-ci ne pourrait être servie convenablement par un rapide survol. La recherche historique sur la classe ouvrière pendant la période 1945-1953 est anémique, surtout si on la compare à l'importance du nombre de recherches sur le monde ouvrier russe entre la fin du XIX^e siècle et la Deuxième Guerre mondiale, avec une abondance notable sur la période de l'industrialisation stalinienne des années 1930. Le débat historiographique sur l'existence d'une classe ouvrière dans le sens marxiste du terme durant le processus d'industrialisation soviétique a lui-même fait l'objet d'un traitement extensif¹⁴⁰. Or, le peu d'intérêt que le monde ouvrier dans la période qui suit immédiatement la guerre suscite est surprenant si l'on garde à l'esprit l'ampleur du renouvellement qu'il connaît durant le conflit et la reconstruction.

L'une des rares études à s'être arrêtée précisément sur la situation ouvrière de cette période est celle, mentionnée précédemment, du spécialiste en histoire ouvrière soviétique Donald Filtzer. Ce dernier souligne le bilan destructeur de la guerre, autant sur le plan humain que matériel, afin de mettre en lumière l'ampleur de la tâche de reconstruction qui attend le régime. L'auteur voit dans ce processus une répétition partielle du principe d'accumulation primitive des années 1928 à 1937¹⁴¹. Celui-ci voit l'État soviétique concentrer ses ressources dans l'industrie lourde et dans la fabrication de biens de production, au détriment des biens de consommation et des besoins de base de la population¹⁴². Filtzer défend l'idée que si le régime fait face à une crise politique causée par la peur d'une perte de contrôle sur la population, celle-ci se double d'une crise économique dont la résorption est intimement liée à celle de la crise politique. Il soutient qu'il est impératif pour l'élite de rétablir le système économique d'avant-guerre (non

¹⁴⁰ À titre d'exemple, voir Lewis H. Siegelbaum, Ronald Grigor Suny (sous la dir.), *Making Workers Soviet: Power, Class, and Identity*, Ithaca, Cornell University Press, 1994.

¹⁴¹ Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 6-7.

¹⁴² *Ibid.*

seulement ses infrastructures, mais également son processus décisionnel de haut en bas, du centre vers la périphérie) puisque c'est sur ce dernier que repose l'extraction de privilèges qui lui assurent sa reproductibilité¹⁴³. Pour ce faire il faut relever à la fois le défi d'un déficit en capitaux et celui de la main-d'œuvre. Il devient donc primordial d'accroître le contrôle du centre sur les travailleurs industriels à un point tel que la différence entre travail forcé et travail libre devient quasiment nominale¹⁴⁴. Le besoin criant en main-d'œuvre est comblé par l'application d'un procédé coercitif, qui touche particulièrement les jeunes et les campagnes. La main-d'œuvre concentrationnaire du MVD étant inefficace malgré son importance numérique¹⁴⁵, et les vétérans ayant un accès prioritaire à l'éducation supérieure à la fin du conflit¹⁴⁶, le régime se tourne vers la source traditionnelle de ressources humaines pour combler ses besoins industriels : les campagnes.

Les secteurs économiques prioritaires à l'État étant également ceux offrant les pires conditions pour les travailleurs (charbon, acier et fer, matériaux de construction), celui-ci rencontre des problèmes majeurs dans le recrutement de main-d'œuvre. Pour y pallier, on recourt à la conscription de jeunes, issus principalement des campagnes à travers le réseau d'écoles du Ministère de la Réserve de la main-d'œuvre¹⁴⁷. Filtzer s'attarde à décrire en détail le fonctionnement de ce réseau, mais il suffira pour notre propos d'en synthétiser les grandes lignes. Deux types d'écoles offrant chacun une formation particulière sont employés. Le réseau des RU (*remeslennoe uchilishche*, écoles de métiers) offre aux jeunes de 14-15 ans une formation spécialisée d'une durée de deux ans et ces étudiants sont généralement affectés à des emplois offrant des conditions relativement satisfaisantes dans le contexte soviétique¹⁴⁸. Les FZO (*shkola fabrichno-zavodskogo obucheniya*, école de formation industrielle) se chargent de la formation des métiers de masse. Leurs étudiants sont âgés de 16-17 ans et sont assignés aux métiers et industries les moins enviables. Filtzer y voit une institution de détournement de la main-d'œuvre rurale vers l'industrie (86% des conscrits des FZO pour la période 1945-1953 viennent du milieu rural)¹⁴⁹. Le Ministère de la Réserve de main-d'œuvre ayant recours à la conscription d'adolescents de milieu rural par l'imposition de quotas régionaux, le

¹⁴³ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 8-9.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 22-27.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 29-30.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 34-37. Filtzer emploie la translittération de la *Library of Congress*. Nous conservons l'orthographe qu'il a employé afin d'éviter toute confusion dans les renvois à son ouvrage.

¹⁴⁹ *Ibid.*

caractère coercitif du renouvellement du monde ouvrier ne fait donc pas de doute. Qui plus est, les lourdes peines encourues par quiconque quitte son emploi, sa formation ou s'y présente en retard corroborent ce constat¹⁵⁰.

Parallèlement au système de conscription du Ministère de la Réserve de main-d'œuvre, le recrutement organisé (*Orgnabor*) cherche à combler le manque à gagner en ouvriers en procédant à l'enrôlement de volontaires dans l'industrie. Là encore, les piètres conditions de travail rendent l'atteinte des objectifs fixés par le centre impossible. Le recours à l'arnaque et la tromperie (contrats prolongés sans le consentement de l'ouvrier, affectation à une industrie ou un métier moins enviable ou plus dangereux que promis) est donc fréquent¹⁵¹. Ces éléments, jumelés aux conditions de vie précaires causées par la destruction de la guerre et exacerbées d'abord par la famine de 1946 et la réforme monétaire de 1947 (dont les effets sont exacerbés par la perte des ouvriers au droit aux cartes de rationnement), vont engendrer un haut taux de roulement de personnel dans l'industrie et le départ illégal d'une forte proportion de travailleurs (majoritairement originaires du monde rural) en dépit des lourdes peines encourues¹⁵².

Par l'importance qu'ils ont dans le processus de stabilisation du régime après la guerre et la reconstruction de la force de travail, ces jeunes souvent issus des campagnes sont une préoccupation constante pour le régime¹⁵³. Toutefois, le cadre de leur entrée dans le monde du travail et le fait qu'ils tendent à être affectés aux travaux les plus pénibles les aliènent. Il est donc extrêmement difficile pour le régime de leur instiller un sens d'identification au système stalinien¹⁵⁴. Il devient donc nécessaire de les socialiser par d'autres instances que les écoles du Ministère de la Réserve de la main-d'œuvre¹⁵⁵. C'est la lourde tâche qui est assignée au Komsomol, alors que le régime tente de monopoliser leurs loisirs, ces derniers étant perçus comme ayant un impact important sur leur attitude et leurs idées¹⁵⁶. Toutefois, selon Filtzer, ces loisirs sont jugés inintéressants par les jeunes, en particulier les conférences portant sur divers aspects de l'idéologie du régime et le Komsomol en vient à craindre les activités qui débordent de son cadre¹⁵⁷. Le portrait de la jeunesse ouvrière dressé par Filtzer est donc celui d'une population atomisée par le régime, en constante lutte pour sa survie et aliénée du régime.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 19-20.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 30-33.

¹⁵² *Ibid.*, p. 125-126.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 116.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 118-119.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 137.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 137, 143-144.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 144-145.

Si elle ne se concentre pas spécifiquement sur les jeunes ouvriers, l'historienne Juliane Fürst s'est intéressée à la sous-culture des jeunes Soviétiques dans l'après-guerre. Fürst voit dans les jeunes un groupe ayant une place centrale dans les luttes et débats tenus en URSS après la guerre. Dans le contexte d'une Guerre froide naissante, l'État se sent menacé par la quête chez la jeunesse d'une nouvelle identité d'après-guerre et il entreprend de rétrécir sa définition de la jeunesse soviétique et de la culture des jeunes Soviétiques¹⁵⁸. Fürst identifie trois sphères principales où les jeunes entreprennent de renégocier les normes du système et où ce dernier, en retour, durcit sa position : la danse, les films musicaux occidentaux et la mode et la consommation¹⁵⁹. Cette indépendance croissante de la jeunesse dans ces sphères génère un sentiment d'insécurité chez le Komsomol, celui-ci étant incapable de tolérer un univers de divertissement qui puisse évoluer en parallèle à son programme¹⁶⁰. Exclue par le mythe de la guerre et la prééminence des *frontovniki*, la jeunesse cherche sa propre définition identitaire à travers des loisirs individualistes apolitiques (ou, lorsqu'ils prennent une forme politique, celle-ci s'inscrit dans un retour aux valeurs révolutionnaires), profitant de la baisse de l'efficacité du contrôle du régime et de l'entrée de valeurs et d'éléments culturels occidentaux en Russie¹⁶¹.

La culture populaire soviétique de l'après-guerre stalinien suit un parcours similaire à celui de la société en général. Alors que les productions artistiques furent mobilisées à des fins de propagande durant le conflit, tout en offrant une plus grande possibilité d'expression lorsque les thèmes du patriotisme, du courage ou de l'endurance étaient abordés, la reconstruction voit le contrôle étatique sur ces productions se raffermir. La synthèse de Richard Stites sur le sujet de la culture populaire en Union soviétique permet de se faire une idée des changements qui surviennent dans ce domaine. Dans la mouvance générale de réaffirmation du contrôle du régime sur la société, les manifestations artistiques de la culture populaire (musique, théâtre, radio, cinéma, *estrada* et cirque) se trouvent sévèrement encadrées, surtout à partir de 1946 et des campagnes

¹⁵⁸ Juliane Fürst, «The Importance of Being Stylish: Youth, Culture and Identity in Late Stalinism», dans *Late Stalinist Russia*, loc. cit., p. 210. Malgré la répression qui a cours dans l'après-guerre, Fürst parle d'une baisse d'efficacité des contrôles en ce sens que le système d'institutions, de structures internes et d'organes de contrôle se trouve à la sortie de la guerre à être trop étendu, épuisé et à manquer de personnel pour être efficace.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 222.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 223-226.

contre le cosmopolitisme de Jdanov¹⁶². Les œuvres de fiction de la période, que ce soit dans le cinéma, dans la chanson ou la littérature, présentent la même tendance de célébration du confort et de l'optimisme relevé par Dunham et sont souvent teintées de folklore et d'exaltations nationalistes russes¹⁶³.

Pour notre propos, le livre de Stites permet surtout de situer la problématique du sport dans le contexte plus général de la culture populaire soviétique. Stites montre entre autres comment l'introduction d'une culture de masse rendue possible par les avancées technologiques permet de transférer à la culture populaire le phénomène des célébrités qui étaient précédemment l'apanage de la haute culture¹⁶⁴. Ce phénomène doit être pris en compte dans l'analyse du développement des héros sportifs. Il devient donc possible de souligner le contrôle croissant du régime sur la culture populaire de masse et le sport en tant qu'élément de celle-ci.

0.2.5 Historiographie de la culture populaire et de la transmission des valeurs du régime

L'ouvrage de Stites ne se concentre cependant que sur les manifestations de type artistique de la culture populaire. Or, cette dernière englobe beaucoup plus, alors que le régime stalinien entend transformer le quotidien de la population. Comme l'historiographie sur la période stalinienne en général, la question de la transmission des valeurs du régime et leur place dans la culture populaire a été abordée de façon beaucoup plus approfondie pour la période des années 1930. Il convient donc de passer en revue les principales contributions à ce débat même si celles-ci couvrent une période antérieure à celle étudiée dans le présent mémoire. À ce sujet, le chapitre de Vadim Volkov *The Concept of Kul'turnost'*¹⁶⁵ sur la dissémination par le régime de normes sociales est particulièrement éclairant. Volkov y avance que l'idée de la culture comme élément civilisateur des « arriérés » précède la révolution et peut être rattachée à l'historien et politicien Pavel Milioukov. Le terme *kul'turnost'* prend par la suite la signification de politique culturelle visant à éduquer les masses¹⁶⁶. Toujours est-il que devant l'arrivée

¹⁶² Richard Stites, *Russian Popular Culture: Entertainment and Society since 1900*. New York, Cambridge University Press, 1992, coll. « Cambridge Soviet paperback », p. 116-117. Le terme *estrada* (passé dans le russe à partir du français « estrade », via l'espagnol) recouvre une vaste gamme de pratiques récréatives liées, de façon générale, aux arts de la scène. Le théâtre populaire, la danse, la musique et les soirées cabaret sont rattachables à ce loisir polymorphe. *Ibid.*, p. 16-21.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 119-121.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 15.

¹⁶⁵ Vadim Volkov, « The Concept of Kul'turnost' », dans *Stalinism: New Directions*, sous la dir. de Sheila Fitzpatrick, New York, Routledge, 2000, p. 210-230.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 212-213.

massive de paysans en ville avec l'industrialisation effrénée des années 1930, il devient nécessaire pour le régime d'imposer des normes sociales permettant de discipliner et de rehausser esthétiquement cette masse. La propagande et un appareil de coercition viennent inculquer un sentiment de nécessité pour le citoyen « d'être cultivé ». Les éléments requis pour qu'un citoyen soit considéré comme tel vont du pragmatisme élémentaire d'une hygiène convenable et du respect de la ponctualité à l'instruction autodidacte par des textes politiques et au style vestimentaire élégant. Volkov dresse un inventaire complet des prescriptions qui sont censées amener l'individu à progresser et des changements matériels devant entraîner des changements comportementaux¹⁶⁷. La question de la réponse populaire à cette politique n'est pas très détaillée ici, mais le processus d'intériorisation de valeurs souhaité par le régime mène à moyen terme à une privatisation de la vie¹⁶⁸. Volkov nous permet donc d'intégrer l'émergence du sport de masse et de son message en URSS dans un processus plus large d'inculcation de normes sociales et comportementales.

Si la *kul'turnost'* était au cœur du système de valeurs stalinien, ce dernier englobait une conception beaucoup plus large. L'étude de Hoffmann *Stalinist Values : The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*¹⁶⁹ apporte un éclairage intéressant à cette vaste question. Malgré ce que le titre pourrait laisser présager, Hoffmann se concentre surtout sur les années trente, période de réelle mise en place des valeurs de la société stalinienne. La thèse de l'auteur réside dans l'idée que loin de consister en une retraite du socialisme ou un tournant conservateur, le changement de valeurs qui s'appuient sur des institutions et des normes traditionnelles durant les années 1930 en URSS est effectué dans l'optique d'une réalisation prochaine du socialisme¹⁷⁰.

Hoffmann défend cette idée en montrant d'un côté que ce retour au traditionnel ne l'est que de manière superficielle puisqu'il est entrepris avec l'idée de construire le communisme et que l'appui d'institutions traditionnelles à des fins modernes est le lot de la plupart des pays européens considérés comme représentants de la modernité durant l'entre-deux-guerres¹⁷¹. D'autre part, cet emploi d'institutions ou de valeurs plus traditionnelles, telle que la famille, ne peut survenir qu'une fois que les bases matérielles et économiques du capitalisme censées pervertir ces institutions ont été détruites après la

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 217-225.

¹⁶⁸ *Ibid.* pp. 227-228.

¹⁶⁹ David L. Hoffmann, *Stalinist Values : The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*, Ithaca, Cornell University Press, 2003.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 4, 7-9.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 17-18, 20-22, 89, 147.

collectivisation et la première vague d'industrialisation effrénée¹⁷². Tout ces changements renvoient au double but de maintenir un État puissant et productif industriellement (condition garante de la survie de la Révolution URSS et dans le monde) et d'instiller les valeurs d'une nouvelle personne soviétique, bien loin d'un idéal traditionnel¹⁷³.

Hoffmann s'attarde donc à illustrer ce processus complexe d'instillation de valeurs et de comportements. L'acculturation des masses et celle des membres-mêmes du Parti rejoint assez bien la description sommaire qu'en a faite Volkov. En ce sens, elle répond aux idéaux esthétiques et révolutionnaires d'une élite, mais également sert à instaurer des comportements qui sont censés servir les intérêts de l'État. Ceux-ci sont ainsi appuyés par un double appareil de propagande positive et de coercition pour instiller ces valeurs censées générer un homme nouveau. Ce processus devient donc essentiel pour incorporer socialement des éléments venant d'autres milieux sociaux (paysans devenus ouvriers, ouvriers promus au Parti) qui en viennent eux-mêmes à souhaiter une ligne directrice comportementale, afin de pouvoir justifier leur nouveau statut¹⁷⁴. Hoffmann est cependant conscient que les valeurs posées comme devant être promues par ce virage des années 1930 ne pénètrent bien souvent que superficiellement la population. Bon nombre d'individus en arborent les signes extérieurs, mais ne les intègrent pas, ou rejettent ce qui dans l'esprit du régime devrait être leurs corollaires mentaux¹⁷⁵. Le processus est analogue avec la famille qui reprend ses lettres de noblesse dans les années 1930 alors que la femme doit assumer les tâches sociales que la répartition des ressources de l'État ne permet pas de combler et fournir une progéniture nombreuse pour renforcer la production et la défense. Il ne s'agit toutefois pas du retour de la famille prérévolutionnaire puisque la femme doit continuer à travailler à l'extérieur et que la famille voit son autonomie brisée par l'État et ses spécialistes¹⁷⁶. Son de cloche similaire avec la consommation de masse qui pourrait sembler en contradiction avec l'ascétisme révolutionnaire, mais que le régime prend bien soin de distinguer de la consommation capitaliste. Enfin, Hoffmann explique le paradoxe de la coercition de masse dans la recherche de l'harmonie sociale par la recherche à tout prix d'une société unie, dont les éléments non conformes aux normes établies par le régime deviennent non réformables une fois l'effet corrompteur des vestiges du capitalisme enrayés selon le discours officiel.

¹⁷² *Ibid.*, p. 89, 106.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 45, 176.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 63-65, 141.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 53-56, 79-83.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 104-105.

Cette unité sociale est présumée être garante de la sécurité nationale et de la survie de la révolution et peut être obtenue par une répression appliquée grâce à un appareil statistique, scientifique et bureaucratique moderne¹⁷⁷.

Le portrait que dresse Hoffmann nous paraît intéressant dans la mesure où il crédite le régime stalinien de valeurs modernistes plutôt que réactionnaires, bien qu'elles soient orientées pour servir les intérêts idéologiques et pragmatiques du régime. Or, cette approche nous semble pertinente puisque le sport de masse est un élément important de la modernité européenne qui voit le jour avec ce type de société. Comme ce phénomène ne se développe réellement en URSS qu'au même moment que ce tournant des valeurs, il eut été difficile d'y voir le produit d'une société qui se serait tourné uniquement vers la tradition. Autre élément important qui rejoint dans une certaine mesure les idées de Hoggart et de Certeau, les individus ne sont que partiellement pénétrés par ce système de valeurs, en arborant les signes extérieurs, mais entretenant souvent au moins intérieurement des valeurs et des idées qui lui demeurent étrangères. Il s'agit donc d'un constat d'échec au moins partiel de cette réforme qui illustre la capacité populaire à employer les éléments culturels qui lui sont imposés pour en produire un sens qui lui soit propre, ce qui peut être envisagé dans le cas du sport de masse.

Ce processus d'acquisition de normes culturelles dans la population n'a pas qu'une fonction normative permettant d'inculquer à celle-ci une capacité de discrimination entre le prescrit et le proscriit. L'historienne émérite Sheila Fitzpatrick s'est intéressée à l'application du concept du réalisme socialiste dans le processus susmentionné¹⁷⁸. Concevant le trope de base du réalisme socialiste comme la surimposition d'un avenir meilleur sur un présent imparfait, Fitzpatrick soutient que ce procédé permet au régime de concilier les privilèges des uns avec la frugalité des autres¹⁷⁹. En associant la possession de privilèges à l'acquisition d'une forme culturelle perçue comme plus élevée (donc de la *kul'turnost'*), le régime parvient non seulement à rendre l'adoption de ses normes plus attirante au regard populaire, mais également à justifier l'attribution disproportionnée de ressources à certains dans un contexte de pénurie. Ces privilèges, souvent auparavant conçus comme des avatars de la bourgeoisie, sont réhabilités sous le couvert d'une conscience culturelle ostentatoire¹⁸⁰. En octroyant

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 181-182.

¹⁷⁸ Sheila Fitzpatrick, « Becoming Cultured », chap. dans *The Cultural Front: Power and Culture in Revolutionary Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 1992, p. 216-237.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 217-218, 227.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 218-219.

plus à une avant-garde culturelle et en soulignant la possibilité de chacun de la rejoindre, le régime justifie son favoritisme en faisant miroiter l'acquisition prochaine de ses privilèges par le plus grand nombre¹⁸¹.

Cette idée de l'exposition de privilèges et de biens rares comme étant présentement l'apanage d'une minorité, mais la norme pour la majorité dans un avenir proche n'est pas étrangère à la manifestation culturelle du stakhanovisme. Dans son étude sur ce mouvement et sur les relations de production, Lewis Siegelbaum montre que là encore, les textes publiés sur les stakhanovistes et leur quotidien font état des récompenses matérielles et honorifiques qu'ils se sont vu décernés par le régime¹⁸². Poussant l'idée plus loin que Fitzpatrick, il souligne que même si les normes matérielles et culturelles présentées comme étant celles du stakhanovisme étaient possiblement très idéalisées dans ces textes, l'essentiel était de présenter l'abondance et la culture idéale qui seront le lot de tous prochainement¹⁸³. Les achats, les choix et les pratiques de ces individus exemplaires dans le discours du régime sont présentés comme l'étalon culturel contre lequel les aspirations de chacun sont mesurées. De plus, la mythologie stakhanoviste sert à amener la population à identifier ses ambitions personnelles à celles de la nation¹⁸⁴.

Or, l'athlète d'élite a fait l'objet de nombreux rapprochements avec le stakhanoviste¹⁸⁵, car lui aussi se voyait octroyer des privilèges et lui aussi se devait d'arborer les signes extérieurs des normes culturelles imposées par le régime¹⁸⁶. Il faut cependant admettre que le comportement de ces sportifs en dehors comme à l'intérieur du stade était loin de se conformer à la civilité que l'État aurait voulu voir démontrée¹⁸⁷. En ce sens, le sport d'élite vient ouvrir une brèche dans la justification par le régime de la distribution des privilèges. De plus, les fréquents transferts de joueurs qui cherchent à améliorer leur accès à ces biens en situation de pénurie ne sont un secret pour personne. L'attitude différenciée de l'État qui ne parvient pas à enrayer le phénomène envers ces privilégiés par rapport à la répression dont sont victimes les ouvriers, qui quittent leur emploi afin d'améliorer leurs conditions, confère un certain caractère subversif au sport.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 236.

¹⁸² Siegelbaum, *Stakhanovism*, *op. cit.*, p. 210-211.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 212-213.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 225-226, 229, 234-235, 244.

¹⁸⁵ Hart Cantelton, *Stakhanovism and Sport in the Soviet Union*, Kingston, Center for Sport and Leisure Studies, Queen's University, 1979, coll. « Working papers in the sociological study of sports and leisure ».

¹⁸⁶ Edelman, *Serious Fun*, *op. cit.*, p. 35-36, 58, 65-66, 97.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 53-56, 95-96.

Le régime soviétique a également d'importants antécédents dans la volonté d'encadrer les loisirs et les pratiques culturelles des ouvriers. Siegelbaum s'est également attardé à analyser la pratique de cet encadrement à travers les clubs ouvriers dans les années 1930¹⁸⁸. Reprenant la lecture de la culture soviétique faite par Régine Robin¹⁸⁹ qui propose l'idée d'un processus d'acculturation entre culture populaire et culture officielle stalinienne grâce aux intermédiaires culturels que sont les activistes et les stakhanovistes, Siegelbaum soutient que les clubs ouvriers ont servi ce processus. En servant à la fois à promouvoir les valeurs et les pratiques soutenues par le régime tout en permettant la persistance de pratiques ouvrières traditionnelles, soit récréatives, soit de socialisation (amitiés, flirt, etc.), les clubs ouvriers ont rempli une fonction qui dépasse le cadre de ce qui a été officiellement reconnu ou approuvé par le régime¹⁹⁰. Tout en reconnaissant l'importance de ces lieux sur le plan socioculturel de la vie ouvrière, il nous faut tenir compte des changements qui surviennent après la guerre. Filtzer relève notamment que la destruction matérielle n'a pas épargné les clubs et que l'attrait que ces derniers exercent sur les ouvriers est minime¹⁹¹. Sans postuler un lien de cause à effet, il nous semble significatif de rappeler le fait, qu'alors que le rôle d'intermédiaire culturel des clubs ouvriers semble décliner à un moment critique du renouvellement de la main-d'œuvre industrielle, la discussion médiatique sur l'importance de l'éducation (*vospitanie*) et l'importance de la culture politique dans la performance sportive atteint des sommets¹⁹². On ne peut non plus passer sous silence le fait que le sport-spectacle, et le football plus particulièrement, constitue le divertissement qui est le plus rapidement rétabli après le conflit¹⁹³. Il nous apparaît à tout le moins utile de considérer le discours sur le sport en général comme un intermédiaire culturel, puisqu'il lie à la fois le discours du régime sur l'événement sportif et la lecture qui doit en être faite et la discussion entre amateurs (*sport chatter*) décrit par Whannel comme capital culturel populaire¹⁹⁴.

Or, il nous apparaît particulièrement intéressant, dans un contexte de reconstruction de la force de travail ouvrière, de voir comment dans le cadre du sport de masse bien évidemment médiatisé, le journaliste sportif n'est-il pas au moins partiellement

¹⁸⁸ Lewis H. Siegelbaum, « The Shaping of Soviet Workers' Leisure : Clubs and Palaces of Culture in the 1930s », *International Labor and Working-Class History*, 56 (automne 1999) : 78-92.

¹⁸⁹ Régine Robin, « Stalinism and Popular Culture », dans *The Culture of the Stalin Period*, sous la dir. de Hans Günther, New York, St. Martins Press, 1990, p. 15-40.

¹⁹⁰ Siegelbaum, « The Shaping of Soviet Workers' Leisure », *loc. cit.*, p. 85.

¹⁹¹ Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, *op. cit.*, p. 144.

¹⁹² Edelman, *Serious Fun*, *op. cit.*, p. 96-97.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹⁴ Whannel, « Between culture and economy », *loc. cit.*, p. 76-77.

appelé à jouer le rôle de surdétermination du sens à donner à l'événement, tel que l'a défini de Certeau. Nous entendons ici l'introduction de la confrontation sportive dans une narrativité qui en dicte le sens. Si l'on accepte la prémisse que le sport-spectacle en-soi n'a ni signification, ni valeur essentielle, mais que le régime tente de véhiculer un ensemble de comportements et de valeurs à travers lui, celles-ci doivent être apposées au récit qui en est fait. C'est donc cette tentative d'interpellation des ouvriers à travers le récit journalistique de l'événement sportif que nous étudierons ici.

0.2.6 L'influence foucaldienne

S'il est une contribution à l'historiographie de l'URSS qui a profondément marqué la discipline ces dernières années, c'est bien celle de l'historien Stephen Kotkin. Rejetant à la fois les interprétations totalitaires et révisionnistes, Kotkin s'inspire des catégories foucaldiennes pour illustrer comment le stalinisme, en plus des contraintes draconiennes imposées à la société et aux individus, constitue également une source de possibles pour les sujets soviétiques, où à travers l'établissement d'un État-providence, les « petites tactiques de l'habitat » permettent aux individus de contourner et réinterpréter les contraintes imposées par le régime¹⁹⁵. En ce sens, l'idéal idéologique du régime et les décrets du centre sont à la fois des éléments de contraintes et des champs d'action possibles pour les individus¹⁹⁶. Pour ce faire, Kotkin étudie le stalinisme dans son incarnation emblématique au niveau local en se penchant sur le cas spécifique de Magnitogorsk, ville industrielle champignon ayant surgi pratiquement *ex-nihilo* lors du premier plan quinquennal. Son étude en conclut que le stalinisme est mieux compris lorsqu'envisagé en tant que civilisation : « Stalinism was not just a political system, let alone the rule of an individual. It was a set of values, a social identity, a way of life. »¹⁹⁷ Lorsqu'il se concentre sur l'identité ouvrière, Kotkin retrace comment, à partir de la reprise du discours officiel, le sujet ouvrier en vient à se construire une identité propre. Cette dernière, bien qu'elle soit tributaire des catégories idéologiques imposées par le régime est tout de même sujette à appropriation et détournement des fonctions primaires que celui-ci leurs attribuait. C'est ce que Kotkin appelle le « parler bolchévique »¹⁹⁸. Il

¹⁹⁵ Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 22, 356.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 21-23.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.23.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 220-222.

s'agit d'une part de la reconnaissance de la capacité du régime à dicter les termes de cette construction identitaire, à travers notamment la problématisation de certains aspects en lien avec le monde ouvrier : productivité, discipline et aptitudes, origines sociales et loyauté politique¹⁹⁹. D'autre part, la participation de l'individu à ce processus de définition, même s'il est dicté par le régime est habilitant pour le sujet qui y gagne un ensemble de règles et un certain contrôle pour définir son existence²⁰⁰.

Le grand mérite de cette approche est de réconcilier la possibilité au niveau individuel d'une acceptation et même d'une authentique adhésion au régime, compris comme une alternative diamétralement opposée au capitalisme, et le mécontentement ou la résistance suscitée par celui-ci. Dans ce jeu de négociation, le discours du régime, même s'il est parfois détourné, demeure au cœur de la construction de l'expérience de l'individu²⁰¹. Bien qu'il ne se soit pas penché spécifiquement sur le cas du sport, Kotkin permet de comprendre tout le sérieux qui doit être accordé au discours du régime à son sujet puisqu'il fixe les termes d'une construction identitaire plus large. Il demeure cependant nécessaire de cerner le processus de construction de ce sujet individuel.

C'est ce que tente une autre analyse de la société soviétique inspirée par l'approche foucauldienne offerte par le politologue Oleg Khakhordin. Dans son ouvrage *The Collective and the Individual in Russia*, il retrace comment l'individu en URSS s'est construit comme objet de connaissance et sujet d'action en développant la conscience de celui-ci à travers une unité d'organisation humaine soviétique de base : le *kollektiv*²⁰². Khakhordin rappelle tout d'abord que le projet bolchévique accordait une importance capitale au développement chez les révolutionnaires, puis dans la population dans sa totalité de la haute conscience, de la conscience communiste. Le souci des hautes sphères du Parti à ce sujet est décelable par le déploiement de techniques visant à vérifier l'état de cette conscience morale, d'abord chez les membres du Parti, puis dans la population en général. Cependant, plutôt que d'appliquer à cet effet les techniques de confession de l'Église occidentale identifiées par Foucault, le régime soviétique reprend en les adaptant les pratiques de révélation publique de l'individu par ses actions de l'Église orthodoxe (*exomologesis*, ou *obličenie* en russe) qui comporte trois éléments : la révélation en soi,

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 201.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 223-225.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 228-230.

²⁰² Oleg Khakhordin, *The Collective and the Individual in Russia: A Study of Practices*, Berkeley, University of California Press, 1999, coll. « Studies on the history of society and culture ».

l'admonition et l'exclusion (qui peut dans le cas soviétique signifier l'exécution)²⁰³. C'est à travers cette révélation publique de sa conscience aux vues de ses actions que le citoyen est amené à prendre conscience de sa distinction individuelle vis-à-vis du collectif²⁰⁴. Kharkhordin illustre l'application de cette forme de construction de l'individu à l'aide des exemples du travail du pédagogue Anton Makarenko, connu pour ses efforts de réhabilitation de jeunes criminels en communistes convaincus à travers la formation de ces collectifs²⁰⁵. C'est cette importance accordée aux actions comme révélation du soi qui est au cœur des techniques d'individualisation des sujets en Union soviétique. Soumis à cette épreuve, que ce soit de façon formelle à travers les purges, ou diffuse dans le quotidien du collectif, l'individu se révèle, est l'objet de l'admonition de la part du collectif et en vient à se concevoir comme un sujet d'auto-perfectionnement et d'auto-transformation en prenant connaissance de ses manquements vis-à-vis des impératifs moraux construits par le régime²⁰⁶.

La question de l'intégration des valeurs du régime soviétique par le sujet et la construction de son identité selon ces modalités est également au cœur du projet de l'historien Jochen Hellbeck. Dans son ouvrage *Revolution on My Mind*, Hellbeck analyse la construction identitaire individuelle sous Staline à partir d'études de cas de journaux intimes tenus durant la période²⁰⁷. Son étude l'amène à conclure que les journaux donnent un aperçu de la construction d'une subjectivité non-libérale, socialiste²⁰⁸. Cette dernière procède de la dynamique qui engage l'individu à retravailler l'expérience subjective à travers une appropriation de l'idéologie, où l'agentivité n'est pas autonome, mais produite en interaction avec celle-ci²⁰⁹. Selon Hellbeck, cela constituerait une occurrence soviétique d'un phénomène européen de l'entre-deux-guerres, où l'individu cherche à la fois à développer une vision personnelle du monde et être intégré dans la communauté. Ceci pose devant lui le projet de la double transformation de soi et de la participation à

²⁰³ *Ibid.*, p. 56-61, 73.

²⁰⁴ Le *kollektiv* est compris comme unité construite sur l'association socialiste dont l'action est dévouée à l'intérêt plus large de la société, entendu ici comme la construction du communisme et est son action est liée à la haute conscience de ses membres. À l'origine, le terme réfère principalement aux cellules du Parti et éventuellement aux unités ouvrières de production. Avec le temps, le terme en vient à s'appliquer à tout groupe de contact en URSS, mais selon Kharkhordin, il conserve sa connotation lui associant les qualités idéologiques et morales jugées nécessaires par le régime. *Ibid.*, p. 80-88.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 200-206.

²⁰⁶ Voir *Idem*, « Revealing the Self : The Individual as an Object of Knowledge and Action », chap. dans *The Collective and the Individual*, op. cit., p. 164-230. ; *Idem*, « Working on Oneself : The Individual as a Subject of Knowledge and Action », chap. dans *The Collective and the Individual*, op. cit., p. 231-278.

²⁰⁷ Jochen Hellbeck, *Revolution on My Mind: Writing a Diary Under Stalin*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 9.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 12.

quelque chose de plus grand, dépassant sa seule personne. Cette volonté des individus tenant un journal de donner un but à leur existence rejoint en partie le projet bolchévique de retravailler l'humanité²¹⁰. « The regime was thus able to channel strivings for self-validation and transcendence that emerged outside the ideological boundaries of Bolshevism. »²¹¹ De son côté, le régime cherche à produire des citoyens conscients, qualificatif servant à désigner dans le cadre soviétique l'habileté à percevoir les lois de l'histoire et à comprendre son propre potentiel comme sujet d'action historique aidant à tracer la route vers un avenir meilleur, compris ici comme le projet de construction du communisme²¹². Ce développement dans la population générale nécessite donc, comme chez Kharkhordin, un travail politique ardu²¹³.

À travers ces approches, on note l'importance de la pénétration du discours du régime dans la construction identitaire individuelle, sans réduire ce processus à un simple endoctrinement. En effet, l'effet de retour est toujours incertain et le sujet soviétique conserve une capacité à contourner les contraintes imposées, même lorsqu'il tente honnêtement de se conformer à l'idéal de travail sur soi. Compte tenu de sa popularité dans le monde ouvrier soviétique et de sa place dans le discours officiel de perfectionnement de l'individu, le discours sur le sport mérite d'être étudié en tant que tentative de définition par le régime de l'identité ouvrière et comme vecteur de transmission de valeurs. Comme l'ont montré à la fois Kotkin et Edelman, il faut cependant conserver une conception dynamique de ce processus de transmission, lui aussi sujet aux négociations entre la population et le régime. Tel que présenté plus tôt, c'est dans cette perspective que la campagne de mise au pas du sport (perçu comme mode d'interlocution avec la jeunesse ouvrière à travers l'éducation politique et sa représentation médiatique) doit être envisagée.

0.3 Sources

Afin de montrer comment s'articule cette campagne et son interpellation des jeunes ouvriers à travers leur consommation du sport-spectacle de masse et comment et dans quelle mesure s'exerce le contrôle sur sa signification, les récits journalistiques

²¹⁰ *Ibid.*, p. 13-14.

²¹¹ *Ibid.*, p. 13.

²¹² *Ibid.*, p. 18, 26-34.

²¹³ *Ibid.*, p. 20.

sportifs parus entre 1948 et 1950 dont l'objet est le soccer seront étudiés ici. Le choix de se limiter à ce seul sport de masse se justifie par deux principaux facteurs. Premièrement, le sport-spectacle le plus populaire d'Union soviétique à l'époque se trouve être le football, très loin devant le hockey ou le bandy²¹⁴. Qui plus est, les compétitions de soccer soviétiques durant la période 1948-1950 s'étendent d'avril ou mai à novembre, faisant du football le sport couvert médiatiquement de façon la plus extensive²¹⁵. Il s'agit donc du spectacle sportif ayant à la fois la plus grande résonnance populaire et faisant l'objet de la diffusion médiatique la plus constante durant la période.

En ce qui a trait à la période étudiée, ce choix s'explique par l'observation d'Edelman mentionnée précédemment qui place entre 1948-1950 l'apogée de la campagne idéologique de mise au pas du sport. Se concentrer sur ces années permet de mettre en lumière plus aisément les mécanismes de contrôle du discours sur le sport, les valeurs que le spectacle sportif est censé transmettre et les fissures qui lézardent néanmoins la façade du discours que tente de construire le régime. De fait, ces phénomènes sont d'autant plus décelables que l'intervention de l'État dans ce champ s'intensifie durant ces années. Les années 1948-1950 sont également à la charnière de l'âge d'or du football soviétique, époque où ce sport atteint de sommets de popularité et où les ouvriers, même s'ils n'en sont plus les uniques spectateurs, demeurent les principaux consommateurs de ce spectacle²¹⁶. Edelman a déjà expliqué que l'intervention médiatique au sujet de la discipline et de l'éducation politique au soccer était à interpréter dans la perspective où ce sport occupant une place croissante dans le loisir populaire se devait de se conformer à l'idéal didactique du régime²¹⁷. Ce faisant les années 1948-1950 se situent à la convergence du paroxysme de l'intervention médiatique des organes de presse officiels visant à encadrer la signification à accoler au soccer et d'un engouement populaire sans précédent. Sur le plan du renouvellement de la force de travail industriel, cette période voit une certaine diminution du taux de roulement à la fois des employés et des étudiants des *Trudovye rezervy*. Toutefois, alors que l'amélioration des conditions de

²¹⁴ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 75-77.

²¹⁵ Morton, *Soviet Sport*, op. cit. p. 19.

²¹⁶ Edelman tend à caractériser la période 1945-1948 comme l'âge d'or du soccer soviétique. *Spartak Moscow*, op. cit., p. 136-162. Dans un ouvrage précédent, il semble avoir cependant appliqué ce qualificatif à l'ensemble de la période 1945-1953. *Serious Fun*, op. cit., p. 85-87. Dans la mémoire populaire, il appert que cet aura se soit étendu au-delà de l'ère stalinienne, plusieurs amateurs situant une certaine apogée du spectacle entre 1953 et 1956. Manfred Zeller, « "The Second Stalingrad" : Soccer Fandom, Popular Memory and the Legacy of Stalinist Past », dans *Euphoria and Exhaustion : Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zeller, Frankfurt, Campus Verlag, 2011, p. 214-215.

²¹⁷ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 92-94.

vie semble expliquer en partie la chute du taux de roulement chez les adultes, les jeunes ouvriers continuent de quitter leur emploi (légalement ou illégalement) dans une proportion beaucoup plus importante²¹⁸. Puisqu'il s'agit d'une période charnière dans la stabilisation de la main-d'œuvre industrielle, il est d'autant plus pertinent d'étudier l'articulation du discours sur le sport et de celui portant sur les ouvriers, tous deux liés autour de préoccupations disciplinaires.

Il est avéré que la presse sportive soviétique, en particulier le quotidien *Sovetskij Sport* (Sport soviétique), constitue une source importante pour quiconque veut comprendre le phénomène de la mise en récit de l'événement sportif en URSS. Toutefois, ce périodique étant un journal s'adressant à l'ensemble des amateurs de sport soviétiques, il est difficile d'y discriminer ce qui s'adressait spécifiquement aux ouvriers de ce qui relevait d'un discours à l'endroit des partisans en général. S'il est tout à fait logique de concevoir qu'une large part des lecteurs de *Sovetskij Sport* émanait du monde ouvrier, étant donné la popularité du sport et particulièrement du soccer chez celui-ci, il n'en demeure pas moins que ce constat ne nous permet pas d'éviter tout à fait le précédent écueil. Il faut, à notre avis, se tourner davantage vers la *Komsomol'kaâ Pravda* (la Pravda du Komsomol) si l'on veut cerner la mise en récit du sport qui était rédigée à l'attention des masses ouvrières.

A priori, ce choix peut sembler surprenant. Organe de presse du comité central du Komsomol et de l'organisation du VLKSM de la région de Moscou, la *Komsomol'kaâ Pravda* s'adresse avant tout dans ses premières années aux militants de base et aux membres de cette organisation²¹⁹. Or, comme il l'a été vu, le renouvellement de la main d'œuvre ouvrière passe en grande partie par l'affectation des jeunes (généralement âgés de 14 à 17 ans), en particulier ceux des campagnes, à la production industrielle et le Komsomol se trouve responsable de la monopolisation des loisirs de la jeunesse et de la socialisation de ces ouvriers. Qui plus est, la *Komsomol'kaâ Pravda* trouve un lectorat parmi la jeunesse soviétique à l'extérieur de sa propre organisation, en particulier grâce à sa couverture du sport²²⁰. Il faut également souligner le tirage important (dans le contexte

²¹⁸ Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 119, 124-129, 171-176.

²¹⁹ Matthew Lenoe, *Closer to the Masses : Stalinist Culture, Social Revolution and the Soviet Newspapers*. Cambridge, Harvard University Press, 2004, coll. « Russian Research Center Studies », p. 72-73.

²²⁰ Dès 1925, le journal tente d'augmenter son appel auprès du jeune lectorat masculin en augmentant sa couverture du sport afin d'amener cette tranche de la population à participer à la construction du socialisme. *Ibid.*, p. 221, 297n33.

soviétique de l'époque) de 700 000 exemplaires de ce journal²²¹. De plus, le Komsomol lui-même voit son importance croître durant la période, en venant même à englober plus d'un cinquième de la tranche démographique admissible dans ses rangs (14-25 ans)²²².

Ces éléments font en sorte que le Komsomol et son organe de presse doivent être considérés comme des interlocuteurs centraux pour les jeunes ouvriers qui en viennent à constituer le cœur du renouvellement de la force de travail industriel de l'URSS. Ceci ne signifie pas cependant que le message du VLKSM ait été accepté sans discrimination par ceux à qui il était adressé²²³. Néanmoins, il apparaît certain que les canaux du Komsomol ont été les plus aptes parmi ceux du régime pour interpeller la jeunesse ouvrière soviétique.

Bien entendu, toute étude de la société stalinienne basée sur la presse de l'époque doit tenir compte de la fonction assignée à ce média et les contraintes qui l'entourent. Dans son ouvrage *Closer to the Masses*²²⁴, l'historien Matthew Lenoe cherche à la fois à qualifier et à expliquer le changement qui survient dans la presse soviétique entre les années qui suivent la guerre civile et l'implantation du premier plan quinquennal. Lenoe soutient que le projet d'éducation de masse (*mass enlightenment project*) des années 1920 que devait servir la presse cède le pas à une utilisation pragmatique de cette dernière à des fins de mobilisation à l'aube du premier plan quinquennal²²⁵. Un ciblage différent du lectorat, qui vise maintenant les activistes et membres de base du Parti plutôt qu'une élite instruite, et un nouveau style journalistique vont être adoptés progressivement par des journaux locaux, ou la presse à l'intention des jeunes, et être repris par les organes centraux (la *Pravda*, notamment). Ces modifications servent les intérêts du Parti qui

²²¹ Le secrétaire général du CC du Komsomol N.A. Mikhaïlov avance ce chiffre lors du XIe congrès du VLKSM en 1949. Merle Fainsod, « The Komsomols – A Study of Youth Under Dictatorship », *The American Political Science Review*, 45, 1 (mars 1951): 33.

²²² Ralph Talcott Fisher Jr arrive à ce constat en comparant la population soviétique des 14-25 ans (estimée à 43 millions) au nombre de membres du Komsomol en 1949 (9 283 289). En 1950, le Komsomol compte plus de 11 millions de membres. *Pattern for Soviet Youth*, op. cit., p. 222, 409.

²²³ Filtzer doute des capacités de mobilisation du Komsomol dans l'industrie et souligne que les activités organisées par le VLKSM étaient fort éloignées des intérêts des jeunes et ont rencontré peu de succès. *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 142. Pour appuyer ses propos, l'auteur évoque un nombre limité des conférences organisées par le Komsomol sur des thèmes politiques et idéologiques semblant rébarbatifs. Ambivalent sur la question de la popularité du Komsomol en tant que tel, Merle Fainsod notait en 1951 que les jeunes réfugiés soviétiques n'étant pas retournés en URSS à la fin de la guerre soulignaient particulièrement les activités *sociales* du Komsomol (excursions, danses, club de discussions) comme facteurs motivant l'adhésion au VLKSM. « The Komsomols – A Study of Youth Under Dictatorship », loc. cit., p.30. Juliane Fürst parvient à une conclusion similaire, notant qu'une bonne part des jeunes soviétiques ont tendance à prendre leurs distances des activités plus politisées du Komsomol. Elle observe également que les danses organisées par l'organisation jeunesse, lorsque leur programme n'est pas trop amputé des morceaux musicaux d'influence occidentale, demeurent populaires. Juliane Fürst, « The Importance of Being Stylish », loc. cit., p. 211-213, 220-225.

²²⁴ Matthew Lenoe, *Closer to the Masses*, op. cit.

²²⁵ *Ibid.*, p. 26-38.

cherche à instaurer un enthousiasme pour l'industrialisation et sont le fruit de façon générale d'une nouvelle génération de journalistes, souvent issue du mouvement des correspondants ouvriers-paysans. Ils investissent les usines et les lieux de travail et n'hésitent pas à créer eux-mêmes la nouvelle à travers l'instauration de compétitions socialistes ou de la dénonciation des cadres ou des ennemis de classe. Ce nouveau produit journalistique qui vise un lectorat plus large et qui a recourt à une forme de sensationnalisme propre à l'URSS est baptisé journalisme de masse (*mass journalism*) par Lenoe²²⁶. L'argument plus large que l'historien tente de construire s'appuie sur la lecture wébérienne de la société soviétique que fait le politologue Kenneth Jowitt²²⁷. Lenoe avance en effet que, comme dans une société de type néotraditionnelle que serait la société soviétique, la légitimité du pouvoir repose sur des effets charismatiques (ici le Parti vu comme instrument de l'Histoire), le monopole de la presse par le Parti lui permet de mobiliser ses cadres (et non la population dans l'ensemble) à la réalisation d'une tâche comprise comme une lutte vers le progrès historique et donc de raviver le charisme du Parti²²⁸.

La question des changements survenus dans la presse soviétique entre la révolution et la période stalinienne a également eu des échos en linguistique. Dans sa thèse de doctorat publiée par l'université de Stockholm, Ludmilla Pöppel²²⁹ se penche sur les modifications linguistiques que subissent les éditoriaux du quotidien *Pravda* pendant la période 1924-1959 à travers une étude diachronique. Son étude recense le passage d'un langage de la révolution, axé sur l'action et truffé de néologismes (mots empruntés au corpus révolutionnaire international, nouveaux mots créés pour décrire la situation politique et sociale changeante ou intégrations du lexique populaire ou criminel) au langage totalitaire²³⁰. Ce dernier vide plusieurs expressions de leur signification, en faisant des formules rituelles et est caractérisé par une disparition progressive du langage figuratif et expressif, remplacé par une uniformisation croissante des éditoriaux et une simplification du langage²³¹.

²²⁶ *Ibid.*, p. 103-132, 174-181.

²²⁷ Kenneth Jowitt, *New World Disorder : The Leninist Extinction*, Berkeley, University of California Press, 1992.

²²⁸ Matthew Lenoe, *op. cit.* pp. 248-254.

²²⁹ Ludmilla Pöppel, *The Rhetoric of Pravda Editorials : A Diachronic Study of a Political Genre*, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmensis, 2007, coll. « Stockholm Slavic Studies ».

²³⁰ *Ibid.*, *passim*, p. 13-50.

²³¹ *Ibid.*, p. 255-257. Pöppel avance qu'à mesure que le langage totalitaire se déploie, les figures de style et le ton violents se raréfient, bien que sur le plan politique et social, les pratiques brutales perdurent. Cette observation est surprenante au premier abord, notamment compte tenu du discours vindicatif qui entoure les purges et les procès de Moscou. L'échantillon de l'auteure ne couvre cependant pas la période des procès, ce

Malgré tous leurs mérites, les deux analyses de la presse soviétique présentées ici ont tendance à se concentrer de façon trop absolue sur la production centralisée et l'instrumentalisation de ce média. Il va sans dire que ces deux aspects doivent être pris en considération pour comprendre la nature de la presse sous Staline. Néanmoins, aller aussi loin que François Thom le fait et ne voir dans la presse que le déploiement d'une langue de bois n'ayant d'autre signification que de servir par des formules creuses l'idéologie du régime²³² est réducteur et offre peu de place à l'étude de la réception de la presse dans la population. Pour notre propos, il apparaît plus fructueux de se tourner vers l'approche de Jeffrey Brooks. Ce dernier reconnaît que la presse ne coïncide pas avec l'expression publique, mais place en contexte l'expérience soviétique et impose une structure sur la pensée²³³. Ceci dit, Brooks rend compte du caractère à la fois restrictif et habilitant de la presse soviétique : « The press presented a normative standard for society as a whole and a practical guide to public behavior for all citizens. »²³⁴ Ceci n'est pas sans rappeler la conception de Kotkin du stalinisme et souligne implicitement le potentiel formateur de la presse dans l'acquisition du parler bolchévique chez le lecteur²³⁵. Cette présentation de la presse comme outil de dialogue entre le régime et la population a même été poussée plus loin par Christine Varga-Harris qui y voit un lieu de négociation de la teneur du style de vie (*byt*) de l'après-guerre, alors que le régime tente d'accommoder partiellement les aspirations de la population²³⁶. C'est dans la perspective d'un rapport dynamique entre le public et la presse tel que compris par Brooks que la presse soviétique peut, selon nous, fournir son plein potentiel de compréhension des négociations ayant cours dans le champ de la culture populaire en URSS.

Sur le plan de la couverture sportive, le quotidien (publié du mardi au dimanche) *Komsomolskaâ Pravda* se distingue des autres journaux soviétiques par sa couverture du sport. Alors que la plupart des journaux soviétiques ne lui consacraient environ que le quart de la dernière page du journal durant la période stalinienne²³⁷, la *Komsomolskaâ*

qui pourrait en partie expliquer ce constat. À notre sens, ceci constitue l'une des principales failles de cette étude, d'autant plus qu'il est envisageable que l'inclusion de ces aspects dans l'échantillon de recherche aurait pu mener à des conclusions fort différentes.

²³² François Thom, *La langue de bois*, Paris, Julliard, 1987, coll. « Commentaire Julliard ».

²³³ Jeffrey Brooks, *Thank You, Comrade Stalin! Soviet Public Culture From the Revolution to Cold War*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. xvi.

²³⁴ *Ibid.*, p. xviii.

²³⁵ Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 220-222.

²³⁶ Christine Varga-Harris, « Green is the Colour of Hope?: The Crumbling Façade of Postwar *Byt* Through the Public Eyes of *Vecherniaia Moskva* », *Canadian Journal of History*, 34, 2 (août 1999): 193-219.

²³⁷ Inna Khmelevskaia, « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », *Mots. Les langages du politique*, 84 (2007): 54.

Pravda alloue au sport et à la culture physique entre le quart et la moitié d'une page par jour et va parfois jusqu'à leur consacrer presque une page entière lors d'événements de première importance. Il s'agit d'un fait particulièrement significatif lorsque l'on prend en considération que chaque édition du journal ne compte en tout et pour tout que quatre pages.

Le discours sportif dans la *Komsomolskaâ Pravda* se manifeste dans trois grands types d'écrits qui constituent le cœur de l'échantillon d'articles employés comme sources dans la présente étude. On note tout d'abord les descriptions de matches de soccer en tant que telles. De longueur variable (certaines ne s'étendent que sur quelques lignes alors que d'autres peuvent occuper jusqu'au quart de la page), elles ne sont généralement pas signées, sauf dans le cas de matchs exceptionnellement importants (finale de coupe d'URSS, partie déterminant le gagnant du championnat d'Union soviétique, matches internationaux). Ceci rend donc difficile l'identification des acteurs prenant part à l'établissement de la trame narrative des événements sportifs qui constituent le cœur de la représentation du soccer dans ce journal. Toutefois, ce phénomène est compensé par l'uniformité relative des descriptions de matches. Qui plus est, les descriptions signées témoignent d'autant plus de l'importance qui leur est accordée par le comité de rédaction surtout lorsque leurs auteurs se trouvent être des figures importantes du monde de l'écrit ou du sport soviétique. Pour les fins de cette étude, la totalité des descriptions de matches de soccer présentées dans la *Komsomolskaâ Pravda* durant la période 1948-1950 a été analysée, soit plus de 800 parties.

Le second type d'articles regroupe les tours d'horizon de la saison de soccer de la ligue d'élite soviétique. Publiés trois à cinq fois par années, ces articles sont le fruit d'un nombre réduit de figures importantes du monde journalistique et sportif d'URSS. Ils évaluent la prestation générale et particulière des équipes et des joueurs de football, identifient les problèmes ayant cours dans le monde du soccer soviétique, prescrivent des solutions et présentent de courts pronostics. Par leurs fonctions récapitulatives (en cours ou en fin de saison) et de présentation expectatives (en début de saison) ces articles permettent de cerner l'articulation de la trame narrative que tisse la *Komsomolskaâ Pravda* autour du soccer.

Un troisième type de textes ayant une place prépondérante dans l'échantillon analysé ici réside dans les éditoriaux du journal. Ces textes non signés occupant généralement le quart de la première page ont généralement une vocation prescriptive et soulignent ce qui est attendu de la part des membres du Komsomol et de la jeunesse par le

régime. Aux fins de la présente étude, les textes ayant pour thème l'éducation des jeunes, leur discipline ou celle des komsomols, les traits moraux du jeune ouvrier soviétique et bien entendu le sport ont constitué l'essentiel du corpus éditorial retenu pour analyse.

D'autres types d'articles ont également été appelés à occuper un rôle de complément à ceux présentés plus haut, mais leur importance quantitative est bien moindre. Cependant lorsque ces articles variés avaient pour thème un sujet intimement lié au sport et plus particulièrement au soccer qui permettait d'illuminer des aspects moins présents chez les autres sources, ils ont été inclus dans l'échantillon. Parmi ceux-ci, on compte notamment les injonctions du président du Comité aux Affaires de la culture physique et du sport sous le Conseil des ministres d'URSS.

Le premier chapitre de ce mémoire sera dédié à l'identification de la fonction qu'occupe le sport dans le discours du régime sur le sujet et aux liens qui unissent ce dernier à celui portant sur les ouvriers. Une attention particulière sera accordée à la forme d'éducation qu'est censée générer le sport et aux correspondances entre les catégories sportives et celles relevant de la production industrielle et à sa résonnance dans le monde ouvrier. Le second chapitre sera consacré à la mise en récit du soccer dans la *Komsomol'skaâ pravda* et à l'appareil de discipline et de détermination à accoler au soccer qui en découlent. Nous examinerons également le traitement des dérogations à ce synopsis dans les récits sur ce sport. Enfin, le troisième chapitre explorera comment le traitement du soccer dans l'organe de presse du Komsomol contribue à diffuser le modèle d'autocorrection du sujet identifié par Khakhordin et calqué sur fonctionnement du *kollektiv* de Makarenko. Cet idéal disciplinaire se double d'une contribution de la couverture du football soviétique à un récit national en lien direct avec les mythes de l'après-guerre et de la guerre. Ce dernier en vient à offrir une présentation du travail industriel qui insère celui-ci dans une trame héroïque beaucoup plus large et dépouille l'ouvrier d'une identité de classe propre au profit d'une catégorie de sujets définis par leur appartenance indifférencié au corps national mobilisé par le régime dans un récit national mythique.

CHAPITRE 1

SPORT, ÉDUCATION ET OUVRIERS SOVIÉTIQUES DANS LA *KOMSOMOL'SKAÂ PRAVDA*

1.1 Le record et ses significations

1.1.1 La place du record sportif dans la *Komsomol'skaâ Pravda*

L'école d'interprétation totalitaire de la société soviétique, tel que vu précédemment, a accordé au sport en URSS un rôle très précis. Morton a ainsi souligné la fonction de validation du régime à l'interne que les succès sportifs soviétiques sur la scène internationale étaient censés apporter et le prestige extérieur qui était attendu d'eux. Afin de s'assurer une domination sans équivoque sur la sphère sportive, les Soviétiques auraient élaboré une « grosse machine rouge », où un ensemble de directives conséquentes venues d'en-haut sont appliquées de façon conforme par les organes subalternes, canalisant de façon rationnelle d'importantes ressources afin de développer une élite sportive. Bien qu'il soit tout à fait approprié de souligner la fonction de validation du sport sur la scène internationale pour le régime, résumer la dimension politique et sociale du sport en URSS à ce seul élément serait réducteur.

Il faut tout de même souligner que les approches totalitaires en histoire du sport en URSS ont mis le doigt sur un phénomène bien réel lorsqu'elles ont mis en lumière l'obsession soviétique pour les victoires à l'international et les records¹. À ce sujet, on ne peut affirmer que la *Komsomol'skaâ Pravda* fait exception à ce chapitre. De fait, tout au long de la période 1948-1950, les victoires des athlètes soviétiques sur la scène internationale sont soulignées régulièrement dans la presse². Qui plus est, les records

¹ À ce sujet voir entre autres Yuri Brokhin, *The Big Red Machine : The Rise and Fall of Soviet Olympic Champions*, trad. du russe par Glenn Garelik et Yuri Brokhin, New York, Random House, 1978.

² À titre d'exemples, voir « Triumf sovetskogo sportivnogo masterstva », *KP*, no 158 (6 juillet 1948), p. 3. ; P. Mitrov, O. Ševcov, « Dva meždunarodnyh matč », *KP*, no 55 (8 mars 1949), p. 3. ; « Novyj uspeh sovetskih ploščov », *KP*, no 160 (9 juillet 1949), p. 4. ; I. Belâev, « Komandam vručeny zoloye medali », *KP*, no 198 (23 août 1949), p. 3. ; « Blestšij uspeh sovetskih sportsmenov », *KP*, no 222 (20 septembre 1949), p. 4. ; « Vozrašenie sovetskih basketbolistok », *KP*, no 125 (27 mai 1950), p. 4. ; V. Sokolov, « Sovetskie futbolisty v Norvegii », *KP*, no 256 (27 octobre 1950), p. 4. Puisque plusieurs titres d'articles sont employés à

sportifs établis au niveau républicain, national et international parsèment périodiquement la couverture du sport de l'organe de presse du Komsomol³. À ce sujet, il est éloquent comment le VLKSM résume les accomplissements du mouvement de la *fizkul'tura* et du sport en URSS dans une brochure destinée à ses propagandistes. Le manuel passe ainsi en revue les principaux champions mondiaux soviétiques de différents sports et rappelle leurs victoires dans les compétitions internationales. Il prend de surcroît bien soin de souligner qu'au 1^{er} décembre 1948, 60 records sportifs mondiaux sont détenus par des athlètes soviétiques⁴.

Cette importante attention accordée aux records dans la couverture du sport peut naturellement être interprétée comme corroborant l'interprétation totalitaire selon laquelle implicitement et explicitement, le régime soviétique cherche à montrer à l'interne comme à l'externe la supériorité de son système politico-économique à travers ses succès sportifs. Il convient cependant de s'attarder à ce que représentent les records en-soi avant de s'attaquer à ses significations et usages pour le régime soviétique. Les analyses rationalistes du développement du sport moderne tendent à souligner l'émergence d'un certain nombre de pratiques qui marquent le passage du simple jeu au sport, tel qu'entendu à présent. Ainsi, pour Allen Guttmann, deux des principales caractéristiques du sport moderne sont la tendance à la quantification et la consécration de records⁵. Bien entendu, le record est tributaire de cette quantification croissante du sport qui permet de comparer les résultats de différentes performances sportives. En ce sens, c'est cette rationalisation du sport à travers la quantification de plus en plus importante de ses différents aspects qui permet de soutenir les bravades soviétiques, quant à la supériorité de leurs athlètes et de leur régime qu'ont mis en exergue les approches totalitaires. Il faut

plus d'une reprises durant la période 1948-1950, les références aux textes de la *Komsomol'skaâ pravda* ne seront pas abrégées afin d'éviter la confusion.

³ À titre d'exemple, voir « Dinamo » oznamenovan rekordami », *KP*, no 182 (3 août 1948), p. 4. ; « Bylančik stavit rekord », *KP*, no 213 (8 septembre 1948), p. 4. ; A. Klimov, « Put' k rekordu », *KP*, no 217 (12 septembre 1948), p. 4. ; A. Buharov, « Blestšij rezul'tat », *KP*, no 25, (1^{er} février 1949), p. 3. ; « Pervyj skorohod mira », *KP*, no 37 (15 février 1949), p. 1. ; « V upornom trude », *KP*, no 126 (31 mai 1949), p. 1. ; « Sorevnovaniâ šahterov », *KP*, no 168 (19 juillet 1949), p. 3. ; « Legkoatlety stavât rekordy », *KP*, no 189 (12 août 1949), p. 4. ; « Desât rekordov », *KP*, no 94 (20 avril 1950), p. 4. ; « Dva rekorda v éstafetah », *KP*, no 136 (9 juin 1950), p. 4. ; « Novye rekordy legoatletov », *KP*, no 149 (24 juin 1950), p. 4. ; « Novye rekordy legoatletov », *KP*, no 187, (8 août 1950), p. 3.

⁴ G. Eligulašvili, G. Fominov, *VLKSM v cifrah i faktah, v pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 1949, p.122-124.

⁵ Allen Guttmann, *From Ritual to Record : The Nature of Modern Sports*, New York, Columbia University Press, 1978, p. 47-55.

souligner tout de même que cette recherche du record n'est pas le propre du système soviétique, mais plutôt une tendance généralement répandue dans le sport moderne⁶.

Toutefois, cette célébration du record soviétique ne se limite pas au monde du sport et a des racines profondément ancrées dans l'idéal révolutionnaire du dépassement. Les années trente, avec le retour des normes individuelles dans la production et le mouvement stakhanoviste ont engendré un culte des records industriels, au moment même où le régime cautionnait explicitement la compétition sportive, plutôt que la simple participation⁷. D'autres sphères d'activités ont également vu une héroïsation de leurs accomplissements à travers la publicisation de records qu'ils auraient enregistrés. Les pilotes arctiques aussi étaient célébrés dans la presse, repoussant les limites de l'aviation. À travers une rationalisation croissante de la société, son industrialisation et l'usage de la technologie moderne, un monde nouveau était promis⁸.

Si cette mise en contexte des records sportifs montre qu'il y avait là plus qu'un simple exercice de validation du régime aux yeux de la population en liant ces accomplissements à un idéal plus large, il convient de souligner toutefois que les records dans tous les domaines en viennent à sous-tendre le récit de progression constante que tisse l'État soviétique. En effet, l'établissement de nouveaux records signifie que d'anciennes marques absolues sont dépassées et soulignent ainsi l'amélioration constante des performances sportives et, de manière plus large de toute la société soviétique. Il s'agit en quelque sorte de la suite logique du mythe de la reconstruction, où les années de sacrifices d'un peuple uni dans la tâche titanesque de relever le pays de l'invasion allemande laisse place peu à peu à un dépassement des niveaux atteints avant le conflit, prémices d'un avenir radieux et marqué par l'abondance⁹.

⁶ « Symptôme d'un déséquilibre introduit dans le sport par la démesure propre aux valeurs modernes de « performance », de « compétition », de « rendement », la course aux records serait le reflet d'un mode de production dans lequel dépasser perpétuellement « ses chiffres » est une injonction morale et sociale autant qu'économique. » Pascal Taranto, « Record », dans *Dictionnaire culturel du sport*, sous la dir. de Michaël Attali et Jean Saint-Martin, Armand Collin, Paris, 2010, p. 539.

⁷ David Hoffmann, *Bodies of Knowledge – Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, p. 13.

⁸ Sheila Fitzpatrick : *Everyday Stalinism: Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*, New York, Oxford University Press, 1999, p. 67-75.

⁹ Au sujet du mythe de la reconstruction, voir Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the « Reconstruction » of Soviet Russia During and After the Great Patriotic War, 1943-1948*, Bloomington, Slavica, 2008, « Allan K. Wildman Group historical series », p. 81-90. Jones décrit ce mythe comme suite logique du mythe de la guerre identifié par Weiner et retrace un métarécit qui présente une population unie luttant dans l'abnégation malgré l'adversité afin de reconstruire le pays et dépasser ses capacités industrielles et son niveau de vie d'avant-guerre.

1.1.2 La résolution du CC du 27 décembre 1948 et ses effets

Compte tenu de la place des records dans un tel récit, l'inquiétude des dirigeants soviétiques à voir les performances sportives stagner dans l'après-guerre est compréhensible. Si Staline a toujours démontré peu d'intérêt pour le sport, cela n'a pas empêché le Comité central du Parti de se pencher sur la question des performances sportives décevantes et de l'absence de nouveaux records. Une résolution du Comité central du Parti approuvée le 27 décembre 1948 dicte au Comité pan-soviétique des affaires de culture physique et du sport les nouvelles tâches qui sont exigées de lui. Parmi les principaux objectifs, l'amélioration des habiletés sportives des athlètes soviétiques, mesurée par la progression des records, est sans contredit l'une des principales exigences posées¹⁰. Ces préoccupations sur la stagnation sportive au niveau des records trouve écho dans un éditorial de la *Komsomol'skaâ pravda* de février 1949 où il est demandé de façon rhétorique : « Vraiment est-ce normal que, par exemple, sur 53 records masculins et féminins en natation, 33 ont été établis avant la guerre? Vraiment, est-ce normal qu'en athlétisme léger, 16 records « juniors » sur 37 ont été établis dans les années 1939-1940? »¹¹ Si l'on s'en tient à une analyse totalitaire de ce phénomène, il est aisé d'y percevoir une tentative de parvenir à une hégémonie sportive internationale à travers un programme dicté d'en-haut. Or, cette importance accordée aux records dans l'organe de presse du Komsomol n'est pas limitée qu'aux seuls records mondiaux.

Les records nationaux et républicains suscitent eux aussi bon nombre de discussions, tel que vu dans les exemples précédents. Il est vrai que selon la décision du CC du 27 décembre 1948, ces records sont perçus comme indicateurs de la progression vers l'obtention de victoires soviétiques sur la scène internationale¹². Toutefois, cette importance accordée aux records internes à l'URSS aux niveaux national, des républiques et, dans une moindre mesure, des *oblasti* (régions) et des villes, procède aussi de sa propre logique. En effet, ces records sont inefficaces pour célébrer la supériorité du système soviétique sur celui des pays capitalistes. Qui plus est, le lendemain de l'adoption de la résolution 27 décembre 1948, la *Komsomol'skaâ pravda* fait paraître un éditorial

¹⁰ Henry Morton, *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, Collier Books, New York, 1963, coll. « Russian civilization » p. 36-37.

¹¹ « Umnožat' slavu sovetskogo sporta », *KP*, no 37 (15 février 1949), p.1. Pour d'autres exemples d'insatisfaction face au renouvellement des records sportifs, voir : N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4.

¹² À travers la description que Morton fait de cette résolution, les records soviétiques sont implicitement liés à la progression du niveau sportif de l'URSS à l'international. *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*, op. cit., p. 36-37.

appelant à transférer l'expérience acquise par les maîtres de sport à la masse des *fizkul'turniki*¹³. En guise de conclusion, s'enthousiasme à l'idée de compter nouveaux détenteurs de records provinciaux, régionaux et républicains et pan-soviétiques en honneur du XI^e congrès du Komsomol. L'éditorial ne souffle mot des records internationaux¹⁴. Tel que mentionné précédemment, ces records internes marquent la progression du développement physique de la population soviétique. En ce sens, ces indicateurs se suffisent à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils témoignent de l'amélioration de la société soviétique relativement à elle-même.

Cette volonté d'améliorer la condition physique des citoyens n'est nouvelle ni pour le régime soviétique, ni pour les États modernes de façon générale. David L. Hoffmann a déjà souligné les emprunts soviétiques aux méthodes déployées par les États occidentaux pour optimiser les capacités physiques de la machine corporelle. Ainsi, tout le processus d'accroissement de la puissance économique à travers l'amélioration de la santé et des capacités productives de la population a marqué pour une bonne part les projets réformateurs du XIX^e siècle¹⁵. Qui plus est, ces projets d'intervention de l'État sur la société sont rendus possibles par l'adoption d'indicateurs permettant de quantifier et comparer l'état des capacités physiques de la population. L'importance accordée aux records internes en URSS s'inscrit donc dans un phénomène plus large d'intervention étatique sur les capacités physiques de la population propre à la modernité¹⁶.

1.1.3 Au-delà du record : l'exploit sportif comme facteur de mobilisation

Il serait toutefois réducteur de voir dans ce culte du record un simple instrument de mesure du niveau de capacité physique de la population adopté par le régime soviétique pour deux raisons. Tout d'abord, le record fait figure d'exception : il s'agit d'un accomplissement se distinguant des autres par sa supériorité quantitative absolue. Il constitue peut-être un indice valable pour mesurer le niveau du sport d'élite, mais il ne

¹³ « Opyt i znaniâ masterov sporta – moloy m fizkul'turnikam », *KP*, no 307 (28 décembre 1948), p. 1.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Hoffmann rappelle notamment l'origine de ce processus de discipline et d'optimisation du corps en tant que machine comme contrôle sur le vivant émergeant au XVII^e siècle identifiée par Foucault. David Hoffmann, *Bodies of Knowledge*, loc. cit., p. 2. Certains propos parus dans la *Komsomol'skaâ Pravda* sont à rapprocher de cette perspective : « La culture physique dans notre pays se trouve être un des plus importants moyens d'éducation des travailleurs, un moyen d'amélioration de la santé et de la préparation du peuple soviétique au travail et à la défense de la patrie socialiste. » « Za massovuû fizkul'turu, za povysenie sportivnogo masterstva », *KP*, no 5 (7 janvier 1949), p. 1.

¹⁶ Hoffmann définit la modernité à partir de deux traits communs à tous les régimes politiques modernes : l'interventionnisme social et la politique de masse. David Hoffmann, *Satlinist Values : The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p. 7.

peut servir à quantifier les capacités physiques générales de la population, même si l'on prend en considération la fiction qu'entretient le régime soviétique qui présente son élite sportive comme le sommet d'une vaste pyramide de citoyens-athlètes¹⁷.

D'autre part, la représentation des records sportifs dans la *Komsomol'skaâ pravda* réfute l'idée qu'il ne puisse s'agir que d'une réification quantitative de la prestation sportive. De fait, dans un article publié en avril 1948, le secrétaire du Comité central du VLKSM A. Šelepín, l'une des plus importantes figures du Komsomol après le secrétaire-général Mihajlov, précise le rôle que jouent les records sportifs. Bien entendu, ces derniers servent d'indicateurs du niveau atteint par les athlètes soviétiques et d'objet de gloire pour la Patrie (*Rodina*) soviétique lorsqu'il s'agit de records européens ou mondiaux. Il est cependant également « nécessaire de parvenir à l'écrasement des records d'*oblasti*, de républiques et pan-soviétiques »¹⁸. Qui plus est Šelepín insiste pour que, contrairement à ce qui se fait dans certaines villes et *oblasti*, ces records soient battus devant les spectateurs et que les travailleurs soient informés de la tenue d'événement sportifs grâce à leur publicisation à travers la radio et les journaux¹⁹. La fonction attribuée à ces records et aux événements sportifs lors desquels ils sont obtenus devant les spectateurs est précisée dans un entretien avec le secrétaire du comité de ville du Parti de Rostov-sur-le-Don N.S. Patoličev intitulé *Vers de nouveaux succès des athlètes*. Ce dernier précise que « les émulations sportives doivent se mener comme des spectacles de masse populaires, afin que les travailleurs voient ce que parviennent à atteindre (*čego dobilis*) les athlètes du Don, afin que s'éveille chez eux l'intérêt pour le sport. »²⁰ Cet intérêt pour le sport est également présumé amener les spectateurs (et en particulier les jeunes) à participer aux activités sportives²¹.

Ces dernières observations viennent ainsi étoffer l'ensemble des significations que le régime soviétique accole aux records et aux prestations sportives de façon générales. Celles-ci sont censées être intéressantes et attirer de nombreux spectateurs afin d'inciter ces derniers à rejoindre eux-mêmes la pratique sportive. Les records jouent ainsi le double rôle de démonstration du développement de l'élite sportive soviétique (dans une perspective de progression vers les succès internationaux) et d'enjeu spectaculaire devant

¹⁷ Robert Edelman, *Serious Fun: A History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. viii.

¹⁸ A. Šelepín, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7avril 1948), p. 2.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ « Za novye uspehi sportsmenov », *KP*, no 114 (15 mai 1948), p. 4.

²¹ *Ibid.* Pour une conclusion similaire, voir également « Umnožat' slavu sovetskogo sport », *KP*, no 37 (15 février 1949), p. 1.

attirer les foules aux événements sportifs et les entraîner à participer au mouvement de culture physique soviétique.

1.2 Les normes GTO

1.2.1 La participation de la Komsomol'skaâ pravda au complexe GTO

La participation des jeunes Soviétiques aux activités physiques identifiées précédemment comme objectif à atteindre à travers le spectacle sportif doit se canaliser principalement, si l'on se fit à la *Komsomol'skaâ Pravda*, dans le complexe de normes GTO (*Gotov k trudu i oborone SSSR*, « Prêt pour le travail et la défense de l'URSS »). Tout au long de la période étudiée, l'organe de presse du VLKSM présente le complexe GTO comme la base du mouvement de culture physique et du sport en URSS²². Cette importance accordée au GTO peut s'expliquer en partie par un certain orgueil institutionnel. En effet, ces normes physiques ont été mises en place en 1931 à l'initiative du Komsomol²³, et le journal de cette organisation ne se lasse pas de s'en targuer²⁴. La fonction du programme GTO a cependant également beaucoup à voir avec la place qui lui est accordée dans la presse. Celui-ci a été mis sur pied afin de stimuler l'activité physique individuelle des citoyens soviétiques et de mesurer la capacité physique générale des individus à travers un certain nombre d'épreuves physiques et théoriques²⁵. Comme son titre l'indique, les objectifs du programme sont explicites : à travers l'activité physique, assurer à l'URSS une population disposant des capacités physiques nécessaires à la haute productivité du travail et apte à servir sous les drapeaux en temps de guerre. En ce sens, le complexe GTO est une variante soviétique des autres organisations adoptées par les États modernes dès le XIXe siècle pour satisfaire leurs besoins militaires dans une ère de guerre de masse et de production à grande échelle²⁶.

²² « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 1. ; « Kogda ty sdaš' normy na značok GTO ? », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 1. ; N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1.

²³ James Riordan, *Sport in Soviet Society : Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, New York, Cambridge University Press, 1977, p. 129.

²⁴ « Kogda ty sdaš' normy na značok GTO ? », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 1. ; « Šire sorevanie na lučšû postanovku fizkul'tury i sporta sredi molodeži », *KP*, no 24 (30 janvier 1949), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok raboty komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1.

²⁵ Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 129.

²⁶ Hoffmann, *Bodies of Knowledge*, loc. cit., p. 1, 16.

Le programme GTO fixe les normes devant être atteintes par les citoyens dans les différentes épreuves sélectionnées par le Comité des affaires de la culture physique et du sport. Au programme GTO standard se sont ajoutés deux autres niveaux : le BGTO (*Bud' gotov k trudu i oborone SSSR* « Soit prêt pour le travail et la défense de l'URSS »), qui s'adresse aux enfants, et le GTO de niveau II (ou GTO II), qui permet de distinguer un niveau de préparation physique supérieur au GTO standard (aussi nommé parfois GTO I)²⁷. Suite à la réussite de ces normes, le ou la jeune Soviétique se voit remettre l'insigne du GTO lors d'une cérémonie se voulant solennelle²⁸.

Le Komsomol est appelé à tout mettre en œuvre afin de permettre à la vaste majorité de la jeunesse soviétique de parvenir à remplir les normes de ce programme. Ceci signifie donc que dans son application, le GTO devient à la fois le moyen de parvenir à un plus haut niveau de préparation physique de la population (à travers les entraînements mis en place pour permettre aux jeunes soviétiques d'atteindre ces normes) et la mesure du niveau des capacités physiques de la population grâce aux statistiques de complétion de ces mêmes normes. Qui plus est, ces statistiques deviennent également l'indicateur de la qualité du travail du Komsomol dans son rôle de promoteur du mouvement de la culture physique chez les jeunes. Bon nombre d'éditoriaux et d'articles des années 1948-1950 de la *Komsomol'skaâ Pravda* soulignent l'importance du travail des organisations du VLKSM du côté de la culture physique²⁹. Lorsqu'il est question de ce travail, le nombre de jeunes passant les normes GTO est habituellement mentionné comme indicateur de sa qualité, tout comme l'action du Komsomol pour pourvoir la jeunesse soviétique de stades et terrains de sport (dont des terrains de football) et sa capacité à lui fournir des entraîneurs et un personnel qualifié lui permettant d'atteindre ces mêmes normes³⁰.

²⁷ Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 129-130.

²⁸ N. Pavlov, « Kogda obščestvo «Spartak» vernut byluû slavu? », *KP*, no 21 (27 janvier 1949), p.3. ; « Kogda ty sdaš' normy na značok GTO ? », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 1.

²⁹ A. Šelepín, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2. ; « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 1. ; « Šire sorevanie na lučšuû postanovku fizkul'tury i sporta sredi molodeži », *KP*, no 24 (30 janvier 1949), p. 1. ; « Umnožat' slavu sovetskogo sport », *KP*, no 37 (15 février 1949), p.1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok raboty komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1. ; « Byt' v pervyh rãdah fizkul'turnikov », *KP*, no 114 (14 mai 1950), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. ; A.N. Apollonov, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 3. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1.

³⁰ « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p.1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok raboty komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p.4. ; M. Pozdâkov, « Vse komsomol'cy –

L'importance de la certification du plus grand nombre de jeunes possible en tant que tâche du Komsomol s'illustre par le sérieux des mesures qui sont mises en place pour atteindre cet objectif. Reprenant un modèle qui fait partie de la politique de productivité de l'Union soviétique dans le monde industriel, les organisations du Komsomol de différents *oblasti* ont recours en 1948 à l'émulation socialiste entre eux pour améliorer leur travail au profit du mouvement de la culture physique et du sport soviétique³¹. Cette initiative est saluée par la *Komsomol'skaâ Pravda* qui invite évidemment les autres organisations du VLKSM à s'inspirer de ce procédé pour améliorer également leur travail. La qualité du travail effectué dans ces *oblasti* est mesurée en partie par les résultats de leurs athlètes respectifs en compétition, mais surtout par leur capacité à amener un grand nombre de jeunes à remplir les normes GTO³². Cette initiative semble avoir obtenu l'assentiment officiel, puisqu'un an plus tard, le journal revient dans un long article sur les résultats éloquentes de cette émulation et appelle les diverses organisations du Komsomol à élargir cette expérience³³. Les organisations du Komsomol ne répondent cependant pas toutes aux attentes du Comité central du VLKSM à ce sujet et plusieurs sont vertement critiquées pour le nombre décevant de jeunes soviétiques atteignant les normes GTO. Sur ce plan, comme dans plusieurs autres cas de défaillances face au plan initial, la presse condamne les responsables des organisations locales et ne souffle le mot sur les difficultés matérielles ou budgétaires qui pourraient expliquer ces résultats³⁴.

značisty GTO », *KP*, no 196 (20 août 1949), p. 4. ; « Gotov'es' k sportivnomu letu », *KP*, no 75 (29 mars 1950), p. 1.

³¹ Il semble que ce soit le comité de l'*oblast'* de Tcheliabinsk qui ait lancé le défi aux *oblasti* voisins de Sverdlovsk et Molotov. « Podnimem massovuû fizkul'turu na novuû, vysšuû stupen' ! », *KP*, no 131 (4 juin 1948), p. 2.

³² Cette initiative est approuvée par le responsable de la section de la culture physique au CC du VLKSM et les différentes organisations du Komsomol sont appelées à y participer. G. Nikitaev, « Kto budet vpered ? », *KP*, no 144 (19 juin 1948), p. 2.

³³ N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiâm ! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4.

³⁴ Sur difficultés matérielles, notamment la piètre qualité de l'équipement sportif fourni par les entreprises et les problèmes de distribution, voir : V. Polikarpov, G. Mazurov, G. Verlând, A. Il'in, « Nužny rešitelnye mery », *KP*, no 94 (21 avril 1948), p. 3. ; I. Baklan, G. Kurasov, P. Bessmernej, « Leg ne tronulsâ », *KP*, no 94 (21 avril 1948), p. 3. ; V. Zamnickij, Evr. Žarova, G. Kondrašov, È. Rohlin, A. Žuravin, A. Košin, « Ot takogo tovara pokupateli otkazyvaûtsâ », *KP*, no 94 (21 avril 1948), p. 3. D'autres facteurs ont également pu jouer sur la qualité des installations sportives. Deux dessins humoristiques de 1948 déplorent la transformation de terrains de football en pâturages ou en potagers collectifs. Les conditions alimentaires difficiles pour la population à cette époque ne sont bien entendu pas évoquées comme source de ce détournement d'usage des installations sportives. N. Lis, « Pervaâ sportivnaâ vstreča » [dessin], *KP*, no 99, (27 avril 1948), p. 2. ; I. Semenov, sans titre [dessin], *KP*, no 150 (26 juin 1948), p. 3. À titre d'exemples de critiques du travail des autorités locales, voir I. Zin'kovin, « V Odesse ne toropâtsâ », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. ; « Kogda ty sdaš' normy na značok GTO ? », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 1. ; « Polnost'û ispol'zovat' sportivnye bazy », *KP*, no 120, (24 mai 1949), p. 1. ; « Stadiony – dlâ molodeži ! », *KP*, no 136 (11 juin 1949), p. 1. ; « Gotov'tes' k sportivnomu letu », *KP*, no 75 (29 mars 1950), p. 1. ; « Byt' v pervyî râdah fizkul'turnikov », *KP*, no 114 (14 mai 1950), p. 1.

1.2.2 Le GTO comme obligation morale du Komsomol

Le battage médiatique entourant la préparation à remplir les normes GTO des jeunes Soviétiques par le Komsomol se manifeste également par la publication du programme d'action des diverses organisations du VLKSM concernant la *fizkul'tura* et le sport. Ainsi, pendant des jours, ces organisations rendent public l'engagement qu'elles prennent de construire un certain nombre d'infrastructures sportives, de former un personnel entraîneur et d'amener un nombre précis de jeunes à passer les normes GTO³⁵. Ces engagements sont intéressants pour deux raisons. Dans un premier temps, ils illustrent le fait que la quantification des jeunes ayant passé les normes GTO agit comme indicateur de la qualité du travail du Komsomol en culture physique et sport. Ils ont également un effet normatif dans la mesure où ils montrent, comme le souligne parfois l'éditorial accompagnant la publication de tels engagements³⁶, ce qui est attendu de façon quantitative des différentes organisations du VLKSM dans ce domaine et incite potentiellement celles-ci à revoir à la hausse leurs objectifs afin de ne pas demeurer en reste.

Dans un autre ordre d'idée, ces engagements procèdent à la moralisation de la culture physique. En effet, les chiffres avancés par ceux-ci ne sont pas des buts (*celi*), mais des *obligations* (*obâzannosti*)³⁷. L'effet de contrainte morale à remplir ces engagements va au-delà de cet indicateur linguistique, puisque ces obligations sont rendues publiques et sont donc sujettes à la critique et au jugement du lectorat si elles ne sont pas remplies.

³⁵ Pour quelques exemples de cette pratique qui s'étend sur plusieurs semaines, voir : Z. Kagarlickij, « Na zvanie čempiona zavoda », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. ; Obâzatel'stva komsomol'cev Donbassa », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 3. » ; « Obâzatel'stva – èto plan raboty », *KP*, no 129 (2 juin 1948), p. 3. ; « Množit' râdy fizkul'turnikov », *KP*, no 34 (11 février 1949), p. 4. ; « Gor'kovčane deržat slovo », *KP*, no 184 (6 août 1949), p. 4.

³⁶ « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119, (21 mai 1948), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1.

³⁷ « Obâzatel'stva komsomol'cev Tatarskoj ASSR », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 3. ; « Obâzatel'stva kievskih komsomol'cev », no 120 (22 mai 1948), p. 3. ; « Tysiči novyh značkov GTO », *KP*, no 125 (28 mai 1948), p. 3. Voir également les textes cités à la note 35.

Ce caractère d'obligation morale des normes GTO rejoint le principe plus large d'économie du don qui sous-tend la culture publique stalinienne. Ce que cette obligation implique, c'est que la jeunesse soviétique est redevable envers le régime pour la possibilité de vivre dans une société socialiste. Dans la culture publique stalinienne, c'est la libération de l'exploitation capitaliste et les possibilités sans limites qu'offre la vie en URSS qui constitue le don du régime au peuple soviétique et qui rend celui-ci redevable envers le premier³⁸. Réussir les normes GTO est donc un moyen de montrer sa reconnaissance envers le régime pour ce don, puisqu'il s'agit ainsi pour l'individu de témoigner de sa capacité à contribuer à l'économie soviétique par son travail et à défendre la patrie. Dans le cas précis de la culture physique et du sport, la reconnaissance envers le régime s'exprime surtout vis-à-vis du développement des infrastructures sportives. En effet, les nouveaux stades ou ceux reconstruits suite à l'occupation par les Allemands sont décrits comme des cadeaux (*podarki*) faits aux athlètes et au peuple soviétique et la cérémonie d'ouverture de ces installations célèbre le camarade Staline en tant qu'ami des athlètes³⁹.

Le programme GTO remplit également une fonction rhétorique importante dans la presse du Komsomol puisqu'il permet de résoudre une contradiction intrinsèque au sujet du discours du mouvement de la culture physique et du sport. Il a été noté que le caractère participatif de masse (*massovost'*) de ce mouvement contredisait partiellement les appels à accroître les habiletés (*masterstvo*) d'une certaine élite sportive⁴⁰. Toutefois, dans le discours que tient la *Komsomol'skaâ Pravda* au sujet du complexe GTO et de la

³⁸ « Stalin and his compatriots developed a society in which public allocations of resources were officially presented as moral transactions, and performers who publicly thanked Stalin validated personal ties to the leader. » Jeffrey Brooks, *Thank You, Comrade Stalin! : Soviet Public Culture from Revolution to Cold War*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 83-84.

³⁹ Dans le discours d'ouverture du stade Kirov à Leningrad en 1950, ce dernier est présenté comme témoignant du grand souci du gouvernement soviétique, du Parti bolchévique et du camarade Staline de l'amélioration de la prospérité du peuple soviétique et du développement de la culture physique et du sport en URSS. La cérémonie d'ouverture joue d'ailleurs le rôle prescrit dans cette économie du don : les athlètes font le tour du stade en poussant des « hourras » en l'honneur « du grand Staline » et la lecture d'une lettre adressée au *Vožd* et présentée comme émanant des travailleurs de Leningrad est accueillie par une ovation. D. Andreev, G. Delûkin, sans titre, *KP*, no 181 (1^{er} août 1950), p. 4. Les stades sont explicitement décrits comme des cadeaux du régime dans les articles suivants : V. Vinogradov, « Podarok rostovskim fizkul'turnikam », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. ; T. D'âkonova, « Zamečatel'nyj podarok sportsmenam », *KP*, no 177 (27 juillet 1950), p. 4. L'autre grand stade dont l'ouverture a été couverte de manière relativement extensive durant la période 1948-1950 est celui de Rostov-sur-le-Don. L'article décrivant la cérémonie d'ouverture est plus succinct que celui consacré au stade Kirov et il n'est fait aucune mention de remerciements adressés à Staline. Il nous est difficile d'expliquer cette dernière différence. « Zamečatel'nyj podarok fizkul'turnikam », *KP*, no 122 (25 mai 1948), p. 3. La *Komsomol'skaâ Pravda* présente aussi les conditions sociales et matérielles favorables au développement du sport comme étant attribuables au régime, ce qui sous-entend que la population est redevable pour ces possibilités. A. Šelepina, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2.

⁴⁰ Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 131-132.

fizkul'tura et du sport, cette contradiction se trouve amoindrie. Le programme GTO se trouve de fait être considéré comme étant une première étape déterminante pour entraîner la jeunesse soviétique dans le mouvement de la culture physique et du sport. Par la suite, il devient possible d'améliorer les habiletés des plus doués d'entre eux qui formeront une classe d'athlète d'élite⁴¹. La terminologie employée pour désigner cette dernière souligne d'ailleurs la hiérarchisation des athlètes soviétiques, les meilleurs d'entre eux se voient désignés *mastery sporta* (« maître de sport ») et les plus éminents de ces derniers ont le titre de *zaslužennyj master sporta* (« maître de sport émérite »)⁴².

1.3 Le sport comme éducation communiste et tâche du Komsomol

1.3.1 Le sport et la culture physique comme outils de travail sur soi de l'individu

En plus de cette volonté d'amener la population à être dans une condition physique apte au service militaire et à la production, le mouvement de la culture physique et du sport soviétique remplit un objectif plus large pour le régime. En effet, il est attendu de ce mouvement qu'il amène une plus grande discipline chez les jeunes et une transformation morale de leur être. En soi, il ne s'agit pas d'une idée nouvelle en URSS. Dès les années suivant la guerre civile, la culture physique et le sport sont vus comme des moyens d'inculcation de la discipline nécessaire au travail industriel et de formation d'individus intégrés de façon harmonieuse dans le corps social⁴³. Cette idée de transformation et de socialisation des individus à travers la *fizkul'tura* et le sport perdure et en vient même à occuper une place importante dans la période 1948-1950. Ainsi, il est à plusieurs reprises énoncé dans la *Komsomol'skaâ pravda* que le sport et la culture physique constituent une partie essentielle de l'éducation communiste de la jeunesse⁴⁴. Ce

⁴¹ Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 1. ; Platon Ippol'itov, « Bez trenirovki net sportivnogo masterstva », *KP*, no 155 (2 juillet 1948), p. 3. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. Cette idée de parvenir à de meilleures performances sportives sur la scène internationale grâce à un élargissement des bases de la culture physique et du sport a déjà été relevée par James Riordan. Ce dernier s'est basé sur la décision du CC du Parti de décembre 1948 mentionnée précédemment. *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 165-166. En ce sens, la *Komsomol'skaâ pravda* ne fait que reprendre la ligne dictée par le CC du Parti.

⁴² Morton, *Soviet Sport*, op. cit., p. 42-43.

⁴³ Hoffmann, *Bodies of Knowledge*, loc. cit., p. 1, 6-7, 9.

⁴⁴ « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; « Polnost'û ispol'zovat, sportivnye bazy », *KP*, no 120 (24 mai 1949), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. ; A.N. Apollonov, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 3. ; « Za million fizkul'turnikov s respublike », *KP*, no 220 (15 sept 1950), p. 3.

type d'activité est censé amener le développement de valeurs que le régime décrit comme propres aux athlètes soviétiques. Le courage, la volonté de vaincre, l'endurance, l'abnégation, la capacité à surmonter tous les obstacles et l'amour de la patrie sont tous des traits présentés comme étant l'apanage des sportifs d'URSS⁴⁵. Le mouvement de culture physique et du sport se trouve donc à former le caractère des jeunes Soviétiques de façon précise et l'adoption de telles valeurs tenues en haute estime par le régime est perçue comme le résultat final découlant de la participation de la jeunesse à ce mouvement. En ce sens, si l'on en croit la représentation qui en est faite dans la *Komsomol'skaâ pravda*, le sport et la culture physique constituent de formidables outils pour s'assurer que les jeunes partagent la vision du monde que projette le régime. Il s'agit d'un élément capital à la conception des rapports entre les autorités soviétiques et les ouvriers d'URSS dans une période de fort renouvellement de la main d'œuvre industrielle. Le sport constitue donc un vecteur d'interaction entre le régime et la population ouvrière alors qu'une forte proportion de jeunes est dirigée vers le travail industriel.

À partir de ces données, il faut considérer le sport comme un processus d'acquisition culturelle. Cependant, ce processus est compris de façon fort restreinte par le régime et se concentre sur une éducation liée à la formation politique de la jeunesse. Ceci ne devrait pas surprendre compte tenu des ambitions du régime à produire des citoyens conscients⁴⁶. De fait, la conscience instillée par l'éducation chez les jeunes soviétiques ne doit pas être comprise au sens de simple processus cognitif mental, mais plutôt comme la capacité à agir en conformité à l'idéal révolutionnaire promu par le régime. Ainsi, la *conscience* dans le discours sur le sport a plus à voir avec la perception du bien et du mal et l'introspection des qualités morales individuelles que peut comporter son usage en français, plutôt qu'avec un état de perception cognitif⁴⁷. Cette distinction est relativement facilement identifiable, puisque le russe, comme l'anglais avec les termes

⁴⁵ A. Šelepín, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2. ; « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119, (21 mai 1948), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. ; A.N. Apollonov, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 3. ; « Za million fizkul'turnikov s respublike », *KP*, no 220 (15 sept 1950), p.3.

⁴⁶ Jochen Hellbeck, *Revolution on my Mind : Writing a Diary under Stalin*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 6, 16-23. À titre d'exemples d'injonctions similaires dans la *Komsomol'skaâ Pravda*, voir « Vospityvat' stroitelej kommunizma », *KP*, no 79 (5 avril 1949), p. 1. ; « Učit'sâ leninizmu », *KP*, no 215 (9 septembre 1950), p.1.

⁴⁷ Oleg Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia : A Study of Practices*, Berkeley, University of California Press, 1999, coll. « Studies on the history of society and culture », p.57-58.

conscience et *consciousness*, distingue les deux significations françaises de *conscience* en leur attribuant chacun un substantif propre, soit *soznatel'nost'* au sens moral et *soznanie* dans son implication cognitive⁴⁸. Il ne faudrait pas cependant instaurer une séparation radicale entre la conscience cognitive et morale du sujet soviétique. En effet, l'acquisition de la première à travers l'éducation politique doit apporter une modification de la conduite individuelle qui se caractérise par le développement des traits de caractères qualifiés de « moraux » (*moral'nyj oblik*)⁴⁹.

Les processus de perfectionnement de l'individu procèdent à la base d'une révélation de celui-ci devant la communauté par ses actions. Suit ensuite le jugement ou l'admonition de la communauté qui lui fournit l'impulsion à travailler sur soi afin d'éviter la condamnation par celle-ci, le groupe en venant à définir l'individu⁵⁰. Cette modification comportementale de l'individu se fait en plusieurs étapes comme l'ont distinguée plusieurs théoriciens soviétiques en psychologie sociale, mais comporte toujours la mesure de la révélation devant la communauté de la véritable nature de l'individu à travers ses actions plutôt que grâce à ses convictions ou professions de foi⁵¹. Ainsi, les qualités morales de l'individu se mesurent par des signes extérieurs. Dans le type de révélation de l'individu à travers ses actions jugé le moins avancé, celui-ci corrige son comportement selon la critique commune, mais son concept du soi ne s'en trouve pas affecté; l'individu ne fait que cacher de la vie publique les comportements condamnés. Dans un second type de développement de la révélation par les actions, l'individu voit le rapport entre ses actions et son soi, mais utilise certaines actions précises comme indicateurs rigides de certaines qualités personnelles. Le niveau final visé par la révélation du soi devant la communauté par l'action consiste, selon le régime, dans la relation dynamique constante entre le soi et l'action chez l'individu. Ce dernier ajusterait constamment son concept du soi après une analyse personnelle des actions récemment posées⁵².

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Dans un éditorial de 1949, les traits moraux du jeune soviétique sont présentés comme étant le fruit de l'éducation que leur a fournie le Parti bolchévique. « *Moral'nyj oblik sovetskogo molodogo čeloveka* », *KP*, no 53 (5 mars 1949), p. 1.

⁵⁰ Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia*, *op. cit.*, p. 205-209.

⁵¹ Kharkhordin parle de la *revelation by deeds* comme du procédé qui supplante progressivement (surtout après la Grande terreur) la généalogie sociale de l'individu comme méthode de vérification de la véritable identité du communiste. *Ibid.*, p. 165-170, 251.

⁵² *Ibid.*, p. 251. Entre la deuxième étape de développement et le stade final exposés ici, Kharkhordin en relève une troisième identifiée par les théoriciens soviétiques. Cette dernière résulterait dans la constitution d'un concept du soi établi après l'évaluation de l'expression du soi dans de multiples actions. Ce concept du soi demeure cependant stable à ce stade et ne changerait pas même si de nouvelles informations peuvent entrer en conflit avec lui.

Ce que ce processus permet de comprendre, c'est la volonté du régime soviétique de parvenir à une acquisition croissante de ses valeurs par les individus. Ceci s'effectue par une intériorisation des mécanismes du travail sur soi en constituant l'individu comme un sujet d'action⁵³. Or, le discours sur le sport contribue à cette compréhension de l'individu comme un lieu d'action de perfectionnement. Sur le plan strictement physique, le système GTO reproduit parfaitement ce phénomène. Tout d'abord, les exemples cités plus haut spécifient les attentes du régime. Les normes GTO permettent de révéler publiquement les capacités physiques du jeune Soviétique et donc de vérifier si ce dernier répond aux attentes physiques quantitatives de la communauté incarnées par ces normes physiques universelles. Dans le cas où le jeune Soviétique échoue un ou plusieurs des tests GTO, ou s'il ne participe tout simplement pas au programme, il se trouve alors à prendre connaissance de son manquement face à la communauté. Le discours public qu'illustre les éditoriaux et articles de la *Komsomol'skaâ pravda* souligne l'importance de corriger ces manquements par les slogans soulignant la nécessité pour la jeunesse d'atteindre les normes GTO⁵⁴. Ainsi, le jeune Soviétique peut entreprendre de travailler sur soi pour répondre aux attentes physiques fixées à son endroit. En ce sens, la révélation publique des actions physiques posées par l'individu se trouve facilitée par l'insigne GTO, symbole externe perceptible par tous de l'accomplissement par l'individu des tâches attendues de lui par la communauté. Ainsi, le complexe GTO si cher au Komsomol se trouve à participer au processus d'individualisation et de la constitution de l'individu comme objet de connaissance pouvant être corrigé et, plus important encore, comme *sujet* pouvant *se corriger*.

1.3.2 Le sport comme lieu d'éducation politique

Bien entendu, le potentiel du sport comme outil de transmission de valeurs a des aspects moins spécifiques à la culture russe. Tels que mentionnés précédemment, la possibilité de développer une certaine discipline et un respect de l'ordre (tel qu'incarné par l'entraîneur, entre autres) ont été identifiés en Occident comme pouvant être

⁵³ *Ibid.*, p. 231-237, 250-252.

⁵⁴ A. Peršutkin, « U nas vse – fizkul'turniki », *KP*, no 134 (7 juin 1950), p. 3. Cette nécessité de se conformer aux exigences est particulièrement importante pour les membres du Komsomol, ces derniers étant appelés à servir d'exemples pour la jeunesse en général. A. Šelepín, « Po-boevomu podgotovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2. ; N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4. ; M. Pozdâkov, « Vse komsomol'cy – značkisty GTO », *KP*, no 196 (20 août 1949), p. 4. ; « Byt' v pervyh râdah fizkul'turnikov », *KP*, no 114 (14 mai 1950), p. 1.

développés à travers la pratique de l'activité physique et du sport⁵⁵. La conception soviétique de la culture physique et du sport n'est pas exempte de cette perspective et proclame elle aussi leurs vertus disciplinaires⁵⁶. Aussi, avec un discours qui politise et moralise la culture physique et le sport, il n'est pas surprenant que l'acquisition de ces traits puisse être comprise comme un aspect de l'éducation politique. Cette éducation politique est au cœur de la fonction du sport en URSS. Ainsi, comme ailleurs en Occident, le sport moderne comporte une relation trouble par rapport à l'éducation. D'une part, l'activité physique est perçue et enseignée comme une éducation analytique et rationnelle au corps comme dans les programmes établis par Ludwig Jahn en Prusse et Per Henrik Ling en Suède. D'autre part, à la fin du XIXe siècle se développe en France une perspective qui croit possible l'éducation *par* le sport, telle l'approche du baron de Coubertin⁵⁷. En URSS, le sport et la culture physique demeurent des savoirs du corps où l'acquisition d'une connaissance rationnelle du mouvement permet l'amélioration de la performance (tel qu'illustré dans le complexe GTO) et un processus éducationnel comme le montre la conception disciplinaire de cette activité.

Une des particularités du sport soviétique demeure toutefois sa compréhension comme lieu d'éducation politique. Celle-ci ne s'effectue pas seulement à travers le premier, mais s'y érige également en parallèle grâce à la mobilisation que le sport et la culture physique engendrent. Déjà, certaines critiques émises dans la *Komsomol'skaâ pravda* à l'endroit du travail de culture physique et du sport de certaines organisations du Komsomol laissent croire que l'on ne peut que se fier à la simple pratique du sport pour que ce dernier remplisse ses objectifs. Ainsi, le formalisme de certaines organisations est dénoncé, tare qui consiste à limiter son action à l'organisation de la vérification des normes GTO et de cross⁵⁸. Il ne s'agit pas ici de preuves formelles, mais ces remarques suggèrent qu'un élément supplémentaire doit s'ajouter au simple travail physique, la presse soviétique ayant une forte propension aux euphémismes, ambigüités et sous-entendus⁵⁹. Or, d'autres remarques dans le principal journal du VLKSM rendent explicite cette conception du sport comme lieu où se mène l'éducation politique de la jeunesse.

⁵⁵ À simple titre d'exemple, la place croissante assignée au sport dans les *public schools* britannique au XIXe siècle est allée de paire avec la promotion de ses vertues disciplinaires. Richard Holt, « Amateurism and the Victorians », chap. dans *Sport and the British : A Modern History*, Toronto, Clarendon Press, 1989, p. 74-134.

⁵⁶ Platon Ippolitov, « Bez trenirovki net sportivnogo masterstva », *KP*, no 155 (2 juillet 1948), p. 3.

⁵⁷ Michaël Attali et Jean Saint-Martin, « Éducation », dans *Dictionnaire culturel du sport*, loc. cit., p. 294.

⁵⁸ « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1. ; N. Lûbomirov, « K novym sportivnym dostiženiam! », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 4. ; A. Peršutkin, « U nas vse – fizkul'turniki », *KP*, no 134 (7 juin 1950), p. 3.

⁵⁹ Françoise Thom, *La langue de bois*, Paris, Julliard, 1987, coll. « Commentaire Julliard », p. 47-48, 53-57.

Plusieurs éditoriaux et articles incitent les membres et les organisations du Komsomol à mener un travail d'éducation politique *dans* le sport et la culture physique (et non *par* ceux-ci)⁶⁰. Ceci indique donc que la pleine valeur éducative du sport pour le régime ne peut se révéler que grâce à une activité parallèle aux activités physiques telles quelles. Lorsque la presse précise les moyens de mener cette éducation politique dans le sport, leur caractère distinct de l'activité physique et leur séparation du rapport au corps, souvent mis de l'avant dans la conception de l'éducation par le sport⁶¹, sont flagrants. Il faut ainsi aux organisations du Komsomol procéder à la tenue de conférences sur des thèmes politiques, de conversations avec les athlètes et parfois d'excursions culturelles au théâtre ou au musée⁶². C'est en ce sens que, comme le précise un article de 1948, le sport est « un lieu où se hausse le niveau politique et culturel de la jeunesse. »⁶³

1.3.3 Le sport comme technique d'éducation des recrues ouvrières

Au-delà cependant de ces formes d'éducation à travers le sport et sur le lieu sportif, la *Komsomol'skaâ pravda* diffuse une également une image du sport comme étape de progression vers l'éducation politique. Ceci s'inscrit dans la perspective du sport et de la culture physique comme processus d'acquisition culturelle et est particulièrement significatif quant au rôle que ces activités sont amenées à jouer selon le régime auprès des jeunes travailleurs industriels recrutés dans les campagnes. Dans l'entrevue *Vers de nouveaux succès des athlètes* avec le secrétaire de l'organisation du Parti de l'*oblast'* de Rostov, Nikolaj Patoličev⁶⁴, publiée en mai 1948, le secrétaire du Parti exprime de manière éloquente. Il convient ici de citer son propos au long :

⁶⁰ A. Šelepina, « Po-boevomu podgotovim'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p.2. ; K. Loganov, « Čego stoât obšaniâ tov. Petrova ? », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 3. ; N. Pavlov, « Kogda obščestvo « Spartak » vernut byluû slavu ? », *KP*, no 21 (27 janvier 1949), p.3. ; « K novomu pod'emû fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1. ; A.N. Apollonov, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 3. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1. ; « Za million fizkul'turnikov s respublike », *KP*, no 220 (15 sept 1950), p. 3.

⁶¹ Bourdieu souligne l'importance d'un processus de discipline du corps dans l'établissement d'une « domestication » de l'individu au profit de l'esprit de corps. Ceci constituerait l'un des éléments spécifiques au sport. Pierre Bourdieu, « Programme pour une sociologie du sport », chap. dans *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, coll. « Le Sens commun », p. 215.

⁶² Ces activités sont cependant jugées insuffisantes si aucune éducation politique à proprement parler n'est fournie. V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. Dans un article publié suite à la tournée du Spartak Moscou en Norvège à l'automne 1950, le capitaine de l'équipe décrit les musées visités par les joueurs lors du voyage. V. Sokolov, « Sovetskie futbolisty v Norvegii », *KP*, no 256 (27 octobre 1950), p. 4.

⁶³ K. Loganov, « Čego stoât obšaniâ tov. Petrova ? », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 3.

⁶⁴ Selon toute vraisemblance, Patoličev devait avoir une conscience aigüe des difficultés du régime à discipliner et socialiser les jeunes recrues ouvrières. En effet, celui-ci a été premier secrétaire du Parti de l'*oblast'* de Tcheliabinsk entre 1941 et 1946, un des principaux centres industriels de l'URSS. Outre cet

L'éducation physique est le premier niveau d'éducation politique de la jeunesse. Les cercles sportifs, les collectifs de base de *fizkul'tura* sont les premières organisations habituant les jeunes hommes et jeunes femmes à la discipline et l'organisation, éduquant chez eux le collectivisme, les intégrant à la vie sociale et l'activité. Cela signifie qu'il faut développer le mouvement de masse de *fizkul'tura* immédiatement dans les entreprises, les kolkhozes et les sovkhozes. Nous savons que si un gaillard de 14-15 ans arrivant du village à la production est immédiatement entraîné dans les cours, il ne tirera rien de cela. [Il faut commencer] par le penchant de ce gaillard pour le cercle de *fizkul'tura*, l'inciter au sport, ainsi il se joindra plus rapidement aux autres formes d'éducation. Bien évidemment le Komsomol doit tirer profit dans le travail éducationnel parmi la jeunesse de toutes les formes d'influences bolcheviques. La culture physique occupe parmi ces nombreuses formes une place particulière. Et il ne peut être toléré que son influence s'étende seulement à un cercle réduit de jeunes.⁶⁵

Cet extrait de l'entrevue du secrétaire Patoličev est intéressant à plusieurs égards. Tout d'abord, il concentre en quelques phrases plusieurs aspects des fonctions assignées par le régime au sport qui ont été évoquées plus haut. La discipline et l'organisation à travers le sport, l'importance de ce dernier dans l'éducation communiste de la jeunesse et son efficacité comme moyen éducationnel sont tous abordés. Ce qui frappe cependant, c'est le caractère explicite du rôle de socialisation que jouent le sport et la culture physique dans l'intégration des recrues paysannes dans la main-d'œuvre industrielle. À aucun autre endroit dans les articles étudiés de la *Komsomolskaâ pravda* de la période 1948-1950 on ne retrouve une mention aussi précise de ce rôle. Ceci est particulièrement significatif, puisque juste avant d'aborder cet aspect, le secrétaire Patoličev appelle à développer le mouvement dans les milieux autant urbains que ruraux. Toutefois, lorsque vient le temps de fournir un exemple du rôle du sport pour amener la jeunesse soviétique à assimiler l'éducation politique, ce n'est ni le jeune kolkhozien, ni le jeune ouvrier issu

antécédent qui porte à croire qu'il se prononce sur la question en connaissance de cause, Patoličev a été secrétaire au CC pan-soviétique du VKP(b) en 1946-1947 et secrétaire du CC d'Ukraine du Parti en 1947 avant de devenir premier secrétaire du Parti de l'*oblast'* de Rostov de 1947 à 1950. « Patolichev, Nikolai Semenovich », dans Borys Lewytskyj, *The Soviet Political Elite : Brief Biographies, Indices and Tables on 989 Members and Candidate Members of the CPSU Central Committee from 1912 to 1969, Together with an Overall Analysis by Boris Levetsky*, Stanford, University of Stanford Press, 1970, p. 426. Considérant ce pedigree, il appert que Patoličev ait disposé d'une autorité certaine et ses positions doivent être considérées à tout le moins relativement influentes au sein du Parti. Il semble également qu'il ait été appelé à remplir la fonction de premier secrétaire du Parti de l'*oblast'* de Rostov afin de pallier aux manquements de son prédécesseur, ce qui démontre la confiance du Parti en lui. Les témoignages de la population de Rostov recueillis par Jeffrey W. Jones au sujet de Patoličev tendent à le décrire de façon favorable, même après la chute du régime et confortent donc l'idée qu'il devait également jouir d'une autorité importante sur le plan régional. *Everyday Life and the « Reconstruction » of Soviet Russia*, op. cit., p. 270, 273-274.

⁶⁵ « Za novye uspehi sportsmenov », *KP*, no 114, (15 mai 1948), p. 4.

du milieu urbain qui illustre ce processus, mais la recrue industrielle arrivant du village. Or, ce choix est d'autant plus révélateur lorsque l'on prend en compte la situation de Rostov-sur-le-Don. De fait, la ville en grande partie détruite pendant la guerre et l'occupation allemande peine à rétablir sa main-d'œuvre industrielle après la libération⁶⁶. Les recrues issues des milieux ruraux canalisées dans la production industrielle par le Ministère de la Réserve de main-d'œuvre ont donc joué une part importante dans le rétablissement des niveaux de production d'avant-guerre de la ville en 1948⁶⁷. Le secrétaire du Parti de Rostov ne pouvait selon toute probabilité ignorer les problèmes de discipline chez les ouvriers et en particulier chez ceux issus des villages⁶⁸. En employant l'exemple cité plus haut, il souligne ainsi le rôle privilégié du sport comme moyen pour la principale organisation de socialisation de cette frange précise de la jeunesse d'interagir avec cette dernière pour l'amener à développer une connaissance politique censée déboucher sur une conscience (morale) communiste.

Bien entendu, comme il en a été fait mention, cet exemple se trouve à être unique par son caractère explicite dans les articles consultés. Il serait donc hasardeux de généraliser à l'ensemble du régime soviétique les propos de Patoličev. Des recherches dans les archives internes des différentes organisations du Parti et du Komsomol pourraient éventuellement permettre de faire la lumière sur ce point. Néanmoins, le fait que de tels propos aient été publiés par l'organe de presse central du VLKSM dans un milieu médiatique plus que fortement contrôlé par le régime laisse penser que ce point de vue devait bénéficier d'une approbation certaine. Cette vision du sport est d'ailleurs tout à fait conforme avec le schéma général du travail sur soi promu par le régime : travailler de

⁶⁶ Jones, *Everyday Life and the « Reconstruction » of Soviet Russia*, op. cit., p. 59-62.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 48-50, 59-62.

⁶⁸ Entre 1948 et 1950, la perte nette d'étudiants (le nombre d'étudiants ayant quitté les écoles des Réserves de main-d'œuvre moins ceux ayant été rattrapés et retournés) passe de 3,95% du nombre total d'étudiants dans ces écoles à moins de 1%. Cependant, dans les années précédentes il s'agissait d'un important problème, même si proportionnellement moins aigu que durant les dernières années de guerre. Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 125-126. De manière générale, le roulement de personnel dans l'industrie comme telle (et non seulement dans les écoles de formation) demeure important. Les données à ce sujet sont incomplètes, ne couvrent pas toutes les industries et ne ciblent pas seulement les jeunes, mais elles permettent de se faire une idée de l'ampleur du phénomène. En 1948, dans l'industrie du fer et de l'acier, le taux de roulement de personnel (légal) atteint 16.1 %. Dans la construction de l'industrie lourde, les données pour 1949 montrent un taux de roulement légal de personnel de 41 % auquel s'ajoute un taux de départs illégaux de 8%. L'industrie minière de la région occidentale et celle de la région orientale enregistrent en 1948 un taux de roulement légal de 42 et 44% respectivement et toutes deux connaissent au même moment un taux de départ illégaux de 16%. *Ibid.*, p. 168. Ces données ne tiennent pas compte du simple phénomène d'absentéisme qui demeure important. *Ibid.*, p. 124-129. Filtzer note que les taux de roulement de personnel et les départs illégaux demeurent significativement plus élevés chez les jeunes ouvriers, en particuliers ceux formés par les FZO. *Ibid.*, p. 171-176.

l'extérieur vers l'intérieur de l'individu⁶⁹. Ici, il s'agit d'abord de discipliner les loisirs du jeune ouvrier et leur expression physique pour éventuellement l'amener à adopter les valeurs transmises par l'éducation politique devant elles-mêmes amener des modifications comportementales.

1.3.4 Le sport et la culture physique comme rational recreation

Pour l'écrasante majorité des citoyens soviétiques, le sport de masse appartient à la sphère des loisirs. Il est vrai que le régime entretient la fiction de l'amateurisme de ses athlètes d'élite, mais outre cette faction négligeable de la population, les Soviétiques consomment le spectacle sportif ou son ersatz médiatique ou pratiquent le sport et la culture physique comme une activité formellement extérieure à leur travail. La volonté du régime d'amener la jeunesse soviétique à s'adonner à ces activités remplace ainsi le sport dans la perspective plus large de monopolisation des loisirs de cette frange de la population en général. Il s'agit ainsi de fournir aux jeunes, des loisirs cultivés (*kul'turnyj dosug*) et encadrer leur mode de vie (*byt*) à l'extérieur de la production de façon à les éloigner de certaines activités jugées indésirables (ivresse, criminalité, jeux d'argent)⁷⁰. La présentation des loisirs compris de façon générale faite dans l'organe de presse du VLKSM souligne le souci du Komsomol et du régime de pourvoir des loisirs qualifiés de « sains » aux travailleurs⁷¹. La presse rappelle l'importance pour l'organisation jeunesse de répondre aux demandes cultivées des jeunes Soviétiques⁷². Dans des termes plus généraux, on observe une volonté de voir la jeunesse adopter un mode de vie convenable grâce aux interventions du Komsomol⁷³. Au contraire, les loisirs qualifiés d'immoraux sont sévèrement condamnés. Ainsi, le cas de jeunes hommes s'amusant à ridiculiser les jeunes femmes et les importuner (probablement par des commentaires grivois) sont décrits comme faisant montre de comportements associés aux divertissements

⁶⁹ Vadim Volkov, «The Concept of Kul'turnost': Notes on the Stalinist Civilization Process», dans *Stalinism: New Directions*, sous la dir. de Sheila Fitzpatrick, New York, Routledge, 1999, p. 226.

⁷⁰ Hoffmann a souligné que le Komsomol a promu le sport afin de détourner les jeunes de l'alcoolisme et de la prostitution dans les années 1930. *Stalinist Values*, op. cit., p. 8. La consommation d'alcool et les jeux d'argent sont également décrits comme des loisirs traditionnels russes par Diane Koenker. « Travel to Work, Travel to Play : On Russian Tourism, Travel, and Leisure », *Slavic Review*, vol. 62, 4, (hiver 2004) : 658-659.

⁷¹ A. Šelepina, « Po-boevomu podgotovim'sja k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2. ; « Vosem' otvetov », *KP*, no 98 (25 avril 1948), p. 4. ; « Za bol'shevistkuju delovitost' v rabote », *KP*, no 175 (27 juillet 1949), p. 1. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1. La *Komsomol'skaâ Pravda* parle parfois également du « repos cultivé » de la jeunesse (*kul'turnyj otdykh*). Voir « Krepiť disciplinu truda », *KP*, no 178 (29 juillet 1948), p. 1. ; « Političeskoe vospitanie v školah FZO », *KP*, no 196 (19 août 1948), p. 1.

⁷² « S krupnym sčtom », *KP*, no 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « Zavodskoj klub i molodež' », *KP*, no 7 (9 janvier 1949), p. 1.

⁷³ « Političeskoe vospitanie v školah FZO », *KP*, no 196 (19 août 1948), p. 1.

prérévolutionnaires bourgeois et doivent être corrigés⁷⁴. À mot couvert, la consommation excessive d'alcool est critiquée, notamment à cause de son impact négatif sur la production⁷⁵.

Compte tenu des fonctions assignées au sport et à la culture physique évoquées plus haut, ceux-ci figurent parmi les loisirs sains devant être fournis à la jeunesse et sont présentés de la sorte⁷⁶. Le sport et la culture physique sont de plus qualifiés par la presse de loisirs et divertissements raisonnables de la jeunesse, ce qui témoigne de leur approbation comme activité récréative encadrée par le régime⁷⁷. Cette participation du sport à la mobilisation des loisirs des jeunes ouvriers est d'autant plus évidente lorsque l'on observe les principaux lieux où ils sont encadrés. Ainsi, sur le lieu de travail, les entreprises sont appelées à développer les infrastructures nécessaires aux activités sportive, à organiser des compétitions et à encourager la création de sections sportives⁷⁸. Les écoles de formations des jeunes ouvriers ne sont pas en reste. En effet, parmi les activités cultivées censées répondre à la nécessité de se soucier du *byt* des pupilles, la *Komsomol'kaâ pravda* y fait figurer les compétitions sportives⁷⁹. Outre l'entreprise et les écoles de formation, deux institutions intimement liées à la production industrielle elle-même, deux autres lieux ont pour fonction l'encadrement des loisirs ouvriers, la maison

⁷⁴ « Utverždat', vospityvat' kommunističesku moral' », *KP*, no 116 (17 mai 1950), p. 1.

⁷⁵ Le cas cité relate l'absence au travail d'un jeune ouvrier le lendemain de la réception de sa paie, celui-ci ayant passé la soirée et la nuit avec des amis. Bien que la consommation d'alcool ne soit jamais évoquée explicitement, compte tenu de son absence au travail et du lien implicite que fait l'éditorial avec le fait que les « hauts salaires [ont] tourné la tête de certains ouvriers », on peut supposer que c'est ce vice que critique l'article à mots couverts. À tout le moins, l'éditorial souligne la nécessité d'adopter un *byt* approprié aux yeux du régime puisque ce dernier influence directement la production. : « Krepit' diciplinu truda », *KP*, no 178 (29 juillet 1948), p. 1.

⁷⁶ « S krupnym sčetom », *KP*, no 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1. La conception du sport comme élément important d'un mode de vie sain n'est ni nouvelle à cette époque en URSS, ni le propre de cet État. Dès la fin du XIXe siècle, le sport a été associé en Occident à la régénération de la nation. Durant les années 1920, le mouvement hygiéniste soviétique fait de la culture physique un aspect essentiel de la réforme des mœurs devant mener à une amélioration globale de la santé de la population et promouvant un mode vie sain, autant sur le plan physique que mental. De ce point de vue, cette conception utilitariste du sport place ce dernier en continuité avec la philosophie d'Hyppocrate. Pour les hygiénistes, il demeure nécessaire d'encadrer les loisirs des ouvriers puisque des activités récréatives jugées néfastes ont un impact négatif sur la production et la morale. La culture physique, avec ses potentialités de bénéfices moraux et physiques se voit donc attribuer une fonction de loisir sain, particulièrement en ce qui a trait au détournement des vices de l'alcool et de la chaire. Tricia Starks, *The Body Soviet: Propaganda, Hygiene, and the Revolutionary State*, Madison (Wisconsin), University of Wisconsin Press, 2008, p. 70-75, 161-164, 193-198.

⁷⁷ « Ulučit' idejnoe vospitanie studentov », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 2. ; « Rabočij klub », *KP*, no 176 (26 juillet 1950), p. 1.

⁷⁸ I. Savčenko, « V dva raza bol'že », *KP*, no 88 (13 avril 1950), p. 4.

⁷⁹ « Organizovanno provedem prizyv v školy FZO! », *KP*, no 50 (2 mars 1949), p. 1. ; « Vospitatel' remeslennogo učiliša i školy FZO », *KP*, no 154 (2 juillet 1949), p. 1. Une brochure du Komsomol fait par ailleurs mention des efforts des TR au niveau de la participation sportive des pupilles. Ainsi, la société volontaire de sport *Trudovye Rezervy* compte 468 080 membres au 1^{er} janvier 1948 et possède 16 153 terrains de sport et salles de gymnastique. Eligulašvili et Fominov, *VLKSM v cifrah i faktah*, op. cit., p. 101-102.

communautaire (*obšežitie*)⁸⁰ où sont logés les ouvriers et le club ouvrier. La première constitue non seulement le lieu d'habitation des ouvriers, mais également un espace d'encadrement du *byt* extérieur au lieu de travail. Cet encadrement est généralement effectué par un éducateur (*vospitatel'*). L'éducateur modèle que promeut la *Komsomol'skaâ pravda* répond aux besoins des jeunes ouvriers, organise des cercles politiques, des conférences éducatives et les loisirs des habitants. Les activités récréatives doivent être intéressantes pour les jeunes, et l'on observe parmi l'éventail d'activités approuvées dans la presse qu'une place en bonne et due forme est réservée au sport et à la culture physique⁸¹. L'encadrement des loisirs par le régime est tout aussi visible dans le club ouvrier. Cette institution a été décrite comme une instance visant à façonner les loisirs de la main-d'œuvre industrielle soviétique dès l'industrialisation stalinienne⁸². L'importance du travail du club comme lieu d'encadrement des loisirs des jeunes ouvriers à travers des activités jugées fiables par le régime est d'ailleurs parfaitement illustrée par les propos parus dans un éditorial de juillet 1950 sur cette institution : « Le travail du club exige de grandes connaissances, une haute culture, de la persévérance, de l'initiative, un amour envers la cause. Quand ce n'est pas le cas, les employés restent en arrière de la vie, du collectif. »⁸³ Ainsi, le club ne parvenant pas à remplir les objectifs qui lui sont assignés par le régime est représenté comme ayant des conséquences néfastes pour la société. En attirant chez lui la jeunesse et en pourvoyant à ses besoins récréatifs selon les normes prescrites par le régime, le club ouvrier est présenté comme remplissant les fonctions d'éducation communiste de la jeunesse ouvrière et satisfaisant les demandes culturelles de celle-ci et contribuent ainsi à la production industrielle⁸⁴. Encore une fois, le sport et la

⁸⁰ La maison communautaire doit être distinguée de l'appartement communautaire (*kommunalka*). Le premier tient plus de la caserne et consiste généralement en un ou plusieurs dortoirs, accompagnés parfois d'une ou quelques pièces communes. Le second réfère à un appartement partagé par plusieurs familles avec salle de bain et cuisine communes. Au sujet de l'appartement communautaire, voir Fitzpatrick, *Everyday Stalinism*, op. cit., p. 6, 42. En ce qui a trait à la maison communautaire et des conditions de vies plus que difficiles qui y sévissent, voir Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 92-95, 138-139. Pour une description des appartements communautaires et des casernes-dortoirs dans l'après-guerre, voir *idem*, « Standards of Living Versus Quality of Life: Struggling with the Urban Environment in During the Early Years of Post-War Reconstruction », dans *Late Stalinist Russia: Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, New York, Routledge, 2006, p. 85-86. Voir aussi Katarina Azarova, *L'appartement communautaire: l'histoire cachée du logement soviétique*, Paris, Éditions du sextant, 2007.

⁸¹ «Vospitatel' v molodežnom obšežiteli», *KP*, no 229 (28 septembre 1949), p. 1. ; «Vospitatel' v obšežiteli», *KP*, no 240 (8 octobre 1950), p. 2.

⁸² À ce sujet, voir Lewis H. Siegelbaum, « The Shaping of Soviet Workers' Leisure: Worker's Clubs and Palaces of Culture in the 1930s », *International Labor and Working-Class History*, 56 (automne 1999): 78-92.

⁸³ «Rabočij klub», *KP*, no 176 (26 juillet 1950), p. 1.

⁸⁴ *Ibid.* voir aussi «Zavodskoj klub i molodež», *KP*, no 7 (9 janvier 1949), p. 1.

culture physique font partie de l'ensemble d'activités cultivées qui doivent être offertes aux jeunes ouvriers⁸⁵.

Cette nécessité pour le régime de canaliser les loisirs de la jeunesse soviétique vers des activités associées à une certaine respectabilité sociale et à un mode de vie jugé sain a également des répercussions sur ce qui entoure le spectacle sportif. Ainsi, les stades et les sociétés sportives doivent se soucier des besoins culturels et matériels des athlètes, entraîneurs, et spectateurs que ce soit là encore en fournissant buffets et salles de lecture, ou en répondant aux besoins hygiéniques de base en permettant aux athlètes de prendre une douche chaude après la compétition⁸⁶. Les articles traitant de l'ouverture des principaux stades construits durant la période 1948-1950 illustrent eux-aussi le souci de ce confort témoignant d'une attention cultivée envers spectateurs et athlètes. Là aussi sont au rendez-vous douches et buffets, mais également salles de cinéma et restaurants⁸⁷.

La volonté du régime d'encadrer ces loisirs se manifeste également envers les pratiques sportives plus spontanées. Le soccer de rue, sans être officiellement condamné, est représenté comme une alternative moins souhaitable dans la presse de l'époque. Ainsi, les organisations locales du Komsomol qui n'offrent pas aux jeunes des terrains de football afin de les inciter à abandonner les matchs improvisés en milieu urbain sont critiquées dans la *Komsomol'skaâ Pravda*⁸⁸. Dans le dessin humoristique qui semble accompagner un article à ce sujet, des habitants d'un édifice à appartements tentent de protéger leurs fenêtres en les barricadant alors que des enfants s'appêtent à jouer au soccer en utilisant l'entrée de l'édifice comme but⁸⁹. Dans un autre dessin, un employé de l'organisation du Komsomol de la ville est d'ailleurs rappelé à l'ordre par un ballon de soccer qui, ayant fracassé la fenêtre de son cabinet de travail, atterrit sur son bureau⁹⁰. Le sous-texte est aisément saisissable : mieux vaut encadrer ces pratiques sportives que de

⁸⁵ « Rabočij klub », *KP*, no 176 (26 juillet 1950), p. 1.

⁸⁶ « Sportivnoj zime – voevuû kosomol'skuû vstreču », *KP*, no 266 (11 novembre 1949), p. 1.

⁸⁷ « Zamečatel'nyj podarok fizkul'turnikam », *KP*, no 122 (25 mai 1948), p. 3. ; « Zamečatel'nyj podarok sportsmenam », *KP*, no 177 (27 juillet 1950), p. 4.

⁸⁸ M. Avtočanov, « Mâč v očke », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. Dans cet article, l'auteur souligne que plusieurs fenêtres ont été brisées par de jeunes attaquants jouant au soccer sur les trottoirs et dans les cours intérieures.

Compte tenu de la difficulté qu'a le régime à assurer la réparation des logements dans l'après-guerre, de tels bris peuvent avoir des conséquences néfastes durables sur les conditions de vie des habitants. Au sujet de la difficulté à obtenir des réparations essentielles au logement et les plaintes des citoyens moscovites à ce sujet, voir Christine Varga-Harris, « Green is the Color of Hope?: The Crumbling Facade of Postwar Byt Through the Public Eyes of *Vecherniaia Moskva* », *Canadian Journal of History*, 34, 2 (août 1999): 206-214.

⁸⁹ I. Semenov, « Ždut prihoda » [dessin], *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. L'image est située dans la colonne à droite de l'article cité précédemment et légèrement plus bas.

⁹⁰ N. Lis, « Vnušitel'noe napominanie » [dessin], *KP*, no 141 (16 juin 1948), p. 3. Voir également le court texte l'accompagnant « Slučaj v Kemerove », *KP*, no 141 (16 juin 1948), p. 3.

subir les conséquences des débordements de telles activités spontanées. Le sport, selon la représentation de la presse, doit donc se pratiquer dans des endroits spécifiquement réservés à cet effet par l'État, dans le cadre d'activités encadrées par différentes organisations agissant au nom du régime⁹¹.



Figure 1-1 Dessin humoristique illustrant le rappel à l'ordre des organisations du Komsomol lorsqu'elles négligent l'encadrement des pratiques sportives des jeunes Soviétiques. « Slučaj v Kemerove », *KP*, no 141 (16 juin 1948), p. 3.

Cette instrumentalisation des loisirs sportifs de la jeunesse soviétique et la volonté d'encadrer ainsi leurs temps libres pourraient aisément être interprétées dans une perspective totalitaire comme témoignant de l'étendue de l'intervention du régime soviétique dans la vie des citoyens. En soi, il serait difficile de contredire l'affirmation voulant qu'il s'agisse d'une forme de contrôle étatique. Cependant, lier explicitement cette conception du sport à un modèle totalitaire paraît quelque peu hasardeux. En effet,

⁹¹ La pratique du football de rue a cependant perduré et le regard de la presse n'est pas toujours aussi sévère envers elle. Au printemps 1950, la *Komsomol'skaâ pravda* présente une photo d'enfants jouant au soccer dans la capitale sans remarque négative. Il semble cependant que les enfants jouent dans un parc ou une cours intérieure. En effet, si l'arrière-fond n'est pas très net, on distingue quelques spectateurs derrière lesquels s'élèvent des arbres. Plus loin encore, on remarque des bâtiments à fenêtres. Si l'arrière plan montre qu'il s'agit d'un milieu urbain, il demeure difficile de dire si le match improvisé a lieu ou non sur la voie publique. S. Kocyrev, sans titre [photographie], *KP*, no 91 (16 avril 1950), p. 3. L'attitude ambiguë du régime vis-à-vis du football de rue est également illustrée dans le *Vratar' (Le gardien de but)* du peintre Sergej Grigorev. L'œuvre peinte en 1949 a gagné le prix Staline en 1950, signe d'approbation du régime s'il en est un. La toile présente une scène d'un match de soccer urbain improvisé par des enfants. À l'avant-plan se trouve un jeune gardien farouchement déterminé à protéger son but. Fait à souligner encore une fois, la partie semble se disputer dans un terrain vague ou du moins un espace abandonné suite à la destruction causée par la guerre (des débris sont visibles). À tout le moins cette scène ne se déroule pas sur la voie publique. Mike O'Mahony, *Sport in the USSR: Physical Culture – Visual Culture*, Londres, Reaktion, 2006, coll. « Picturing History », p. 158.

les tentatives de modifier et encadrer les loisirs ouvriers ne sont pas uniques à l'URSS. La volonté de canaliser les loisirs d'une frange de la population vers des activités envisagées comme saines pour elle et ainsi la détourner d'autres pratiques considérées comme condamnables n'est pas en soi une nouveauté. Dans l'Angleterre victorienne, le mouvement du *rational recreation* a exhibé en partie des caractéristiques partagées par la tentative du Komsomol et du régime soviétique de monopoliser, en outre par le sport, les loisirs de la jeunesse⁹².

À l'époque victorienne, un souci d'étendre la respectabilité des classes moyennes aux couches populaires du milieu ouvrier se cristallise autour du mouvement du *rational recreation*. Le mouvement a été décrit comme témoignant de la problématisation du loisir qui requiert alors, aux yeux des réformateurs, la construction d'une nouvelle conformité sociale, d'une nouvelle discipline de jeu pour compléter une discipline de travail qui était le principal moyen de contrôle social dans une société industrielle capitaliste⁹³. L'une des principales cibles stratégiques de cette campagne pour une plus large adoption des normes de respectabilité des classes moyennes réside dans la *public house*, foyer de la culture ouvrière et de pratiques heurtant la sensibilité victorienne⁹⁴. L'ivresse, la promiscuité, le langage scabreux et l'imprévoyance pécuniaire sont tous des maux présumés à la fois émaner du pub et y trouver refuge⁹⁵. Pour venir à bout de ces comportements, le mouvement du *rational recreation* entreprend dans sa première phase (des années 1820 aux années 1870) de combattre le pub en attirant les ouvriers dans des activités organisées à l'extérieur de ceux-ci et jugées plus bénéfiques⁹⁶. Parmi ces activités, certaines formes de sports sont perçues comme contribuant à cette occupation respectable des loisirs ouvriers⁹⁷. Dans la seconde phase débutant au milieu des années

⁹² Robert Edelman a déjà associé le style de jeu de certaines équipes soviétiques aux impératifs de la récréation rationnelle victorienne, mais il ne s'est pas attardé à cerner en détails les correspondances entre cette conception du sport et celle qu'entretient le régime soviétique. *Spartak Moscow: A History of the People's Team in the Workers' State*, Ithaca, Cornell University Press, 2009, p. 8, 174.

⁹³ Peter Bailey, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, New York, Routledge et Kegan Paul ; Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 5.

⁹⁴ Les loisirs de la culture ouvrière britannique sont présentés comme causant une inquiétude chez la classe moyenne victorienne et suscitent une crainte de la dégradation de la discipline de travail selon Bailey. *Leisure and Class in Victorian England*, op. cit., p. 5-6, 170. Au sujet de l'assaut en règle contre le pub, voir David W. Gutzke, «Gentrifying the British Public House, 1896-1914», *International Labor and Working Class History*, 45 (printemps 1994): 29-43.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 36-37. ; Michael A. Smith, «Social Usage of the Public Drinking House: Changing aspects of Class and Leisure», *The British Journal of Sociology*, 34, 3 (septembre 1983): 367-385.

⁹⁶ Gutzke, «Gentrifying the British Public House, 1896-1914», loc. cit., p. 30-31.

⁹⁷ Le soccer est endossé comme élément de la récréation rationnelle vers la fin du 19^e siècle en Grande-Bretagne, mais l'excitation que provoque ce sport en tant que spectacle demeure un objet de crainte pour les réformistes victoriens. John Horne, Alan Tomlinson et Garry Whannel, *Understanding Sport: An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, New York, Routledge, 1999, p. 19.

1890, les réformistes du *rational recreation* cessent de rejeter le pub et tente plutôt de le transformer en lieu respectable grâce à une adaptation du système de Göteborg et une administration désintéressée du débit de boisson⁹⁸. Ces tentatives pour rendre le pub plus respectable selon les normes de la classe moyenne victorienne sont conformes pour une bonne part aux idéaux du *byt* soviétique. Ainsi, selon l'évêque de Chester, l'un des principaux défenseurs de leur réforme, non seulement le pub est nécessaire pour le confort, le divertissement et les relations sociales du peuple, mais il doit également être « "[a comfortable], spacious, well-ventilated accomodation" with refreshments, games, music and newspapers, [that] could " cultivate and refine the established needs and taste of the people". »⁹⁹ On retrouve donc le même mélange de préoccupations hygiénistes, de respectabilité dans les loisirs et de satisfactions de goûts populaires jugés acceptables que dans les tentatives soviétiques d'encadrer les loisirs ouvriers.

Bien entendu, il ne faudrait pas pousser trop loin dans la comparaison. Les origines sociales de ces deux types d'encadrement de la culture populaire ouvrière ne sont pas les mêmes. Il serait de fait difficile d'associer la classe moyenne victorienne à une certaine élite du Parti bolchévique dont même les membres doivent acquérir de nouvelles normes sociales comportementales et être policés¹⁰⁰. À la lumière des documents étudiés, il serait également impossible de montrer une quelconque filiation entre le mouvement du *rational recreation* et l'encadrement du sport en URSS. Il faut de surcroît ajouter que le mouvement de récréation rationnelle ne s'est pas incarné dans l'État, mais est demeuré une initiative individuelle¹⁰¹. De plus, si une idée de perfectibilité de l'ouvrier est commune à tous deux, le rôle prépondérant de l'éducation politique est le propre de l'URSS. Malgré tout, les similarités identifiées, en particulier la volonté commune de

⁹⁸ Gutzke, «Gentrifying the British Public House, 1896-1914», *loc. cit.*, p. 31. Le système de Göteborg prévoit que les débits de boisson offrent de la nourriture et des divertissements afin de limiter l'attrait de l'enivrement. *Ibid.* p. 30.

⁹⁹ Évêque de Chester, « Successful Public-House Reform », *North American Review*, no 158 (1894): 526, cité par Gutzke, « Gentrifying the British Public House, 1896-1914 », *loc. cit.*, p. 32.

¹⁰⁰ Hoffmann, *Stalinist Values*, *op. cit.*, p. 63-67.

¹⁰¹ Au sujet de son impact sur le sport en tant que tel, Jeffrey Hill fait remarquer « [qu'il] n'y a eu à aucun moment de disposition *institutionnelle* significative en ce qui concerne les loisirs par l'État, comme on pouvait le trouver en Russie Soviétique ou en Allemagne sous le régime des Nazis. » « Sport et classe ouvrière en Grande-Bretagne », dans *Les origines du sport ouvrier en Europe*, sous la dir. de Pierre Arnaud, Paris, L'Harmattan, 1994, coll. « Espaces et temps du sport », p. 100. Il convient cependant de nuancer quelque peu cette remarque. S'il n'y a pas eu de grands programmes étatiques visant à diriger les membres de la classe ouvrière britannique vers des sports spécifiques, le choix effectué par diverses instances de pouvoir (en particulier les autorités municipales) dans la distribution des ressources et des infrastructures récréatives ont favorisé la participation à certaines activités physiques au détriment d'autres. David Bowker illustre ce phénomène dans son étude de la petite localité d'Ashton-under-Lyne (« Parks and Baths : Spor Recreation and Municipal Government in Ashton-under-Lyne Between the Wars », *Sport and Working Calss in Modern Britain*, sous la dir. de Richard Holt, Manchester, Manchester University Press, 1990, p. 84-100.).

suppléer à la discipline industrielle par l'instauration d'une discipline des loisirs, devraient servir d'avertissement avant de faire basculer le sport en tant que gestion des loisirs ouvriers dans la catégorie des manifestations du totalitarisme.

1.4 Du stade à l'usine : la réciprocité du discours sur le travail industriel et de celui sur le sport.

1.4.1 Le *sorevnovanie*, une unité conceptuelle commune au sport et à la production

L'extrait de l'entrevue de Patoličev cité précédemment constitue l'unique témoignage repéré dans l'échantillon d'étude liant explicitement les considérations propres à la socialisation de la main-d'œuvre industrielle au développement du sport. Pourtant, d'autres parallèles intéressants entre le sport et le discours sur la production industrielle peuvent être décelés et suggèrent qu'il est pertinent d'étudier ce qui s'écrit au niveau du sport comme une interpellation du monde ouvrier. L'un des liens sémantiques les plus frappants entre le discours que tient la presse au sujet du sport et celui portant sur la production industrielle réside dans l'omniprésence du substantif *sorevnovanie* (émulation) dans les deux cas¹⁰². Bien que dans le contexte spécifique de ces deux discours le terme ne désigne pas une réalité unique, il n'en demeure pas moins que son usage reflète une interpénétration de ces discours. Ce constat est particulièrement éclairant pour notre propos puisqu'il illustre comment le discours sur le sport tenu par le régime peut avoir des échos dans la définition des termes propres à l'univers industriel à travers lesquels les ouvriers soviétiques en viennent à définir eux-mêmes leur identité¹⁰³.

¹⁰² Deux grandes campagnes d'émulation socialiste guident en partie le récit que fait le Komsomol de sa participation au plan quinquennal d'après-guerre et au développement de l'économie socialiste : celle en l'honneur des 30 ans de la révolution en 1947 et celle en l'honneur des 30 ans du Komsomol en 1948. Eligulašvili et Fominov, *VLKSM v cifrah i faktah*, loc. cit., p. 75-78, 87-95. Au moins deux autres campagnes d'émulation socialiste dans la production en honneur d'événements politiques importants en URSS ont également eu lieu durant la période 1948-1950. La première eut lieu en prévision du XI^e congrès du Komsomol en 1949. « Trudovye pobedy molodyh patriotov », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 1. La seconde a pris forme en 1950 afin de souligner les élections des soviets locaux. « Vážnejša političeska kampaniâ », *KP*, no 235 (3 octobre 1950), p. 1.

À titre d'exemples de l'utilisation du terme *sorevnovanie* appliqué au sport, voir N. Ozolin, « Kakim dolžen byt' trener », *KP*, no 160 (8 juillet), 1948, p. 3. ; « Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « CDKA nabiraet očki », *KP*, no 189 (11 août 1948), p. 4. ; « Futbol pod kryšej », *KP*, no 15 (19 janvier 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Debût devâtnadcatiletnih », *KP*, no 102 (3 mai 1949), p. 3. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo » », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; D. Andreev et G. Delûkin, sans titre, *KP*, no 181 (1^{er} août 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

¹⁰³ Kotkin montre que l'identité dans le discours public des ouvriers est réfléchie à travers le prisme des catégories bolchéviques. Ceci ne signifie pas cependant que ces dernières soient en tout temps acceptées et

Le substantif *sorevnovanie* présente un problème de traduction en français. Tout dépendant de l'usage qui en est fait, il peut désigner à la fois ce à quoi se réfère les termes « compétition » et « émulation »¹⁰⁴. Il convient cependant de préciser comment les lexicographes russes définissent ce terme afin de saisir la pleine signification de ce substantif. À la fin du XIXe siècle le lexicographe russe le plus proéminent de l'époque, Vladimir Dal' définit le verbe *sorevnovat'* (à partir duquel le substantif *sorevnovanie* est formé) ainsi : « Être en compétition [*sosâzat'sâ*] avec quelqu'un, aller à la distillation [*iditi vperegongku*], s'efforcer de ne pas rester en arrière et de [le] dépasser dans une quelconque affaire; rivaliser, [*sovmestničat'*], chercher avec zèle à suivre les autres [*stremit'sâ za drugimi*]. »¹⁰⁵

À la base, le mot désigne un état de rivalité et recouvre donc une réalité relevant de la typologie du conflit. Cependant, la spécificité de ce type de conflit nécessite d'être éclairée. Ainsi, si l'on se fie à Dal', bien peu de chose distingue *sorevnovanie* du terme russe habituellement traduit par « compétition » : *sostâzanie*¹⁰⁶. Le verbe *sosâzat'sâ* à partir duquel le substantif *sostâzanie* est formé est d'ailleurs employé dans sa définition. Toutefois, l'antagonisme inhérent à l'émulation telle que définie chez Dal' ne porte pas à voir une interaction directe entre les participants en ce sens que chacun agit de façon à dépasser l'autre, sans toutefois que le rival devienne l'objet de son action. La relation entre les protagonistes est guidée par la tentative de se dépasser mutuellement. En effet, ces deux termes décrivent le processus par lequel deux protagonistes ou plus cherchent à se dépasser mutuellement.

La proximité sémantique des termes *sostâzanie* et *sorevnovanie* est conservée dans les dictionnaires parus sous le régime stalinien. Le principal dictionnaire de l'époque stalinienne, le *Tolkovyj slovar' russkogo âzyka* d'Ušakov, renvoie d'ailleurs à la fin de sa définition de *sorevnovanie* au terme *sostâzanie*¹⁰⁷. Cependant, sa définition de l'émulation

que les autres sources de définition identitaire aient été éradiquées. Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain : Stalinism as a Civilization*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 215-225.

¹⁰⁴ « Sorevnovanie », dans *Dictionnaire français-russe, russe-français*, sous la dir. publ. de Paul Paulinat, Paris, Larousse, 2006, p. 869. ; « Sorevnovanie », dans *Russko-francuzskij slovar' - dictionnaire russe-français*, sous la dir. publ. de L. V. Šerba, Moscou, Astrel', 2002, p. 607.

¹⁰⁵ Vladimir Dal', « Sorevnovat' », dans *Tolkovyj slovar' živogo velikorussko âzyka*, tome IV, Moscou, Gosudarstvennoe izamel'stvo inostrannyh i nacional'nyh slovarej, 1956, [réimpression de la 2^e édition, Moscou/ St-Petersbourg, Ispravlennoe i znamitel'no umnoženno rykopisi avtora, izdanie knigoprpdavcatipografa M.O. Vol'fa, 1880], p. 274.

¹⁰⁶ « Sostâzanie », dans *Russko-francuzskij slovar'*, loc. cit., p. 609.

¹⁰⁷ Dmitrij N. Ušakov, « Sorevnovanie », dans *Tolkovyj slovar' russkogo âzyka*, tome IV, Moscou, Gosudarstvennoe izamel'stvo inostrannyh i nacional'nyh slovarej, 1940, p. 391.

comporte un passage sur l'émulation socialiste et diffère donc suffisamment de celle de Dal' pour qu'il soit nécessaire de citer ce passage :

Émulation socialiste [*Socialističeskoe s.*] (émulation des travailleurs dans l'amélioration de la productivité du travail socialiste, dans la meilleure organisation et complétion de toutes les sortes de travail et d'activités qui améliorent la qualité et le tempo de la construction du socialisme). – *L'émulation socialiste et la concurrence représentent deux principes complètement différents. Principe de la concurrence : la défaite et la mort des uns, la victoire et la domination des autres. Principe de l'émulation socialiste : l'aide amicale aux arriérés de la part des avancés afin d'arriver à l'élévation commune.* [italique dans l'original] Staline.¹⁰⁸

L'utilisation du terme *sorevnovanie* pour décrire un phénomène de nature économique s'est en effet répandue sous Staline¹⁰⁹. Toutefois, comme le montre la définition ci-haut, il n'est pas employé en tant que synonyme de concurrence, mais plutôt en opposition à ce dernier. Dans son articulation officielle, l'émulation socialiste se pratique par la mise au défi d'équipes de travail, d'ateliers ou d'usines entières à dépasser les normes de production prescrites par le plan par la publication d'engagements et de contre-engagements¹¹⁰. Bien plus qu'un simple artifice linguistique servant à présenter un tournant conservateur du régime comme distinct du mode de production ayant cours dans les pays capitalistes, le *sorevnovanie* désigne un principe sous-tendant l'organisation socialiste de la production telle qu'appliquée en URSS¹¹¹.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Isaac Deutscher, « Socialist Competition », *Foreign Affairs*, 30, 3 (avril 1952): 386.

¹¹⁰ Donald Filtzer, *Soviet Workers and Stalinist Industrialization: The Formation of Modern Soviet production Relations, 1928-1941*, Londres, Pluto Press, 1986, p. 70.

¹¹¹ Deutscher a présenté l'émulation socialiste comme une stratégie sémantique du régime stalinien visant à distinguer la compétition capitaliste (comprise au sens marxiste comme divisant les ouvriers en les amenant à lutter pour un nombre limité d'emplois vis-à-vis d'une armée de réserve de main-d'œuvre) de son équivalent stalinien. La compétition en URSS serait ainsi causée par la nécessité pour les ouvriers de se dépasser l'un l'autre pour compenser les baisses salariales causées par l'introduction de la rémunération à la pièce en 1931 et l'augmentation constante des normes de productions. « Socialist Competition », *loc. cit.*, p. 386-390. Donald Filtzer soutient une idée similaire, dans la mesure où l'émulation socialiste est présentée comme atomisant la classe ouvrière soviétique et constituant une pratique généralement implantée d'en-haut et dans laquelle les ouvriers sont le plus souvent contraints de participer. Filtzer demeure cependant conscient que le plein emploi soviétique leur donne une certaine latitude pour manœuvrer sur le plan individuel afin d'atténuer ces contraintes, compte tenu de la pression à laquelle sont soumis les administrateurs pour compléter les objectifs quinquennaux et la pénurie de main-d'œuvre. *Soviet Workers and Stalinist Industrialization*, *op. cit.*, p. 70-72, 117. David R. Shearer soutient quant à lui que l'émulation socialiste était plus qu'un moyen pour le régime d'attaquer l'autorité managériale et une tentative d'augmenter la productivité. Le mouvement n'aurait pas présenté une base déterminée par la classe, mais aurait plutôt illustré un assaut culturo-générationnel contre un mode de production qui unissait souvent d'un côté les ouvriers seniors et les patrons managériaux et les jeunes ouvriers et spécialistes de l'autre. « The Language and Politics of Socialist Rationalization. Productivity, Industrial Relations, and the Social Origins of Stalinism at the End of NEP », *Cahier du Monde russe et soviétique*, 32, 4 (octobre-décembre 1991): 596-597. Il nous semble cependant que l'émulation socialiste se comprend mieux dans sa complexité lorsqu'envisagée comme élément des politiques de

Ultimement, pour le propos développé ici, il est moins important de cerner la nature elle-même de l'émulation socialiste et sa fonction dans les relations de production soviétiques que de qualifier le type de conflit auquel elle réfère dans le discours du régime. Les définitions lexicographiques ont permis de saisir que le *sorevnovanie* se conçoit *a priori* comme un conflit animé par la rivalité entre protagonistes où ces derniers n'entrent pas nécessairement en relation directe l'un avec l'autre. Ainsi, il est théoriquement possible pour un acteur de l'émulation de rivaliser avec un autre protagoniste dans un contexte d'émulation et que le résultat de cette dernière ne marque la défaite ni de l'un ni de l'autre. L'émulation socialiste se présente comme moyen de hausser le niveau général de la production sans constituer un jeu à somme nulle. La citation de Staline dans la définition d'Ušakov évoque même l'importance de la collaboration entre les participants.

Or, en catégorisant maintenant le *sorevnovanie* comme relevant de l'univers socialiste avec sa connotation de coopération, il en vient à teinter son application au sport en minant la neutralité de l'alignement capitaliste-socialiste du terme même. À ce sujet, il est intéressant de noter que le terme *konkurenciâ* n'a jamais été appliqué au sport dans les articles de l'échantillon étudié ici. Pourtant, dans sa définition générale (et non son application en économie politique), il diffère peu de la définition de Dal' de l'émulation¹¹². Cette orientation sémantique du terme *sorevnovanie* doit être prise en considération lorsque l'on tient compte de la typologie du conflit qui doit être appliquée à la conception soviétique du sport et de la culture physique. À cet égard, certains concepts développés par le sociologue allemand Georg Simmel sont utiles¹¹³. L'approche sociologique de Simmel place le conflit au cœur des relations sociales et en fait un élément dynamique qui repousse et attire les individus¹¹⁴. Poussant son analyse plus loin, le sociologue a développé une typologie du conflit qui distingue la compétition du jeu

productivité : «If productivity is defined as output per fixed unit of working time, the struggle over the means of raising output and the ways of deflecting or minimizing the burdens associated with this effort were its politics.» Lewis H. Siegelbaum, *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*, New York, Cambridge University Press, 1988, coll. « Soviet and East European studies », p.7. Cette conception permet ainsi de prendre en compte la transformation du phénomène tel que compris par le régime et son implantation pratique sujette au détournements et réinterprétations par les travailleurs. Au final cependant, dans le cadre de la présente étude qui s'intéresse à la tentative par le régime soviétique de mise au pas du sport en contraignant son discours, la définition officielle du phénomène doit avoir préséance.

¹¹² Cf. Dal', « Konkurs », dans *Tolkovyj slovar' živogo velikorussko žyka*, tome II, loc. cit. p. 151. ; Ušakov, « Konkurenciâ », dans *Tolkovyj slovar' russkogo žyka*, tome I, loc. cit. p. 1438.

¹¹³ L'application des ces concepts de Simmel à la sociologie du sport a été suggérée dans Grant Jarvie, Joseph Maguire, *Sport and Leisure in Social Thought*, New York, Routledge, 1994, p. 29-44.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 35.

antagoniste. La compétition peut prendre deux formes spécifiques. Dans la première, la victoire sur l'adversaire ne signifie rien en soi puisqu'elle n'est que la condition nécessaire, l'antécédent chronologique obligatoire à l'obtention d'une valeur extérieure à la confrontation elle-même. L'autre forme ne se qualifie comme compétition que dans le fait que chaque compétiteur s'efforce d'atteindre un but sans employer ses forces sur l'adversaire. Afin d'illustrer cette dernière forme, Simmel donne l'exemple du coureur, qui par sa seule rapidité tente d'atteindre son but¹¹⁵. Le jeu antagoniste, quant à lui, n'existe que pour la lutte elle-même. La victoire sur l'adversaire est la récompense en soi de la résolution du conflit pour le vainqueur et ne procède pas de considérations qui lui soient extérieures. Jarvie et Maguire lient ce type de conflit aux sports tels que le soccer, la boxe, le rugby et autres¹¹⁶.

Si l'on applique cette typologie au cas soviétique, on peut relever que la concurrence telle que définie par Staline relève pratiquement du jeu antagoniste. En effet, dans sa définition du principe, il fait de la mort et la soumission de l'adversaire le cœur de cette forme de rapport social et ne fait entrer aucune considération extérieure à ce triomphe sur l'adversaire. Au contraire, la conception soviétique de l'émulation socialiste renvoie plutôt à la seconde forme de compétition, alors que chaque participant tente d'exceller sans nuire à l'adversaire, et même en aidant ce dernier. Compte tenu du fait que le *sorevnovanie* demeure l'unité de mobilisation commune à la production industrielle et au sport, sa catégorisation en tant que seconde forme de compétition dans la typologie de Simmel fait de la progression globale du sport soviétique un processus à antagonisme limité sur le plan national. Ainsi, les participants, faisant écho à la tentative d'amélioration de la production grâce au dépassement mutuel et à l'entraide de l'émulation socialiste, cherchent en théorie à améliorer globalement les résultats du sport soviétique à travers l'émulation sportive. C'est dans la construction de ce type de récit de progression à travers le *sorevnovanie* que le sport et le travail industriel se répondent. Il convient cependant de noter que compte tenu de ce cadre prescrit dans lequel le discours sur le sport se doit d'entrer, toute déviation de cet idéal dans la pratique devient potentiellement subversif. Qui plus est, si cette conception de la progression du sport dans une perspective d'antagonisme minimal est assez compatible avec l'athlétisme, il en va tout autrement du sport le plus populaire d'URSS, le football qui, lui, relève plutôt du jeu antagoniste simmelien. La nécessité de policer ce sport n'en n'est que plus grande.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 36.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 35-36.

1.4.2 Concordance entre les valeurs assignées au sport et aux jeunes ouvriers

Les liens entre le discours officiel sur le sport et celui sur le monde ouvrier soviétique se rejoignent également sur le plan des valeurs. En effet, les jeunes ouvriers sont présentés comme étant des patriotes stoïques et dévoués, engagés dans la complétion du plan quinquennal et dans la poursuite des records de production, participant aux émulations industrielles, des travailleurs cultivés, disciplinés et aimant le travail¹¹⁷. Ces qualités font écho à celles établies comme propres aux athlètes soviétiques et présentées plus haut, dans la mesure où la même dévotion patriotique, la recherche d'une excellence quantifiée, l'abnégation et la probité morale sont soulignées. En soi, ce constat n'est pas surprenant puisqu'il s'agit de qualités que le régime tend à présenter comme appartenant à la fois à la jeunesse et à la population en général¹¹⁸. Qu'il y ait une forte correspondance entre les traits postulés comme étant propres à chacune de ces catégories semble aller de soi; puisque l'athlète fait partie de la société soviétique, il doit donc partager les qualités de l'*homo sovieticus*¹¹⁹. Le fait cependant que les jeunes ouvriers soient spécifiquement isolés dans ces textes comme catégorie sociale particulière disposant de traits moraux analogues à ceux des athlètes contribue à signaler une identification morale entre les deux groupes dans le discours officiel.

Les correspondances entre le discours sur le sport soviétique et celui de la production industrielle sont également observables au niveau des héros qu'ils mettent en exergue. Dans le bilan historiographique, nous avons évoqué comment le stakhanoviste et l'athlète sont tous deux appelés à remplir le rôle d'intermédiaire culturel du régime auprès des masses. Ceci s'effectue de deux façons. Dans un premier temps, ces deux figures deviennent les dépositaires de la probité soviétique. Il s'agit de modèles à imiter à la fois dans leur sphère d'activité principalement connue du public (rappelons que l'athlète soviétique demeure nominalement un travailleur en dehors de sa participation au sport)

¹¹⁷ V. Horošailov, « Oblik molodogo rabočego », *KP*, no 72 (27 mars 1949), p. 2. ; « Gotovit' dostojnoe popolnenie rabočego klassa », *KP*, no 111 (13 mai 1949), p. 1.

¹¹⁸ Au sujet des valeurs de la jeunesse soviétique, voir « Moral'nyj oblik sovetskogo molodogo čeloveka », *KP*, no 53 (5 mars 1949), p. 1. ; « K novym uspeham v dele vospitaniâ sovetskoi molodeži », *KP*, no 78 (3 avril 1949), p. 1. ; « Vospityvat' stroitelej kommunizma », *KP*, no 79 (5 avril 1949), p. 1. ; « Utverždat', vospityvat' kommunističeskuû moral' », *KP*, 116 (17 mai 1950), p. 1. ; « Učit'sâ leninizmu », *KP*, no 215 (9 septembre 1950), p. 1. Pour des exemples de traits moraux comme étant attribués aux Soviétiques en général, voir « Utverždat', vospityvat' kommunističeskuû moral' », *KP*, 116 (17 mai 1950), p. 1. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1.

¹¹⁹ L'un des textes cités plus haut affirme explicitement que les traits propres à la population soviétique se retrouvent chez les athlètes avant d'énumérer les qualités de ces derniers. « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1.

qui sont censé améliorer, par la diffusion de leurs exploits respectifs, la productivité des ouvriers et la forme physique de la population¹²⁰. La *Komsomol'skaâ pravda* de la période 1948-1950 traite ces catégories d'individus de la sorte en enjoignant les sociétés sportives et les organisations du Komsomol à organiser des conférences de maîtres de sport et en appelant leurs homologues du VLKSM chez les usines et écoles FZO et RU à en faire de même avec les stakhanovistes¹²¹. Mais cette association entre le stakhanoviste et l'athlète est encore plus frappante lorsqu'elle s'incarne dans le même individu. Ainsi, dans l'échantillon de la presse soviétique étudié ici, on constate que lorsque le ou la stakhanoviste réussit un exploit sportif, son statut particulier de travailleur proéminent est également mentionné, lorsque le stakhanoviste et l'athlète ne sont pas tout bonnement associés par une formule du type « premiers dans le sport, premiers au travail »¹²². Cette association entre performance sportive et travail productif est également présente même lorsque le statut de stakhanoviste n'est pas évoqué. Ainsi, on félicite les athlètes à la fois pour leurs bons résultats sportifs et pour leur haute productivité au travail¹²³.

Le discours sur le soccer à l'attention de la jeunesse recoupe aussi lui-même les préoccupations du régime envers la jeune main-d'œuvre industrielle. Durant la période 1948-1949, la presse du Komsomol intervient à plusieurs reprises sur des sujets ayant trait au problème particulier de la socialisation de la jeunesse selon les normes de la société soviétique et à sa discipline. Fainsod et Ploss se sont penchés sur ce phénomène et ont souligné l'importance de l'éducation politique dans ce qu'ils décrivent comme le processus d'endoctrinement de la jeunesse¹²⁴. L'éducation politique, à travers les

¹²⁰ Hart Cantelton, *Stakhanovism and Sport in the Soviet Union*, Kingston, Center for Sport and Leisure Studies, Queen's University, 1979, coll. « Working papers in the sociological study of sport and leisure », p. 10-12.

¹²¹ Au sujet des appels à l'intervention des stakhanovistes : « Ulučšit' vospitatel'nuû rabotu v učebnyh zavedeniâh trudovyh rezervov », *KP*, no 3 (4 janvier 1948), p. 1. ; « Molodaâ smena rabočego klassa », *KP*, no 10 (13 janvier 1949), p. 1. ; « Moral'nyj oblik sovetskogo molodogo čeloveka », *KP*, no 53 (5 mars 1949), p. 1. ; « Vospityvat' remeslennogo učiliša i školy FZO », *KP*, no 154 (2 juillet 1949), p. 1. ; « Novyj prizyv v školy trudovyh rezervov », *KP*, 238 (8 octobre 1949), p. 1. En ce qui a trait aux maîtres de sport : « Bystree i lučše gotovit'sâ k zimmemu sportivnomu sezonu », *KP*, no 237 (6 octobre 1948), p. 1. ; A. Peršutkin, « U nas vse - fizkul'turniki », *KP*, no 134 (7 juin 1950), p. 3. ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1.

¹²² À titre d'exemples, voir « Čempion našego kolhoza », *KP*, no 136 (10 juin 1948), p. 3. ; « Pervye v trude i v sporte », *KP*, no 8 (11 janvier 1949), p. 4. ; « Stahanovcy – čempiony », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3. Le parallèle entre l'athlète et le stakhanoviste est parfois un peu plus implicite. Dans un éditorial de 1949, la *Komsomol'kaâ pravda* soutient que les membres du Komsomol ne peuvent rester ni indifférents au fait que leurs compagnons soient des stakhanovistes ou non, ni aux résultats sportifs de leurs collègues. « Umnožat' slavu sovetskogo sporta », *KP*, no 37 (15 février 1949), p. 1.

¹²³ « Čempion našego kolhoza », *KP*, no 136 (10 juin 1948), p. 3. ; A. Peršutkin, « U nas vse - fizkul'turniki », *KP*, no 134 (7 juin 1950), p. 3.

¹²⁴ Merle Fainsod, « The Komsomols – A Study of Youth Under Dictatorship », *The American Political Science Review*, 45, 1 (mars 1951): 27. ; Sidney I. Ploss, « Political Education in the Postwar Komsomol », *American Slavic and East European Review*, 15, 4 (décembre 1956): 489-505.

conférences dans les maisons communes et les écoles ainsi que le travail des cercles d'étude politiques est censée non seulement fournir une compréhension de l'idéologie soviétique, mais également entraîner des changements comportementaux et moraux qui se reflètent dans une hausse de la productivité du travail industriel¹²⁵. Ces changements d'attitudes et de valeurs amenés par l'éducation politique des jeunes soviétiques sont multiples, mais l'on remarque la prédominance de certains thèmes qui ont été abordés lors de la discussion des valeurs que cherche à insuffler le Komsomol : abnégation, dévouement envers la patrie, sentiment de responsabilité envers sa tâche¹²⁶.

Compte tenu des conditions de vie difficiles chez les ouvriers et la tendance du régime à célébrer l'abnégation, il est significatif de relever que les récits journalistiques de soccer tendent à présenter eux aussi favorablement ces traits dans leur trame narrative. Ainsi, les conditions météorologiques difficiles telles que le vent et la forte pluie ainsi que leurs effets (ballons alourdis par l'eau, surfaces glissantes) sont vues comme devant être surmontées par les athlètes lorsque les descriptions de match rapportent que malgré ces difficultés, le jeu s'est déroulé à un haut tempo, ou que les joueurs ont fait montre de toutes leurs habiletés¹²⁷. Le comportement des athlètes face à ces difficultés fait donc écho à l'attitude que le régime espère instiller chez la jeunesse ouvrière envers les difficultés propres à son expérience. Ceci illustre le rôle de modèle comportemental que remplit le footballeur en incarnant les normes culturelles promues dans la presse. D'ailleurs, la persévérance malgré l'adversité dans les récits de soccer ne se limite pas au simple aspect des conditions climatiques. Lors du match fatidique déterminant le champion de la saison 1948, le célèbre auteur soviétique Lev Kassil'¹²⁸ signe un article

¹²⁵ « Krepit' disciplinu truda », KP, no 178 (29 juillet 1948), p. 1. ; « Političeskoe vospitanie v školah FZO », KP, no 196 (19 août 1948), p. 1. ; « Ovladevaj kul'turnom truda, rabotaj kak leningradcy ! », KP, no 231 (29 septembre 1948), p. 1. ; « Gotovit' dostojnoe popolnenie rabočego klassa », KP, no 11 (13 mai 1949), p. 1. ; « Za vysokuju kul'turu truda », KP, no 144 (21 juin 1949), p. 1.

¹²⁶ « Ulučit' rabotu načalnyh politkružkov », KP, no 13, 16 janvier 1949, p. 1. ; M. Mazirov, « Učit' i vospityvat' molodyh stroitelej », KP, no 46, 26 février 1949, p. 1. ; « K novym uspeham v dele vospitaniâ sovetskoi molodeži », KP, no 78, 3 avril 1949, p. 1. ; « Vospityvat' remeslennogo učiliša i školy FZO », KP, no 154, 2 juillet 1949, p. 1. ; « Novyj prizyv v školy trudovykh rezervov », KP, 238, 8 octobre 1949, p. 1. ; V. Korol', « Vospitatel' v obščestve », KP, no 240, 8 octobre 1950, p. 2.

¹²⁷ À titre d'exemples : « 90 minut matča », KP, no 228, 25 septembre 1948, p. 3. ; « Matč pod livnem », KP, no 140, 16 juin 1949, p. 4. ; « V trudnykh usloviâh », KP, no 152, 30 juin 1949, p. 4.

¹²⁸ Lev Kassil' est l'auteur du célèbre roman pour jeunes *Le gardien de la république* (*Vratar' respubliky*) et dont Semen Tishenko s'est inspiré pour son film *Vratar'* (1936). O'Mahony, *Sport in the USSR*, op. cit., p. 140-141. Kassil' est également le premier à avoir qualifié de « match de la mort » la partie disputée en 1942 à Kiev par des prisonniers soviétiques, dont plusieurs joueurs du Dinamo Kiev, durant la guerre face à une équipe composée de soldats allemands et hongrois. Suite au match gagné par les Soviétiques, plusieurs joueurs ont été exécutés par les occupants. Il semble cependant que leur appartenance au NKVD a plus à voir avec leur exécution que le résultat du match. Volodymyr Ginda, « Beyond the Death Match : Sport under German Occupation between Repression and Integration, 1941-1944 », dans *Euphoria and Exhaustion* :

singulier décrivant le triomphe malgré l'adversité du défenseur du TsDKA Ivan Kočetkov. Dans un match particulièrement serré qui oppose l'équipe en première position au classement (Dinamo Moscou) au TsDKA (deuxième au classement), le défenseur du TsDKA fait dévier un ballon dans son but et il semble alors que le Dinamo puisse s'assurer du titre de champion national. Kassil' décrit l'abattement du défenseur, soulignant ses bras ballants, son visage déconfit et son isolement au milieu de ses coéquipiers. Mais Kočetkov, ne se laisse pas abattre, joue avec acharnement et amorce la séquence de jeu menant au but qui octroie la victoire à son équipe. Ainsi, ce triomphe de l'adversité marque la rédemption personnelle de Kočetkov et la victoire collective de son équipe¹²⁹.

1.4.3 Éléments de réciprocité dans le discours sur le soccer soviétique et le travail industriel

Les textes portants sur le soccer de la ligue d'élite soviétique soulignent également d'autres qualités qui recoupent celles attendues des ouvriers. La défensive se doit d'être stoïque, tout comme le jeune patriote soviétique, et la discipline se trouve garante du succès sportif¹³⁰. La volonté de victoire et l'esprit collectif sont des facteurs de victoire, alors que leur absence cause la défaite¹³¹. Comme l'a relevé Edelman, le remède aux maux du soccer soviétique est présenté comme se trouvant dans l'éducation politique,

Modern Sport in Soviet Culture and Society, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zeller, Frankfurt, Campus Verlag, 2011, p. 179.

¹²⁹ Lev Kassil', « Polčasa iz žizni futbolista », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3. Les qualités de persévérance et de ténacité sont employées afin de décrire de façon positive respectivement le jeu de l'attaque et de la défense de l'équipe. « Matč starym sopernikom », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4.

¹³⁰ Pour des exemples de défenses décrites comme stoïques, voir « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. « « Spartak » vozglavil turnirnuu tablicu », *KP*, no 162 (10 juillet 1948), p. 4. ; « Pobeda moskovskih dinamovcev », *KP*, no 180 (31 juillet 1948), p. 4. ; « Pobeda dinamovcev Moskvy », *KP*, no 224 (21 septembre 1948), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo » », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; « V semi gorodah strany », *KP*, no 145 (20 juin 1950), p. 4. Cf. « Učit'sâ leninizmu », *KP*, no 215 (9 septembre 1950), p. 1. Un éditorial sur la culture physique évoque également la disposition à défendre stoïquement la Patrie : « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 86 (6 août 1950), p. 1.

Au sujet de la discipline comme facteur de victoire (ou de son absence comme cause de défaite) : « Položenie o kapitanah futbolnyh komand », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4. Sem. Narin'âni, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; *Idem*, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola! », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

¹³¹ « Tri matča », *KP*, no 160 (9 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola! », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4.

élément également censé modifier le comportement ouvrier¹³². À ce sujet, on peut s'accorder avec cet auteur sur le fait qu'au regard de la campagne de promotion de l'éducation politique au soccer de 1948-1950, il est plus important que le succès soit associé à la discipline générée par l'éducation politique afin d'instiller cette attitude dans la population que de transformer les joueurs en véritables croyants¹³³. Toutefois, il faut tout de même accorder un certain sérieux à ces méthodes. En effet, comme l'ont montré Hellbeck et Kharkhordin, l'éducation politique joue un rôle important dans l'optique du régime dans l'acquisition chez les individus des normes morales devant guider leurs actions.

Au-delà de ces valeurs communes au discours sur le soccer soviétique et celui portant sur les jeunes ouvriers, d'autres aspects susceptibles d'avoir une résonance particulière chez ces derniers sont discernables dans le traitement du football. La relation d'identification entre les jeunes et les athlètes d'élite que semble vouloir promouvoir le régime se discerne dans l'importance qui est accordée aux jeunes footballeurs. Ainsi, dans un long article paru en 1949 dans la *Komsomol'skaâ pravda*, Semën Narin'âni¹³⁴ s'émerveille du nombre important de joueurs âgés de 19 ans qui ont rejoint la ligue d'élite¹³⁵. Remarquant que le TsDKA a été couronné champion d'URSS trois années consécutives, Narin'âni conclut que : « [...] le secret de ces victoires consiste en ce que l'entraîneur du TsDKA cultive et éduque [*rastit i vospityvaet*] les réserves. »¹³⁶ Tout au long de son texte, l'auteur souligne l'importance de promouvoir les jeunes joueurs en

¹³² Seulement deux articles de l'échantillon étudié, tous deux de Granatkin, lient explicitement l'éducation politique à l'amélioration des performances des footballeurs sur le terrain : V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; *Idem*, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. Toutefois, plusieurs articles étudiés soulignent le rôle de l'entraîneur en tant qu'éducateur (*vospitatel'*) alors que les performances des équipes de soccer sont évaluées. Compte tenu du rôle éminemment politique et moral qui est assigné à l'éducation (*vospitanie*) par le régime, on peut en toute logique présumer que cette association entre éducation politique et bonne performance de l'équipe est implicitement présente dans ces articles. V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola ! », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; *Idem*, « Do skoroj vstreči! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

¹³³ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 98-99.

¹³⁴ Narin'âni était un journaliste important de la *Komsomol'skaâ Pravda*. Décrit par Kotkin comme ayant un style coloré, Narin'âni a joué le rôle de correspondant du journal du VLKSM à Magnitogorsk au début des années 1930. Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 106, 123. Narin'âni a également couvert les procès de Nuremberg en 1946. « Istoriâ ». 2009 (1^{er} juin), dans *Komsomol'skaâ Pravda*, en ligne, consulté le 25 février 2011. <<http://www.kp.ru/daily/24007/83729/>>. Consulté le 25 février 2011.

Dans l'échantillon examiné dans le cadre de la présente étude, Narin'âni apparaît comme l'un des principaux chroniqueurs de football avec Valentin Granatkin. Compte tenu de l'expérience journalistique du premier, on peut conclure que la question de la couverture du soccer n'est pas prise à la légère par la *Komsomol'skaâ Pravda*.

¹³⁵ Sem. Narin'âni, « Debût devâtnadcatiletnih », *KP*, no 102 (3 mai 1949), p. 3.

¹³⁶ *Ibid.*

équipe première malgré la réticence de certains pour obtenir du succès et conclut que l'entrée de jeunes joueurs dans les équipes de maîtres témoigne de l'immense réserve qu'il y a dans les collectifs de bases¹³⁷. Le propos de Narin'âni souligne donc la nécessité de promouvoir l'avancement des jeunes en dépit d'un certain favoritisme vis-à-vis des joueurs établis, tout en soulignant l'importance de les éduquer correctement. Cette admonition de la nécessité d'intégrer les jeunes dans les équipes premières pour connaître le succès revient périodiquement durant les saisons 1949 et 1950¹³⁸.

Cette volonté de voir la jeunesse soviétique promue après avoir été dûment formée et éduquée rejoint la préoccupation plus large du régime envers sa jeune génération. Comme l'a constaté Juliane Fürst, les jeunes soviétiques se trouvent exclus du mythe de la guerre qui donne un certain ancrage identitaire collectif à la génération qui les précède. Le régime se trouve donc à chercher à les gagner, notamment par le biais de l'action du Komsomol¹³⁹. Le récit de la promotion des jeunes joueurs et de leurs succès rencontrés grâce à leur intégration dans les équipes reproduit ainsi la préoccupation de socialisation de la jeunesse par le régime. Plus précisément, ce récit d'ascension sociale suite à la formation et l'éducation des jeunes constitue la réalisation métaphorique idyllique des promesses que les éditoriaux de la *Komsomol'skaâ pravda* présentent. En effet, les textes traitant de l'éducation dans les écoles des Réserves de main-d'œuvre étudiés laissent présager l'adhésion volontaire de grands nombre de jeunes lorsque le travail explicatif du Komsomol est bien mené. Ces textes font de surcroît miroiter l'accession des recrues à des postes de spécialistes ou au statut de stakhanovistes suite à une formation technique et à une éducation politico-idéologique fournies dans ces écoles¹⁴⁰. Le discours sur l'ascension de la jeunesse soviétique au football vient donc renforcer par son exemple tangible la fiction de la promotion des jeunes ouvriers alors

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ *Idem*, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 3. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola! », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « Pobeda molodeži », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnira tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Do skoroi vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4. Un exemple antérieur d'éloge des jeunes footballeurs peut être trouvé dans *idem*, « Molodost' plūs opyt », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4.

¹³⁹ Juliane Fürst, « The Importance of Being Stylish: Youth, Culture and Identity in Late Stalinism », dans *Late Stalinist Russia*, loc. cit., p. 222-226.

¹⁴⁰ « Molodaâ smena rabočego klassa », *KP*, no 10 (13 janvier 1949), p. 1. ; V. Horošailov, « Oblik molodogo rabočego », *KP*, no 72 (27 mars 1949), p. 2. ; « Gotovit' dostojnoe popolnenie rabočego klassa », *KP*, no 111 (13 mai 1949), p. 1. ; « Novyj prizyv v školy trudovyh rezervov », *KP*, no 238 (8 octobre 1949), p. 1. ; « Lučše gotovit' molodyh raboči », *KP*, no 87 (12 avril 1950), p. 1. Un autre type de récit qui fait l'éloge de l'avancement des jeunes ouvriers souligne l'importance de prendre en considération et d'appliquer les suggestions d'amélioration de la production proposées par les jeunes. Pour un exemple de ce type de promotion dans lequel l'application de ces innovations mènent à l'ascension à un poste plus élevé, voir : D. Novoplânskij, « Napravlâjšaâ ruka », *KP*, no 99 (27 avril 1948), p. 2.

que les conditions de la formation industrielle et du travail lui-même demeurent particulièrement difficiles. De plus, la consolidation des postes administratifs dans l'industrie et la préséance octroyée aux vétérans limitent dans la réalité les possibilités de promotion des jeunes ouvriers dans la hiérarchie industrielle¹⁴¹.

Tel qu'abordé précédemment, face aux conditions difficiles identifiées par Filtzer, la réponse individuelle des ouvriers se traduit par un fort roulement de personnel que le régime peine à enrayer. En particulier, les ouvriers issus des campagnes parviennent plus facilement à échapper à la répression lorsqu'ils quittent leur école de formation ou leur usine assignée pour retourner au village¹⁴². Or, il est pertinent de relever qu'un phénomène analogue dans le sport, bien que n'étant pas provoqué par une situation aussi critique, est condamné par la presse. Ainsi, au cours de la période 1948-1950, le passage de footballeurs d'une société sportive à une autre est condamné. Dans le discours qui tend à maintenir la fiction de l'athlète-travailleur, le corollaire du changement de société sportive est le changement d'employeur, puisque l'appartenance à celle-ci est déterminée (en théorie) par le lieu de travail¹⁴³. Ainsi, le joueur qui passe d'une société à l'autre est qualifié de *gastrolër* (littéralement, ce terme désigne un artiste en tournée, mais le terme a ici la connotation morale de personnage volage)¹⁴⁴. Les textes, ne se contentent cependant pas d'attaquer le *gastrolër*, mais soulignent son effet néfaste en liant les insuccès d'une équipe à l'emploi de ces mercenaires et souligne au contraire les bienfaits du développement à l'interne des joueurs¹⁴⁵. L'attitude attendue du public

¹⁴¹ Eric J. Duskin, *Stalinist Reconstruction and the Confirmation of a New Soviet Elite, 1945-1953*, New York, Palgrave, 2001, p. 81, 85-86, 92.

¹⁴² Filtzer avance que les autorités et la milice locales ainsi que les présidents de kolkhozes, considérant leur appartenance à la communauté rurale et leurs propres besoins de main-d'œuvre ont pu faire preuve de laxisme envers la répression de ces retours vers le village, quand ils n'ont pas tout bonnement protégé ces ouvriers en fuite. *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 182-190.

¹⁴³ Cette condamnation des changements de sociétés sportives n'est pas nouvelle et était déjà à l'ordre du jour dans les années 1930. Toutefois, avant d'en conclure qu'il n'y a donc pas de lien entre cette critique et le problème du roulement de personnel industriel, il faut rappeler que le changement illégal de lieu de travail était déjà un moyen de résistance et de négociation des ouvriers soviétiques. Au sujet de la condamnation du transfert d'athlètes dans les années 1930, voir Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 67-68. Sur la question du roulement de personnel ouvrier durant la même période : Filtzer, *Soviet Workers and Stalinist Industrialization*, op. cit., p. 51-55.

¹⁴⁴ Pour des exemples d'emplois de ce terme, voir : Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1. ; Sem. Narin'ani, « Do skoroj vstreči! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4. Lorsque *gastrolër* est employé au sens propre pour désigner un musicien, le terme a une connotation positive puisqu'il implique que l'artiste se déplace dans l'intérêt de son art et de son public. Employé d'une façon qui détonne de son usage standard pour désigner un athlète, il devient dérisoire en opposant les hauts idéaux artistiques du musicien aux bas intérêts matériels des mercenaires du sport. Nous remercions madame Tatiana Lévesque (chargée de cours en langue russe à l'université McGill) qui a eu la générosité de nous éclairer sur les connotations à attribuer au terme.

¹⁴⁵ Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. Un exemple similaire employant une

envers ces individus est claire lorsque la *Komsomol'skaâ pravda* affirme que la jeunesse « [...] ne peut respecter des athlètes, tels le footballeur Obotov, changeant en un court laps de temps cinq fois de société sportive ».

Il faut cependant souligner le caractère inconstant de ce type de critique. En effet, le passage du célèbre Vsevolod Bobrov du TsDKA au VVS en 1949 n'a fait l'objet, à notre connaissance, d'aucune critique dans le journal étudié¹⁴⁶. Il y a fort à parier que les joueurs et les équipes bénéficiant d'un patronage politique proche des hautes sphères pouvaient parvenir à éviter de telles critiques¹⁴⁷. Au contraire, les équipes et les dirigeants tombés en disgrâce sont victimes d'attaques pour le moins inusitées. Alors que le dirigeant du Spartak depuis sa fondation en 1935, Nikolaj Starostin, purge une peine de camp, les critiques envers cette société sportive et son président G. Mikhajlčuk fusent¹⁴⁸. Un article de la *Komsomol'skaâ Pravda* paru en 1949 réitère les attaques à l'endroit de cette société. L'intérêt de cet article réside cependant dans le fait que lorsque la question des départs des athlètes vers d'autres sociétés sportives est abordée. Ainsi, la perte d'athlètes proéminents dans différents sports est présentée comme étant le résultat du mauvais travail d'éducation politique chez Spartak, alors que les sociétés les ayant débauchés sont absoutes¹⁴⁹. Malgré le caractère sélectif de ces critiques, le portrait général qui se dégage du traitement des transferts sportifs est celui d'une opposition formelle au transfert d'athlètes d'une société sportive à l'autre qui critique à la fois les sociétés se livrant à cette pratique (l'entraîneur du Dinamo Moscou est écorché au

terminologie différente peut être trouvé dans « Vpered! intersnye vstreči », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. Dans cet article, l'équipe du Dinamo Erevan est présentée comme ayant connu du succès après avoir abandonné la pratique de faire jouer des footballeurs venus de l'extérieur. Ces derniers sont ici désignés sous le vocable de « Varègues ». Il s'agit ici d'une désignation des Slaves par un terme archaïque analogue au fait de parler des Français en termes de Gaulois.

¹⁴⁶ Un article de juillet 1950 fait mention de l'ajout de Bobrov à la formation du VVS, mais aucun commentaire négatif n'accompagne cette information. Au contraire, l'auteur note que l'équipe a amélioré son attaque. Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. VVS est le sigle désignant le club des forces aériennes soviétiques et dirigé par le fils de Staline. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 85.

¹⁴⁷ Robert Edelman a documenté les jeux de coulisses qui ont permis au dirigeant de la société Dinamo Moscou de mettre la main sur Sergej Sal'nikov du Spartak Moscou à l'hiver 1950. Il s'agirait du plus grand scandale ayant trait au transfert de joueurs de l'histoire du soccer soviétique. Un grand nombre de lettres de protestation ont été envoyées aux journaux et à divers personnages influents de l'URSS. Il semble également que l'éditeur de la *Komsomol'skaâ Pravda*, D. Gurionov, se soit vu refusé la publication d'une dénonciation du dirigeant de la société Dinamo Konstantin Morar'. Il appert que sa protestation auprès de Suslov soit restée lettre morte. *Spartak Moscow*, op. cit., p. 183-185.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 154.

¹⁴⁹ N. Pavlov, « Kogda obščestvo « Spartak » vernut byluû slavu? », *KP*, no 21 (27 janvier 1949), p. 3.

passage par Narin'ani¹⁵⁰) et les joueurs qui se prêtent à ce jeu. Ces derniers sont décrits comme des rapaces¹⁵¹.

L'association étroite entre le soccer soviétique et le monde ouvrier s'étend aussi à la désignation des équipes. En effet, plusieurs équipes portent un nom intimement lié à l'industrie parente. Ainsi l'équipe de Bakou *Nef'tanik* (signifiant littéralement travailleur de l'industrie pétrolière) et le *Šahter* Stalino (mineur) font directement référence aux travailleurs industriels¹⁵². Dans d'autres cas, ce sont les termes employés par la presse pour désigner les joueurs de certaines équipes qui perpétuent cette association. Ainsi, les footballeurs de la société Lokomotiv qui est chapeautée par l'industrie ferroviaire¹⁵³, sont présentés sous le vocable de *žel'eznodorožniki* (cheminots)¹⁵⁴. Les joueurs du Torpedo Moscou, équipe relevant de l'usine automobile Staline, sont quant à eux appelés *avtozavodcy* (signifiant littéralement travailleurs industriels de l'automobile)¹⁵⁵. Ce type de désignation des footballeurs sous un vocable lié au travail ne doit pas surprendre dans la mesure où l'appartenance à une société sportive est déterminée par le lieu de travail nominal de l'athlète¹⁵⁶. Toutefois, il ne faudrait pas y voir un simple renvoi métonymique à la société parente. Ces surnoms sont parfois invoqués sous la forme « footballeur-emploi », tel que dans l'exemple des footballeurs-cheminots (*futbolisty-žel'eznodorožniki*)¹⁵⁷. Cette graphie calque celle employée pour désigner les athlètes issus du sport ouvrier participatif qui sont désignés par le substantif composé d'ouvriers-athlètes (*rabočii-sportsmeny*)¹⁵⁸. Dans le cas de l'ouvrier-athlète, le terme réfère toujours à sa qualité de travailleur sans que son statut d'athlète ne vienne masquer celle-ci. De façon similaire, la graphie footballeur-cheminot reprend ce message de double identité qui semble vouloir poursuivre sans mésinterprétation l'association entre le monde ouvrier

¹⁵⁰ Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4.

¹⁵¹ N. Pavlov, « Kogda obšestvo « Spartak » vernut byluŭ slavu? », *KP*, no 21 (27 janvier 1949), p. 3 ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1.

¹⁵² Pour des exemples de mentions de ces équipes, voir « Na poslednih minutah », *KP*, no 106 (7 mai 1949), p. 4 ; « Načalsâ vtoroj krug », *KP*, no 163 (13 juillet 1949), p. 4. Stalino se nomme aujourd'hui Donetsk.

¹⁵³ Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 125.

¹⁵⁴ « S krupnym sčtom », *KP*, no 143 (18 juin 1948), p. 3.

¹⁵⁵ « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4.

¹⁵⁶ Avant la guerre, l'appartenance de l'individu à la société sportive est déterminée par son affiliation syndicale. Rien dans la documentation consultée ne permet de voir un changement dans cette organisation durant la période 1945-1953. Il faut attendre la décentralisation de l'administration industrielle sous Khrouchtchev pour voir en 1957 la réorganisation des sociétés sportives sur une base territoriale plutôt qu'industrielle. Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 126, 169. Il est vrai cependant, au moins avant la guerre, que certains athlètes d'élite occupaient un emploi plus ou moins fictif d'entraîneur pour leur société sportive, plutôt qu'un travail au sein de l'industrie parente comme couverture à leur amateurisme nominal. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 65-66.

¹⁵⁷ « V Moskve, Tbilisi i Erevane », *KP*, no 140 (14 juin 1950), p. 4.

¹⁵⁸ A. Adžudej, V. Frolov, « Za kulisami buržuaznogo sporta », *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3.

et le soccer, contrairement à l'usage potentiellement équivoque du substantif cheminot qui pourrait être perçu comme un simple surnom. Dans tous les cas, l'image que projettent ces appellations est celle d'une relation de correspondance entre ces univers. Au final, on peut constater qu'alors que l'émulation socialiste et le stakhanovisme ont pris des allures de sport¹⁵⁹, ce dernier s'est couvert des appareils du travail industriel, soulignant ainsi leurs renvois mutuels.

1.5 Conclusion

En partant des observations totalitaires du sport soviétique, on doit convenir que si elles ont bien mis le doigt sur certains aspects pertinents de la conception du sport qu'entretient le régime soviétique, il demeure que cette vision est quelque peu réductrice. L'obsession du record, l'usage du sport comme outil de discipline et de développement d'un homme et d'une société harmonieux ne sont pas uniques à l'URSS, même si ces tendances se sont manifestées avec des caractéristiques et un degré propre à l'Union soviétique. De plus, ces caractéristiques remplissent parfois différentes fonctions qui ne sont pas toutes aussi compatibles avec le schéma explicatif du sport soviétique mis de l'avant par l'école totalitaire. Même dans ce qui paraît de prime abord être l'exemple par excellence du contrôle que cherche à exercer l'État soviétique sur sa population dans le sport, à savoir son rôle dans la transmission d'une éducation politique, celui-ci participe au phénomène plus large de construction de l'individu comme sujet d'action et constitue l'une des références identitaires à travers lesquelles les citoyens soviétiques en viennent à se concevoir.

Au-delà de ces objectifs de perfectionnement social, de transmission idéologique et de considérations hygiénistes le sport soviétique apparaît à la fois comme instrument de socialisation des nouveaux ouvriers, tel qu'illustré par le discours tenu par Patoličev, et comme un moyen d'orienter le loisir ouvrier vers des formes d'activités jugées plus conformes aux objectifs du régime. Cette interpellation ouvrière s'est érigée en partie sur un discours consubstantiel au sport et au monde industriel. Bien qu'on ne puisse réduire la fonction du sport soviétique à une simple reproduction du mouvement de récréation rationnelle britannique, il faut tenir compte de la similarité qui unit partiellement ces deux phénomènes historiques quant à leur engagement envers les ouvriers. En montrant la

¹⁵⁹ Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 205, 208.

pluralité des fonctions que le régime prescrit au sport, le présent chapitre a tenté de nuancer l'approche totalitaire au sport et à la culture physique et cherché à illustrer sa résonnance dans le monde ouvrier soviétique. L'examen de l'émulation comme signe de la vision idéalisée que le discours officiel tend à accoler au sport a cependant démontré qu'au moins pour le sport le plus populaire (et le plus ouvrier) d'URSS, une importante contradiction latente rend ce dernier potentiellement subversif. Le prochain chapitre s'attardera à examiner les stratégies narratives que la *Komsomol'skaâ Pravda* déploie afin de tenter d'amener dans ses récits journalistiques de football ce sport à entrer dans le cadre défini au premier chapitre.

CHAPITRE 2

LA COUVERTURE DU SOCCER DANS LA KOMSOMOL'SKAÂ PRAVDA ET L'ENCADREMENT DU DISCOURS AU SUJET DU FOOTBALL

Si le soccer est un spectacle sportif jouissant d'une grande popularité chez la classe ouvrière soviétique et qu'il possède une résonance particulière dans ce milieu, tel qu'abordé au précédent chapitre, il convient de s'attarder au traitement qu'il subit dans la presse. Robert Edelman a souligné que compte tenu de la popularité croissante du football dans l'après-guerre, le besoin d'encadrer cet élément de la culture populaire est devenu plus pressant pour le régime et les journaux généralistes viennent épauler la presse sportive dans cette tâche. Les descriptions de matches, plutôt neutres avant la guerre et laissant le lecteur tirer ses propres conclusions, se mettent après le conflit à arborer d'importants éléments de critique. À ce type de texte, s'ajoute de longs articles d'analyse peu fréquents avant 1941 qui encadrent eux-aussi la représentation du soccer¹. La couverture de ce loisir de masse dans la *Komsomol'skaâ pravda* n'échappe pas à ce schéma exhibe elle-aussi ces deux types de textes. Dans la simple description du match, l'auteur (généralement anonyme) retrace pour le lecteur le déroulement d'un ou plusieurs matches en relevant le cas échéant les faits marquants. Les descriptions de matches sont généralement publiées le lendemain de la rencontre lorsque celle-ci est disputée à Moscou, ou le surlendemain lorsque le texte est rédigé par un correspondant d'une autre ville ou dicté au téléphone par celui-ci². On retrouve facilement deux à quatre articles de descriptions de matches par semaine dans la *Komsomol'skaâ pravda* durant la saison, chacun d'entre eux couvrant normalement entre deux et sept matches. Le second type

¹ Robert Edelman, *Serious Fun: A History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 92-94.

² Pour des exemples de descriptions transmises par un correspondant, voir : « Ne opravdavšiesâ nadeždy », *KP*, no 144 (19 juin 1948), p. 4. ; « Vâlaâ igra », *KP*, no 174 (25 juillet 1948), p. 4. ; « Pobeda ũžan », *KP*, no 108 (10 mai 1949), p. 3. ; « Dva matča », *KP*, no 162 (12 juillet 1949), p. 4. ; « « Zenit » - lider čempionata », *KP*, no 121 (23 mai 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 191 (12 août 1950), p. 4. Des cas de descriptions transmises par téléphone peuvent être trouvés dans les articles suivants : « Pobeda moskovskogo « Torpedo » », *KP*, no 172 (22 juillet 1948), p. 4. ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « V dvuh gorodah », *KP*, no 116 (19 mai 1949), p. 4. ; « « Spartak » - « Šahter » - 0 : 0 », *KP*, no 171 (22 juillet 1949), p. 4. ; « Pât' matčej », *KP*, no 122 (24 mai 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 209 (2 septembre 1950), p. 4.

d'articles réside dans ces textes que nous pourrions qualifier d'analyse de la ligue d'élite soviétique. Plus longs que les articles du premier type et paraissant de façon beaucoup plus espacée dans le temps, ces textes signés dressent un portrait général de la ligue, relèvent les succès rencontrés et soulignent les défauts à éliminer. Une fois la saison entamée, ces articles se consacrent souvent pour la majeure partie à analyser la fortune changeante au classement des équipes et à expliquer cet état de fait. Nous nous consacrerons ici en premier lieu à dresser le portrait des descriptions de matches, à analyser leur spécificité en tant que discours et leur capacité à surdéterminer le sens que le lecteur doit donner au match de soccer. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux analyses et à leur capacité à orienter la lecture que l'amateur de soccer soviétique doit faire de la compétition. Enfin, nous nous attarderons à vérifier dans quelle mesure ces différentes interventions journalistiques parviennent à encadrer le football dans le discours officiel sur le sport conçu par le régime tel que défini au chapitre premier.

2.1 La description de match

2.1.1 Le déroulement du match

La vaste majorité des descriptions de matches comporte un nombre relativement limité d'éléments discernables. On peut ainsi y distinguer quatre informations fondamentales à la description du match de soccer soviétique : 1) la date de la rencontre 2) le lieu du match 3) les équipes s'affrontant 4) le compte final. Toute information supplémentaire s'ajoutant à ces quatre éléments fondamentaux contribue à la mise en récit de la partie³. Il est toujours hasardeux d'appliquer les résultats de recherches effectuées dans une société particulière lors d'une période historique spécifique à une autre société à une période différente. Néanmoins, certaines contributions à l'étude des médias sportifs sont susceptibles d'éclairer le phénomène analogue ayant cours en URSS durant les années 1948-1950. Dans une recherche dont les résultats sont parus en 1977, Comisky, Bryant et Zillmann ont montré que les commentaires des descripteurs des matches télédiffusés influencent de façon significative la perception du jeu des

³ Ceci ne signifie pas que s'en tenir à ces simples informations soit dépourvu de toute capacité à orienter idéologiquement la signification à accorder au match. Fournir un compte final sans décrire le déroulement de la partie tend à mettre l'accent sur la réification quantitative de la performance sportive et évacue ses caractéristiques spectaculaires et esthétiques et réduit la performance sportive à un produit quantifiable plutôt qu'à un processus.

télespectateurs⁴. On pourrait donc supposer que la description journalistique des matches de soccer soviétiques publiée dans la *Komsomol'skaâ pravda* produit un effet similaire. L'étude mentionnée montre comment le match télédiffusé est perçu de façon différente lorsque le texte des commentateurs s'ajoute au texte visuel du jeu dont est témoin le télespectateur. Le récit journalistique procède cependant de façon quelque peu différente. Le texte publié construit lui-même l'action du match à un degré peut-être encore plus grand, puisque toute action ne prend forme que par son expression par les mots de l'auteur. Le lecteur n'a ici aucun texte visuel auquel superposer et comparer le récit qui en est fait. Il est vrai que l'amateur de soccer soviétique peut avoir assisté au match et se référer à sa propre expérience dans la lecture du texte journalistique, tout comme il peut avoir écouté sa radiodiffusion et alors comparer deux textes créant l'action du match par leurs propres énonciations. Cependant, il s'agit d'une superposition rétrospective et l'on peut se questionner dans quelle mesure cette différence modifierait la représentation du match que se fait l'amateur. Toujours est-il cependant que le récit journalistique du match de soccer crée et construit l'action de ce dernier.

La longueur et le détail des descriptions de matches publiés dans la *Komsomol'skaâ pravda* varient grandement. Certaines ne comptent que quelques dizaines de mots et se limitent à toute fin pratique aux quatre informations fondamentales présentées plus haut⁵. Lorsque le texte est plus long, le récit se complexifie et des éléments supplémentaires s'ajoutent. On peut distinguer quatre types d'informations supplémentaires qui viennent apporter des précisions au sujet de l'action sur le terrain. Le premier peut être qualifié d'information sur l'allure générale de la rencontre. Cette information ne décrit pas une suite d'actions précises effectuées par les joueurs, mais fournit des données sur la perception globale de l'action. Le match ou le jeu est alors

⁴ Paul Comisky, Jennings Bryant et Dolf Zillmann, « Commentary as Substitute for Action », *Journal of Communication*, 3, 27 (été 1977): 150-153. L'étude compare la perception de deux extraits de matches de hockey de la LNH télédiffusés et montrent que les commentaires teintent la perception du télespectateur de la rudesse du jeu. Ainsi, une séquence plus rude d'un match présentée avec des commentaires plus calmes était perçue comme contenant moins d'action qu'une séquence plus calme où les commentateurs mettaient l'accent sur la rudesse du jeu. Il est à noter que les commentaires des descripteurs étaient ceux émis lors de la télédiffusion originale des deux extraits. « On the strength of the sportscasters' play-by-play account, the viewer may "see" fierce competition where it really does not exist. » *Ibid.* p. 150.

⁵ Des exemples de tels textes, souvent à la suite de descriptions plus élaborées peuvent être trouvés dans les articles suivants : « Vtoraâ pobeda komandy CDKA », *KP*, no 110 (11 mai 1948), p. 3 ; « « Lokomotiv » nehvataet vyderžki », *KP*, no 147 (23 juin 1948), p. 4 ; « Tri mâtša v vorotah VVS », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4 ; « Na poslegnih minutah », *KP*, no 107 (7 mai 1949), p. 4 ; « Šest' mâtšej za 45 minut », *KP*, no 150 (28 juin 1949), p. 3 ; « Uspeh komandy VVS », *KP*, no 195 (19 août 1949), p. 4 ; « Pât' matčej », *KP*, no 98 (25 avril 1950), p. 4 ; « Pobeda komandy CDKA », *KP*, no 136 (9 juin 1949), p. 4 ; « Pât' matčej », *KP*, no 184 (4 août 1950), p. 4.

décrit comme se déroulant à un tempo rapide⁶, dans une lutte opiniâtre (*upornaâ borba*)⁷, possédant un caractère piquant (*ostryy*)⁸, ou étant fade⁹. Ces informations ne permettent pas au lecteur de se faire une idée précise du déroulement de la partie, mais orientent sa lecture en caractérisant le spectacle sportif du match ou d'une partie du match. À cet égard, le match dans son ensemble est souvent présenté comme intéressant ou fade, justifiant en partie l'intérêt ou non que l'amateur a à porter à cette rencontre¹⁰.

Le second type de précisions descriptives concerne les actions collectives des équipes. Ce type d'information décrit sans entrer dans le détail le rapport entre les équipes sur le terrain. Ainsi, les descriptions de matches font grand état des mouvements offensifs des protagonistes et en particulier de la saisie de l'initiative par une équipe¹¹. Les équipes peuvent aussi être décrites comme se portant en attaque¹². Ces précisions font référence à des actions entreprises par les équipes, mais ne les décrivent pas en détails, laissant au lecteur une impression du déroulement général de l'action sans pouvoir lui-même se faire une idée précise de la validité de cette interprétation. En effet, sans description plus poussée, il est difficile de saisir concrètement par quelles actions spécifiques sur le terrain s'incarnent ces initiatives et dans quelle mesure ces attaques sont dangereuses.

Si les deux premiers types de précisions dictent l'impression générale que produit le match et permettent au lecteur de se faire une idée du déroulement de celui-ci, elles oblitérent tout de même ces moments du match qui captivent les spectateurs, ces jeux qui,

⁶ « Blestâsaâ pobeda « Dinamo » », *KP*, no 199 (25 juin 1948), p. 4. ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4. ; « Na futbol'nyh polâh strany », *KP*, no 144 (21 juin 1949), p. 3. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Uspeh dinamovcev Erevana », *KP*, no 110 (10 mai 1950), p. 4. ; « Napadaûš b'ût ... mimo vtorom », *KP*, no 174 (23 juillet 1950), p. 4.

⁷ « Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « S ničejnym rezul'tatom », *KP*, no 221 (17 septembre 1948), p. 4. ; « Dve nič'i », *KP*, no 130 (4 juin 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4. ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

⁸ « Blestâsaâ pobeda « Dinamo » », *KP*, no 149 (25 juin 1948), p. 4. ; « Pobeda moskovskogo « Torpedo » », *KP*, no 172 (22 juillet 1948), p. 4. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1949), p. 4. ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « V Moskve i Minske », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 258 (30 octobre 1950), p. 4.

⁹ « Blednaâ igra », *KP*, no 123 (26 mai 1948), p. 4. ; « Blednaâ igra », *KP*, no 119 (22 mai 1949), p. 4. ; « Blednyj matč », *KP*, no 166 (16 juillet 1949), p. 4.

¹⁰ « Dinamovcy Moskvy terâût eše odno očko », *KP*, no 158 (6 juillet 1948), p. 3. ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 104 (4 mai 1949), p. 4. ; « « Dinamo » vyigryvet u « Spartaka » », *KP*, no 233 (2 octobre 1949), p. 4. ; « V Moskve i Minske », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « Matč veteranov », *KP*, no 143 (17 juin 1950), p. 4.

¹¹ « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Moskovskoe Torpedo terâût očko », *KP*, no 201 (25 août 1948), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 104 (4 mai 1949), p. 4. ; « Otlіčnaâ igra čempiona », *KP*, no 137 (12 juin 1949), p. 4. ; « Pât matčej », *KP*, no 98 (25 avril 1950), p. 4. ; « Tri matča », *KP*, no 129 (1^{er} juin 1950), p. 4.

¹² « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Pobeda « Zenita » », *KP*, no 161 (9 juillet 1948), p. 4. ; « Tri futbol'nyh matča », *KP*, no 204 (28 août 1948), p. 4. ; « Sčët otkryt », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4. ; « 10 golov v odnom matče », *KP*, no 178 (30 juillet 1949), p. 3. ; « V semi gorodah strany », *KP*, no 92 (18 avril 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 191 (12 août 1950), p. 4.

par la tension qu'ils suscitent, à la fois surprennent et placent dans l'expectative le spectateur. C'est là le domaine de l'énoncé de la description précise de séquences de jeu particulières. L'exemple par excellence réside dans la description des buts marqués. Cependant, toutes les descriptions de matches ne s'attardent pas à rendre ces moments. Dans certains cas, les buteurs sont nommés, mais aucune précision n'est disponible quant au jeu qui a mené au but¹³. Dans d'autres cas, même l'identité des marqueurs n'est pas dévoilée¹⁴. Ces informations partielles ont dû constituer une source de frustration pour les amateurs qui doivent se fier aux descriptions journalistiques pour suivre le déroulement de la saison de football.

Toutefois, la présence assez fréquente de descriptions précises de jeux spécifiques, en particulier ceux menant à un but, confère un caractère excitant au récit du match: « Mais voici que le ballon atteint B. Sokolov. Il le remet précisément à Dement'ev qui se précipite vers le but de l'adversaire. Quelques secondes plus tard, Konov s'est emparé du ballon. Battant non sans difficulté la défense des invités, il tire fortement le ballon au but. Mais il est défendu avec vigilance (zorko) par le leningradois Vasilenko. »¹⁵

L'effet global de ce type de description est d'étirer le temps. Alors que le déroulement du match pendant une période de plusieurs minutes est couvert par une phrase de deux lignes, le temps de l'action décrite dans la séquence de jeu particulière est beaucoup plus court sur le terrain, tout en appelant un nombre plus élevé de mots pour prendre forme dans le texte. Dans certains cas, la tension est transmise en trompant l'expectative dans laquelle la séquence a plongé le lecteur (et a dû plonger le spectateur): « Mais voici que le ballon atteint Ponomarev. Il contourne deux défenseurs, ajoutés (*pristavlennyh*) vers lui, et en marche frappe fortement dans le coin supérieur droit du but. Et il faut donner le dû à l'habileté (*masterstvo*) de Marganiâ: dans un bond courageux et difficile, le gardien tbilissien a sauvé son équipe d'un but assuré. »¹⁶ Le récit crée une action dont les conséquences semblent acquises (le but est assuré), mais contrairement à ce qui est attendu, la prouesse athlétique du gardien vient rompre le déroulement prévue

¹³ « Krupnaâ pobeda « Spartak » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4.; « Tri mâcha v vorotah VVS », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4.; « Èše odna pobeda « Zenita » », *KP*, no 121 (25 mai 1949), p. 4.; « V ostryh atakah », *KP*, no 224 (22 septembre 1949), p. 4.; « Pât' matčej », *KP*, no 121 (23 mai 1950), p. 3.; « V pâti gorodah », *KP*, no 212 (6 septembre 1950), p. 4.

¹⁴ « Bescvetnaâ igra », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.; « S krupnym sčetom », *KP*, no 203 (27 août 1948), p. 2.; « Ravnye sily », *KP*, no 101 (30 avril 1949), p. 4.; « Na pervenstvo SSSR po futbolu », *KP*, no 209 (4 septembre 1949), p. 4.; « Blednaâ igra », *KP*, no 119 (22 mai 1950), p. 4.; « Nič'â », *KP*, no 208 (30 août 1950), p. 4.

¹⁵ « « Spartak » vozglavil turnirnuû tablicu », *KP*, no 162 (10 juillet 1948), p. 4.

¹⁶ « Sčët otkryt », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4.

de l'action et transgresse la progression prévisible. Toutefois, toutes ces descriptions de séquences spécifiques ont en commun de procéder à la dilatation scripturale du temps par rapport au rythme du récit mis en place par les descriptions plus générales (dans certains cas, en utilisant des verbes au présent) et de placer le lecteur dans un état d'expectative, parfois simplement pour mieux le tromper¹⁷.

Le dernier type d'information relevant du déroulement de l'action sur le terrain est le jugement. Dans ce type d'énoncé, l'auteur se place en position d'expert et prononce son jugement sur l'action (collective ou individuelle, générale ou particulière). Ce type de commentaire touche une foule d'aspects liés au match, la plupart procédant à première vue de considérations sportives (et non pas foncièrement idéologiques). Ainsi il peut s'agir de désapprouver le choix d'une équipe d'adopter une stratégie défensive et d'étoffer le jugement par la sanction par excellence sur le terrain de soccer, soit la défaite ou à tout le moins la perte d'une avance au pointage : « Les moscovites, ayant deux buts marqués en réserve, ont joué passivement. Cela a permis aux footballeurs du Krylâ Sovetov [Kuibyshev] d'égaliser le compte. Le match s'est terminé par une nulle au compte de 2 : 2. »¹⁸ Ce jugement peut également évaluer la performance d'un joueur (sur une séquence précise ou dans l'ensemble du match)¹⁹, ou sur la prestation collective

¹⁷ Des exemples de descriptions de séquences de jeu particulières où les verbes employés sont au présent peuvent être trouvés dans les articles suivant : « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4 ; « 90 minut matča », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3 ; « Revanš komandy VVS », *KP*, no 169 (20 juillet 1949), p. 4 ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3 ; « V semi gorodah strany », no 93 (18 avril 1950), p. 4 ; « Pobeda komandy CDKA », *KP*, no 156 (2 juillet 1950), p. 4.

¹⁸ « Rezul'tat – 2 : 2 », *KP*, no 125 (28 mai 1948), p. 4. Pour d'autres exemples de cet ordre, voir « Legkaâ pobeda », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 4 ; « 90 minut matča », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3 ; Sem. Narin'âni, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4 ; « Na poslednih minutah », *KP*, no 106 (7 mai 1949), p. 4 ; « Družnaâ igra », *KP*, no 121 (25 mai 1949), p. 4 ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3 ; « Vážnaâ pobeda », *KP*, no 217 (14 septembre 1949), p. 4 ; « Dinamo (Moskva) – Dinamo (Kiev) », *KP*, no 117 (18 mai 1950), p. 4.

¹⁹ Pour des exemples de remarques positives au sujet du jeu de joueurs pris de façon individuelle, voir « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4 ; « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4 ; « Vos'maâ pobeda moskoskogo « Dinamo » », *KP*, no 163 (11 juillet 1948), p. 4 ; « Tri pobedy liderov », *KP*, no 196 (19 août 1948), p. 3 ; « Pobeda ūžan », *KP*, no 108 (10 mai 1949), p. 3 ; « Četyre matča », *KP*, no 122 (26 mai 1949), p. 4 ; « Poprežnemu lideruât dinamovcy Moskvyy », *KP*, no 194 (18 août 1949), p. 4 ; « S primušestvom v odin mâč », *KP*, no 125 (27 mai 1950), p. 4 ; « Tri matča », *KP*, no 129 (1^{er} juin 1950), p. 4 ; « Uspeh kievskogo « Dinamo » », *KP*, no 173 (22 juillet 1950), p. 4 ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

Au sujet de critique adressées à des joueurs particuliers pour leur piètre performance, voir « Pobeda kievskogo « Dinamo » », *KP*, no 126 (29 mai 1948), p. 4 ; « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3 ; « Legkaâ pobeda », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 4 ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4 ; « Vtoroe poraženie čempiona », *KP*, no 133 (8 juin 1949), p. 3 ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3 ; « Eše odna pobeda CDKA », *KP*, no 190 (13 août 1949), p. 4 ; « Poprežnemu lideruât dinamovcy Moskvyy », *KP*, no 194 (18 août 1949), p. 4 ; « Pervyj matč v Moskvye », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4 ; « Četyre matča », *KP*, no 139 (13 juin 1950), p. 4 ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 176 (26 juillet 1950), p. 4.

d'une équipe²⁰. Dans d'autre cas, l'auteur se pose pratiquement en narrateur omniscient et parvient à transformer ce qu'il postule être l'état psychologique d'une équipe en un fait avéré. Ainsi, après un but encaissé, en cas d'insuccès répétés en attaque ou d'attaques constantes de l'adversaire, l'auteur de la description du match n'hésite pas à affirmer que l'équipe est démoralisée ou, au contraire, qu'elle ne perd pas courage²¹. Parfois, c'est plutôt le succès d'une équipe qui, selon l'auteur, encourage celle-ci²². L'effet de ce type d'énoncés est d'ordre normatif. Certains traits, certaines attitudes et certaines prouesses athlétiques sont glorifiées, tendant à construire un horizon d'attentes envers les joueurs, les équipes et le déroulement du match en général et les acteurs qui y dérogent sont soumis à la critique.

L'exemple de la réaction d'une équipe à l'adversité est d'autant plus éloquent à cet égard que, tel qu'abordé au précédent chapitre, la volonté de vaincre fait partie des qualités importantes pour le régime dont doivent faire preuve les athlètes et les footballeurs, tout comme la population soviétique en général. L'imprévisibilité du sport fait en sorte que la simple démonstration d'une telle qualité ne suffit pas à assurer la victoire. Il s'agit cependant d'un trait caractéristique qui est souligné peu importe l'issue ultérieure du match²³.

²⁰ Pour des exemples d'approbation de la prestation des équipes, voir « Rezul'tat – 2 : 2 », *KP*, no 125 (28 mai 1948), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Vpered – moskovskoe « Dinamo » », no 135 (9 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; S. Il'in, « Blestšaa pobeda « Dinamo » », *KP*, no 149 (25 juin 1948), p. 4. ; « Moskovskoe Torpedo teraet očko », *KP*, no 201 (25 août 1948), p. 4. ; « Bor'ba razgoraetsa », *KP*, no 114 (17 mai 1949), p. 4. ; « Otlinaa igra čempiona », *KP*, no 137 (12 juin 1949), p. 4. ; « Uspeh kievskogo « Dinamo » », *KP*, no 149 (26 juin 1949), p. 3. ; « V oboždnyh atakah », *KP*, no 193 (17 août 1949), p. 4. ; « Interesnyj matč », *KP*, no 112 (12 mai 1950), p. 4. ; « Četyre matča », *KP*, no 139 (13 juin 1950), p. 4. ; « Interesnaa igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4. ; « Pobeda komandy « Šahtera » », *KP*, no 213 (7 septembre 1950), p. 4.

Des exemples de commentaires négatifs sur ce même sujet peuvent être observés dans : « S krupnym ščetom », *KP*, no 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « Legkaa pobeda », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 4. ; « U finiša pervogo kruga », *KP*, no 164 (13 juillet 1948), p. 3. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1948), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 104 (4 mai 1949), p. 4. ; « Vtoroe poraženie čempiona », *KP*, no 133 (8 juin 1949), p. 3. ; « Blednyj matč », *KP*, no 166 (16 juillet 1949), p. 4. ; « Spartak – Šahter – 0 : 0 », *KP*, no 171 (22 juillet 1949), p. 4. ; « Interesnyj matč », *KP*, no 112 (12 mai 1950), p. 4. ; « Napadauš b'ut ... mimo vtorom », *KP*, no 174 (23 juillet 1950), p. 4. ; « S krupnym ščetom », *KP*, no 176 (26 juillet 1950), p. 4.

²¹ « S krupnym ščetom », *KP*, no 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « « Spartak » vozglavil turnirnuu tablicu », *KP*, no 162 (10 juillet 1948), p. 4. ; « Vos'ma pobeda moskovskogo « Dinamo » », *KP*, no 163 (11 juillet 1948), p. 4. ; « U finiša pervogo kruga », *KP*, no 164 (13 juillet 1948), p. 3. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « V ostroj bor'be », *KP*, no 107 (8 mai 1949), p. 4. ; « Pobeda ūžan », *KP*, no 108 (10 mai 1949), p. 3. ; « V dvuh gorodah », *KP*, no 116 (19 mai 1949), p. 4. ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3. ; « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 156 (5 juillet 1949), p. 3. ; « Eše odna pobeda CDKA », *KP*, no 190 (13 août 1949), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; « Pobeda CDKA », *KP*, no 116 (17 mai 1950), p. 4. ; « Igra vysokogo klassa », *KP*, no 131 (3 juin 1950), p. 4.

²² « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4. ; « Tri pobedy liderov », *KP*, no 196 (19 août 1948), p. 3. ; « Uspeh moskovskogo « Spataka » », *KP*, no 192 (13 août 1950), p. 4.

²³ « Trudnaa pobeda lidera », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Aviatory atakuut », *KP*, no 161 (10 juillet 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Krupnyj uspeh futbolistov CDKA », *KP*, no 172 (23 juillet 1949), p. 4. ;

Lorsque la présence ou l'absence de qualités révélées par l'énoncé de jugement a des conséquences relativement prévisibles, celui-ci voit sa fonction normative renforcée. De fait, c'est non seulement le jugement de l'auteur de la description du match qui stigmatise ou glorifie l'action d'un joueur ou d'une équipe, mais c'est aussi ce qui est présenté comme sa conséquence sportive qui vient appuyer le jugement. Il faut donc retenir que si ces jugements de prime abord tendent à se prononcer sur des considérations sportives, elles n'en n'ont pas moins parfois des implications idéologiques, comme le montre la question de la réaction à l'adversité.

Un type de jugement particulier mérite cependant que l'on s'y attarde de façon plus exhaustive. Outre les joueurs, le travail des arbitres est également soumis à la critique du journaliste sportif. Généralement, cette critique survient après la description du match formel, dans les dernières lignes de l'article²⁴. Le fait que cette critique se voit assigner une place spécifique dans les articles rapportant le déroulement des parties de soccer suggère une tentative narrative d'isolement et de marginalisation des manquements de l'officiel chargé de faire respecter l'ordre et la discipline sur les terrains (deux valeurs fortement associées au stalinisme) du récit du match. En effet, ces fautes ne sont pas tues, mais elles ne sont pas de façon générale placées au cœur du récit de description, elles n'interagissent pas avec le cours du match tel qu'il est présenté dans les articles²⁵.

« Poráženie « Torpedo » », *KP*, no 232 (1^{er} octobre 1949), p. 4. ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

²⁴ « Pervoe poráženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poráženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4. ; « Grubaâ igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4. ; « Napadenie igraet nerešitel'no », *KP*, no 134 (9 juin 1949), p. 3. ; P. Mitrov, « Važnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 175 (27 juillet 1949), p. 4. ; « Vstreča odnoklubnikov », *KP*, no 160 (7 juillet 1950), p. 4. ; Dans au moins un cas, l'incident déploré concerne le match des équipes de doublures et est abordé à la suite du résultat final des équipes premières. « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

Un cas particulièrement aigu de désaveu du travail d'un arbitre a eu lieu lors d'un match opposant le Torpedo Moscou au TsDKA dans le cadre de la compétition pour la coupe d'URSS. Le travail de l'arbitre Dmitriev a été jugé si insatisfaisant qu'il a été disqualifié et que le comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport sous le conseil des Ministres de l'URSS a ordonné que la rencontre soit rejouée. Au sujet de cette décision, voir : Matč CDKA – « Torpedo » budet pereigran », *KP*, no 241 (10 octobre 1948), p. 4. ; La première critique adressée à l'endroit de l'arbitre Dmitriev à se sujet se trouve également à la fin de la description du match litigieux. Voir : « Novaâ pobeda čempiona », *KP*, no 237 (6 octobre 1950), p. 2.

²⁵ Il n'y a que deux occurrences dans la période 1948-1950 où une faute d'un arbitre est soulignée explicitement comme ayant eu une influence sur le déroulement du match. La première concerne la décision par l'arbitre Lysakovskij d'accorder une sortie de but plutôt qu'un coup de pied de coin. « V Moskve i Minskve », *KP*, no 113 (13 mai 1950), p. 4. La seconde fait références aux décisions absurdes de l'arbitre Šelčkov. « Vstreča odnoklubnikov », *KP*, no 160 (7 juillet 1950), p. 4. Outre ces occurrences, on observe un cas où la faute reprochée à l'arbitre survient au cœur de la description du match sans toutefois que les conséquences de l'erreur ne soient mentionnées. « V Moskve i Minske », *KP*, no 113 (13 mai 1950), p. 4.

Dans la plupart des cas, les fautes d'arbitrage décriées sont liées au manque de sévérité de l'officiel dans la répression des comportements jugés violents, rudes, grossiers ou dérogeant à la discipline : « Il est impossible de ne pas souligner le mauvais arbitrage du camarade Averkin. La rudesse de joueurs individuels n'a pas été réprimée à temps par l'arbitre. »²⁶ Ces comportements des joueurs sont eux-mêmes sévèrement critiqués, les descriptions de matches ne se privant pas de rappeler l'inadmissibilité de telles actions et précisant souvent l'identité des fautifs²⁷. Il faut cependant noter que contrairement à la situation qui prévaut lors des critiques adressées aux arbitres, la dénonciation des comportements jugés déviants des footballeurs n'a pas lieu de façon significativement prépondérante en dehors de la description formelle du match. Cette disparité est difficile à expliquer compte tenu du fait que le régime tente d'éradiquer les comportements des athlètes qui lui apparaissent comme indignes, en particulier ceux des footballeurs²⁸. On peut supposer que l'impact de ces transgressions au déroulement idéal de la confrontation sportive souhaité par le régime s'est avéré trop important pour qu'elles soient systématiquement rejetées sur les marges de la description. Il demeure toutefois nécessaire de souligner que l'on observe que les actions violentes ou répréhensibles de la part des joueurs ne font pas systématiquement leur chemin dans les récits de matches. En effet, certaines des infractions au règlement et à l'éthique de l'athlète survenues en 1948 qui nous sont parvenues à travers les descriptions de parties de soccer ont été présentées comme des comportements déviants dont l'ampleur des occurrences dépasse les cas mentionnés. Ainsi, on retrouve à la suite de la dénonciation d'une infraction particulière (ou d'un match spécifique dans son ensemble) une phrase du type « Des faits d'un tel

²⁶ P. Mitrov, « Vážnaá pobeda « Spartaka » », *KP*, no 175 (27 juillet 1949), p. 4. Voir également « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4. ; « Grubaá igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4. ; « Napadenie igraet nerešitel'no », *KP*, no 134 (9 juin 1949), p. 3. ; « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

²⁷ « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4. ; « Pobeda armejskikh futbolistov », *KP*, no 217 (12 septembre 1948), p. 4. ; « Grubaá igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4. ; « Vstreča dinamovcev Ůga », *KP*, no 129 (3 juin 1949), p. 4. ; « Čempion nabiraet očki », *KP*, no 145 (22 juin 1949), p. 3. ; P. Mitrov, « Vážnaá pobeda « Spartaka » », *KP*, no 175 (27 juillet 1949), p. 4. ; « Porazenie « Torpedo » », *KP*, no 232 (1^{er} octobre 1949), p. 4. ; « Pobeda « Zenita » », *KP*, no 95 (21 avril 1950), p. 4. ; « Pobeda komandy CDKA », *KP*, no 136 (9 juin 1950), p. 4. ; « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

²⁸ Les préparatifs en vue de la saison 1948 de soccer permettent témoignent de cette volonté. En effet, la formation et le perfectionnement des arbitres fait l'objet d'un article alors qu'une résolution définissant les droits et les devoirs des capitaines des équipes de soccer met en lumière sa fonction d'agent de discipline à l'intérieur des équipes. « Sud'i gotovâtsâ k matčam », *KP*, no 75 (30 mars 1948), p. 4. ; « Položenie o kapitanah futbolnyh komand », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.

genre d'indiscipline ont été admis de plusieurs autres joueurs dans d'autres matches. »²⁹ Il se peut que le nombre de cas de comportements répréhensibles se soit accru dans la seconde moitié de la saison 1948. Les descriptions de matches se servant d'incidents spécifiques de violation du règlement de la part des joueurs pour souligner leur manifestation généralisée précisent qu'il s'agit d'un phénomène récemment observable³⁰. Toutefois, on peut douter de cette interprétation lorsque l'on prend en compte le fait que dès le printemps 1948, des dispositions ont été prises afin d'étendre le rôle du capitaine comme instrument d'application de la discipline à l'intérieur de l'équipe et la publication du programme de formation des arbitres visant à améliorer la qualité de leur travail³¹. Ces faits tendent à indiquer que le problème de la discipline des joueurs sur le terrain était antérieur à la série de dénonciations mentionnées plus haut. Qui plus est, le fait que des incidents de transgression de la discipline en cours de match aient continué à être critiqués dans les descriptions de matches en 1949 et 1950 montre que le problème était en toute logique plus qu'épisodique.

Ceci dit, qu'une augmentation des incidents violents et disgracieux ait eu lieu à l'été 1948 ou non, le discours à ce sujet dans les descriptions de match peut fournir deux indications au sujet de la campagne d'éducation politique dans le soccer. D'une part, la dénonciation de ces actes peut avoir motivé l'implantation d'une telle campagne de discipline. D'autre part, il peut également témoigner d'un glissement de l'attitude du régime vers une intransigeance croissante envers un phénomène préexistant. Puisque la présente étude n'a pas eu recours aux archives de la rédaction de *Komsomol'skaâ Pravda*, ni à celles des hautes sphères de l'État soviétique, il est impossible de trancher la question. On peut cependant souligner que ces deux interprétations ne sont pas forcément mutuellement exclusives. En effet, ces critiques peuvent montrer que le régime expérimentait avec les moyens de mettre au pas le soccer soviétique et que la campagne d'éducation politique dans le sport s'est trouvée être une phase ultérieure de cette expérience.

²⁹ « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. Pour d'autres exemples de commentaires qui tendent à présenter la critique comme s'appliquant à un ensemble plus grand d'incidents, voir : « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4.

³⁰ « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4.

³¹ Au sujet du rôle des capitaines : « Položenie o kapitanah futbolnyh komand », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.

Sur la formation des arbitres : « Sud'i gotovâsâ k matčam », *KP*, no 75 (30 mars 1948), p. 4.

Peu importe la place spécifique qui doit être assignée à ces critiques de la seconde moitié de l'été 1948, force est de constater que ces interventions qui se poursuivent durant les saisons 1949 et 1950 ont une fonction normative et didactique. S'il s'agit parfois d'une dénonciation de la rudesse ou du manque de tact en général observés dans le soccer, ces critiques tendent à cibler des individus particuliers, ne serait-ce que pour parfois citer leurs fautes en tant que manifestations d'un phénomène plus répandu³². En mettant à l'avant plan les actions de ces individus en tant que gestes condamnables les descriptions de matches remplissent deux fonctions de diffusion de normes comportementales. D'une part, elles instruisent le lectorat sur ce qui constitue un comportement acceptable et ce qui relève du condamnable. Ainsi, elles constituent une tentative de guider la lecture à faire du match et des actions des joueurs. De façon plus globale, elles tendent à valoriser chez le lecteur certaines attitudes (dont le respect de l'autorité) qui se doivent d'être intériorisées. D'autre part, en révélant publiquement les fautes du footballeur, elles agissent comme procédé de révélation par l'action du soi identifié par Kharkhordin et comme procédé subséquent d'admonition de la faute. Au cœur de cette technique demeure l'idée que cette révélation fournira l'impulsion nécessaire au fautif pour se corriger et s'aligner sur les valeurs du régime³³. Cette dernière fonction de la dénonciation des actions des joueurs dérogeant au comportement idéal du footballeur est d'ailleurs évoquée par l'énoncé qui critique les incidents violents ayant eu lieu lors d'un match entre les réserves du Dinamo Moscou et de son homologue de Minsk : « Ces faits témoignent que toutes les équipes n'ont pas tiré la conclusion [qui s'impose] des interventions de la presse. Le comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport doit prendre des mesures sévères et plus décisivement mettre un terme à la rudesse sur le terrain de football. »³⁴ Si l'on se réfère au modèle de formation de l'individu de Kharkhordin, lorsque la révélation par l'action (accomplie sur le terrain et diffusée par la presse) nécessite l'admonition de la faute (à travers les interventions de la presse) et que cette dernière échoue, la condamnation devient

³² « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4 ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4 ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4 ; « Grubaâ igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4 ; « Čempion nabiraet očki », *KP*, no 145 (22 juin 1949), p. 3 ; P. Mitrov, « Važnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 175 (27 juillet 1949), p. 4 ; « Poraženie « Torpedo » », *KP*, no 232 (1^{er} octobre 1949), p. 4 ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4 ; « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

³³ Oleg Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia : A Study of Practices*, Berkeley, University of California Press, 1999, coll. « Studies on the history of society and culture », p. 205-212, 251-252.

³⁴ « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

nécessaire. C'est à cette dernière que la *Komsmol'skaâ Pravda* appelle lorsqu'elle demande l'intervention du comité aux affaires du sport et de la culture physique³⁵.

2.1.2 La mise en récit du match

Les articles de description de matches ne se limitent cependant pas tous à un simple résumé du déroulement des parties de football. On peut constater que certains éléments dans ces textes viennent parfois insérer le récit du match dans une trame narrative qui dépasse les 90 minutes de lutte sur le terrain. En effet, il n'est pas exceptionnel d'observer qu'une signification particulière est accolée au match de soccer, notamment quant à la rivalité qui est sensée animer les équipes en présence. On peut ainsi distinguer deux types de rivalité que le texte journalistique invoque afin de donner un sens particulier au match. Le premier type réfère à une rivalité développée à court terme et se rencontre presque exclusivement dans la seconde moitié de la saison. Comme ailleurs dans le monde, le fonctionnement de la ligue d'élite soviétique de soccer amène toutes les équipes à se rencontrer deux fois dans la saison, chaque équipe jouant ainsi un match aller et un match retour contre chaque adversaire. La saison se trouve par ailleurs divisée en deux tours (*krug*). Dans chacun des tours, tous les clubs n'affrontent qu'une seule fois chacune des autres équipes de la ligue³⁶. Ainsi, lorsque le second tour débute, le journaliste sportif de la *Komsomol'skaâ Pravda* peut se référer au match précédent entre les deux clubs ayant eu lieu cette saison. Il ne se prive d'ailleurs pas de cette possibilité d'inscrire la rencontre alors rapportée dans une confrontation plus large entre les clubs en présence en rappelant au lecteur le déroulement et le résultat de la précédente partie entre les protagonistes³⁷. En inscrivant le match du second tour dans une lutte plus large entamée dans la première moitié de la saison, l'auteur vient exacerber l'antagonisme entre

³⁵ On peut toutefois se questionner sur l'efficacité de ce dernier à enrayer les manifestations de comportements jugés inacceptables. En effet, le fait que la presse en vienne à intervenir pour réclamer des sanctions laisse supposer que les mécanismes internes à la bureaucratie sportive de répression de ces transgressions se sont montrés peu fiables. Le fait que des infractions à la discipline se produisent toujours près de deux ans après le début de la campagne d'intervention de l'éducation politique dans le sport suggère que le phénomène est loin d'être circonscrit.

³⁶ « Porâdok rozygryša pervenstva SSSR po futbolu v 1948 g. », *KP*, no 113 (14 mars 1948), p. 3. ; « V pervoj gruppe – 18 komand », *KP*, no 86 (13 avril 1949), p. 4. ; « Perventvo SSSR po futbolu », *KP*, no 87 (12 avril 1950), p. 4.

³⁷ « Načalis' matči vtorogo kruga », *KP*, no 170 (20 juillet 1948), p. 4. ; « Na vtoroj minute », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 4. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1948), p. 4. ; « CDKA i « Spartak » vzâli revanš », *KP*, no 200 (24 août 1948), p. 4. ; « Načalsâ vtoroj krug », *KP*, no 163 (13 juillet 1949), p. 4. ; « Revanš komandy VVS », *KP*, no 169 (20 juillet 1949), p. 4. ; « Uspeh komandy VVS », *KP*, no 195 (19 août 1949), p. 4. ; « Četyre matča », *KP*, no 165 (13 juillet 1950), p. 4. ; « Revanš komandy VVS », *KP*, no 167 (15 juillet 1950), p. 4. ; « Pobeda moskovskih spartakovcev », *KP*, no 170 (19 juillet 1950), p. 4.

les équipes en présence et crée donc une tension dramatique supplémentaire à celle inhérente à la confrontation sportive. Cet effet est d'autant plus révélateur lorsque le match du second tour est présenté comme une occasion pour l'équipe vaincue dans la première moitié de saison de prendre sa revanche³⁸. Ce processus contribue donc à l'exacerbation de la tension dramatique qui sous-tend le récit du match³⁹.

La construction d'une rivalité à court terme entre les équipes en présence contribuant à l'aspect dramatique de la description du match de soccer peut également tenir à une autre forme d'intervention de l'auteur. L'issue des matches en saison régulière dans la ligue d'élite d'URSS détermine la répartition des points à l'enjeu (deux points au vainqueur et aucun au vaincu, un point à chacun des participants en cas de match nul). Or, plusieurs descriptions de parties ne se limitent pas à rappeler cet enjeu, mais projettent sur la rencontre des considérations plus larges sur le classement général, n'hésitant pas à supputer les conséquences sur celui-ci des diverses issues possibles au match :

[...] Des dizaines d'amoureux du football ont abandonné les plages, les terrains de tennis, les allées de parcs afin de voir le match entre le Dinamo Moscou et le Zenit Leningrad. Le grand intérêt pour le match s'explique facilement : le Zenit et le Dinamo sont les meneurs au championnat de football du pays et n'ont pas de défaite depuis le début de la saison. Outre cela, les *zenitovcy* ont vaincus récemment l'équipe de première classe Spartak 5 : 0 et le Dinamo a fait une nulle difficile contre le Torpedo Stalingrad. Tous se demandaient lequel de ces leaders à égalité sera enregistré comme premier au classement ? Ou seront-ils si égaux en force que le match se terminera en nulle de combat ? Un jeu d'une haute technique, plein d'une saine passion sportive était espéré des deux côtés.⁴⁰

Ici, l'auteur amplifie l'effet de tension (généré en élargissant la signification de la confrontation sportive à son impact sur le classement général) en projetant l'expectative des spectateurs (postulée par l'auteur) sur la description du match en cours. Si toutes les occurrences de l'inscription du match dans la lutte au classement ne s'expriment pas de façon aussi volubile que l'exemple cité plus haut, elles n'en demeurent pas moins

³⁸ « Načalis' matči vtorogo kruga », *KP*, no 170 (20 juillet 1948), p. 4. ; « Na vtoroj minute », *KP*, no 177 (28 juillet 1948), p. 4. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1948), p. 4. ; « CDKA i « Spartak » vzali revanš », *KP*, no 200 (24 août 1948), p. 4. ; « Četyre matča », *KP*, no 165 (13 juillet 1950), p. 4. ; « Revanš komandy VVS », *KP*, no 167 (15 juillet 1950), p. 4.

³⁹ Nous sommes ici tributaires de la classification des énoncés des commentateurs sportifs établie par Bryant, Comisky et Zillmann. Dans leur analyse des procédés dramatiques employés dans la description et l'analyse de matches de football américain de la NFL, les chercheurs ont relevé que le motif de la compétition contribuait à cette dramatisation de la rencontre. L'une des composantes du motif de la compétition est la quête de revanche, la tentative de répondre (*retaliate*). Jennings Bryant, Paul Comisky, et Dolf Zillmann, « Drama in Sports Commentary », *Journal of Communication*, 3, 27 (été 1977) : 142-143.

⁴⁰ « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3.

fréquentes et constituent l'un des procédés de mise en récit du match dans une trame narrative dramatique plus large⁴¹. C'est cependant parfois à la fin de la description du match que la signification sur le classement ou le total de points accumulés est soulignée⁴².

L'autre type de rivalité que construit le récit de la description de matches est celle qui s'échelonne sur plusieurs années et se perpétue de saison en saison. Sans affirmer que l'exacerbation de la rivalité inter-équipes du premier type est une construction artificielle alors que celle relevant de la seconde aurait un quelconque caractère naturel, force est de constater que la rivalité sur le long terme semble avoir des assises dans les pratiques sociales. Il est au contraire plus difficile de cerner à quel point l'antagonisme causé par les résultats de la première moitié de la saison ont pu dépasser la simple situation de conflit ponctuelle du second match de la saison entre deux mêmes adversaires. De son côté, la rivalité à long terme s'est perpétuée en partie grâce à la mémoire partisane des supporters⁴³. En ce sens, les énoncés journalistiques qui soulignent une rivalité entre clubs qui semble profondément ancrée dans la culture du football soviétique et l'expérience de l'amateur paraissent refléter un état de fait préexistant. En quelque sorte, ces éléments de dramatisation du récit du match de football reconnaît le choix partisan de dizaines de milliers de spectateurs (et d'amateurs encore plus nombreux) en inscrivant un match spécifique dans la trame narrative plus large de la rivalité que nourrit l'imaginaire collectif du supportérisme⁴⁴. Il faut cependant demeurer prudent avant de reléguer ces

⁴¹ À titre d'exemples, voir : Sem. Narin'ani, « Vperedi – moskovskoe « Dinamo » », no 135, 9 juin 1948, p. 4. ; « Lidiruet moskovskoe « Dinamo » », KP, no 167 (16 juillet 1948), p. 3. ; Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka » », KP, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « Grigorij Fedotov snova na pole », KP, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4. ; « Tri mâča v vorotah VVS », KP, no 188 (10 août 1948), p. 4. ; « Matč pod livnem », KP, no 140 (16 juin 1949), p. 4. ; « Vor'be za pâtoe mesto », KP, no 196 (20 août 1949), p. 4. ; « Pât' matčej », KP, no 121 (23 mai 1950), p. 3. ; « S preimušestvom v odin mâč », KP, no 124 (26 mai 1950), p. 4. ; « Uspeh moskovskogo « Spartaka » », KP, no 192 (13 août 1950), p. 4. ; « Važnaâ pobeda VVS », KP, no 205 (29 août 1950), p. 3.

⁴² « « Spartak » prodolžat nastupat' », KP, no 122 (25 mai 1948), p. 3. ; « VVS (Moskva) – « Dinamo » (Tbilisi) – 1 : 2 », KP, no 150 (26 juin 1948), p. 3. ; « « Spartak » vozglavil turniruû tablicu », KP, no 162 (10 juillet 1948), p. 4. ; « So sčetom 6 : 0 », KP, no 215 (10 septembre 1948), p. 4. ; « S miniml'nym sčetom », KP, no 146 (23 juin 1949), p. 4. ; « Eše odna pobeda CDKA », KP, no 190 (13 août 1949), p. 4. ; « Zenit – lider čempionata », KP, no 121 (23 mai 1950), p. 4. ; « Dva matča », KP, no 161 (8 juillet 1950), p. 4. ; « Šest' matčej », KP, no 217 (12 septembre 1950), p. 3.

⁴³ Robert Edelman a montré comment les amateurs de soccer ont construit des rivalités séculaires autour des confrontations entre les équipes Spartak Moscou et Dinamo Moscou et les implications identitaires qui en découlent. « A Small Way of Saying "No" : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *The American Historical Review*, 107, 5 (décembre 2002) : 1441-1474. ; *Idem*, *Spartak Moscow : A History of the People's Team in the Workers' State*, Ithaca, Cornell University Press, 2009.

⁴⁴ Les rivalités au football sont en grande partie tributaires de l'identité que les supporters construisent à travers leur consommation et leur participation au spectacle sportif. À cet égard, Christian Bromberger a offert une analyse intéressante. Ainsi, les partisans du club SSC Naples inscrivent leur partisanerie dans une forme de revanche d'une ville en déclin sur un Nord industrialisé. Un phénomène analogue est également observé dans le cas du supportérisme à Marseille. À Turin, la rivalité identitaire s'articule surtout autour du

exacerbations de l'antagonisme sportif au rang de simple reflet des pratiques des amateurs. En effet, ces énoncés ne constituent pas un miroir d'un phénomène extérieur à la description journalistique puisque les énoncés de l'auteur donnent vie à cette rivalité dans le récit et peuvent contribuer à perpétuer et renforcer cet antagonisme dans l'esprit du lecteur.

Les principaux protagonistes des rivalités interclubs dans la période 1948-1950 (et de manière générale dans tout l'après-guerre stalinien) sont les clubs moscovites TsDKA, Dinamo et Spartak. Sur le plan des résultats sportifs, le club de l'armée et le Dinamo ont constitué les principales puissances du football soviétique après la guerre, occupant à tour de rôle la première ou la deuxième place au championnat jusqu'en 1950⁴⁵. La traditionnelle rivalité qui avait émergée avant 1941 entre le Spartak et le Dinamo se poursuit durant la période 1945-1953, malgré le fait que le Dinamo soit maintenant nettement plus puissant que le Spartak. Certains événements, notamment la confrontation houleuse entre les deux équipes en demi-finale de coupe en 1949 et le transfert de l'attaquant Sal'nikov au printemps 1950 ont probablement contribué à cet état de fait⁴⁶. Dans une moindre mesure, on peut parler de rivalité entre le Spartak et TsDKA à cette époque. Sur le plan des résultats sportifs, la période 1948-1950 est représentative de ces rivalités de l'après-guerre stalinien. Le championnat est remporté à deux reprises par le CDKA (tout juste devant le Dinamo Moscou) en 1948 et 1950. Les rôles sont inversés en 1949⁴⁷. En ce qui a trait à la coupe d'URSS, elle est remportée en 1948 par le TsDKA contre le Spartak, inversant le résultat de l'année précédente. En 1949, le Torpedo Moscou remporte cette compétition aux dépens du Dinamo, devenant l'une des deux

derby Juventus-Torino FC, le dernier puisant son soutien surtout chez les habitants installés de longue date dans la ville. Au contraire, la Juventus a un ancrage particulier chez les ouvriers de Fiat (le constructeur automobile étant étroitement associé au club) et chez les travailleurs venus de l'extérieur de la ville. Christian Bromberger, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, coll. « Ethnologie de la France », p. 23-29, 32, 45-59, 73.

Gary Armstrong et Richard Giulianotti ont lié l'opposition identitaire binaire dans le football à la pratique de son ancêtre médiéval alors que des villages voisins ou des segments distincts de la population d'un même village étaient opposés l'un à l'autre lors d'événements festifs. Gary Armstrong et Richard Giulianotti, « Introduction, Fear and Loathing: Introducing Global Football Oppositions », dans *Fear and Loathing in World Football*, sous la dir. de Gary Armstrong et Richard Giulianotti, New York, Berg, 2001, coll. « Global Sport Cultures », p. 1. Ces deux mêmes chercheurs ont par ailleurs souligné le fait que la rivalité au soccer est liée à l'identité sociale de deux façons. Tout d'abord, une identité qualifiée de sémantique définit les partisans par ce qu'ils sont, par la manière dont ils se conçoivent. Une seconde forme d'identité, syntaxique celle-là, se forme dans une dynamique d'opposition en mettant de l'avant ce que les supporters d'un club ne sont pas. *Idem*, « Afterword, Constructing Social Identities: Exploring the Structured Relations of Football Rivalries », dans *Fear and Loathing*, op. cit., p. 267.

⁴⁵ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 146-148.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 180-187.

⁴⁷ V. I. Koloskov, P. Alešin (sous la dir.), *Sto let Rossijskomu futbolu, 1897-1997*, Moscou, Rossijskij futbol'nyj soûz, 1997, p. 97, 105.

autres équipes dans l'après-guerre à venir troubler la domination à cette compétition des trois grands rivaux. En 1950, le Spartak remporte le trophée en vainquant le Dinamo⁴⁸.

Lors de matches impliquant deux des membres de cette troïka, la description journalistique publiée dans la *Komsomol'skaâ Pravda* tend à assigner à cette confrontation la tension particulière que suscitent habituellement ces rencontres⁴⁹. L'effet de cette rivalité sur les amateurs est également fréquemment mentionné. En effet, les descriptions de ces matches comprennent habituellement une mention du grand intérêt que suscitent ces rencontres chez les spectateurs et les espoirs que ces derniers entretiennent d'assister à une partie relevée⁵⁰. Dans tous les cas, la référence au caractère traditionnellement spectaculaire de ces rencontres et à la rivalité de longue date qui anime ces équipes contribue à la dramatisation du match et influence donc sa mise en récit⁵¹.

2.2 Analyses de la ligue d'élite dans la *Komsomol'skaâ pravda*

2.2.1 La teneur des textes d'analyse

Tels que relevé précédemment, les articles qui visent à analyser les activités de la ligue d'élite de soccer soviétique paraissent moins fréquemment que les descriptions de matches, mais sont beaucoup plus étoffés. N'ayant pas pour objet de décrire le

⁴⁸ Sem. Narin'âni, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; Koloskov et Alešin (sous la dir.), *op. cit.*, p. 99, 108.

⁴⁹ « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 104 (4 mai 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Šest' matčej », *KP*, no 217 (12 septembre 1950), p. 3.

⁵⁰ « Ne opravdašesâ nadeždy », *KP*, no 144 (19 juin 1948), p. 4. ; « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka », *KP*, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « Pât' mâčej v vorotah « Spartaka », *KP*, no 210 (4 septembre 1948), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Važnaâ pobeda », *KP*, no 217 (14 septembre 1949), p. 4. ; « « Dinamo » vyigryvet u « Spartaka », *KP*, no 233 (2 octobre 1949), p. 4. ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

⁵¹ La référence à la rivalité traditionnelle implique deux motifs du commentaire dramatique identifiés par Bryant, Comisky et Zillmann : d'une part celui de la compétition, d'autre part celui de l'histoire. « Drama in Sports Commentary », *loc. cit.*, p. 143. Durant la période 1948-1950, le motif de l'histoire a également été employé dans la présentation de résumés de matches n'impliquant pas deux des trois grandes équipes moscovites. Moins fréquente que l'usage qui en est fait dans les rencontres opposant le Spartak, le TsDKA ou le Dinamo Moscou, cette pratique procède toutefois à la même dramatisation de la rencontre. Reste à savoir si ces retours aux résultats entre deux équipes remontant parfois à plusieurs années ont eu un effet comparable à l'utilisation de ce processus dans le cas de rivalités avérées. À titre d'exemples, voir : « Leningradskoe « Dinamo » vyigralo u « Zenita », *KP*, no 139 (13 juin 1948), p. 4. ; « Čempion terâet očko », *KP*, no 212 (8 septembre 1949), p. 3. ; « Zavtra – final ! », *KP*, no 260 (3 novembre 1949), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; « S primušestvom v odin mâč », *KP*, no 125 (27 mai 1950), p. 4.

déroulement de l'action sur les terrains de soccer, mais plutôt de dresser le portrait général de la ligue, du classement et de fournir certaines analyses prospectives, il serait aisé de considérer ces articles comme un sur-texte par excellence qui vient se superposer aux récits de matches et surdéterminer le sens qui doit être donnée à leur lecture. De plus, la tendance de ce type d'interventions journalistiques à cibler certains problèmes spécifiques, qui sont relevés dans les activités de la ligue, pose des objectifs précis à atteindre sur le plan collectif. Ces analyses construisent donc en ce sens des horizons téléologiques au récit sportif par le régime. Il importe donc de s'attarder à l'analyse de leur contenu et à la façon dont ils opèrent.

Relevant qu'avant 1948 les remarques sur la nécessité de l'éducation politique des athlètes étaient relativement rares, l'historien Robert Edelman a offert la seule interprétation qui nous soit connue des interventions accrues à ce sujet à partir de cette date. Selon ses travaux, les origines de cette campagne idéologique dans le sport, dont l'apogée médiatique est atteinte entre 1948 et 1950, remonteraient à la défaite politique de Jdanov en 1948 au profit de Beria, Malenkov et Suslov. La marginalisation puis le décès de Jdanov aurait ainsi laissé le champ libre à ces derniers d'implanter un contrôle idéologique plus strict sur le sport⁵². Dans son premier ouvrage sur le sport-spectacle en URSS, Edelman lie également l'importance accrue accordée à l'éducation politique dans le sport (et dans le soccer en particulier) dans la couverture journalistique à la résolution du 27 décembre 1948 du CC du Parti⁵³. L'historien n'élabore cependant pas sur les liens qui unissent l'appel du Parti à améliorer les performances sportives (notamment en battant les records de tout acabit) et l'éducation politique au football, sport où la notion de record est peu efficace pour juger de l'ampleur de la progression en dehors du fait que l'indiscipline ait pu nuire à la volonté soviétique de domination mondiale⁵⁴.

⁵² Robert Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 85-86, 96. ; *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 165-170. Sur la question de la chute de Jdanov et l'influence croissante de Malenkov, Beria et Suslov, voir Oleg Khlevnyuk et Yoram Gorlitzkii. 2004. *Cold Peace: Stalin and the Soviet Ruling Circle, 1945-1953*. New York: Oxford University Press. Voir également Werner G. Hahn, *Postwar Soviet Politics: The Fall of Zhdanov and the Defeat of Moderation, 1946-53*, Ithaca, Cornell University Press, 1982, p. 94-135.

⁵³ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 96.

⁵⁴ Le soccer entrant dans la catégorie du jeu antagoniste simmélien, la victoire d'un parti est autant le fruit de ses propres efforts (comme dans la seconde catégorie de ce que le sociologue entend par compétition) que de la faiblesse relative de son adversaire puisqu'il importe aux protagonistes d'appliquer leurs forces afin de nuire à leur rival. Grant Jarvie, Joseph Maguire, *Sport and Leisure in Social Thought*, New York, Routledge, 1994, p. 35-36. La victoire (et tout record) est donc dans ce cas tout autant un indicateur de la force d'un protagoniste que de la faiblesse relative du second. Le record au soccer est donc inefficace pour constituer une norme universelle de performance.

Il semble que les articles d'analyse des activités de la ligue d'élite de soccer soviétique parus dans la *Komsomol'skaâ pravda*, pris dans leur dimension d'orientation de la lecture du sport-spectacle par les amateurs, confirment partiellement la périodisation proposée par Edelman. En effet, si l'on considère qu'une tentative de contrôle idéologique croissante sur le football entraîne une intervention didactique plus importante pour surdéterminer le sens à donner à ce « texte », l'évolution du nombre de ces articles concorde avec l'interprétation discutée précédemment. Alors que l'on n'observe que trois interventions journalistiques de ce type dans l'organe de presse du VLKSM en 1948, elles sont au nombre de cinq en 1949. En 1950, alors que selon Edelman la campagne commence à s'essouffler, on en dénombre toujours cinq⁵⁵. Le maintien nombre d'analyses des activités de la ligue parues en 1949 et 1950 ne permet pas cependant de confirmer hors de tout doute le déclin progressif de la campagne idéologique. Toutefois, l'augmentation notable de ce type de texte en 1949 coïncide avec la mise en branle de la campagne. Afin de mieux cerner l'évolution de ces interventions, il convient de se pencher sur leur teneur.

Les analyses de 1948 sont toutes trois signées de Narin'âni et la première est publiée après que toutes les équipes aient disputé sept matches⁵⁶. Comparant le début de la présente saison à celui de l'année précédente, le journaliste de la *Komsomol'skaâ pravda* s'inquiète de l'écart plus important de points au classement entre le meneur, le Dinamo Moscou, et ses plus proches poursuivants. Cette disparité selon Narin'âni ne s'explique pas par une meilleure tactique ou un jeu de meilleur qualité du Dinamo par rapport à celui qu'il offrait en 1947. Au contraire, c'est plutôt un affaiblissement des autres équipes, causé principalement par le peu de sérieux accordé à la préparation pré-saison par les joueurs et les entraîneurs qui engendre cet état de fait. L'auteur accorde

⁵⁵ Sem. Narin'âni, « Posle sed'mogo tura », *KP*, no 147 (23 juin 1948), p. 3. ; *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; *Idem*, « Pered finišem », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 3. ; V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, 137 (12 juin 1949), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; *Idem*, « Grubost' – priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

Bien qu'il se réfère avant tout à la victoire du championnat du Dinamo Moscou, nous considérons l'article d'octobre 1949 *Vyše klass sovetskogo futbola* de Granatkin comme un texte d'analyse de la ligue puisqu'une portion considérable du texte est consacrée à la rétrospective du championnat en général, plutôt qu'à la seule performance du champion national. On pourrait également ajouter aux articles de 1949 la longue description de la compétition de la coupe d'URSS parue au début octobre. I. Georgiev, « Krupnejšij futbolnyj turnir », *KP*, no 237 (7 octobre 1949), p. 4.

⁵⁶ Sem. Narin'âni, « Posle sed'mogo tura », *KP*, no 147 (23 juin 1948), p. 3.

également beaucoup d'importance à ce qu'il appelle la camaraderie dans le sport. Il convient cependant de noter que Narin'âni n'entend pas ici ce terme au sens de comportement respectueux de l'adversaire et donc relevant du problème de la rudesse au soccer. Il s'agit plutôt ici pour le journaliste de mettre l'accent sur l'importance du jeu collectif, grande qualité de l'approche soviétique au football. Au contraire, les joueurs qui cherchent avant tout à mettre leur personne à l'avant-plan et donnent dans l'esbroufe sont rappelés à l'ordre. Le constat de Narin'âni est d'ailleurs renforcé par le jugement porté par le monde du football soviétique : la vaste majorité des joueurs et surtout les spectateurs trouvent répugnant les artifices déployés dans le jeu pour la galerie. L'auteur termine cependant sur une note plus positive, saluant l'entrée de nouveaux jeunes joueurs dans la ligue. Revenant brièvement sur les manquements identifiés, il affiche toutefois sa confiance de voir le championnat contribuer à l'élévation du football soviétique à un niveau encore plus élevé.

Un second texte de ce type de Narin'âni paraît à la suite du premier tour de la saison et propose une évaluation du classement général et y va de projections pour la seconde moitié de la saison, la seconde alors qu'il reste cinq parties à jouer au championnat⁵⁷. Sur le plan de l'orientation de la lecture à faire du soccer, ces interventions de Narin'âni expliquent la fortune changeante des équipes, en dehors de critères strictement athlétiques, principalement par une question de discipline. Cet aspect a rapidement été abordé au précédent chapitre, mais il importe d'y accorder d'avantage d'attention. Ainsi, les bons résultats du Dinamo Moscou qui mène le classement à la fin du premier tour sont attribuables à sa discipline sportive de fer qui les incite à lutter jusqu'à la toute fin de chaque match. Au contraire, cette qualité manque cruellement au Dinamo Tbilissi, au CDKA et au Torpedo Moscou, ce qui explique selon l'auteur la moins bonne tenue de ces équipes comparativement à l'équipe Dinamo de la capitale⁵⁸. Les insuccès du Dinamo Kiev et la bonne prestation de son homologue de Leningrad sont également expliqués par un facteur relevant de ce type d'interprétation. Ainsi, alors que l'entraîneur M. Butusov du club léningradois (précédemment entraîneur au Dinamo Kiev) a renforcé la discipline et mis fin au relâchement (*rashlabanost'*), son successeur K. Șegockij dans la capitale de RSS d'Ukraine s'est montré être un homme veule qui n'a su conserver ni l'amitié, ni la discipline qui régnaient au club la saison précédente⁵⁹.

⁵⁷ *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; *Idem*, « Pered finišem », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 3.

⁵⁸ *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4.

⁵⁹ *Ibid.*

L'éducation en soi n'est pas abordée de façon extensive. Dans cette première analyse de 1948, elle est mentionnée en passant lorsque la faiblesse des réserves du Torpedo moscovite est abordée. En effet, l'auteur exprime le souhait que le nouvel entraîneur du club (Nikitin) saura être un éducateur (*vospitatel'*) d'une nouvelle pléiade de jeunes footballeurs doués⁶⁰.

La seconde analyse de Narin'âni parue en 1948 se concentre quant à elle surtout sur la mise en récit des derniers matches du championnat annuel. En effet, alors qu'il ne reste que cinq parties à disputer, il demeure impossible de déterminer laquelle des trois équipes de tête (Dinamo Moscou, TsDKA et Spartak Moscou) parviendra à être couronnée (tel que mentionné au précédent chapitre, l'issue du championnat remporté par TsDKA a été déterminée au tout dernier match de la saison opposant le Dinamo au club de l'armée). Cet article d'analyse retrace la tenue de ces équipes depuis le début du premier tour et évoque les conditions (matches à remporter, défaites des adversaires) qui leur permettraient de remporter le championnat. Aucun énoncé fortement susceptible d'orienter la lecture du sport par les amateurs n'est présent dans ce texte qui semble ici surtout refléter les supputations qui sont le lot courant des amateurs de football à travers le monde. Le seul élément pouvant être assimilé à un sur-texte idéologique concerne une critique implicite du relâchement de certaines équipes, faisant indirectement écho à l'impératif du régime de mobilisation complète, dans le sport comme dans la production, évoquée au chapitre 1⁶¹.

On observe en 1949 un changement non seulement quantitatif, mais également qualitatif des analyses de la ligue d'élite proposées au lectorat. Dans son analyse publiée à la veille de l'ouverture de la saison Valentin Granatkin pose les objectifs que le football soviétique et sa ligue d'élite doivent remplir⁶². Granatkin reprend ici les constats de la résolution du CC du 27 décembre 1948 et les applique au football. Ainsi, les principaux objectifs sont d'augmenter le caractère de masse du sport (au niveau participatif, et non des spectateurs), d'élever les habiletés (*masterstvo*) des joueurs d'élite et de combler les lacunes dans le travail politico-éducatif auprès des joueurs afin d'amener le soccer à remplir le rôle prescrit aux sports par la résolution : parvenir à la primauté mondiale⁶³. Il est à noter le rôle didactique qui est assigné au spectacle sportif et l'importance corollaire qui est accordée à l'élimination des comportements jugés répréhensibles par le régime

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Idem*, « Pered finišem », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 3.

⁶² V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

⁶³ *Ibid.*

dans le cours des matches. En effet, Granatkin conclut que le « rôle de l'émulation exemplaire [est d'être] la forme la plus efficace de propagande »⁶⁴.

C'est également Granatkin qui signe l'analyse qui clôt le championnat d'URSS cette année-là⁶⁵. Dans ce nouvel article, il poursuit la tradition de revue de la saison. Survolant les performances sportives, Granatkin souligne lui aussi l'importance de la discipline lorsqu'il explique la descente au classement du Dinamo Kiev par l'absence de celle-ci. L'auteur observe également la hausse des qualités physiques, morales et la volonté chez le Dinamo Moscou témoignant de la haute classe du soccer soviétique dans son ensemble. Lorsqu'il tente de dresser un bilan de la saison, il revient sur les objectifs programmatiques qu'il avait posés en avril. Le soccer soviétique aurait progressé et atteint un niveau plus élevé, malgré des écarts de points au classement plus grands entre les équipes que ce qui a été relevé l'année précédente⁶⁶. Ceci dit, Granatkin relève tout de même plusieurs aspects où des améliorations demeurent nécessaires. Il souligne la nécessité pour les entraîneurs de développer de nouvelles tactiques offensives afin de contrer les améliorations apportées à la défensive. Plus important encore, les manquements dans le travail politico-éducatif qui se manifestent par des cas individuels de rudesse, d'indiscipline et de violation du régime d'entraînement doivent être éliminés⁶⁷.

Toujours en 1949, Narin'ani signe deux analyses. La première évalue le premier mois de la saison⁶⁸. Dans ce texte, il souligne l'importance du début de la saison sur le classement final. Alors qu'il s'enthousiasme face aux prouesses de clubs nouvellement promus dans la ligue d'élite, louant leur propension à lutter jusqu'à la dernière minute, Narin'ani critique sévèrement les équipes moscovites pour leur début de saison laborieux⁶⁹. L'importance de la préparation physique en vue de la saison est considérée comme un facteur crucial au succès des clubs et la négligence à ce niveau de certaines

⁶⁴ *Ibid.* Dans ce cas précis, la propagande a pour usage la mobilisation de la population dans le mouvement de la culture physique et du sport (et particulièrement du soccer) et non une fonction de « relation publique » tournée vers l'international.

⁶⁵ *Idem*, « Vyše klass sovet'skogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3.

⁶⁶ *Ibid.* Ici encore, la conception simmelienne du jeu antagoniste vient nuancer cette appréciation. En effet, l'amenuisement de l'écart au classement peut indiquer la progression des équipes de milieu et de fin de tableau que le déclin des équipes de tête.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4.

⁶⁹ En 1949, la ligue d'élite soviétique passe de 14 à 18 équipes. Le Kryliâ Sovetov Moscou a été relégué à la suite de la saison 1948 et cinq équipes se sont ajoutées : Lokomotiv Kharkov, Dinamo Erevan, Daugava Riga, Šahter Satlino, Neftânik Bakou. *Ibid.* Il apparaît en fait que le Kryliâ Sovetov Moscou a tout bonnement été dissout par la société sportive afin d'éviter l'humiliation de la relégation. Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 172.

équipes est sévèrement critiquée. Implicitement, c'est le manque de discipline à l'entraînement des joueurs qui est pris à partie. De plus, l'auteur appelle à l'intervention du comité pan-soviétique aux affaires du sport et de la culture physique pour corriger les manquements du Dinamo Leningrad⁷⁰. Constatant une baisse de la production offensive, Narin'âni s'inquiète du manque de précision des tirs des attaquants et incite à combler cette lacune. Son texte se termine par un appel à augmenter la classe du soccer soviétique qui rejoint l'objectif général de la résolution de décembre 1948⁷¹. Chose importante à noter, l'auteur relève que le début de saison difficile du TsDKA Moscou s'explique par les blessures dans l'effectif de l'équipe qui privent le club moscovite de plusieurs joueurs. Or, ces blessures ont été causées par la participation de certains de ces joueurs à la saison de hockey l'hiver précédent. Narin'âni rappelle que cela va à l'encontre d'un ordre du comité pan-soviétique à la culture physique et au sport. Certains entraîneurs ne sont toutefois pas d'avis que la participation d'un athlète aux deux compétitions soit néfaste et n'hésitent pas à contourner le règlement⁷². Ces éléments tendent à suggérer que le sport soviétique ne peut être compris comme l'incarnation du modèle totalitaire. Le contournement et la transgression des ordres venus d'en-haut restant impunis, on peut douter de l'efficacité du système de répression de l'organe sportif, ou à tout le moins de la volonté de ce dernier à pénaliser certains des acteurs les plus performants. Parallèlement, le fait qu'un ordre qui aurait privé le hockey soviétique de certains de ses meilleurs éléments mine l'idée que ce sport ait été instauré par le régime afin de contribuer à sa domination sportive mondiale. En effet, privé de joueurs clé, le hockey soviétique aurait vu son développement fortement altéré⁷³.

Le deuxième texte d'analyse de Narin'âni paru cette année-là dresse le bilan du premier tour du championnat et effectue quelques pronostics quant au second⁷⁴. L'analyse offerte ici est grande partie construite sur une comparaison à la situation prévalant à la même étape l'an dernier. Ce recours au passé n'est pas sans rappeler la dramatisation des descriptions de matches à travers le motif historique, alors que l'auteur se demande si l'histoire se répétera. De façon générale, les bons résultats des équipes sont expliqués par une préparation rigoureuse en vue de la saison, une attitude sérieuse des joueurs et, dans le cas du Dinamo Moscou, par le maintien d'une « discipline de tournoi » (*turnirnaâ*

⁷⁰ Sem. Narin'âni, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 111. À titre d'exemple, l'un des plus grands joueurs du hockey soviétique, Vsevolod Bobrov, était avant tout un redoutable attaquant au soccer. *Ibid.*, p. 87.

⁷⁴ Sem. Narin'âni, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4.

disciplina) et un bon travail d'enseignement auprès des jeunes joueurs permettant ainsi de former des remplaçants efficaces⁷⁵. Le texte se termine encore une fois en soulignant l'importance de l'amélioration constante du football soviétique⁷⁶.

Un cinquième texte d'analyse (s'insérant chronologiquement entre les deux articles de Narin'âni) est signé de N. Semenov⁷⁷. Cet article fait le bilan des 100 premiers matches du championnat (sur les 306 qui seront disputés cette année-là) et retrace la perte de vitesse des premiers meneurs vis-à-vis de la *troïka* moscovite. Outre la discussion des résultats de matches clé, l'article s'attarde sur les difficultés du Dinamo Tbilissi et sur l'incapacité de son entraîneur (Okun') à instaurer une ferme discipline de tournoi et à ses mauvais choix stratégiques. Le texte de Semenov met cependant surtout en exergue des prescriptions d'ordre sportif, soulignant le besoin d'amélioration du travail d'éducation des entraîneurs contribuant aux habiletés techniques et tactiques⁷⁸.

Les analyses de la saison 1950 conservent dans son ensemble les mêmes thèmes développés durant le championnat de l'année précédente. La première intervention d'analyse de Narin'âni de la saison concerne le problème spécifique posé par l'impact des joueurs transférés au Dinamo Moscou. L'article au titre éloquent (*Pourquoi le Dinamo Moscou perd-il?*) dont le propos condamne le recours au transfert de joueurs et l'impact négatif que ces derniers ont pour l'équipe a fait l'objet d'une discussion au précédent chapitre⁷⁹. Il s'agit simplement de souligner ici le fait que les piètres résultats sportifs de l'équipe sont ici employés dans le texte comme sanction aux dérogations aux pratiques jugées louables par le régime, d'où son caractère normatif et prescriptif.

Outre cette intervention plutôt ponctuelle, Narin'âni dresse le traditionnel portrait de mi-saison en juillet⁸⁰. Déplorant le piètre début de saison des équipes moscovites (tout en louant les meneurs que sont le Zenit, le Dinamo Tbilissi et le Kryliâ Sovetov Kuibyshev), l'auteur souligne que cet état de fait consacre l'importance de la préparation hivernale en vue de la saison. Narin'âni y va des énoncés normatifs d'usage, rappelant que le comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport a rendu obligatoire l'entraînement en salle, mais que beaucoup de jeunes « s'y soustraient sous toutes sortes de prétextes »⁸¹. L'auteur souligne ensuite l'indiscipline des gagnants de

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, 137 (12 juin 1949), p. 4.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4.

⁸⁰ *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4.

⁸¹ *Ibid.*

l'année précédente et martèle que les meneurs (dirigeants?) doivent corriger ces manquements. Le Dinamo Tbilissi est toutefois pris à partie pour la faiblesse de son jeu collectif, force du football soviétique selon l'auteur, auquel est préféré un style plus individuel. Le Kryliâ Sovetov fait quant à lui les frais de son jeu défensif qui est lui aussi qualifié de non-soviétique.⁸² La prestation décevante du gagnant de la coupe d'URSS en 1949, le Torpedo Moscou, fait également l'objet d'une discussion. Narin'âni rapporte que le succès de l'an dernier est monté à la tête (*uspeh vskružil mnogim igrokam v komande*) des jeunes joueurs de cette équipe et que ceci est la faute de l'entraîneur. Ce dernier ne se serait pas suffisamment occupé de l'éducation des jeunes et aurait été incapable de rappeler l'équipe à l'ordre ce qui a entraîné la disparition de l'esprit d'équipe et de la camaraderie. Au final, il termine son article en émettant le souhait que toutes les équipes prennent toutes les mesures pour améliorer leur jeu et hausser la classe du soccer soviétique⁸³.

Le 18 août, Narin'âni renoue avec l'analyse des problèmes ponctuels surgissant dans la ligue⁸⁴. Le journaliste s'attarde ici au traitement disciplinaire des incidents violents survenus lors du match entre le Spartak Moscou et le Dinamo Kiev disputé trois jours auparavant⁸⁵. L'article critique principalement l'attitude des divers représentants des équipes convoqués par le comité disciplinaire de la section de football du comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport. Ceux-ci tentent en effet par tous les moyens de disculper leurs joueurs et plaident devant le comité la nécessité (ou non) de rejouer le match afin de corriger les erreurs de l'arbitre en fonction de l'avantage qu'une telle joute aurait sur leur classement⁸⁶. Narin'âni ajoute également que plusieurs membres du comité sont habitués à ce genre d'actions et que prendre la défense d'une des parties en présence est chose assez courante. Le jugement moral posé par l'auteur sur la rudesse au soccer est catégorique : la rudesse est condamnée en tant que signe de faiblesse plutôt qu'une démonstration de force. Qui plus est, Narin'âni se désole de la tournure qu'a pris la réunion et souligne qu'une discussion éthique sur ce que le footballeur soviétique doit être et ne doit pas être aurait été préférable à la querelle technique. Relevant les

⁸² *Ibid.* Les implications du discours sur la forme nationale que le soccer doit prendre en URSS seront développées au prochain chapitre.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Idem*, « Grubost' – priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4.

⁸⁵ La description du match parue le lendemain du match critique d'ailleurs le travail de l'arbitre qui aurait laissé passer plusieurs incidents de rudesse. « Uspeh komandy « Daugava » », *KP*, no 194 (16 août 1950), p. 4.

⁸⁶ Fait intéressant à noter, le capitaine du Spartak Vasilij Sokolov est salué par l'auteur pour avoir critiqué l'action des ses propres coéquipiers. Sem. Narin'âni, « Grubost' – priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4.

antécédents des joueurs impliqués et l'interférence du comité aux affaires de la culture physique et du sport dans la décision du comité disciplinaire, l'article dénonce le manque de sévérité dans les sanctions appliquées qui permettent à un nombre limité d'individus fautifs de corrompre leurs coéquipiers⁸⁷. Chose importante à relever, l'éducation politique n'est ici jamais mentionnée comme moyen de corriger la situation, les sanctions disciplinaires étant préférées. Encore une fois, les écarts de conduite sont présentés sous la forme de phénomènes limités, mais potentiellement dangereux, circonscrivant le problème et sauvegardant ainsi l'image de respectabilité générale que le régime tente d'associer au soccer soviétique.

C'est également Narin'âni qui signe l'article récapitulatif de la saison 1950⁸⁸. Rappelant le titre de champion remporté par le TsDKA et la coupe d'URSS sur laquelle le Spartak Moscou a mis la main, l'auteur relève les points communs expliquant le succès de ces équipes. Encore une fois, la promotion des jeunes au sein de l'équipe première est la clé du succès. Le TsDKA aurait donc développé et repéré les jeunes doués au sein des collectifs de base de l'armée, alors que le Spartak en aurait fait de même au sein des clubs d'usines et d'ateliers. Ce constat est martelé par l'affirmation catégorique et universelle que fait Narin'âni : « Au football triomphe celui qui fait croître (*rastit*) et promeut (*vydvygaet*) la jeunesse sportive. Voici ce dont témoignent avant tout les résultats de la saison sportive terminée. »⁸⁹ Revenant sur la pratique des transferts chez le Dinamo Moscou, il fait contraster les difficultés initiales du club jusqu'au remplacement de l'entraîneur avec les succès notamment tributaires à la promotion du jeune Sokolov, beaucoup plus utile au club selon l'auteur que les mercenaires invités précédemment. Narin'âni n'hésite cependant pas à préciser que le seul fait d'inclure de jeunes joueurs en équipe première n'est pas une condition suffisante. En effet, il faudrait également que les entraîneurs créent des conditions favorables à la croissance de ces jeunes, notamment en allant plus loin que les simples entraînements sportifs. À nouveau, la fonction éducative et disciplinaire de l'entraîneur est mise en exergue. Prenant comme exemple les déboires du Dinamo Kiev et du Torpedo Moscou, l'auteur stipule que « [l'] entraîneur, ce n'est pas un spécialiste étroit en feintes et en dribbles [*po fintu i driblingu*]. L'entraîneur soviétique, c'est avant tout un pédagogue et un éducateur. Il est obligé d'apprendre à ses pupilles non seulement l'habileté à frapper au but, mais aussi leur instiller [*privivat*] les

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Idem*, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

⁸⁹ *Ibid.*

importantes [*vysokie*] qualités morales [que sont] l'amitié, la camaraderie, la force de la volonté... »⁹⁰

Afin d'étayer son constat, Narin'âni rapporte les conséquences sportives de la présence ou non de ces qualités. Ainsi, la relégation en seconde division du Lokomotiv Moscou est expliquée par la perte de volonté, de la combativité de l'équipe. Au contraire, le succès du Spartak Moscou serait attribuable à la volonté de vaincre et à la soudure de la camaraderie. En rétrospective, l'auteur souligne la justesse de modifier les conditions de qualification des équipes dans la ligue d'élite⁹¹ puisque ces changements contribueraient à la croissance des équipes de soccer de chacune des 16 républiques unifiées de l'Union. Si Narin'âni est heureux du développement du soccer soviétique, il est cependant hors de question que les résultats actuels soient perçus comme entièrement satisfaisants : « Les succès des footballeurs soviétiques sont évidents, mais cela ne leur donne pas le droit de s'apaiser sur leurs résultats. Nos footballeurs doivent prendre toutes les mesures afin de se débarrasser des défauts qu'ils ont, d'élever la classe du football soviétique à un niveau encore plus haut. »⁹²

Un mois auparavant, alors que le championnat tirait à sa fin, Granatkin offre sa propre évaluation de la saison⁹³. D'entrée de jeu, il précise que les hautes qualités morales et physiques des joueurs soviétiques se manifestent dans les émulations du soccer soviétique et note la progression d'année en année des aspects tactiques et techniques du jeu. Par ce fait, il lie ainsi la prestation athlétique sur le terrain aux traits moraux des sportifs. Les deux pôles du progrès sportif identifiés par l'auteur en 1949⁹⁴, le caractère de masse du football et la maîtrise des joueurs, sont à nouveau sujets à évaluation. Le nombre de participants en 1950 dépasse le million selon Granatkin⁹⁵ et ce football de masse expliquerait la hausse de la maîtrise des joueurs d'élite. Le titre de champion étant d'ores et déjà assuré au TsDKA, l'auteur souligne qu'il s'agit d'un succès mérité, l'équipe ayant eu recours à la promotion audacieuse de la jeunesse, ayant tiré profit des inlassables recherches de nouvelles variantes tactiques et ayant fait montre d'une maîtrise

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Dans les cas où une république ou une ville est représentée par plus d'une équipe dans la ligue d'élite, la nouvelle réglementation oblige celle ayant terminée la saison en moins bonne position à se qualifier en affrontant d'autres clubs de niveau inférieurs représentant la même ville ou république. *Ibid.* voir également « Pervenstvo SSSR po futbolu », *KP*, no 87 (12 avril 1950), p. 4.

⁹² *Ibid.*

⁹³ V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

⁹⁴ *Idem*, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

⁹⁵ *Idem*, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. Ce chiffre apparaît fortement exagéré compte tenu du fait qu'au printemps 1949 ce même Granatkin chiffrait le nombre de footballeurs à 300 000. *Idem*, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

de soi de tournoi (*turnirnaâ vyderžka*) et d'une haute préparation physique et technique. Encore une fois, le succès des équipes s'explique par le jeu collectif (favorisé par la promotion à l'interne de jeunes joueurs) alors que le jeu individuel apporté par les joueurs recrutés à l'extérieur est cause de défaite. L'éducation de la jeunesse est également un facteur décisif dans la bonne tenue des équipes comme en témoigne selon l'auteur la troisième place du Dinamo Tbilissi. Granatkin s'inquiète cependant de voir les équipes de syndicats (contrairement à celles qui relèvent des structures de forces comme les équipes Dinamo, le VVS et le TsDKA) faire piètre figure⁹⁶. Cette observation tient certainement en bonne partie à la volonté de voir les équipes performer à un haut niveau afin que les exigences assignées au sport-spectacle soient dûment remplies. Cependant, il demeure que la division des clubs en équipes relevant du milieu industriel et les autres montre une préoccupation spécifique envers le développement du sport en milieu ouvrier, ce qui rejoint l'argument présenté au chapitre précédent.

Après avoir passé en revue les résultats de la saison 1950, Granatkin s'attarde à l'énonciation d'un double programme prescriptif qui doit assurer la croissance ultérieure de la maîtrise des footballeurs. Le premier concerne le travail politico-éducatif. L'auteur note que des améliorations dans ce domaine ont été obtenues ces dernières années, tels qu'en témoignent selon lui « l'affermissement de la discipline, de la cohésion des collectifs, de la volonté morale (*moralo-volevyh*) et conséquemment de la classe de jeu des footballeurs. »⁹⁷ Toutefois, d'importantes lacunes demeurent, le décret du comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport au sujet du travail politico-éducatif auprès des maîtres étant mal accompli et la section de football du comité contrôlant insuffisamment l'exécution de ce décret. Le fait que ce ne soit pas tous les footballeurs-maîtres qui étudient et l'instruction médiocre de certains d'entre eux semblent troubler Granatkin. Tous les clubs ne disposent pas non plus de sessions d'étude politique individuelle et ce constat est également problématique à ses yeux. De façon éloquente, le processus d'acquisition culturelle est insuffisant pour l'auteur s'il se limite aux appareils de la *kul'turnost'* : sorties au théâtre, au cinéma, excursions et lecture de journaux ne suffisent pas⁹⁸. Ces dernières remarques suggèrent donc la primauté aux yeux de Granatkin de l'éducation politique formelle plutôt que l'acquisition des normes culturelles plus diffuses de la *kul'turnost'*. L'auteur ne s'arrête cependant pas là et relève

⁹⁶ *Idem*, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

que l'influence du Komsomol au sein des équipes ne se fait pas sentir. À partir de ce constat, il appelle les *rajkomy* et les *gorkomy* (comités de district et comités de villes du parti) à accorder plus d'attention au travail d'éducation des footballeurs, d'autant plus que de nouveaux jeunes rejoignent les équipes de maîtres à chaque année que certaines équipes (le Daugava Riga, le Zenit Leningrad, le Dinamo Minsk et le Kyliâ Sovetov Kouïbychev) ne comptent aucun membre du VLKSM. Poursuivant sur sa lancée, Granatkin met en garde les équipes négligeant l'éducation des normes socialistes de conduite et les traits moraux de l'athlète soviétique et la banalisation des cas de conduite indigne des footballeurs soviétiques : « L'importance due à l'éducation des normes socialistes de conduite, aux traits moraux de l'athlète soviétique n'est pas toujours accordée. Les incidents de conduite indigne des footballeurs sont traités [*razbiraûtsâ*] seulement de façon anodine [*poputno*] avec d'autres questions. »⁹⁹ La primauté accordée aux intérêts individuels au détriment des intérêts collectifs serait le produit de cette négligence de la part des entraîneurs comme en témoignent les insuccès du Dinamo Moscou en première moitié de saison. Dans le même ordre d'idée, le fait que les fautes des joueurs et de l'entraîneur du Torpedo Moscou ont été faiblement critiquées explique la débâcle qu'a connue cette équipe.

Parallèlement au renforcement de la discipline interne à l'équipe grâce à l'éducation politique, l'auteur pose comme deuxième prescription l'amélioration du travail des arbitres, ces derniers étant perçus comme jouant un grand rôle dans l'éducation des footballeurs. Les négligences (*nevnimatel'nosti*) de l'arbitre doivent être éliminées car elles rendent difficile la lutte à la rudesse et l'indiscipline. Il est à noter que ces erreurs d'arbitrage ne sont pas décriées pour la modification qu'elles apportent dans le rapport de force entre les équipes (décision « injuste » pénalisant une équipe, avantage « indu » accordé en ne punissant pas une infraction ou se fourvoyant dans le type de remise en jeu du ballon à appeler), mais plutôt qu'en tant qu'écueil au processus disciplinaire sensé opérer sur les joueurs. La qualité de la formation des arbitres est mise en cause et la tolérance de certains d'entre eux envers la rudesse est inadmissible pour Granatkin. À ce sujet, il souligne qu'il était légitime d'avoir écarté certains officiels de l'arbitrage¹⁰⁰. Lorsque vient le temps de conclure son texte et de poser son programme pour l'avenir,

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Les arbitres écartés sont Saar, Gumarev, Razdražnûk et Lysâkovskij. *Ibid.* La décision d'interdire à Saar d'arbitrer aurait été prise à la réunion du comité disciplinaire tenue suite au match entre le Spartak Moscou et le Dinamo Kiev décrite précédemment. Sem. Narin'âni, « Grubost' – priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4.

l'auteur rappelle la nécessité pour les entraîneurs, les arbitres et les joueurs de se préparer pour la saison suivante et de diriger leurs forces vers l'élimination des manquements identifiés dans la saison 1950¹⁰¹.

2.2.2 Changements qualitatifs des éléments normatifs et prescriptifs du discours sur le soccer dans les textes d'analyse de la *Komsomol'skaâ pravda*

La teneur des articles d'analyse recensés plus haut modifie quelque peu la périodisation proposée initialement par Edelman. Les aspects prescriptifs et normatifs des analyses de la ligue de 1948 n'apparaissent pas aussi sévères que ceux relevés en 1949 et 1950. La discipline est centrale au propos de la seconde analyse de Narin'âni en 1948, mais la question de l'éducation (et plus spécifiquement de l'éducation politique) n'est pas abordée de façon explicite. Bien entendu, les remarques sur les incidents d'indiscipline et de rudesse sont décriés dans les descriptions de matches et différents articles ont souligné le rôle du sport en général dans l'éducation politique¹⁰², mais force est de constater que cela ne se reflète pas sur le discours des analyses de 1948.

La situation change cependant lorsque l'on observe la teneur des analyses de 1949 et 1950. D'une part l'étendue des thèmes prescriptifs abordés durant cet intervalle est plus large que celle de 1948. Tout d'abord le problème de la discipline se précise et s'articule sur trois axes : la discipline envers le régime d'entraînement, discipline en tant que facteur de cohésion et de mobilisation à l'intérieur des équipes et la discipline comme conformité aux règlements et au comportement « cultivé » attendu du joueur. D'autre part, le rôle de l'éducation (et de l'éducation politique en particulier) est abordé de façon spécifique. L'éducation n'est pas seulement un moyen de former des jeunes joueurs doués, mais également l'outil grâce auquel ceux-ci vont pouvoir intégrer de façon harmonieuse le collectif de l'équipe. Cette idée d'harmonie collective rejoint là le leitmotiv plus large du régime soviétique qui tente par ses interventions de produire un corps social harmonieux d'où le conflit a été éliminé¹⁰³. En ce sens, le football soviétique

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² En 1948, deux articles ont spécifiquement souligné l'importance de procéder à l'éducation politique des athlètes. A. Šelepîn, « Po-boevomu podgotovim'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2. ; K. Loganov, « Čego stoât obšaniâ tov. Petrova ? », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 3.

¹⁰³ Amir Weiner, *Making Sense of War : The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 2001, p. 21-23. ; David Hoffmann, *Bodies of Knowledge – Physical Culture and the New Soviet Person*, Washington, The National Council for Eurasian and East European Research, 2000, p. 1, 6-7, 9. Une attention importante est accordée par les dirigeants soviétiques à la

prend des allures de microcosme de l'intervention générale du régime. De façon plus globale, c'est également l'éducation politique qui est sensée développer les hautes valeurs morales soviétiques chez les footballeurs et il s'agit ici surtout d'un instrument visant à aligner le comportement de l'athlète sur l'idéal promu par le régime. Ainsi, ce travail éducatif a pour but d'amener l'athlète à arborer les signes extérieurs de la *kul'turnost'*. Cette dernière ne suffit toutefois pas et l'éducation politique doit mener à des changements profonds chez l'individu.

Cette conception n'est pas sans rappeler la progression morale dans la formation de l'individu soviétique présenté par Kharkhordin qui voit ce dernier parvenir non seulement à masquer ou réprimer ses comportements déviants, mais aussi à intégrer les normes de conduites promues et procéder lui-même à l'évaluation et la correction de son concept du soi¹⁰⁴. Plus intéressant encore, c'est le processus de révélation de l'individu par l'action identifié par Kharkhordin qui est en opération ici. Le comportement du footballeur, sur le terrain et à l'extérieur, révèle sa véritable identité politique et sociale et c'est pour agir sur celle-ci que le remède aux maux identifiés dans les articles d'analyse se trouve dans l'éducation politique. Il s'agit d'un enjeu manifestement central aux yeux de certains intervenants, comme en fait foi l'article de Granatkin d'octobre 1950. Lorsque vient le temps d'identifier les principales améliorations à apporter au soccer soviétique, c'est l'éducation politique auprès des joueurs et le travail des arbitres qui sont mis de l'avant¹⁰⁵, deux instruments de discipline des joueurs. Il faut également souligner que lorsqu'elle est invoquée comme élément de perfectionnement du soccer dans ses aspects de masse et de maîtrise, l'éducation politique vient rattacher ce sport aux objectifs posés par la résolution du CC du Parti du 27 décembre 1948.

Le thème de la discipline abordé par Narin'ani en 1948 prend donc de l'ampleur et voit ses implications se ramifier en 1949 et 1950. Le maintien du nombre d'articles d'analyse en 1950 par rapport à l'année précédente nous porte à être réticent face à l'idée d'un début d'essoufflement de la campagne d'éducation politique dans le sport, tel qu'observé par Edelman. D'ailleurs, le texte de l'échantillon qui accorde le plus

disparition de toute forme de conflit ouvert dans la société (*bezkonfliktnost'*) dans l'après-guerre. Varga-Harris, «Green is the Colour of Hope?: The Crumbling Façade of Postwar *Byt* Through the Public Eyes of *Vecherniaia Moskva*», *Canadian Journal of History*, 34, no 2 (août 1999): 204. ; Vera Dunham, *In Stalin's Time: Middle Class Values in Soviet Fiction*, intro. par Richard Sheldon, péf. de Jerry F. Hough, Durham, Duke University Press, 1990, éd. augmentée (1^{ère} éd. 1976), p. 3.

¹⁰⁴ Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia*, op. cit., p. 251.

¹⁰⁵ V. Granatkin, «Kogda zapolnena turninaâ tablica...», *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

d'importance à ce thème est publié à l'automne 1950¹⁰⁶. Il est vrai qu'Edelman a affirmé dans un ouvrage subséquent que cette thématique a perduré au moins jusqu'en 1952, mais il s'appuie sur des documents d'archives et non des publications sanctionnées par le régime¹⁰⁷. Ceci peut laisser supposer que la campagne journalistique à ce sujet a perdu en importance, sans toutefois que cette préoccupation n'ait cessé d'être à l'ordre du jour dans les discussions internes des hautes sphères du sport soviétique. Toutefois, les articles étudiés ici laissent plutôt penser qu'à tout le moins dans une frange particulière de la presse, l'éducation politique des athlètes et des footballeurs en particulier a continué de faire l'objet d'un discours normatif et prescriptif sur le sport¹⁰⁸. La disparité dans l'évaluation du discours sur l'éducation politique dans le soccer entre celle offerte par Edelman et la nôtre peut probablement s'expliquer par le choix des journaux consultés. Ainsi, Edelman s'est principalement penché sur le *Sovetskij Sport* alors que le présent mémoire étudie l'organe de presse du VLKSM. Ayant des fonctions et des buts différents, il est tout à fait possible que ces deux journaux aient adopté une approche différente au soccer afin de poursuivre des visées qui leur sont propres. À la lumière des observations du précédent chapitre, le cas de la *Komsomol'skaâ pravda* a fort probablement conservé une approche plus axée sur la discipline, afin de poursuivre les objectifs plus larges de socialisation de la jeunesse (et des nouvelles recrues ouvrières en particulier) et de discipline de la main-d'œuvre¹⁰⁹.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 327n10.

¹⁰⁸ Il faudrait bien entendu étendre l'étude de la couverture du soccer par la *Komsomol'skaâ Pravda* au-delà de l'année 1950 qui délimite la présente étude afin de confirmer ces soupçons.

¹⁰⁹ La *Komsomol'skaâ pravda* et le *Sovetskij sport* ont eu d'importants différents idéologiques au niveau du sport durant la période 1948-1950. En janvier 1948, réagissant aux attaques de la *Komsomol'skaâ pravda*, le *Sovetskij sport* (organe officiel du comité aux affaires de la culture physique et du sport) a soutenu la nécessité de favoriser le développement du hockey sur glace alors en compétition avec le bandy (à l'époque appelé hockey russe), jeu de la même famille pratiqué de longue date en Scandinavie et en Russie et primant avant la guerre sur le hockey. La *Komsomol'skaâ pravda*, au contraire, défendait le bandy en qualifiant le hockey de sport bourgeois impropre à la société soviétique. Nikolaj Romanov, alors encore président du comité aux affaires de la culture physique et du sport, tente alors de se trouver des alliés politiques afin de protéger ses arrières dans la querelle avec le Komsomol. Kliment Vorochilov, influent membre du politburo, joua ce rôle, ce qui semble avoir calmé les ardeurs du Komsomol et de son organe de presse. Mathieu Boivin-Chouinard, *Chaibou! Histoire du hockey russe 1. Des origines à la série du siècle*, Longueuil, Kéruss, 2011, p. 33-36. Nous remercions M. Boivin-Chouinard qui a eu la générosité de nous communiquer la version préliminaire de son ouvrage. Ses recherches nous ont permis de mettre nos propres trouvailles dans la *Komsomol'skaâ pravda* en perspective.

La défaite du journal du VLKSM est officialisée lorsqu'il couvre de façon extensive et positive la visite d'une équipe de hockey de Prague qui dispute une série de trois matches contre une sélection des meilleurs joueurs moscovites en mars 1948. Pour la couverture des matches entre la sélection moscovite et l'équipe pragoise effectuée dans le journal de l'organisation jeunesse, voir « K. prebyvanii v SSSR Československých hokejistov », *KP*, no 53 (4 mars 1948), p. 4.; « V treća ravnyh », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3.; « Kto igral », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3.; « Moi poželaniâ », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3.; « Porazitel'nye dostiženii », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3.; « V čem naša sila », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3.; V. Dubinin, « Tri matča », *KP*, no 54 (5 mars 1948), p. 3. À l'hiver 1950, ce sont les ciné-documentaires sportifs du *Sovetskij Sport* qui sont

2.2.3 Effet de retour de l'éducation politique sur le soccer

Si la question de l'éducation politique au soccer prend réellement son essor dans les pages de la *Komsomol'skaâ pravda* après 1948, on peut observer qu'elle est déjà abordée en ce qui a trait au sport en général. Au précédent chapitre, la pratique du sport comme élément d'éducation politique, comme moyen de socialisation des jeunes (et des recrues ouvrières en particulier) et en tant que lieu d'éducation politique hors de la pratique sportive en soi ont été présentés comme des fonctions assignées au sport par le journal du Komsomol. Il convient ici de se pencher sur ce dernier aspect.

Dès 1948, les éditoriaux et les interventions d'importants acteurs du Komsomol ont souligné l'importance de mener à bien l'éducation politique auprès des athlètes¹¹⁰. Selon le discours officiel, l'un des effets de cette pratique serait d'augmenter leur discipline. De manière générale, on peut parler d'une technique visant à encadrer les sportifs soviétiques et à amener leurs actions en conformité avec les visées du régime. Conformément au motif de la mobilisation constante de la force industrielle, il est attendu des athlètes qu'ils participent constamment aux compétitions organisées. Ainsi, lorsque plusieurs athlètes moscovites de premier plan choisissent de ne pas participer aux compétitions de la capitale, la *Komsomol'skaâ pravda* s'insurge contre cette attitude et indique que ce salissage du titre de maître de sport est la conséquence directe du médiocre travail d'éducation politique mené auprès des athlètes¹¹¹. Le statut privilégié de l'athlète ne lui permet pas de se soustraire à ce que le régime conçoit comme ses obligations. Cette attitude est à nouveau illustrée par un dessin humoristique paru en 1949 intitulé *Coquetterie sportive* (*Sportivnaâ koketa*). Alors qu'un court texte l'accompagnant dénonce que certains maîtres de sport utilisent une panoplie d'excuse pour se soustraire aux compétitions, l'image elle-même caricature la vanité sportive. Un coureur vêtu d'un somptueux peignoir, la tête renversée de façon hautaine, explique qu'il ne peut participer à l'émulation car son couloir sur la piste de course est recouvert d'un tapis à frange dont

pris à partie dans la *Komsomol'skaâ pravda*. On leur reproche d'accorder trop d'importance aux principaux sports populaires et au soccer en particulier, alors que le développement du mouvement de la culture physique et les autres formes de sports (dont l'athlétisme) sont négligés. C'est ici le pôle ludique du sport soviétique qui est attaqué par le didactique. V. Frolov, « Sport na ekrane », *KP*, no 2 (6 janvier 1950), p. 3.

¹¹⁰ A. Šelepina, « Po-boevomu podgotovim'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2 ; K. Loganov, « Čego stoât obšaniâ tov. Petrova ? », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 3 ; N. Pavlov, « Kogda občestvo « Spartak » vernut byluû slavu ? », *KP*, no 21 (27 janvier 1949), p. 3 ; « K novomu pod'emu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1 ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1 ; « Za million fizkul'turnikov v respublike », *KP*, no 220 (15 sept 1950), p. 3.

¹¹¹ « Početno li zvanie čempiona Moskvy ? », *KP*, no 76 (31 mars 1948), p. 4.

la couleur ne s'agence pas correctement à son habit¹¹². Si les athlètes d'élite ont bénéficié de privilèges de la part du régime et peuvent être assimilés en partie à une nouvelle élite en formation dans l'après-guerre¹¹³, le discours de la *Komsomol'skaâ Pravda* les présente plus comme des modèles de mobilisation permanente que des classes professionnelles qui auraient joui du *Big Deal* identifié par Dunham¹¹⁴.



Figure 2-1 La coquetterie sportive. I. Semenov, « Sportivnâ koketa » [dessin], *KP*, no 159 (8 juillet 1949), p. 3.

Outre ce problème de mobilisation sensé être solutionné par l'éducation politique, c'est le mode de vie lui-même des athlètes qui nécessite d'être mis au pas. Dans un long article d'avril 1948, un des secrétaires du CC du VLKSM, A. Šelepín réitère la nécessité de procéder à l'éducation politique des athlètes. Il n'hésite d'ailleurs pas à détailler les effets chez les athlètes des manquements à ce sujet en évoquant des « [cas] connus de dissolution du mode de vie moral [*moral'no-bytovogo razloženiâ*], d'apolitisme et d'admiration des étrangers. »¹¹⁵ Les interventions de ce type dans la presse ont pour logique d'associer les normes comportementales promues par le régime au processus d'éducation politique, renforçant ainsi l'impulsion chez l'individu à travailler sur soi à

¹¹² I. Semenov, « Sportivnâ koketa » [dessin], *KP*, no 159 (8 juillet 1949), p. 3.

¹¹³ James Riordan a décrit l'établissement d'un système de rémunérations et de privilèges accordés aux athlètes en fonction de leurs performances dans l'après-guerre. *Sport in Soviet Society: Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, New York, Cambridge University Press, 1977, p. 161-164.

¹¹⁴ Dunham, *In Stalin's Time*, op. cit., p. 15-19.

¹¹⁵ A. Šelepín, « Po-boevomu podgatovit'sâ k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2.

travers cette forme d'éducation. D'autre part, l'éducation politique lorsqu'envisagée comme forme d'encadrement comportemental procède de la volonté de limiter l'expression sportive et para-sportive (le mode de vie des athlètes à l'extérieur de la prestation publique). Elle acquiert en ce sens la fonction de faire entrer la pratique sportive dans le cadre didactique assigné au sport et décrit au chapitre premier. De par son expression dans la presse officielle, cette tentative par la *Komsomols'kaâ pravda* de déterminer la forme et le sens de la pratique sportive doit être comprise comme participant à la volonté hégémonique du régime soviétique d'imposer sa conception du sport sur les pratiques et l'expérience populaires¹¹⁶.

Ces observations nous permettent donc de conclure que l'expression du discours sur le pouvoir réformateur et correctionnel de l'éducation sportive dans le sport en général précède son application explicite dans la couverture du soccer soviétique. Deux remarques s'imposent ici. En premier lieu, le fait que le discours spécifique au soccer n'ait pas fait un usage extensif de ces catégories avant 1949 ne signifie pas qu'il n'était pas soumis à un encadrement officiel à ce sujet dès 1948. En effet, le football soviétique ne peut se soustraire aux objectifs généraux assignés au sport tel qu'en fait foi la reprise des consignes de la résolution du CC du Parti de décembre 1948 dans les textes d'analyse du football de 1949 et 1950 présentés précédemment. De façon indirecte, les consignes générales émises à l'endroit du sport opèrent une orientation de la lecture du soccer : ce sport est-il conforme aux lignes directrices définies dans la presse? Dans un second temps, le fait qu'en 1949 et 1950 une place grandissante à la question de l'éducation politique et de la discipline chez les footballeurs soit ménagée dans le discours spécifique au soccer démontre un souci particulier de policer ce sport et ses pratiques. La virulence particulière à ce sujet de Granatkin¹¹⁷ montre le sérieux accordé à cette question.

La mise au pas du football à laquelle tente de procéder ces interventions est particulièrement significative dans la mesure où elle opère un véritable effet de retour de

¹¹⁶ John Hargreaves indique notamment que si le sport n'est pas une institution idéologique (comprise comme une structure de soutien au status quo), il n'est pas innocent idéologiquement et peut avoir des fonctions idéologiques dans des conditions sociales spécifiques. John Hargreaves, *Sport, Power and Culture : A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, New York, St. Martin's Press, 1986, p. 8-9.

¹¹⁷ Au contraire, Narin'ani semble avoir une approche plus ambiguë à ce sujet. S'il critique, tel que présenté précédemment, les cas de rudesse, l'indiscipline et l'individualisme aux dépens du collectif, les aspects programmatiques et les vertus morales ne sont pas aussi prédominants dans ses textes que dans ceux de Granatkin. Qui plus est, ses textes d'analyse allouent une place importante aux questions des changements au classement, rejoignant ainsi au moins partiellement les préoccupations des partisans. Il est difficile de généraliser quoique ce soit sur la conception du football promue par Semenov du fait que l'échantillon étudié ici ne contient qu'un de ces textes. On peut toutefois relever la quasi-absence de quelconque énoncé idéologiquement normatif, ce qui tranche avec les textes des deux autres intervenants.

l'éducation politique dans le sport. Tel qu'abordé au précédent chapitre, l'une des visions du sport présentées par la *Komsomol'skaâ pravda* conçoit celui-ci comme un outil à travers lequel s'accomplit l'éducation politique des individus et le processus de perfectionnement de ce dernier. Ceci procède de la conception du sport en tant qu'instrument de façonnement de l'Homme complet et d'une société harmonieuse identifié par Hoffmann¹¹⁸. Or, le besoin d'avoir recours à l'éducation politique pour rendre le comportement des joueurs conforme à l'idéal qu'ils sont sensés promouvoir illustre l'aspect central qu'elle occupe dans la conception du sport véhiculée dans la presse : non seulement l'éducation politique est-elle une externalité de la pratique et du spectacle sportif, mais elle agit comme agent correctif de ceux-ci.

En dehors de son rapport à strictement parler avec le processus de formation et de transformation des individus impliqué par l'éducation politique, on distingue dans les textes d'analyse étudiés ici deux éléments qui tissent la trame narrative dictant la direction dans laquelle les activités de ligue d'élite soviétique de soccer doivent être lues. La première consiste en la progression constante de la qualité du jeu de la ligue. Ainsi, d'année en année, la maîtrise des joueurs est présentée comme devant s'élever, malgré que l'école soviétique de football soit présentée comme la plus avancée au monde¹¹⁹. Les dérogations à ce constat sont le fruit d'erreurs particulières et ne troublent pas le constat général établi par ces textes¹²⁰. Cette progression constante qui fournit un prisme à travers lequel la performance sportive doit être lue s'appuie parfois sur un appareil pseudo-scientifique devant en démontrer la validité. Ainsi, l'amélioration du niveau de jeu général est évaluée en observant la diminution des écarts de points au classement entre les diverses équipes ou le recul de ceux des différentiels entre les buts marqués et encaissés¹²¹. Ce récit de progression constante du football soviétique s'inscrit dans celui

¹¹⁸ Hoffmann, *Bodies of Knowledge*, loc. cit., p. 1-9.

¹¹⁹ V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Do skoroi vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

¹²⁰ Voir, à titre d'exemple les critiques des tirs imprécis et du jeu des attaquants dans Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, 137 (12 juin 1949), p. 4.

¹²¹ Ce type de mesure est appliqué en 1949 et, de façon prévisible dans le contexte d'élargissement de la ligue, montre l'accroissement de la disparité entre les équipes. V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. Toutefois, le même exercice est effectué au terme de la saison 1950 et pointe cette fois, selon l'auteur, vers un resserrement des écarts au classement général ce qui permet à Granatkin d'observer la croissance de la maîtrise du football soviétique. *Idem*, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. On peut cependant douter de l'efficacité de tels indicateurs. Le soccer étant un jeu antagoniste au sens simmélien du terme, une réduction des écarts de points au

plus général de l'avancée constante des athlètes soviétiques étudiée au précédent chapitre. Encore une fois, il convient de mettre ce discours particulier sur le soccer parallèle avec celui de la production industrielle et ses impératifs à augmenter la production adressés aux ouvriers¹²².

Cette tendance à présenter le football soviétique comme étant en constante progression n'est pas étrangère à la résolution du 27 décembre 1948 adoptée par le Parti. De fait, cette décision prescriptive du régime semble avoir orienté les injonctions au sujet du sport et de la culture physique en appelant à battre constamment les records établis de tout acabit et à lutter pour l'élévation du niveau des athlètes¹²³. Que ce soit explicitement ou implicitement, le soccer soviétique est vu à la lumière de cette résolution et souligner la progression constante de ce sport rend le discours de la *Komsomols'kaâ pravda* conforme au programme posé par le Parti. On peut ainsi résumer que les interventions effectuées à travers les textes d'analyse visent à rendre la lecture du football conforme à l'idéal didactique qui lui est assigné par le régime en identifiant les manifestations de comportements et qualités louables tout en soulignant l'inadmissibilité des actions et défauts jugés néfastes.

2.3 La satisfaction partielle des intérêts des amateurs de soccer par la couverture du sport de la *Komsomol'skaâ pravda*

2.3.1 La couverture du soccer comme écho aux pratiques des amateurs soviétiques de football

S'ils ne disposent pas des mêmes recours à l'action et au ton dramatique des descriptions de matches, les textes d'analyse dépassent le simple appareil de coercition discursif visant à faire entrer le soccer à l'intérieur du cadre idéologique construit pour le

classement peut tout autant être attribuable à l'amélioration du jeu des équipes plus faibles qu'à une dégringolade du niveau de jeu des équipes de tête.

¹²² Le plan quinquennal 1946-1950 prévoyait de ramener la production au niveau d'avant-guerre puis de dépasser ce dernier. Pour augmenter la production, le régime a eu à nouveau recours aux campagnes de mobilisation d'avant 1941 et a cherché à lier celles-ci aux fêtes et grands événements rythmant l'histoire du régime. Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the « Reconstruction » of Soviet Russia During and After the Great Patriotic War, 1943-1948*, Bloomington, Slavica, 2008, coll. « Allan K. Wildman Group historical series », p. 80-81.

Le récit qui est fait de la participation du Komsomol à la croissance de la production (et au dépassement des normes du plan) dans l'après-guerre est traversé lui-aussi par cette idée de progression constante de la production. G. Eligulašvili et G. Fominov, *VLKSM v cifrah i faktah, v pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 1949, p. 70-87.

¹²³ Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 165-166.

sport par le régime. En effet, plusieurs registres de discours sont présents dans ces textes. Tout en conservant à l'esprit qu'ils ont une fonction idéologique importante, il serait quelque peu simpliste de les réduire à un simple contrôle de l'orientation de la lecture du soccer soviétique souhaitée par le régime. Ainsi, en plus de tout l'appareil d'orientation décrit plus haut, on retrouve dans ces textes des éléments qui contribuent à une mise en récit dramatique, propre à générer l'excitation recherchée par l'amateur dans sa consommation du spectacle sportif, ou qui répondent et font écho aux préoccupations du partisan.

La principale caractéristique de ces textes semblant faire écho aux préoccupations et intérêts des lecteurs se trouve dans les supputations et les pronostics au sujet du déroulement de la saison ou essaie d'expliquer rétrospectivement le classement en se référant à des motifs athlétiques plutôt qu'idéologiques. À ce sujet, les articles signés par Narin'âni et Semenov font plus de place à cet élément que ceux de Granatkin¹²⁴. Ce constat suggère que si les discours des deux intervenants les plus prolifiques à ce sujet dans les pages de la *Komsomol'skaâ Pravda* (Narin'âni et Granatkin) sont compatibles, le journal ne s'exprime pas de façon monolithique. Ceci témoigne donc d'une pluralité relative dans l'expression de l'analyse à projeter pour la presse et à adopter pour le lecteur.

Les conjectures sportives émises par Narin'âni et Semenov font écho à la pratique traditionnelle chez les partisans à supputer les chances de telle ou telle équipe à remporter le match, le championnat¹²⁵. Il en va de même pour les facteurs explicatifs de l'état de fait au classement. Au cœur de ces pratiques réside un savoir populaire qui habilite l'amateur à prendre la parole dans cette société de discours en utilisant son capital culturel (les statistiques, les faits d'armes passés, les axiomes traditionnels des amateurs de sport) pour asseoir la légitimité de sa perspective¹²⁶. En renvoyant au discours d'interprétation et de

¹²⁴ Sem. Narin'âni, « Posle pervogo Kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; *Idem*, « Pered finišem », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 3. ; V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, no 137 (12 juin 1949), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; *Idem*, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4. ; Sem. Narin'âni, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

¹²⁵ Un exemple de cette pratique et de sa récupération par un éditeur de la *Komsomol'skaâ pravda* peut être trouvée dans I. Baru, « Maj sportivnyj », *KP*, no 103 (1^{er} mai 1948), p. 3.

¹²⁶ « Sport chatter [...] is a form of exchange, largely between men and tending to exclude women, in which analysis of events, tactics, players and performances blends with anecdote, banter and reminiscence. » Garry Whannel, « Between Culture and Economy : Understanding the politics of Media Sports », dans, *Marxism, Cultural Studies and Sport*, sous la dir. de Ben Carrington et Ian McDonald, New York, Routledge, 2009,

pronostiques des amateurs, les textes d'analyse permettent à ces derniers de se retrouver dans des écrits où les éléments d'orientation idéologique de la lecture pèsent de tout leur poids. Le fait d'y voir un miroir forcément imparfait des pratiques discursives des partisans ne signifie pas cependant que le public ait accepté en bloc ces analyses offertes par la presse. L'une des caractéristiques propres à la discussion du sport chez les amateurs (*sport-talk* ou *sport chatter*) est sa capacité à générer des oppositions séculaires en partie déterminées par les orientations partisans des protagonistes¹²⁷. Forts de leur capital culturel décrit ci-haut, on peut en toute logique supposer que les lecteurs se sont sentis habilités à contester ou à accepter les conclusions des auteurs¹²⁸. Qui plus est, le principe du braconnage littéraire de Michel de Certeau est toujours applicable à ce type de texte et même l'amateur le plus soucieux de se conformer aux normes exprimées dans ces articles peut avoir pratiqué une lecture créative dans son assimilation du texte¹²⁹. Bien entendu, rien n'empêche l'amateur de reprendre à son compte les observations des auteurs et de partager leurs vues, mais cette éventualité est loin d'être assurée par la simple position d'autorité dans laquelle se trouve le journaliste de par la diffusion de ses propos dans la presse officielle. L'essentiel ici est de constater la participation aux pratiques (et leur récupération partielle) de la discussion du sport répandues chez les amateurs par les articles d'analyse des activités de la ligue d'élite de soccer soviétique. Implicitement, il s'agit d'un cas de reconnaissance et de validation d'une pratique populaire par un organe de presse lié au régime. C'est d'ailleurs la pénétration des pratiques populaires dans la culture de masse et le rapport dialectique entre producteurs de la culture de masse et consommateurs qui produit la culture populaire au sens où l'entend Stuart Hall¹³⁰.

coll. « Routledge critical studies in sport », p. 76. Au sujet de la discussion du sport comme capital culturel, voir *ibid.*, p. 77.

¹²⁷ Sur la question des rivalités au soccer, voir Armstrong et Giulianotti (sous la dir.), *Fear and Loathing*, *op. cit.* Au sujet des interminables discussions sportives, voir l'exemple de la régularité du tackle qu'aborde brièvement Christian Bromberger. *Le match de football*, *op. cit.*, p. 91-92, 92n34. Sur la taquinerie et la provocation dans les discussions entre partisans, voir Vivi Theodoropoulou, « The Anti-Fan within the Fan : Awe and Envy in Sport Fandom », dans *Fandom : Identities and Communities in a Mediated World*, sous la dir. de Jonathan Gray, Cornel Sandvoss et C. Lee Harrington, New York, New York University Press, 2007, p. 316-327.

¹²⁸ Les pages sportives de la presse soviétique n'ont pas été les seules à susciter des réactions vigoureuses de la part de la population dans l'après-guerre. Jeffrey W. Jones a montré à cet égard que la contestation du discours public du régime relayé par la presse était sujet à contestation de la part de la population lorsqu'il allait à l'encontre de leur expérience. Un exemple éloquent de ce phénomène est ainsi observable dans la contestation des campagnes d'emprunts gouvernementaux. *Everyday Life and the « Reconstruction » of Soviet Russia*, *op. cit.*, p. 105-107. Whannel a également souligné la capacité de la discussion sur le sport à générer un discours critique et contradictoire. Whannel, « Between Culture and Economy », *loc. cit.*, p. 76.

¹²⁹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien I arts de faire*, présenté par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1^{ère} éd. 1980), p. 240-254.

¹³⁰ Stuart Hall, « Notes on Deconstructing the 'Popular' », dans *People's History and Socialist Theory*, sous la dir. de Raphael Samuel, Londres, Routledge, 1981, coll. « History Workshop » p. 227-228, 232-233.

À cet égard, il convient de noter que même le discours normatif dans ces textes contribue à la discussion des facteurs explicatifs de la performance sportive. Il faut cependant relever que plusieurs énoncés participant à cette pratique de discussion sportive ne contribuent pas foncièrement à une orientation de la lecture du football et n'ont d'autre fonction que de nourrir cette discussion populaire. Même au cœur des textes les plus propres à orienter la lecture que l'amateur doit faire du sport, des éléments propres à l'expérience du plaisir populaire suscité par le soccer subsistent aux côtés d'une trame fortement normative. Cet état de fait illustre le processus de négociation dans la culture populaire. En effet, la discussion sportive issue des pratiques populaires trouve ainsi un écho dans la presse. Cette dernière constitue une institution de surdétermination du texte (au sens où l'entend de Certeau¹³¹), mais malgré son statut d'autorité elle ne peut ni ignorer la forme et le propos du discours populaire qu'elle récupère, ni dicter la réception qui en est faite. Bien entendu, cette pénétration des pratiques populaires dans la culture de masse fortement contrôlée par le régime ne se fait pas sur un pied d'égalité; au final, c'est la presse et ses instances de contrôle qui déterminent la sélection et la diffusion de ces pratiques populaires dans la culture de masse.

2.3.2 Le football dans la *Komsomol'skaâ pravda* : des textes de plaisir

La combinaison d'éléments d'encadrement idéologique et de pratiques populaires propres aux partisans dans les textes d'analyse de la ligue ouvre la voie à la généralisation de ce constat à l'ensemble des textes récurrents sur le soccer soviétique dans les pages de la *Komsomol'skaâ Pravda*. Bien entendu, la teneur des descriptions de matches et des textes d'analyse modifie le rapport entre les pôles didactiques et ludiques à l'intérieur de chacun de ces types de texte. Au-delà de ce constat de la coexistence d'un double registre de discours dans ces textes, il demeure nécessaire de s'attarder à la façon dont ces textes répondent aux intérêts des amateurs de soccer soviétique. Si certains éléments de ces articles font écho aux pratiques populaires, il convient cependant de s'interroger sur leur capacité à répondre à l'un des principaux facteurs expliquant la popularité du sport-spectacle : sa propension à susciter le plaisir chez les amateurs. Le sociologue Garry Whannel a offert une piste de réflexion particulièrement intéressante au sujet de la compréhension de la dimension sociale du plaisir généré par le spectacle sportif¹³². En

¹³¹ *Ibid.*, p. 246-249.

¹³² Garry Whannel, « Sport and Popular Culture: The Temporary Triumph of Process over Product », dans *Culture, Politics and Sport: Blowing the Whistle, Revisited*, New York, Routledge, 2008, p. 130-140.

particulier, son application au sport du concept de la sensibilité utopique développé par Richard Dyer dans son analyse du cinéma est éclairante à ce sujet¹³³.

Reprenant le constat de Dyer selon lequel une partie du plaisir suscité dans le divertissement est explicable par la présence d'une sensibilité utopique sensée procurer une résolution des lacunes du quotidien et incarner un monde meilleur, Whannel s'efforce d'en montrer la validité dans le cadre du spectacle sportif¹³⁴. Dyer avance que cette sensibilité utopique est décomposable en cinq catégories, chacune possédant un opposé binaire : énergie/épuisement, abondance/pénurie (*scarcity*), intensité/monotonie (*dreariness*), transparence/manipulation et communauté/fragmentation¹³⁵. Bien que ces catégories soient appliquées par Whannel en référence à l'expérience du spectateur, nous nous intéresserons ici à la capacité des articles de la *Komsomol'skaâ pravda* à transmettre ces sources de plaisir.

L'énergie, telle que l'observe Whannel est présente dans le spectacle sportif au point d'en être banal. Ceci est également le cas, dans l'organe de presse du Komsomol, en particulier dans les descriptions de matches. Tel que mentionné en début de chapitre, qualifier le match ou le jeu comme se déroulant à un tempo rapide¹³⁶, dans une lutte opiniâtre (*upornaâ borba*)¹³⁷, ou possédant un caractère piquant (*ostryy*)¹³⁸ contribue à cette impression d'énergie déployée dans le déroulement de l'action. L'abondance telle qu'appliquée au spectacle sportif par Whannel se vit d'abord par la simple présence

¹³³ *Ibid.*, p. 134-136.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 134.

¹³⁵ *Ibid.* Dyer définit l'énergie comme la capacité à agir vigoureusement, à utiliser l'énergie humaine (*human power*), l'épuisement étant le fait du travail aliéné et de la pression de la vie urbaine. L'abondance est décrite de son côté comme la conquête sur la pénurie, le fait de posséder suffisamment pour dépenser sans créer par contraste un sentiment de pauvreté chez les autres et comme une appréciation d'une sensualité matérielle. À l'opposé, la pénurie est le fait de la pauvreté et de la distribution inégale des richesses. L'intensité chez Dyer se réfère à l'expérience directe de l'émotion, sans retenue, à laquelle s'oppose la monotonie qui est elle marquée par la prévisibilité. La transparence se réfère quant à elle à la qualité de la relation de sincérité entre les acteurs (ici les athlètes) et les spectateurs à l'opposé de laquelle s'observe la manipulation. Finalement, l'idée de communauté décrit un sentiment d'unité (*togetherness*), d'appartenance et un réseau de relations phatiques. Au contraire, la fragmentation est le fait de la mobilité liée à l'emploi, au déménagement et au redéveloppement. *Ibid.*

¹³⁶ « Blestâšââ pobeda « Dinamo » », *KP*, no 199 (25 juin 1948), p. 4. ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4. ; « Na futbol'nyh polâh strany », *KP*, no 144 (21 juin 1949), p. 3. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Uspêh dinamovcev Erevana », *KP*, no 110 (10 mai 1950), p. 4. ; « Napadaûš b'ût ... mimo vtorom », *KP*, no 174 (23 juillet 1950), p. 4.

¹³⁷ « Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « S ničejnym rezul'tatom », *KP*, no 221 (17 septembre 1948), p. 4. ; « Dve nič'i », *KP*, no 130 (4 juin 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4. ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

¹³⁸ « Blestâšââ pobeda « Dinamo » », *KP*, no 149 (25 juin 1948), p. 4. ; « Pobeda moskovskogo « Torpedo » », *KP*, no 172 (22 juillet 1948), p. 4. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1949), p. 4. ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « V Moskve i Minske », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 258 (30 octobre 1950), p. 4.

massive de la foule de spectateurs¹³⁹. Les descriptions de matches font référence de façon régulière à la taille imposante des foules réunies afin d'assister aux matches, que ce soit en évoquant les tribunes remplies au-delà des capacités ou en mentionnant la présence de dizaines de milliers de spectateurs et allant parfois à plus de 80 000¹⁴⁰. Ce type de mention parvient même à émailler parfois les textes d'analyse (certes pour témoigner du caractère de masse du sport) lorsque Granatkin souligne que plus de 10 millions de spectateurs auraient visité les stades en 1948¹⁴¹. Les cérémonies d'ouverture identifiées par Whannel comme signe d'abondance quant à elles sont parfois mentionnées au passage¹⁴². Toutefois, la sensualité matérielle est quant à elle à toute fin pratique absente des textes.

L'intensité chez Dyer se référant à l'expérience sans retenue des émotions, il pourrait sembler *a priori* inapproprié d'appliquer ce concept à la couverture journalistique du sport puisque le rapport au spectacle sportif se vit par l'intermédiaire du récit qui en est fait dans la presse. Après tout, Whannel lui-même ne reprend ce concept qu'en rapport avec l'expérience vécue par le partisan assistant au match dans le stade¹⁴³. Toutefois, si la lecture des articles dans la *Komsomol'skaâ Pravda* traitant du football soviétique ne peut en aucun cas être comparée à l'émotion ressentie lorsque l'amateur fait partie de la foule assistant au match¹⁴⁴, il serait erroné de considérer que ces textes n'ont pas le potentiel d'évoquer des émotions tout aussi authentiques chez le lecteur.

¹³⁹ Whannel, « Sport and Popular Culture », *loc. cit.*, p. 135.

¹⁴⁰ Pour des exemples de ce type de mention, voir « Včera na stadione « Dinamo » », *KP*, no 106 (6 mai 1948), p. 4 ; Sem. Narin'ani, « Vpered – moskovskoe « Dinamo » », no 135 (9 juin 1948), p. 4 ; « Pobeda Ūzan », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4 ; « Pobeda tbilisskogo « Dinamo » », *KP*, no 159 (7 juillet 1948), p. 4 ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4 ; « Grigorij Fedotov snova na pole », *KP*, no 181 (1^{er} août 1948), p. 4 ; « Pât' mâčej v vorotah « Spartaka » », *KP*, no 210 (4 septembre 1948), p. 4 ; Sem. Narin'ani, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4 ; « Sčet otkryt », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4 ; « V šest' gorodah strany », *KP*, no 126 (31 mai 1949), p. 3 ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3 ; « Volâ k pobede », *KP*, no 141 (17 juin 1949), p. 4 ; « Boevaâ nič'â », *KP*, no 157 (6 juillet 1949), p. 4 ; « Eše odno poraženie CDKA », *KP*, no 182 (4 août 1949), p. 4 ; « Pobedil « Spartak » », *KP*, no 228 (27 septembre 1949), p. 3 ; « « Dinamo » vyigryvet u « Spartaka » », *KP*, no 233 (2 octobre 1949), p. 4 ; « Sčet 1 : 1 », *KP*, no 94 (20 avril 1950), p. 4 ; « Boevaâ nič'â », *KP*, no 126 (27 mai 1950), p. 4 ; « V treh gorodah », *KP*, no 193 (15 août 1950), p. 3.

¹⁴¹ V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

¹⁴² Whannel, « Sport and Popular Culture », *loc. cit.*, p. 135. Pour des exemples de parades précédant les matches, voir : « Sčet otkryt », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4 ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4.

¹⁴³ Whannel, « Sport and Popular Culture », *loc. cit.*, p. 135.

¹⁴⁴ Mike S. Schäfer et Jochen Roose ont souligné que le stade se situait au cœur de l'atmosphère émotionnelle qui entoure l'événement sportif. « Emotions in Sports Stadia », dans *Stadium Worlds : Football, Space and the Built Environment*, sous la dir. de Sybille Frank et Silke Steets, New York, Routledge, 2010, p. 233. De son côté, Gunter Gebauer a relevé l'importance pour les spectateurs d'être présents au match de soccer, de voir tous les gestes et ainsi de ressentir un sentiment de connexion physique et émotionnelle entre les joueurs et eux. « Heroes, Myths and Magic Moments », trad. de l'allemand par Deborah Anne Bowen, dans *Stadium Worlds*, *op. cit.*, p. 247-248.

Le recours aux motifs de l'histoire et de la compétition (et de sa composante de rivalité dans la quête de revanche) dans les descriptions de matches contribue, comme il a été présenté dans le présent chapitre, à créer un effet dramatique qui plonge le lecteur dans un état de tension. Dans plusieurs cas, les énoncés de description de l'allure générale de la rencontre peuvent contribuer à cet effet lorsque les qualificatifs employés pour décrire le match (ou une partie du match) amplifient l'antagonisme entre les équipes. Ainsi, les notions de tempo rapide¹⁴⁵ et de lutte opiniâtre (*upornaâ borba*)¹⁴⁶, employées pour décrire le jeu contribuent à répondre à ce désir d'émotion chez les spectateurs. Plus encore, les descriptions précises des séquences particulières sont à même de susciter chez les lecteurs des émotions allant de l'exultation à la déception. En effet, avec leur succession de verbes de mouvement et d'action et leur propension à déjouer parfois les attentes du lecteur qu'ils ont eux-mêmes construits, les énoncés de ce type doivent être considérés comme favorisant l'expression de l'intensité telle que conçue chez Dyer. Les textes d'analyse de la ligue soviétique de soccer contribuent également, dans une moindre mesure, à cette expérience émotionnelle. Dans leurs pronostics et supputations, ces articles placent un nombre réduit d'équipes dans un état de tension et d'antagonisme afin d'occuper les places les plus convoitées au classement général.

Le sentiment de communauté est cependant un grand absent dans les textes étudiés. Il n'est pratiquement jamais fait mention de la réciprocité entre les joueurs et les spectateurs. La seule occurrence où l'on peut discerner une forme de communion entre les footballeurs et leur public se trouve dans le texte de Lev Kassil' publié à l'occasion du match opposant le Dinamo Moscou au TsDKA déterminant le champion d'URSS à la fin de la saison 1948¹⁴⁷. Alors que le match se termine, les joueurs du TsDKA sont assaillis de spectateurs venus les féliciter et célébrer avec eux¹⁴⁸. À l'exception de cette occasion, on ne retrouve pas d'autres interactions entre les athlètes et la foule qui soient mentionnées. Les communautés de partisans sont également en grande partie absentes. En

¹⁴⁵ « Blestâsaâ pobeda « Dinamo » », *KP*, no 199 (25 juin 1948), p. 4. ; « S krupnym sâetom », *KP*, no 188 (10 août 1948), p. 4. ; « Na futbol'nyh polâh strany », *KP*, no 144 (21 juin 1949), p. 3. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Uspeh dinamovcev Erevana », *KP*, no 110 (10 mai 1950), p. 4. ; « Napadaûš b'ût ... mimo vtorom », *KP*, no 174 (23 juillet 1950), p. 4.

¹⁴⁶ « Vnušitel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 176 (27 juillet 1948), p. 4. ; « S ničejnym rezul'tatom », *KP*, no 221 (17 septembre 1948), p. 4. ; « Dve nič'i », *KP*, no 130 (4 juin 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4. ; « Interesnaâ igra », *KP*, no 203 (26 août 1950), p. 4.

¹⁴⁷ Lev Kassil', « Polčasa iz ŭizni futbolista », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3.

¹⁴⁸ *Ibid.*

effet, si les partisans (*bolel'siki*) sont évoqués à quelques reprises en 1948¹⁴⁹, ils ne réapparaissent plus par la suite dans les textes des deux autres saisons étudiées, à une exception près¹⁵⁰. Après 1948, les individus assistant aux matches sont surtout désignés par le terme de spectateurs (*zritel'i*)¹⁵¹, sauf dans les cas où l'auteur a préféré mettre en évidence la ville où ceux-ci résident (les spectateurs sont parfois présentés en tant que moscovites, léningradois, minskoï, etc.)¹⁵². De façon intéressante, le terme « foule » (*tolpa*) n'est jamais employé. Ce substantif collectif singulier aurait pu souligner l'unité et le sentiment de communauté dans le stade par opposition au terme *zritel'i* (qui est la forme plurielle du terme *zritel'*) et qui se réfère ainsi un amalgame d'individus.

¹⁴⁹ Sans explicitement mentionner le terme *bolel'sik*, un feuilleton sportif de 1948 fait référence à plusieurs reprises à l'expression *bolet' za kogo* qui sous-entend le fait d'être partisan (*bolel'sik*) d'une équipe. I. Baru, « *Maj sportivnyj* », *KP*, no 103 (1^{er} mai 1948), p. 3. Pour la mention du terme *bolel'sik*, voir Sem. Narin'ani, « *Pered finišem* », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 3. ; « *90 minut matča* », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3. ; Lev Kassil', « *Polčasa iz žizni futbolista* », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3. ; Le terme *bolel'sik*, correspondant en russe au partisan d'une équipe, est de la même famille que le substantif *bolezn'* qui signifie maladie. Andrej Starostin, *Bol'soj futbol*, Moscou, Molodaâ Gvardiâ, 1959, p. 198, cité par Mathieu Boivin-Chouinard, *Le soccer comme arme antifasciste : une histoire politique, culturelle et sociale de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS pendant la guerre civile espagnole*, mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 2009, p. 154n174. La partisanerie sportive se voit donc attribuer en russe une parenté avec le champ lexical de la pathologie. Cette analogie sémantique de la partisanerie sportive à la maladie est également observable dans d'autres cultures. Ainsi, les *tifosi* italiens tirent leur dénomination du substantif *tifo* (typhus), maladie caractérisée par de la fièvre et une agitation nerveuse. Christian Bromberger, *Le match de football*, op. cit., p. 24n3.

Il faut cependant noter que dans les textes soviétiques, certaines équipes sont tout de même parfois décrites comme étant populaires (*populárnyj*), même après 1948. Il faut distinguer *populárnyj*, populaire au sens de jouissant de l'appui de nombreux individus, par opposition à *narodnyj* qui se rapporte à l'idée de peuple en soi, à la nation (*narod* est le terme désignant le peuple en russe). Pour des occurrences de l'adjectif *populárnyj* en référence à des équipes de soccer, voir : « *Boevââ nič'a* », *KP*, no 157 (6 juillet 1949), p. 4. ; « *Dinamo vyigryvet u «Spartaka»* », *KP*, no 233 (2 octobre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « *Vyšë klass sovetskogo futbola* », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « *V Moskve i Minske* », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « *Šest' matčej* », *KP*, no 217 (12 septembre 1950), p. 3. Nous avons relevé une occasion où les joueurs de soccer sont eux-mêmes qualifiés de populaires. Il s'agit d'un article où il est question de la remise des médailles à l'équipe championne d'URSS où les joueurs du TsDKA (nommés individuellement), vainqueurs du championnat, sont décrits collectivement comme des footballeurs populaires. « *Futbolnyj sezon zakončen* », *KP*, no 266 (10 novembre 1950), p. 4.

À au moins une reprise, le terme *storonnik* est préféré à *bolel'sik* afin de désigner les partisans. « *Tri pobedy liderov* », *KP*, no 196 (19 août 1948), p. 3. Dans le contexte sportif évoqué ici, *storonnik* désigne à peu de chose près la même réalité que *bolel'sik*. Toutefois, dans un contexte plus large, *storonnik* fait référence à prendre parti, à adhérer à une cause ou à quelque chose, ce qui tranche quelque peu avec l'aura pathologique du terme *bolel'sik*. « *Storonniki* », dans *Russko-francuzskij slovar' - dictionnaire russe-français*, sous la dir. publ. de L. V. Šerba, Moscou, Astrel', 2002, p. 624.

¹⁵⁰ Bor. Ivanov, V. Frolov, « *Snova na zelenom pole* », *KP*, no 91 (16 avril 1950), p. 3.

¹⁵¹ Pour des exemples d'occurrence de ce terme, voir « *Pât' mâčej v vorotah «Spartaka»* », *KP*, no 210 (4 septembre 1948), p. 4. ; « *Sčet otkryt* », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4. ; « *Volâ k pobede* », *KP*, no 141 (17 juin 1949), p. 4. ; « *Eše odno poraženie CDKA* », *KP*, no 182 (4 août 1949), p. 4. ; « *V Moskve i Minske* », *KP*, no 113 (13 mai 1950), p. 4. ; « *Boevââ nič'a* », *KP*, no 126 (27 mai 1950), p. 4. ; « *Šest' matčej* », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

¹⁵² À titre d'exemple de cette pratique, voir V. Granatkin, « *Vašaš (Budapešt) – «Zenit» (Leningrad)* », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3. ; « *Poslednie minuty bor'by* », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « *Pât' matčej* », *KP*, no 122 (24 mai 1950), p. 4.

Il ne faudrait cependant pas exagérer ce constat. Si les textes ici à l'étude n'ont pas reflété le sentiment de communauté qui lie souvent les partisans autour d'une identité collective choisie par eux¹⁵³, il n'empêche qu'il demeure possible que le lien unissant le supporter à son équipe ait tout de même trouvé son expression dans la lecture de ces articles. De fait, si ce lien s'est construit à l'extérieur des textes sur le soccer dans la *Komsomol'skaâ pravda*, il demeure tout à fait envisageable que le partisan ait partagé les joies et les peines de son équipe favorite relayées par la presse et ce faisant, ait ainsi ressenti une forme d'union avec ce club. Qui plus est, il est avéré que les partisans de soccer ont construit des formes de communautés dans la période stalinienne et leur choix partisan a exprimé certaines attitudes à l'endroit du régime¹⁵⁴. En ce sens, la presse du Komsomol, surtout après 1948, n'a peut-être pas relayé et suscité ce sentiment de communauté à travers sa couverture du football, mais elle n'a toutefois pas circonscrit son expression sociale en dehors de ses pages.

On ne peut pas cependant tenir un jugement aussi partagé sur l'expression de la transparence dans la construction de la sensibilité utopique dans la *Komsomol'skaâ pravda*. En effet, tel que traité plus haut, l'interaction entre les spectateurs et les athlètes étant quasiment inexistante, on peut difficilement identifier un quelconque aspect de sincérité à ce sujet. De leur côté, les descriptions de matches constituent des textes plutôt factuels par rapport à ce que Françoise Thom rapporte comme étant la tendance de la presse soviétique à évacuer l'événement au profit de tropes, ou à tout le moins à ne s'en servir qu'uniquement qu'en tant que point de départ à une glose visant à soutenir l'idéologie du régime¹⁵⁵. Il y a cependant des omissions majeures dans le traitement du football soviétique qui font qu'en ces occasions, le texte fait plus figure d'instrument de manipulation que de témoignage de sincérité entre le lecteur et le sport ou le journal lui-même. Les principaux cas témoignant de ce phénomène sont fort probablement le silence au sujet du transfert de Sal'nikov au Dinamo Moscou à l'hiver 1950 et la couverture de la demi-finale de la coupe d'URSS de 1949 opposant le Spartak Moscou au Dinamo de la

¹⁵³ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 125.

¹⁵⁴ Idem, « A Small Way of Saying "No" », loc. cit., p. 1441-1474. S'intéressant à l'aspect mémorial de l'événement sportif, Manfred Zeller a montré que la mémoire populaire de matches de soccer durant le dégel sous Khrouchtchev est intimement liée à l'intégration sociale, à l'appartenance ethnique et à l'expérience de vie de l'individu sous Staline. En particulier, les choix partisans et la perception des joueurs liés aux clubs des structures de force du régime (police et armée) sont particulièrement influencés par ces facteurs. « "The Second Stalingrad": Soccer Fandom, Popular Memory and the Legacy of Stalinist Past », dans *Euphoria and Exhaustion: Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring, Manfred Zeller, Frankfurt, Campus Verlag, 2010, p. 201-224.

¹⁵⁵ Françoise Thom, *La langue de bois*, Paris, Julliard, 1987, coll. « Commentaire Julliard », p. 73-74, 86-87.

capitale déjà évoqués au chapitre premier¹⁵⁶. Ce dernier événement avait donné lieu à du jeu particulièrement rude, surtout au détriment du Spartak selon Edelman¹⁵⁷. Savdunin, joueur du Dinamo aurait même asséné un coup de poing au visage d'un adversaire. Le match s'étant conclu par une nulle après 30 minutes de prolongation et les tirs de barrage n'étant à l'époque pas en vigueur, un match-reprise a été décrété pour le lendemain¹⁵⁸. Alors que Savdunin est suspendu par le comité de discipline de la section football du comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport, le président de ce dernier et ancien colonel du NKVD Arkadij Appollonov intervient afin de renverser la décision et permettre au fautif du Dinamo de prendre part au second match¹⁵⁹. En soi, le silence de la presse au sujet de cette intervention politique dans les coulisses n'a rien de surprenant. Toutefois, l'absence d'une quelconque mention de l'incident impliquant Savdunin et de la rudesse générale du match dans la description de cette demi-finale publiée par la *Komsomol'skaâ pravda* illustre cette transgression de la transparence si importante à Dyer et Whannel¹⁶⁰. Compte tenu de l'ampleur de la répercussion qu'à eu la

¹⁵⁶ Robert Edelman a souligné que le transfert de Sal'nikov, prolifique attaquant du Spartak Moscou, au Dinamo Moscou (équipe affiliée à la police politique) en échange d'un allègement de la peine infligée à son beau-père a créé une importante contestation chez les amateurs. Sans doute l'absence de critiques à ce sujet (et même de couverture de l'événement) dans le journal du Komsomol a-t-elle généré une certaine colère chez les partisans du Spartak. La rédaction de la *Komsomol'skaâ pravda* n'est toutefois pas l'unique responsable de ce silence puisque l'autorisation de publier une dénonciation du président de la société sportive Dinamo lui a été refusée. Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 183-187.

Même la plus acerbe critique de l'embauche de mercenaires du sport (*gastrolëry*) par l'entraîneur du Dinamo Moscou ne fait pas mention du cas Sal'nikov, symptôme des implications politiques plus larges dans le sport soviétique et des sensibilités institutionnelles à ce sujet. Toutefois, les insuccès du club en première moitié de saison, le renvoi de l'entraîneur Ākušin et la condamnation à mots couverts du transfert dans la presse ont peut-être fait office de maigre baume pour les supporters. Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4.

¹⁵⁷ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 180-181.

¹⁵⁸ Edelman considère que le fait de tenir le match-reprise le lendemain est le fruit d'une décision politique qui aurait plus ou moins sciemment désavantagé le Spartak par rapport à l'équipe des forces de l'ordre. « With the match over, the backroom games began, much to Spartak's disadvantage. The replay was scheduled for the very next day, hurting the chances of the team with the shorter bench – Spartak. » *Spartak Moscow*, op. cit., p. 180-181.

« With the match over, the backroom games began, much to Spartak's disadvantage. Unusually, the replay was scheduled for the very next day, hurting the chances of the team with the shorter bench – Spartak. [nous soulignons] » *Idem*, « Romantic Underdogs: Spartak in the Golden Age of Soviet Soccer, 1945-1952 », *Euphoria and Exhaustion*, op. cit., p. 235.

Il semble toutefois que cette pratique était plutôt la norme à l'époque. En effet, dans un texte détaillant les règlements et traditions entourant la compétition pour la coupe d'URSS paru avant le début de la compétition pour la coupe de 1949, il est spécifié qu'en cas de nulle après la prolongation, un match-reprise sera organisé dès le lendemain : « Si dans ce cas le résultat reste nul, les équipes doivent se présenter à nouveau le lendemain (*nazavtra*) sur le même terrain et avec le même arbitre. Rien dans le texte ne suggère non plus qu'il s'agisse d'un nouveau règlement. I. Georgiev, « Krupnejšij futbolnyj turnir », *KP*, no 237 (7 octobre 1949), p. 4.

¹⁵⁹ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 181.

¹⁶⁰ « V finale vstretâtsâ « Dinamo » i « Torpedo », *KP*, no 258 (1^{er} novembre 1949), p. 4.

controverse à ce sujet¹⁶¹, le sentiment de tromperie que certains amateurs ont ressenti vis-à-vis de la couverture de l'événement peut être postulé sans trop de risques.

D'autres omissions dans la couverture du soccer qui est faite dans les pages de la *Komsomol'skaâ pravda* viennent obscurcir la transparence de la sensibilité utopique. Tel que traité au chapitre précédent, le transfert du célèbre Vsevolod Bobrov du TsDKA au VVS à l'hiver 1949 n'a pas été condamné dans la presse, alors que d'autres joueurs ayant changé de club ont été pris à partie par la presse¹⁶². Cette asymétrie dans le traitement du problème des transferts montre la transparence sélective dont fait preuve l'organe de presse du VLKSM à cet effet. Dans certain cas cependant, l'omission ne semble pas avoir pour but de ménager certaines sensibilités politiques ou de taire publiquement certaines transgressions aux principes du sport soviétique. Ainsi, contrairement à ce qui est fait en 1948 et 1949, la *Komsomol'skaâ pravda* ne publie pas de photos d'équipe des vainqueurs du championnat et de la coupe, ni ne couvre de façon extensive le match de la finale de la coupe en 1950¹⁶³. Il est difficile d'expliquer cette divergence entre l'espace médiatique consacré à ces événements sportifs en 1950 par rapport à l'approche adoptée en 1948 et 1949. On peut supposer cependant que la couverture des célébrations entourant l'anniversaire de la révolution d'octobre a marginalisé ces considérations sportives. Dans ce contexte, les éditions du 7 et du 10 novembre sont presque exclusivement consacrées aux célébrations entourant les 33 ans de la révolution d'octobre, ce qui pourrait expliquer la couverture laconique du match ultime¹⁶⁴ (la *Komsomol'skaâ pravda* ne paraît pas entre

¹⁶¹ Edelman fait état de nombreuses lettres de protestation adressées à certaines des plus hautes personnalités d'URSS (dont Staline lui-même) et du fait que la grogne populaire à ce sujet a suffisamment alerté les fonctionnaires de l'agitprop pour que ceux-ci fassent suivre des rapports à ce sujet à Georgij Malenkov, second secrétaire du Parti communiste. *Spartak Moscow*, op. cit., p. 181-183.

¹⁶² Comparer le regard positif posé sur Bobrov (malgré son transfert au VVS) et la désapprobation du changement d'équipe du footballeur Obotov : Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1.

¹⁶³ Pour la couverture des champions du pays et de la coupe en 1948 et 1949, voir « Komanda CDKA – čempion strany », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 4. ; « 90 minut matča », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3. ; Lev Kassil', « Polčasa iz žisni futbolista », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 4. Sem. Narin'ani, « Molodost' plūs opyt », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4. ; « Dinamovcy Moskvyy – čempiony Sovetskogo Soūza », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « Kubok SSSR zavoevala komanda « Torpedo » », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; « Pobeda molodeži », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3.

Malgré tout l'attrait que la finale de coupe de 1950 opposant les deux grands rivaux moscovites a dû avoir, le match n'a pas généré une grande attention dans la *Komsomol'skaâ pravda*. En effet, au lieu de la longue description de match accompagné d'une photographie de l'équipe gagnante, on retrouve plutôt un texte d'à peine plus d'une dizaine de lignes. « Priz zavoevali spartakovcy », *KP*, no 265 (7 novembre 1950), p. 4. La fin du championnat du pays a lieu quant à lui de façon exceptionnelle après la finale de la coupe, les derniers matches ayant été reportés afin de permettre au Spartak Moscou de prendre part à une tournée de trois matches en Norvège en octobre. « Futbol'nyj sezon zakončen », *KP*, no 266 (10 novembre 1950), p. 4. À cette occasion également, aucun portrait des joueurs n'est présenté.

¹⁶⁴ « Futbol'nyj sezon zakončen », *KP*, no 267 (10 novembre 1950), p. 4.

ces deux dates). Si telle est bien la raison de cette négligence des intérêts des amateurs de soccer, cela illustre comment les considérations politiques essentielles aux yeux du régime en viennent à miner quelque peu la possibilité pour la couverture journalistique du soccer à remplir les critères de la sensibilité utopique. Un tel choix éditorial représente une forme de trahison des traditions de la couverture médiatique du sport construites précédemment.

Somme toute, le constat qui s'impose est celui d'une satisfaction partielle des exigences de la sensibilité utopique telles qu'appliquées au sport par Whannel. Les catégories d'énergie, d'abondance et d'intensité sont en effet généralement bien servies par les descriptions de matches et, dans une moindre mesure, par les textes d'analyse des activités de la ligue. Si l'effet de communauté est presque entièrement absent de ces textes, rien non plus ne vient empêcher le lecteur de projeter son attachement partisan sur ceux-ci. Toutefois, certains cas particuliers viennent clairement miner le principe de transparence et relèvent plutôt de la manipulation. Compte tenu de ces éléments, il faut conclure que la couverture du soccer dans la *Komsomol'skaâ pravda* répond partiellement à la recherche de divertissement des lecteurs.

2.4 Conclusion

À la lumière des ces observations, quelques constats s'imposent. Le chapitre précédent a permis de cerner diverses fonctions que le régime soviétique a accolées au sport, notamment la socialisation des recrues industrielles, la promotion de l'éducation politique et la monopolisation des loisirs de la jeunesse à travers des activités jugées conformes aux canons de la *kul'turnost'*. Le présent chapitre s'est efforcé de mettre en lumière les dispositifs par lesquels l'organe de presse du VLKSM a tenté d'inscrire le football d'élite soviétique dans la trame construite pour le sport par le régime et comment ses tentatives s'articulent autour de la campagne d'éducation politique dans le sport identifiée par Edelman. À cet effet, les critiques émises au sein des descriptions de matches offrent un premier exemple de tentative de mise au pas du comportement des joueurs. La dénonciation de la rudesse et du manque de sévérité des arbitres à cet égard opère sur deux niveaux. Il s'agit tout d'abord d'amener un changement de comportement chez les joueurs et les arbitres. À un second niveau, ces dénonciations ont pour effet d'enseigner au lecteur quels sont les comportements et attitudes jugés acceptables par le régime. Les textes d'analyse des activités de la ligue ont quant à eux une fonction

normative et prescriptive encore plus prononcée, surtout après 1948. Leur multiplication et l'importance plus grande accordée aux questions de discipline et d'éducation politique illustrent la volonté de rendre le soccer conforme aux fonctions accolées au sport par le régime en le pacifiant et en faisant un lieu de réelle éducation politique et de transformation de l'individu. À ce sujet, on peut supposer, comme l'a fait Edelman, qu'il importait plus au régime que le soccer soviétique soit perçu comme tel par les amateurs que de faire des footballeurs de réels dévots du marxisme-léninisme¹⁶⁵.

Il apparaît cependant difficile de douter de la volonté du régime d'enrayer l'expression de la violence sur les terrains compte tenu des fonctions pédagogiques sensées être remplies par le sport. Cette neutralisation est d'autant plus frappante lorsque l'on considère l'exclusion de tout commentaire au sujet de la violence manifestée lors du match opposant le Spartak et le Dinamo Moscou en demi-finale de la coupe d'URSS en 1949. Par ailleurs, on peut douter de la capacité du soccer à contribuer à l'harmonie sociale telle que prescrite par la conception stalinienne du sport compte tenu de la classification du soccer comme jeu antagoniste au sens simmelien du terme. En ce sens, la simple préférence accordée par les spectateurs au soccer en fait une pratique déviant de l'idéal souhaité visant à amener ses partisans à se tourner également vers des formes de sports plus proches de l'émulation (socialiste) telles que l'athlétisme¹⁶⁶.

On ne peut toutefois résumer la couverture du football soviétique dans la *Komsomol'skaâ pravda* à un simple exercice pédagogique visant à civiliser les masses. Tel que démontré par l'examen des deux principaux types de textes traitant de ce sport, aux énoncés procédant à une surdétermination du sens à accorder au soccer s'ajoutent des éléments qui relèvent quant à eux plutôt du divertissement. La dramatisation du récit sportif offert dans les descriptions de matches et, de façon plus sporadique, dans les textes d'analyse illustre ce constat. La satisfaction partielle de la sensibilité utopique témoigne de surcroît de cet état de fait. La coexistence du ludique et du pédagogique dans ces textes renvoie donc à la conception de la culture populaire développée chez Stuart Hall, où celle-ci est le produit d'une négociation inégale entre les pratiques populaires et les formes et

¹⁶⁵ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 98-99.

¹⁶⁶ À cet égard, la critique des ciné-documentaires du *Sovetskij sport* pour la prédominance accordée au soccer au détriment de l'athlétisme et des autres formes de sports illustre ce phénomène. V. Frolov, « Sport na èkrane », *KP*, no 2 (6 janvier 1950), p. 3. Le régime a également profité de la popularité du football pour promouvoir l'athlétisme en organisant des compétitions à la mi-temps de certains matches. Pour des exemples de cette pratique, voir : Sem. Narin'ani, « Vpered - moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 135 (9 juin 1948), p. 4. ; « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Čempion nabiraet očki », *KP*, no 145 (22 juin 1949), p. 3. Edelman a déjà relevé cette tendance avant la guerre et a décrit le premier l'impossibilité pour le régime à imposer ses préférences sportives au public comme un exemple de négociation dans le champ de la culture populaire. *Serious Fun*, op. cit., p. 77.

les orientations imposées par les producteurs médiatiques¹⁶⁷. Cela étant, il demeure nécessaire de se questionner sur la logique propre qui amène à appliquer l'éducation politique comme forme de discipline dans le soccer et à son rôle plus large de construction du sujet soviétique tel que produit par son traitement dans la *Komsomol'skaâ pravda*.

¹⁶⁷ Stuart Hall, «Notes on Deconstructing the 'Popular' », *loc. cit.*, p. 227-228, 232-233.

CHAPITRE 3

LA COUVERTURE DU SOCCER COMME DIFFUSION DES TECHNIQUES D'INDIVIDUALISATION ET SA PARTICIPATION À L'ENTREPRISE DE CONSTRUCTION NATIONALE

Le traitement des différents acteurs du match de football dans la presse du VLKSM renforce la tendance disciplinaire manifestée dans la couverture du soccer qu'elle effectue. En effet, les fonctions prescrites aux entraîneurs, joueurs, arbitres et le rôle attribué aux spectateurs contribuent à véhiculer chez les lecteurs et amateurs de football l'attitude face à la discipline que le régime tente de faire adopter à la population en général et à la nouvelle force de travail industriel en particulier. Le soccer, tel que traité dans les pages de la *Komsomol'skaâ pravda* durant ces années de campagne d'éducation politique dans le sport participe à ce processus de deux façons. Dans un premier temps ces rôles attribués à chacun des acteurs du football reproduisent le fonctionnement du *kollektiv* soviétique, tel qu'identifié par Kharkhordin, comme instrument de construction du sujet soviétique et calquent en grande partie le modèle de discipline instauré par Makarenko¹. En ce sens, ils présentent un modèle opérationnel de correction de l'individu en fonction des normes comportementales promues par le régime et accentuent ainsi l'impératif posé aux lecteurs de les intégrer en travaillant sur soi. D'autre part, le traitement général qui est fait du soccer soviétique lorsque mis en relation avec l'arène internationale et le développement de la ligue à l'interne produisent un narré qui vient transcender les différences de classes et ethniques et recomposer la population de l'URSS dans un tout homogène, mobilisé par le régime et uni face à l'étranger. On doit ainsi considérer ce phénomène comme un cas d'entreprise de construction nationale promue par la presse du Komsomol. Ces deux aspects qui sous-tendent tout le processus disciplinaire auquel participe le traitement médiatique du soccer soviétique feront donc l'objet de l'analyse du présent chapitre.

¹ Oleg Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia : A Study of Practices*, Berkeley, University of California Press, 1999, coll. « Studies on the history of society and culture ».

3.1 Le match de soccer comme opération disciplinaire du *kollektiv*

3.1.1 Makarenko et l'intégration de l'autodiscipline par le sujet

Dans sa description du *kollektiv* comme instrument d'individuation et d'individualisation en URSS, Oleg Kharkhordin a souligné comment le processus de discipline de l'individu en tant que sujet se corrigeant et intégrant les normes et valeurs promues par le régime était incarné dans le système pédagogique développé par Anton Makarenko. Avant de se pencher sur la reproduction de ce modèle dans le discours disciplinaire sur le soccer diffusé dans la *Komsomol'skaâ pravda*, il importe de résumer brièvement sa teneur. Makarenko, comme il a été brièvement mentionné en introduction, a été considéré en URSS comme l'un des plus importants pédagogues et sa conception du *kollektiv* comme unité sociale a grandement influencé la définition et la fonction accolées à celui-ci dans les sciences humaines en URSS². Après les violences causées par la Première Guerre mondiale, deux révolutions et une guerre civile, la Russie est aux prises avec un important problème d'orphelins et de délinquance juvénile³. Éducateur de la colonie de travail correctionnel pour orphelins (incluant des délinquants juvéniles) de Gorki (1920 et 1928) et dans la commune de Dzerjinski (1927-1935), Makarenko a développé une action pédagogique qui a assuré une importante notoriété à ses écrits⁴. Le processus de discipline éducationnelle appliquée par le célèbre pédagogue à ces éléments jugés difficilement socialisables et réformables repose sur ce qu'il conçoit comme la modification de la forme de vie à travers la discipline imposée aux individus dans l'établissement de collectifs⁵. Pour constituer cette unité sociale réformatrice perçue comme la plus haute forme de sociabilité socialiste, Makarenko précise quatre étapes de formation. La première constitue l'imposition d'une demande externe à l'endroit des individus sous sa responsabilité. Le recours à la force de la part du pédagogue afin d'assurer la complétion de cette tâche est alors possible. Dans l'accomplissement de cette demande par les pupilles, le pédagogue identifie les éléments les plus portés à appuyer constamment ces demandes et constitue ainsi un *aktiv*, cœur du *kollektiv* qui en vient à assurer l'exécution par le collectif des tâches qui lui sont imposées. Vient ensuite

² *Ibid.*, p. 90.

³ Sheila Fitzpatrick, *Everyday Stalinism : Ordinary Life in Extraordinary Times : Soviet Russia in the 1930s*, New York, Oxford University Press, 1999, p. 150.

⁴ *Ibid.*, p. 77. ; G. N. Filonov, 2001, « Anton Sémionovitch Makarenko (1888-1939) », dans UNESCO : Bureau international d'éducation, en ligne, consulté le 12 mars 2011, <<http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/makarenf.pdf>>, p. 1-2.

⁵ Kharkhordin, *The Collective and the Individual*, op. cit., p. 93-96.

l'instauration par le pédagogue de la responsabilité collective du groupe pour les transgressions individuelles de ses membres. En punissant ainsi le *kollektiv* dans son ensemble, il renforce le rôle de l'*aktiv* comme agent d'imposition des standards de comportement promus. La dernière étape réside dans la restriction de l'usage du pouvoir punitif du *kollektiv* et est caractérisée par l'autodiscipline (*self-policing*) des membres qui en viennent à réaliser que certains comportements sont inacceptables⁶.

La responsabilité collective du groupe instaure la surveillance mutuelle sur laquelle s'érige la haute conscience de l'individu souhaitée par le projet réformateur soviétique⁷. Cette surveillance mutuelle crée alors une opinion publique qui est en soi une action corrective⁸. La révélation de la faute commise au sein du collectif se fait en public, alors que le fautif est soumis au regard des membres du *kollektiv* et reproduit ainsi le modèle monastique russe de la pression thérapeutique de la communauté rassemblée émanant de tous les côtés et entourant le pécheur⁹. Cette conception du collectif comme instrument d'érection de la conscience communiste par une construction d'un sujet pouvant se corriger grâce à l'action du groupe a perduré en URSS. Tel qu'abordé en introduction, plutôt que d'appliquer à cet effet les techniques de confession de l'Église occidentale identifiées par Foucault, le régime soviétique reprend en les adaptant les pratiques de révélation publique de l'individu par ses actions de l'Église orthodoxe (*exomologesis*, ou *obličenie* en Russe) qui comporte trois éléments : la révélation en soi, l'admonition et l'exclusion¹⁰. À travers cette révélation publique de sa conscience aux vues de ses actions, le citoyen est amené à prendre conscience de sa distinction individuelle vis-à-vis du collectif. C'est cette importance accordée aux actions comme révélation du soi qui est au cœur des techniques d'individualisation des sujets en Union soviétique. Soumis à cette épreuve, l'individu se révèle, est l'objet de l'admonition de la part du collectif et en vient à se concevoir comme un sujet d'auto-perfectionnement et d'auto-transformation en prenant connaissance de ses manquements vis-à-vis des impératifs moraux construits par le régime¹¹.

⁶ *Ibid.*, p. 103.

⁷ *Ibid.*, p. 102-103. Au sujet de l'application de ce mode de constitution du *kollektiv* repris dans d'autres institutions soviétiques, voir *ibid.*, p. 105-110.

⁸ *Ibid.*, p. 114.

⁹ *Ibid.*, p. 112-122.

¹⁰ *Ibid.*, p. 56-61, 73.

¹¹ Voir *Idem*, « Revealing the Self : The Individual as an Object of Knowledge and Action », chap. dans *The Collective and the Individual*, *op. cit.*, p. 164-230. ; *Idem*, « Working on Oneself : The Individual as a Subject of Knowledge and Action », chap. dans *The Collective and the Individual*, *op. cit.*, p. 231-278.

La question de l'éducation politique dans le sport soviétique a surtout été présentée comme relevant d'une tentative par le régime d'associer les normes de conduites désirées à la maîtrise des canons de l'idéologie officielle. Poussée à son extrême, cette logique associe le succès sportif à la haute conscience communiste des athlètes garantie par l'éducation politique. Ce faisant, elle prend une forme presque caricaturale en tentant de créer des modèles comportementaux et idéologiques censés être repris dans la population en général¹². Ce constat est tout à fait valide, mais il importe de le nuancer quelque peu. En observant le processus de mise au pas du soccer dans son ensemble (dont l'éducation politique constitue l'une des composantes) dans les textes de la *Komsomol'skaâ pravda*, on constate d'importants parallèles avec le modèle de discipline de l'individu du *kollektiv*. Les lignes directrices de ce modèle s'appliquent en effet à la représentation du match de soccer dans le quotidien du Komsomol. Le match de football constitue de fait une forme de révélation du soi du joueur par son action devant le collectif. Le témoin de cette révélation est la foule spectatrice présente au match et par extension le lectorat du journal qui vit (ou revit) l'expérience par son ersatz journalistique.

3.1.2 Les pédagogues : l'entraîneur et l'arbitre

Dans le système de Makarenko, le garant de la discipline est le *kollektiv* lui-même qui en vient à se policer de l'intérieur. Cependant, avant de parvenir au stade ultime relevé par Khakhordin, où l'individu a intériorisé les normes du collectif et parvient à réajuster constamment son concept du soi en fonction de la révélation de sa personne par ses actions, le pédagogue fait figure d'autorité importante qui oriente l'action de l'*aktiv* et du *kollektiv*. Au soccer, deux acteurs font figures de pédagogues : l'entraîneur et l'arbitre. De par sa position dirigeante dans l'équipe, l'entraîneur pose les demandes envers celle-ci comme le pédagogue le fait à l'endroit du *kollektiv* dans le modèle de Makarenko. Cette position dirigeante ne se fait cependant pas seulement sur le plan des choix tactiques lors des matches. Comme l'ont montré les différents articles d'analyse sur le football soviétique analysés au chapitre précédent, les tâches de l'entraîneur ont beaucoup à voir avec la discipline de l'équipe. Ainsi, ce dernier doit éduquer les joueurs (en particulier les

¹² Robert Edelman, *Serious Fun : A History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 96-98. ; *Idem*, *Spartak Moscow : A History of the People's Team in the Workers' State*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2009, p. 165.

jeunes)¹³, insuffler l'esprit de camaraderie, la volonté de vaincre dans l'équipe et autres qualités morales dans l'équipe¹⁴, assurer une préparation et une discipline d'entraînement constante¹⁵, ramener à l'ordre les joueurs à qui le succès est monté à la tête ou qui pratiquent un jeu individuel et instaurer une ferme discipline¹⁶. Qui plus est, il se doit d'accorder l'importance nécessaire à l'éducation politique¹⁷. Le rapport de l'entraîneur au *kollektiv* en tant que pédagogue de ce dernier est d'ailleurs explicitement présenté lorsque Narin'ani écrit que « [l'] entraîneur, ce n'est pas un spécialiste étroit en feintes et en dribbles [*po fintu i driblingu* »]. L'entraîneur soviétique, c'est avant tout un pédagogue et un éducateur. Il est obligé d'apprendre à ses pupilles non seulement l'habileté à frapper au but, mais aussi leur inoculer les hautes qualités morales, l'amitié, la camaraderie, force de la volonté... »¹⁸

Si l'entraîneur a un rôle crucial à jouer dans l'établissement de la discipline et dans cet exercice public de construction de sujets se poliçant eux-mêmes à travers le

¹³ Sem. Narin'ani, « Posle pervogo Kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; Al. Semenov, « Povysit' rol' trenera po futbolu », *KP*, no 219 (16 septembre 1948), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Debüt devâtnadcatiletnih », *KP*, no 102 (3 mai 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

¹⁴ Sem. Narin'ani, « Posle pervogo Kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4.

¹⁵ Al. Semenov, « Povysit' rol' trenera po futbolu », *KP*, no 219 (15 septembre 1948), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, no 137 (12 juin 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4.

¹⁶ N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, no 137 (12 juin 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Pered vtorym krugom », *KP*, no 164 (14 juillet 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4.

¹⁷ Les textes de la *Komsomol'skaâ pravda* ne mentionnent pas explicitement la nécessité pour l'entraîneur de l'équipe de soccer de s'assurer de l'exécution du travail d'éducation politique. Cependant, les conséquences fâcheuses de l'absence de cette éducation sur les résultats de l'équipe dont l'entraîneur est responsable et son rôle explicite d'éducateur des joueurs font que l'ont doit considérer que cette formation politico-éducative est de sa responsabilité, ne serait-ce que de façon indirecte. Ainsi, l'éducation politique est censée avoir contribué aux aspects qui relèvent spécifiquement de la responsabilité de l'entraîneur : l'affermissement de la discipline, de la cohésion des collectifs et des qualités morales de volonté, causant ainsi la hausse de la classe de jeu des footballeurs. V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

Pour d'autres exemples de l'importance de l'éducation politique des joueurs de soccer, voir : V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; *Idem*, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. Sans faire explicitement mention du rôle de l'entraîneur à ce chapitre, Granatkin lie dans l'un de ses textes l'éducation politique à l'entraînement qui relève plutôt du domaine athlétique de l'entraîneur en faisant état des « négligences dans l'érection du travail politico-éducatif et d'étude-entraînement [*učebno-trenirovočnââ rabota*] parmi les footballeurs. » « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

La responsabilité de l'entraîneur envers l'éducation politique des athlètes est établie de façon formelle en athlétisme et il serait plus qu'étonnant qu'il n'en n'aille pas de même au soccer. « Les sociétés sportives et entraîneurs se sont éloignés eux-mêmes de leurs devoirs directs envers l'éducation idéo-politique des athlètes. » « Početno li zvanie čempiona Moskvy ? », *KP*, no 76 (31 mars 1948), p. 4.

¹⁸ Sem. Narin'ani, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

collectif qu'est le match de soccer, la réalité ne se conforme pas entièrement au modèle de Makarenko. Selon celui-ci le pédagogue se trouve en position d'autorité absolue sur le *kollektiv*¹⁹. Or, cela n'est pas tout à fait le cas. Un article paru en juillet 1948 dans le journal du VLKSM laisse paraître certains malaises vis-à-vis de la position de l'entraîneur. Ce texte vise plutôt les entraîneurs dans leur ensemble, et non pas seulement ceux à la tête d'équipes de soccer²⁰. Son auteur s'inquiète du fait qu'il n'y ait pas de règlements concernant l'obtention du titre d'entraîneur, ni d'évaluation de son travail par la qualité de la formation de ses étudiants. Ces lacunes ont mené à l'application de techniques d'entraînements trop intensives qui ont ruiné la carrière de certains athlètes. D'un autre côté, un entraîneur trop peu exigeant causerait préjudice à l'athlète²¹. Ces inquiétudes minent quelque peu l'autorité de l'entraîneur en mettant en lumière les erreurs parfois importantes de certains d'entre eux, ce qui éloigne ce dernier de l'image du pédagogue efficace que dresse Makarenko. Sans attaquer directement l'entraîneur, un autre article paru le même mois souligne l'importance de l'entraînement des athlètes et souhaite l'implantation de mesures qui feraient connaître du public l'importance de ces exercices²². Que la presse du Komsomol sente le besoin de marteler l'importance de l'entraînement athlétique laisse croire que soit les athlètes négligent leur préparation physique, soit les entraîneurs eux-mêmes négligent cet aspect. Dans les deux cas, cela laisse paraître que le rôle disciplinaire n'est pas rempli adéquatement.

Des divergences avec l'idéal de Makarenko sont également perceptibles dans les articles traitant spécifiquement du soccer. Outre les manquements des entraîneurs relevés dans les textes d'analyse présentés au chapitre précédent, un article paru à la fin de l'été 1948 traite des problèmes précis que ceux-ci rencontrent²³. L'autorité de l'entraîneur paraît ainsi loin d'être aussi absolue que les attentes posées à son endroit pourraient le laisser supposer. L'article déplore en effet que la situation de l'entraîneur est particulièrement instable, ce dernier faisant souvent office de bouc-émissaire pour les dirigeants de sociétés sportives en cas de mauvaises performances de l'équipe. Dans d'autre cas, l'entraîneur quitterait l'équipe à cause de l'ingérence constante des dirigeants

¹⁹ Le pédagogue peut employer au besoin la force physique pour assurer l'exécution de ses demandes par le *kollektiv* avant que se dernier ne se discipline lui-même. Kharkhordin, *The Collective and the Individual*, op. cit. p. 106.

²⁰ N. Ozolin, « Kakim dolžen byt' trener », *KP*, no 160 (8 juillet 1948), p. 3.

²¹ *Ibid.*

²² Platon Ippolitov, « Bez trenirovki net sportivnogo masterstva », *KP*, no 155 (2 juillet 1948), p. 3. L'une des mesures proposées est la publication la quantité d'entraînement des athlètes conjointement avec leurs résultats sportifs.

²³ A.I. Semenov, « Povysit' rol' trenera po futbolu », *KP*, no 219 (15 septembre 1948), p. 3.

de la société sportive qui l'empêcheraient de faire son travail. L'auteur s'inquiète de ce roulement de personnel en notant que sept entraîneurs établis sur 14 ont interrompu leur travail²⁴. Or, cette pratique contrevient au principe d'autorité du pédagogue de Makarenko tout comme au rôle assigné à l'entraîneur dans les pages de la *Komsomol'skaâ pravda*. Cette situation paraît d'ailleurs alarmante : « L'entraîneur soviétique, c'est un vieux camarade, un pédagogue, un éducateur. [...] L'entraîneur est devenu la figure d'autorité supérieure dans toutes les sortes de sports. Pendant ce temps-là, quelques-uns de nos entraîneurs de football se sentent dans la position de locataires temporaires. [...] Quel joueur le considère comme son enseignant et qui l'entraîneur considère-t-il comme son étudiant ? »²⁵

Bien qu'elles marquent l'impossibilité de considérer la situation réelle de l'entraîneur soviétique de soccer comme étant conforme à celle du pédagogue de Makarenko, ces transgressions à l'idéal promu ne viennent toutefois pas entamer la validité de l'application de ce modèle à la représentation du soccer dans la *Komsomol'skaâ pravda* comme lieu de construction du sujet soviétique. En effet, les critiques émises dans ces textes visent tout d'abord à corriger les agissements des entraîneurs et modifier leur situation afin de les rendre conformes à la figure du pédagogue, c'est-à-dire en renforçant son autorité et en l'amenant à user de celle-ci afin de remplir les tâches qui sont assignées à sa fonction. D'autre part, en véhiculant cet idéal normatif auprès du lectorat, ces articles fournissent au lecteur les instruments pour juger le travail de l'entraîneur et produisent un modèle de pédagogue et soulignent sa fonction analogue à celle identifiée par Makarenko.

Dans le modèle développé par ce dernier, un seul pédagogue assure la discipline dans la constitution de chaque *kollektiv*. Pour Makarenko, les différents collectifs ne sont pas en état de compétition, mais collaborent plutôt entre eux dans la construction du socialisme²⁶. Cette conception des rapports n'est pas sans rappeler la définition officielle de l'émulation socialiste et ses parallèles avec les fonctions idéales du sport décrit au chapitre premier. La présentation du championnat national de soccer soviétique effectuée dans l'organe de presse du VLKSM tend d'ailleurs à diminuer l'antagonisme inhérent à cette compétition :

²⁴ L'auteur étaye d'ailleurs son constat en détaillant le cas individuel de l'entraîneur M. Butusov, lequel a entraîné pas moins de sept équipes différentes entre 1936 et 1948, dont une à deux reprises. Sur le plan des équipes, il attire l'attention sur le cas du Dinamo Moscou, lequel a eu en 12 ans 6 entraîneurs différents, dont Korčebokov qui a fait deux séjours distincts avec l'équipe. *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Kharkhordin, *The Collective and the Individual*, op. cit. p. 94.

« La tâche de l'émulation pan-soviétique de football ne consiste pas seulement dans la révélation de l'équipe la plus forte du pays. Son but principal est l'élévation de la classe de jeu de nos équipes. Le 11^e championnat de football l'Union soviétique doit aussi être dirigé vers l'élévation de la classe de jeu de nos équipes, vers l'élimination [*ustranenie*] des manquements [*nedostatok*] dans leur travail révélés la saison passée. »²⁷

Malgré l'expression officielle de ces bons sentiments et le fait que les équipes sont fréquemment présentées par la *Komsomol'skaâ pravda* comme étant des *kollektivy*²⁸, les saisons de ligue d'élite soviétique de soccer sont marquées par des rapports antagonistes, comme en font foi les cas de violence décrits dans la presse. Contrairement à l'idéal de Makarenko, les rapports entre collectifs doivent ainsi être régulés par l'action disciplinaire d'une tierce partie : l'arbitre. Après tout, par son rôle dans l'application des règlements et son pouvoir de sanction allant de l'avertissement verbal à l'expulsion des fautifs, cet acteur du soccer constitue une figure d'autorité par excellence dans sa représentation idéale. De ce point de vue cependant, l'arbitre est plus proche de la répression (aussi bien intentionnée soit-elle) que de la fonction de pédagogue chez Makarenko.

Or, les textes parus dans la *Komsomol'skaâ pravda* entre 1948 et 1950 présentent la tâche de l'arbitre également comme relevant du domaine de l'éducation des joueurs et font reposer sur lui une bonne part de la responsabilité dans la transformation de ceux-ci et leur adoption des normes de comportement mises de l'avant par le régime. Un article de Granatkin est d'ailleurs éloquent à ce sujet. Après avoir identifié l'éducation politique et l'arbitrage comme étant les deux principales questions desquelles dépend la croissance du football soviétique et s'être longuement épanché sur les vertus de la première, il affirme que « [l']arbitre joue un grand rôle dans l'éducation des footballeurs. »²⁹ Il ne s'agit pas ici seulement de présenter l'officiel comme un agent de répression des comportements déviants, mais comme un agent de changement actif pour les joueurs eux-mêmes. Cette perception du rôle de l'arbitre est renforcée par le fait que les bienfaits d'un

²⁷ V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

²⁸ « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Za 15 minut do konca matča », *KP*, no 166 (15 juillet 1948), p. 4. ; « Spartak terpit poraženie », *KP*, no 185 (6 août 1948), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu zavoevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (jeudi 11 mai 1950), p. 4. ;

« Šest' matčej », *KP*, no 223 (19 septembre 1950), p. 3. ; « Futbolnyj sezon zakončen », *KP*, no 266 (10 novembre 1950), p. 4.

²⁹ V. Granatkin, « Kogda zapolnena turnirnaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

arbitrage idéal aux yeux de l'auteur font écho à ceux de l'éducation politique, dans la mesure où tous les deux sont érigés comme les sources de la progression future du soccer en URSS.

Ce cas individuel est probablement l'occurrence la plus explicite de cette conception du rôle de l'arbitre en tant que complément à la fonction de pédagogue de l'entraîneur. D'autres éléments viennent cependant appuyer l'idée que les arbitres, tout comme les entraîneurs et l'éducation politique, doivent discipliner les joueurs. Ainsi, dans son article publié pour l'ouverture de la saison 1949, Granatkin indique que l'amélioration de la formation des arbitres est un objectif essentiel, puisque le succès de l'émulation dépend dans une grande mesure de leur qualification. Il poursuit en insistant sur le fait qu'il est « [...] nécessaire de mettre à l'ordre les terrains de football [*Neobhodimo priversti v porádok futbol'nye ploščadki*]. »³⁰ Cette remarque intervient après que Granatkin ait longuement rappelé la nécessité d'augmenter le travail politique auprès des joueurs et le développement du caractère de masse du soccer en intensifiant la participation dans les usines, kolkhozes et autres lieux où opèrent les groupes de base de culture physique³¹. Le travail des arbitres se trouve ainsi être le prolongement de ces autres moyens de mettre au pas les pratiques sportives et mener aux changements comportementaux conséquents. L'importance accordée au travail de l'arbitre dans les articles portant sur le soccer en URSS est d'ailleurs frappant. Il est inutile de revenir ici sur les critiques adressées aux arbitres pour leur manque de sévérité dans l'éradication des actions jugées inacceptables sur les terrains abordées au précédent chapitre. Toutefois, il est utile de s'arrêter à l'une d'entre elles puisqu'elle illustre la complémentarité entre l'arbitrage et la modification plus profonde du sujet soviétique en construction qu'est le footballeur. S'en prenant au travail de l'arbitre Morgunov, une description de match de 1948 conclut que « [la] rencontre d'hier a encore une fois témoigné non seulement du faible travail d'éducation dans certaines équipes de football, mais aussi du sérieux désordre au collège pan-soviétique des arbitres, qui comme par le passé promeut [*vydvigaet*] aux matches cruciaux des arbitres faibles ou non-préparés. »³²

Toutes les lacunes dans le travail des arbitres relevés dans les descriptions de matches et les injonctions de Granatkin à y remédier viennent bien entendu contredire le rôle idéal que l'officiel devrait jouer aux yeux du régime. L'importance de l'arbitre

³⁰ *Idem*, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

³¹ *Ibid.*

³² « Grubaâ igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4.

comme acteur instillant la discipline chez les footballeurs rend ses écarts d'autant plus choquants, comme en témoigne les critiques récurrentes émises à son endroit. Cependant, comme dans le cas de l'entraîneur, ce qu'il convient de retenir, c'est la volonté explicite dans la presse d'amener les officiels à se conformer au rôle qui leur est prescrit. À ce titre, le fait que les efforts du régime dans ce sens soient publicisés appuie l'idée qu'il importe de faire connaître aux amateurs les tentatives de correction des lacunes. Ainsi, au printemps 1948, la *Komsomol'skaâ pravda* publie un article qui détaille la préparation et la formation des arbitres qui officieront dans la ligue d'élite³³. En plus d'illustrer les tentatives administratives pour amener les arbitres à remplir les fonctions prescrites, ce type d'articles montre le souci particulier de la presse vis-à-vis de cette question puisque cette initiative est jugée assez significative pour être publicisée. À travers les critiques et les interventions, ce n'est pas tant la transgression à l'idéal qui est rendu publique, mais la teneur même de cet idéal et son rôle normatif. Au final, l'arbitre est présenté comme étant le complément de l'entraîneur en tant que pédagogue disciplinant les rapports entre *kollektivy* et c'est lorsqu'il échoue à se conformer à ce rôle qu'il est pris à partie.

3.1.3 Le capitaine : un *aktiv* au sein de l'équipe

Si le régime veut amener le collectif et l'individu lui-même à se policer, il ne peut s'appuyer éternellement sur l'action répressive et éducationnelle des pédagogues que sont l'entraîneur et l'arbitre. Comme dans le cas du *kollektiv* de Makarenko, il leur faut un appui interne dévoué à mobiliser l'équipe afin d'accomplir les tâches qui sont exigées d'elle. Dans le cas de l'équipe de soccer, un élément remplit la fonction assignée à l'*aktiv* : le capitaine. Si ce dernier ne fait pas l'objet d'un traitement particulièrement extensif dans les pages du journal du VLKSM entre 1948 et 1950, les éléments relevés dans la couverture du football de cet organisme permettent tout de même d'identifier les grandes lignes du rôle qu'il est appelé à jouer.

La principale discussion du rôle du capitaine parue durant la période étudiée réside dans un article publié au printemps 1948 qui présente les grandes lignes d'une résolution du comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport³⁴. Cette

³³ « Sud'i gotovâtsâ k matčam », *KP*, no 75 (30 mars 1948), p. 4. Avec ceux assignés aux matches de la ligue d'élite, plus de 1000 arbitres de ligues de soccer de moindre calibre sont censés recevoir une formation de l'arbitre d'État Nikolaj Latyšev.

³⁴ « Položenie o kapitanah futbolnyh komand », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.

résolution vise à préciser les droits et les devoirs des capitaines des équipes de soccer et constitue donc le texte normatif par excellence de la période pour saisir la fonction que les instances régissant le sport veulent assigner à ces acteurs. À partir des informations contenues dans cet article, il est possible d'identifier deux ensembles d'attributs du capitaine. Ainsi, celui-ci est le seul joueur de l'équipe habilité à poser des questions à l'arbitre et il peut, après discussion avec l'entraîneur, diriger les modifications tactiques sur le terrain et choisir les tireurs de coups francs. Ces fonctions ne sont pas foncièrement différentes de celle que le capitaine remplit dans d'autres ligues de soccer du monde occidental lorsque le sport professionnel s'est consolidé³⁵.

Le capitaine a beau être désigné au vote secret par les joueurs pour un mandat d'un an, il n'est pas leur représentant³⁶. Au contraire, il est le plus proche adjoint de l'entraîneur dans l'éducation des joueurs. À ce niveau, le capitaine accomplit une tâche similaire à celle de l'*aktiv* en ce sens où il constitue le noyau sur lequel l'entraîneur s'appuie pour conduire son action pédagogique : « Il est le plus proche adjoint de l'entraîneur dans l'éducation des joueurs, autant dans les entraînements et dans les émulations que dans la vie sociale et le mode de vie [*byt*]. »³⁷ Le capitaine doit donc veiller au comportement de ses coéquipiers et à la discipline à l'extérieur des stades. En ce sens, il participe lui-même à la refonte des individus qui constituent le *kollektiv*³⁸. Le capitaine est à la tête de l'équipe, il est l'âme de cette dernière, son meneur, tels sont les termes employés dans l'article soulignant son rôle central dans l'équipe.

³⁵ Matthew Taylor relève qu'en 1924, le capitaine était expressément reconnu par la direction du West Ham United comme pouvant altérer la formation et la tactique de l'équipe sur le terrain et une fonction similaire lui était octroyée au Millwall F.C. *The Leaguers : The Making of Professional Football in England, 1900-1939*, Liverpool, Liverpool University Press, 2005, p. 132-133.

³⁶ « Положение о капитанах футбольных команд », *KP*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ La direction des équipes anglaises tendait également à régir de façon paternaliste le comportement de leurs joueurs sur les pelouses comme à l'extérieur des stades. Cependant, les interventions disciplinaires semblent avoir plutôt été le fait des comités de directions de clubs, alors que le capitaine jouait le rôle de représentant des joueurs face à la direction. Matthew Taylor, *The Leaguers*, *op. cit.*, p. 127-137.

L'*aktiv* accomplit un rôle primordial dans l'instauration de la discipline à l'intérieur du *kollektiv*, et le capitaine est appelé à en faire de même à l'intérieur de l'équipe. Si sa fonction d'adjoint de l'entraîneur dans l'éducation des joueurs suggère un tel parallèle, d'autres éléments de la résolution mis en lumière par l'article sont d'autant plus probants à cet égard. Ainsi, le capitaine doit veiller au respect de la discipline par les joueurs, notamment en ce qui a trait à la rudesse, et s'assurer de l'apparence de ces derniers avant d'apparaître sur le terrain. L'aspect disciplinaire de sa tâche est donc explicitement énoncé. Le fait que la résolution adjoigne à celui-ci une question de conformité aux normes culturelles promues par le régime, en faisant du capitaine un agent de surveillance de l'apparence des joueurs, appuie l'idée que le régime cherche à faire des footballeurs des modèles de *kul'turnost'* et des « civilisateurs » des masses. Que le capitaine doive surveiller la vie publique et le *byt* des joueurs pointe d'ailleurs dans la même direction. Au regard de son rôle d'établissement de la discipline au sein de l'équipe, le capitaine se voit accorder d'importantes prérogatives, tout comme l'*aktiv*. Lorsque des joueurs dérogent à la discipline sur le terrain, il lui est possible d'expulser les fautifs en avertissant l'arbitre. Ce pouvoir est d'autant plus significatif que son action risque de nuire gravement à l'équipe en situation de match. Dans sa version idéale, le capitaine fait donc passer la discipline interne de l'équipe (et donc la présentation aux amateurs d'un spectacle sportif conforme aux règlements) avant le succès sur le terrain. Outre cette prérogative, l'article stipule que la résolution doit jouer un rôle prépondérant dans l'examen des cas d'indiscipline en assemblée d'équipe. Ainsi, en cas de conduite indisciplinée ou de manque de tact (*netaktičnyj*) dans la vie publique ou dans le mode de vie d'un joueur, le capitaine doit convoquer une assemblée d'équipe où l'offense en question est discutée. Ceci n'est pas sans rappeler le rôle de l'*aktiv* dans l'examen de la faute individuelle devant le *kollektiv* participant à la révélation de l'individu décrite par Makarenko et étudiée par Kharkhordin. S'il demeurerait un doute quant au rôle d'application de la discipline au sein de l'équipe que les instances dirigeantes du sport s'efforcent d'assigner au capitaine, la conclusion de l'article est on ne peut plus claire : « [cette résolution] a pour mission de contribuer à l'affermissement ultérieur de la discipline et de l'ordre dans les équipes de football et à l'avancement chez celles-ci de l'habileté [*masterstvo*] sportive. »³⁹

³⁹ «Положение о капитанах футбольных команд», *КП*, no 112 (13 mai 1948), p. 4.

À nouveau, l'intérêt de cet article pour notre propos est double. Tout d'abord, il permet de voir les mesures administratives prises par les instances régissant le sport soviétique afin d'accroître le rôle disciplinaire du capitaine et précise la conception à laquelle ce dernier doit se conformer. Dans un second temps, le fait que cette résolution fasse elle-même l'objet d'un article est assez révélateur. En effet, il est significatif que l'organe de presse du Komsomol ait jugé bon de publiciser cette décision. Que ce soit l'effet dûment recherché ou non, la diffusion des grandes lignes de la résolution et de l'idéal du capitaine/*aktiv* dans la presse invite l'amateur à évaluer la discipline des équipes et la conduite des capitaines en fonction de ce texte et participe ainsi à la surdétermination du rapport du lecteur au texte que constitue le match de soccer. Ceci est d'autant plus vrai que l'article stipule que par son exemple individuel et son jeu actif, le capitaine doit mobiliser les joueurs pris individuellement et l'équipe dans son ensemble afin de mobiliser sa volonté de vaincre⁴⁰.

Compte tenu de son rôle disciplinaire et de sa fonction de modèle de culture et de droiture, il est aisé de comprendre pourquoi la presse fait grand cas des incidents où le capitaine déroge à cet idéal. Ainsi, la *Komsomol'skaâ pravda* déplore l'état de la discipline du Torpedo Moscou et du VVS lorsque lors d'un match entre ces deux clubs les capitaines des deux équipes sont expulsés de la partie, fait alors sans précédent dans l'histoire du soccer soviétique selon l'article décrivant la rencontre⁴¹. Lorsque le capitaine Cvetkov de l'équipe de doublure du Dinamo Moscou frappe le gardien de l'équipe de réserve du Dinamo Minsk, l'affaire paraît si grave que plus d'espace dans l'article est consacré à cet incident qu'au match entre les équipes premières des deux clubs⁴². L'importance de la probité du capitaine est par ailleurs mise en exergue par le traitement différent auquel sont soumis Vasilij Sokolov et Lerman dans un texte de Narin'âni présenté au précédent chapitre et traitant de la réunion du présidium de la section de football suite au match tumultueux du 15 août 1950 entre le Spartak Moscou et le Dinamo Kiev⁴³. Sokolov, capitaine du Spartak, est salué par l'auteur puisqu'il s'agit du seul participant à la réunion à avoir critiqué les transgressions commises par les joueurs de sa propre équipe. En ce sens, il joue à merveille son rôle d'agent de discipline interne. Au contraire, le capitaine du Dinamo Kiev, Lerman, est sévèrement dénoncé par Narin'âni. Non seulement selon l'auteur il aurait été l'un des principaux instigateurs des incidents

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ « Poraženie « Torpedo » », *KP*, no 232 (1^{er} octobre 1949), p. 4.

⁴² « Šest' matčej », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 3.

⁴³ Sem. Narin'âni, « Grubost' – priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4.

violents survenus dans le match, mais il posséderait de graves antécédents en la matière qui font de lui l'un des joueurs incorrigibles, heureusement peu nombreux, qui apportent au soccer soviétique des éléments étrangers du sport bourgeois (dans ce cas, Narin'ani fait référence à la rudesse excessive)⁴⁴. Recoupant l'idée que le capitaine agit comme modèle disciplinaire et culturel, Narin'ani pose son contre-exemple par excellence. Ainsi, les transgressions à répétition de Lerman ont eu un effet nocif chez ces coéquipiers. Celui-ci s'étant conduit comme un hooligan (*huliganil*) sur le terrain, ses coéquipiers Tovt, Gorbunov, Gulevič et Zubrickij, des footballeurs qui selon l'auteur jouaient convenablement auparavant ont commis des infractions dans le match contre le Spartak Moscou et ont été sanctionnés par le présidium de la section de football⁴⁵. En employant Lerman comme repoussoir, Narin'ani renforce le caractère bénéfique de la conduite idéale du capitaine.

Comme dans le cas des entraîneurs et des arbitres abordé précédemment, la réalité du soccer soviétique amène son lot de contradictions entre l'idéal du capitaine/*aktiv* et la conduite de ceux qui sont censés assumer ce rôle. Les exemples décrits plus haut confirment l'existence de cet écart possédant un potentiel subversif en ce sens qu'ils contredisent le discours officiel mettant de l'avant l'aspect discipliné des joueurs de soccer et leur fonction d'intermédiaires culturels entre le régime et la masse de partisans. Ces derniers, souvent issus du milieu ouvrier comme nous l'avons vu, semblent avoir entretenu un rapport beaucoup moins problématique avec les dérogations à la discipline sur le terrain. En effet, comme l'a remarqué Robert Edelman, la rudesse et la violence ont souvent constitué des comportements sportifs vus de façon moins défavorable par les ouvriers, ceux-ci y trouvant là l'expression de normes comportementales perçues comme étant en accord avec les représentations de la virilité et de l'identité masculine ouvrière⁴⁶. Dans un contexte de fort renouvellement de la main-d'œuvre industrielle et des problèmes disciplinaires corollaires traités au chapitre premier, il apparaît que la diffusion de modèles de comportement policés dans un sport aussi populaire au sein du monde ouvrier soit d'une grande importance pour le régime. À tout le moins, dans la dénonciation des transgressions de l'idéal du capitaine, c'est la réaffirmation de la norme promue par le régime qu'il importe de retenir, comme dans le

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Robert Edelman, « A Small Way of Saying "No": Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *The American Historical Review*, 107, 5 (décembre 2002): 1447. ; *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 103.

cas de l'entraîneur et de l'arbitre. La reproduction du modèle du *kollektiv* de Makarenko à l'échelle du soccer de la ligue d'élite soviétique renforce la représentation de ce moyen de discipline visant à former un sujet conscient de ses lacunes et travaillant à les corriger.

3.1.4 Le public comme témoin de la révélation par l'action

Il demeure cependant qu'en s'arrêtant au capitaine/*aktiv*, l'application du modèle de Makarenko au soccer soviétique serait incomplète. En effet, et Khakhordin le note, la révélation de la faute individuelle devant le *kollektiv* assemblé est l'une des principales impulsions amenant l'individu à se corriger et permettant au collectif de se policer lui-même sans intervention directe du pédagogue. L'obligation pour le capitaine de discuter des fautes individuelles en assemblée d'équipe, tel que mentionné dans l'article de 1948 sur la résolution du rôle des capitaines des équipes de soccer, recoupe en grande partie ce principe. Il apparaît cependant nécessaire d'élargir la signification à donner à cette technique de discipline. Dans son étude, Khakhordin note d'ailleurs que le processus d'individualisation en sujet agissant sur lui-même afin de se perfectionner est tributaire de la révélation par l'action. Ainsi, c'est au vu de la révélation de ses actions comme témoignages de la pureté de sa conscience devant le *kollektiv* que l'individu est reconnu comme tel par la communauté et, acceptant son jugement, devient capable de se corriger⁴⁷.

En tenant compte du concept de révélation publique par l'action de la conscience de l'individu, il convient d'élargir son application au-delà des simples instruments de discipline interne à l'équipe. En effet, le propre du sport-spectacle est qu'il prend place devant un public. Comme les critiques de l'éducation politique des joueurs de soccer, tel que traité au chapitre précédent, et la mise au pas de ce sport dans la presse du VLKSM de façon générale ont pour objet principal les comportements ayant lieu dans les stades, il serait peu avenu d'ignorer le public d'amateurs de sport comme témoins de la révélation par l'action des footballeurs⁴⁸. La représentation des spectateurs dans la *Komsomol'skaâ*

⁴⁷ Khakhordin, *The Collective and the Individual*, op. cit., p. 205-212, 251-252.

⁴⁸ Divers travaux ont mis de l'avant l'importance pour la foule spectatrice de se monter, d'être vue des autres. Schäfer et Roose, par exemple en font l'un des éléments contribuant à l'atmosphère émotionnelle dans les stades. Mike S. Schäfer et Jochen Roose, « Emotions in Sports Stadia », dans *Stadium Worlds : Football, Space and the Built Environment*, sous la dir. de Sybille Frank et Silke Steets, Londres, Routledge, 2010, p. 234. Procédant à partir d'une perspective littéraire, Keith A. Livers a souligné comment dans le contexte stalinien le match de football devient une occasion pour le corps social de se montrer unifié, à la fois en se regroupant sous le regard de l'État qu'en s'associant aux joueurs soviétiques dans l'opposition du collectif à

pravda, aussi superficielle soit-elle, laisse effectivement penser que le public est appelé à jouer le rôle de témoin de cette révélation et d'impulsion à la correction des fautifs.

D'entrée de jeu, il importe de rappeler le peu de place consacrée dans la *Komsomol'skaâ pravda* à la question des supporteurs, telle qu'abordée au chapitre précédent. À ce sujet, un feuilleton sportif paru au printemps 1948 laisse entrevoir l'attitude que le journal du VLKSM préfère voir adoptée par les spectateurs⁴⁹. Dans ce texte, l'auteur offre sa réponse à une lettre singulière reçue par la rédaction du journal. Ainsi, un jeune Vassâ Sokolov écrit au journal afin de demander conseil. Anciennement partisan du Spartak Moscou, le jeune supporteur est peiné des résultats décevants de son équipe favorite l'année précédente et se dit incapable d'endurer les railleries de ses camarades partisans d'autres équipes. Désespéré, il demande à la rédaction du journal de lui conseiller quelle équipe devrait remporter le championnat 1948 afin de modifier en conséquence son choix partisan et éviter ainsi l'humiliation auprès des autres garçons. La réponse du journaliste est des plus intéressantes. Supputant tour à tour les chances de diverses équipes de remporter la compétition, il affirme au final que toute équipe peut espérer remporter cet honneur. Cependant, il rappelle à Vassâ que le plus important n'est pas d'encourager une équipe particulière, mais d'imiter les modèles que constituent les grands joueurs soviétiques et ainsi d'aller lui-même au stade afin de faire du sport⁵⁰. Ainsi, le spectacle de la ligue d'élite soviétique de soccer n'apparaît pas comme une fin en soi susceptible d'offrir aux amateurs une possibilité de construction de communautés imaginées autour d'affiliations partisans, mais comme un spectacle didactique devant les amener à participer eux-mêmes au mouvement de la culture physique et du sport. Par ailleurs, dans la période qui précède la Grande Guerre patriotique, l'attitude attendue des spectateurs est énoncée explicitement dans la presse sportive soviétique. Ainsi, aux supporteurs indisciplinés et grossiers, on préfère le modèle de spectateurs impartiaux, capables d'apprécier les actions de toutes les équipes en présence et, de façon corollaire, prêts à condamner l'indiscipline de n'importe quel joueur⁵¹.

l'Autre, où le stade devient non seulement un lieu mythique, mais une reproduction de l'État soviétique. « The Soccer Match as Stalinist Ritual : Constructing the Body Social in Lev Kassil's *The Goal Keeper of the Republic* », *Russian Review*, 60, 4 (octobre 2001) : 597, 605, 607-611. Il convient cependant de souligner que la raison première qu'ont ces foules de « se montrer » réside en fait dans l'observation du match de football comme telle. Sans spectacle sportif à observer, il n'y aurait pas eu de démonstration de la part de la foule.

⁴⁹ I. Baru, « Maj sportivnyj », *KP*, no 103 (1^{er} mai 1948), p. 3.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Cette distinction entre l'objectivité des spectateurs et le désordre des supporteurs est explicitement posée dans un article de la presse sportive soviétique de 1937. *Krasnyj sport*, no 107, (5 août 1937), p. 2, cité et trad. du russe par Mathieu Boivin-Chouinard, *Le soccer comme arme antifasciste : une histoire culturelle*,

Cette représentation des spectateurs est perpétuée par leur rôle de juge des actions des joueurs sur le terrain. Ainsi, la rudesse dont fait preuve le défenseur Prohorov du VVS est décrite comme ayant provoqué l'indignation des spectateurs⁵². La réaction du public est décrite de manière identique à l'issue d'un match entre le Zenit Leningrad et le Dinamo Tbilissi au cours duquel les tbilissiens ont eu une conduite antisportive⁵³. L'opprobre des spectateurs est censé agir comme impulsion à corriger les manquements présentés dans la presse. Ainsi, revenant sur les cas de rudesse qui ont cours dans le soccer soviétique, Narin'ani observe que « [contre] les actions de non-camaraderie [*netovariševskih postupkov*] salissant le haut nom de l'athlète soviétique interviennent non seulement les spectateurs, mais aussi les footballeurs eux-mêmes. »⁵⁴ Les spectateurs sont donc présentés de façon indifférenciée comme condamnant les gestes répréhensibles aux yeux du régime. L'organe de presse du VLKSM appuie donc la diffusion des normes comportementales par un jugement unanime du public, contribuant ainsi à marquer le caractère inacceptable de tels gestes et informant le lecteur de l'attitude à adopter envers ceux-ci. Ceci fournit l'impulsion nécessaire à la modification comportementale chez l'individu, ou dans le cas du refus de celui-ci de se conformer, à sa sanction⁵⁵. La représentation des spectateurs comme un tout unanime et non-divisé par les allégeances partisans n'est pas sensiblement différente dans le cas d'actions plus positives dans les stades⁵⁶. Peu importe le vainqueur de la compétition, ce dernier est salué lui-aussi par les

politique et sociale de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS pendant la guerre civile espagnole, mémoire M.A. histoire, Université du Québec à Montréal, 2009, p. 154. Il semble toutefois que la distinction ne soit pas tout à fait aussi flagrante dans la presse du Komsomol entre les années 1948 et 1950. Nonobstant la quasi-disparition du terme *bolel'sik* après 1948 relevée au chapitre précédent, son usage, lors d'une rare occasion où il est employé après cette date, suggère une séparation moins étanche de la signification accolée aux substantifs désignant les partisans et les supporteurs. « Et les amoureux de ce sport [le soccer], ou simplement les « supporteurs » [sont] selon les estimations les plus conservatrices dix fois plus [nombreux]. » Bor. Ivanov, V. Frolov, « Snova na zelenom pole », *KP*, no 91 (16 avril 1950), p. 3.

⁵² « Čempion nabiraet očki », *KP*, no 145 (22 juin 1949), p. 3.

⁵³ « Pobeda « Zenita » », *KP*, no 95 (21 avril 1950), p. 4.

⁵⁴ Sem. Narin'ani, « Grubost' — priznak slabosti », *KP*, no 196 (18 août 1950), p. 4.

⁵⁵ Après avoir présenté les footballeurs et les spectateurs comme luttant pour l'éradication de la rudesse sur les terrains de soccer, Narin'ani poursuit en dénonçant l'inaction du conseil central des sociétés sportives et du comité pan-soviétique aux affaires de la culture physique et du sport. Ici, c'est le manque de sérieux dans l'admonition et la sanction de la faute suite à sa révélation publique sur les terrains qui est critiqué. *Ibid.*

⁵⁶ « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Za tri minuty do svistka sud'i... », *KP*, no 168 (17 juillet 1948), p. 4. ; « V šesti gorodah strany », *KP*, no 126 (31 mai 1949), p. 3. ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4. ; « V Moskve, Minske i Leningrade », *KP*, no 149 (24 juin 1950), p. 4. Un seul exemple a été trouvé dans les articles consultés où une réaction différente des spectateurs selon leurs préférences partisans semble être attendue (mais ne survient pas). Lorsque défenseur du TsDKA Kočetkov marque accidentellement dans son but, l'article s'attarde à la réaction des spectateurs : « Et même les plus ardents « supporteurs » du Dinamo, pour qui ce « drame près du but » était une fête, ont regardé Kočetkov les yeux pleins de bons sentiments. » Lev Kassil', « Polčasa iz žizni futbolista », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3.

applaudissements unanimes de la foule⁵⁷, cette dernière faisant fi des passions partisans pour acclamer la révélation du gagnant qui se trouve ainsi à avoir fait montre des plus hautes qualités attribuées aux athlètes soviétiques⁵⁸. Certains observateurs internationaux critiques du système sportif soviétique ont relaté avoir observé que le public soviétique assistant aux compétitions se comportait généralement de façon courtoise, était relativement plus posé que leurs homologues occidentaux, n'hésitant pas à applaudir les prouesses des adversaires⁵⁹. Ces observations vont à contre-courant des travaux d'Edelman qui ont présenté les spectateurs comme étant beaucoup plus houleux et capables d'injurier les adversaires de leurs favoris et les arbitres⁶⁰. Cela étant, pour notre propos ce n'est pas tant la fidélité de la représentation des spectateurs qui importe, que son potentiel normatif. En ce sens, les textes véhiculent l'image d'une foule homogène qui condamne objectivement les transgressions et applaudit les exploits sportifs sans partisanerie.

Le rôle de juge de la foule qui assiste à la révélation par l'action sur les terrains de soccer est également évoqué par la tendance des descriptions de matches à prendre les spectateurs à témoins. Le traitement de la qualité du jeu dans les descriptions de matches fournit un exemple de ce procédé. Ainsi, au lieu d'affirmer simplement que le jeu présenté dans la partie était décevant (aux yeux de l'auteur, même si cette simple remarque peut elle-même orienter la lecture à faire de la partie), la description du match insistera sur le fait que les spectateurs ont vu un jeu peu reluisant⁶¹. Dans d'autres cas, le

⁵⁷ « Pervoe poraženie lidera », *KP*, no 153 (30 juin 1948), p. 4. ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; « Kubok SSSR po futbolu zavojevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre 1949), p. 3. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 105 (4 mai 1950), p. 4.

⁵⁸ On retrouve dans certains articles une tendance à assigner des qualités particulières des champions du pays ou des vainqueurs de la coupe. « Kubok SSSR po futbolu zavojevala komanda « Torpedo », *KP*, no 262 (5 novembre) 1949, p. 3. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

⁵⁹ Henry Morton, *Soviet Sport : Mirror of Soviet Society*, New York, Collier-Macmillan, 1963, coll. « Russian civilization », p. 141. Edelman soutient que les observateurs soviétiques qui ont relevé la réaction relativement chaleureuse et impartiale de la foule moscovite face aux prestations sportives d'équipes issues d'autres villes ont accordé trop d'importance à un phénomène spécifique à la capitale. Par le grand nombre d'équipes impliquées, les affiliations partisans auraient été beaucoup plus complexes dans la capitale alors que dans la périphérie, le supportérisme était dirigé de façon radicale vers l'unique équipe locale. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 99.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 99-102 ; *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 144-145, 181-182. S'intéressant à la situation au début des années 1970, James Riordan soutient que les spectateurs soviétiques sont comparativement moins violents dans leur comportement houleux que leurs homologues anglais, ce qui ne les empêche pas cependant de déroger fréquemment à l'idéal de sobriété (au sens propre et figuré) dans la consommation du sport spectacle promue par le régime. James Riordan, *Sport in Soviet Society : Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*, New York, Cambridge University Press, 1977, p. 240-241.

⁶¹ À titre d'exemples, voir « Blednaï igra », *KP*, no 123 (26 mai 1948), p. 4. ; « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3. ; « Matč ne opravdavšij nadežd », *KP*, no 157 (3 juillet 1950), p. 3.

même procédé est appliqué aux matches où le jeu est particulièrement intéressant⁶². Il arrive également que les spectateurs deviennent implicitement une source d'impératif moral pour les joueurs. En effet, bon nombre de descriptions de matches construisent en préambule des attentes et des espoirs imputés aux spectateurs. La partie de soccer en vient donc à être mesurée à l'aune de sa capacité à répondre à ces attentes et ces textes ne manquent pas de préciser si tel fut le cas ou non⁶³. Dans certains cas, la presse n'hésite pas à se faire l'écho du jugement des spectateurs : « Les spectateurs sont restés mécontents du jeu du Spartak. »⁶⁴ En mesurant ainsi la performance des footballeurs en fonction des attentes que le journaliste projette sur les spectateurs, la description de match place ces derniers dans la position de juge des actions des joueurs de soccer en présence. Cette idée du spectateur comme juge de l'action ayant cours dans les stades est appuyée par l'emploi du terme *svideteli* (témoins) pour décrire leur rapport au match qui s'est déroulé devant eux⁶⁵. Ce faisant, cet usage souligne à nouveau le rapport que ces textes instaurent en prenant à témoins (littéralement dans ce cas) les spectateurs des actions survenues durant le match.

Les spectateurs, et par extension les lecteurs des textes de la *Komsomol'skaâ pravda* portant sur le soccer, sont donc présentés comme une force jugeant de la performance des joueurs sur le terrain, témoins des qualités que le régime tente de promouvoir comme des transgressions, qu'il tente d'enrayer, à son idéal. Ce faisant, le jugement impartial des spectateurs est présumé agir comme une incitation à se corriger pour les joueurs fautifs. Dans cette optique, ces textes font jouer aux spectateurs un rôle analogue à celui du *kollektiv* assemblé du schéma identifié par Kharkhordin. Le traitement du soccer dans les pages du journal du VLKSM laisse donc entrevoir la transposition d'un modèle de constitution du sujet se poliçant lui-même dans ce sport. Ce constat vient ainsi compléter celui dressé au chapitre précédent, à savoir que le traitement

⁶² « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « V ostroj bor'be », *KP*, no 150 (28 juin 1949), p. 3. ; « V finale vstretâtsâ « Dinamo » i « Torpedo », *KP*, no 258 (1^{er} novembre 1949), p. 4. ; « V Moskve i Minske », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « Pobeda komandy CDKA », *KP*, no 136 (9 juin 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 191 (12 août 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 261 (2 novembre 1950), p. 4.

⁶³ « Blednaâ igra », *KP*, no 123 (26 mai 1948), p. 4. ; « Napadenie igraet nerešitel'no », *KP*, no 134 (9 juin 1949), p. 3. ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3. ; « V ostroj bor'be », *KP*, no 165 (15 juillet 1949), p. 4. ; « Boevaâ nič'â », *KP*, no 126 (27 mai 1950), p. 4. ; « Matč ne opravdavšij nadežd », *KP*, no 157 (3 juillet 1950), p. 3. ; « Pobeda moskovskih spartakovcev », *KP*, no 170 (19 juillet 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 258 (30 octobre 1950), p. 4.

⁶⁴ « « Spartak » snova terâet očko », *KP*, no 136 (11 juin 1949), p. 3.

⁶⁵ « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Pervoe poraženie Zenita », *KP*, no 138 (14 juin 1949), p. 3. ; « V ostroj bor'be », *KP*, no 150 (28 juin 1949), p. 3. ; « V Moskve i Minske », *KP*, no 127 (30 mai 1950), p. 4. ; « Pobeda komandy CDKA », *KP*, no 136 (9 juin 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 191 (12 août 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 261 (2 novembre 1950), p. 4.

du football dans la *Komsomols'kaâ pravda* participe à la mise au pas de ce sport dans un discours officiel, afin de le rendre conforme aux vertus pédagogique que lui a assigné le régime. L'application du modèle du *kollektiv* à cette fin est révélatrice à deux niveaux. D'une part, le recours à l'éducation politique dans le discours public sur la correction des manquements des joueurs n'est pas aussi absurde qu'il ait pu paraître. En effet, l'éducation politique étant censée instiller les valeurs cardinales devant guider l'action du sujet soviétique, l'emploi de celle-ci, afin d'amener les joueurs à prendre connaissance des carences morales de leur conscience révélées par leurs actions, agit donc, dans ce schéma, comme pôle normatif en fonction duquel le sujet peut se corriger et modifier son concept du soi. Il ne s'agit pas ici de juger de l'efficacité de cette démarche, mais plutôt d'observer que cette démarche procède d'une rationalité propre à la construction du sujet soviétique telle que décrite par Khakhordin.

D'autre part, même si ce modèle disciplinaire n'est pas présenté dans la presse de façon aussi schématique qu'ici, la diffusion auprès du lectorat de ses composantes (entraîneurs, arbitres, capitaines et spectateurs) et du rôle que chacune d'entre elle a à remplir constitue une instance de surdétermination du rapport du lecteur au texte (ici compris comme étant le match de soccer). Cette surdétermination ne présume pas, bien évidemment, de la lecture effective que fera l'amateur de ces événements, mais participe cependant à la tentative d'enseignement de la manière appropriée d'interpréter ceux-ci. De façon plus générale, la fonction normative assignée à chacun des ces acteurs contribue à diffuser auprès du lectorat les techniques de travail sur soi visant à amener le sujet à se corriger. Ainsi, à travers la couverture d'un élément important de la culture populaire ouvrière soviétique, l'organe de presse du Komsomol vient renforcer ce modèle de discipline des sujets à travers l'exemple des interventions sur le comportement des joueurs. Ces derniers deviennent non seulement des intermédiaires culturels du régime, comme les stakhanovistes et autres figures proéminentes de la société soviétique⁶⁶, mais à travers le traitement de leurs écarts (toujours exceptionnels), ils deviennent un vecteur de démonstration auprès des amateurs des instruments et techniques d'autocontrainte qu'eux-mêmes sont censés reproduire. En tenant compte de la popularité du soccer dans le monde ouvrier et des problèmes de discipline constant chez les jeunes recrues de la main-d'œuvre industrielle, force est de constater que ce discours sur les techniques

⁶⁶ Sur le rôle des stakhanovistes comme modèles culturels, voir Lewis H. Siegelbaum, *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*, New York, Cambridge University Press, 1988, coll. « Soviet and East European studies », p. 223-236. ; Régine Robin, « Stalinism and Popular Culture », dans *The Culture of the Stalin Period*, sous la dir. de Hans Günther, New York, St. Martins Press, 1990, p. 27-28.

disciplinaires se voit diffusé entre autres à l'endroit de ces derniers dans la presse du Komsomol.

3.2 Le soccer soviétique entre la construction nationale et la projection internationale

En dehors de la discipline si importante au travail industriel et que le régime désire voir adoptée par la population en général, le processus de diffusion de valeurs à travers la couverture du soccer dans la *Komsomol'skaâ pravda* participe à l'élaboration du mythe de la reconstruction. Nous avons vu dans les pages précédentes le rôle essentiel que le sport est appelé à jouer dans l'éducation et la socialisation des jeunes recrues ouvrières, l'interpénétration du discours industriel et du discours sur le sport (en particulier celui sur le soccer). Il nous a également été donné d'observer le potentiel disciplinaire du traitement du soccer, à la fois par la mise au pas de ce dernier autour de la campagne d'éducation politique dans ce sport et par la présentation des techniques d'individualisation du *kollektiv*, celles-ci faisant écho à la nécessité pour le régime d'assurer un loisir ouvrier qui complète la discipline industrielle. Ceci dit, malgré la rhétorique officielle au sujet de l'État prolétarien, le mythe de la reconstruction (et le mythe de la guerre dont il est lui-même issu) insiste sur l'unité d'une population dévouée, travaillant dans l'abnégation à la grandeur de l'État et, de façon corollaire, à la construction du communisme⁶⁷. Jusqu'ici, lorsque nous avons abordé ce mythe promu par le régime comme cadre interprétatif visant à guider le sens que la population a à donner à son expérience⁶⁸, nous avons mis l'accent sur les aspects de mobilisation de la population et de progrès constant (social et industriel). Cela étant, il importe de se tourner vers un élément essentiel de ce mythe, à savoir la question de l'unité de la population. À travers cette unité mythique, le régime recompose la population soviétique en un tout homogène qui transcende les lignes de divisions ethnique, de genre et de classe. Ce faisant, il tend à dissoudre les identités sociales particulières dans une métaphore de la grande famille soviétique⁶⁹.

⁶⁷ Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia during and After the Great Patriotic War, 1943-1948*. Bloomington, Slavica, 2008, coll. « Allan K. Wildman Group historical series », p. 2-3.

⁶⁸ Amir Weiner, *Making Sense of War: The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton University Press, Princeton, 2001, p. 7-21. ; Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia*, op. cit., p. 3-9, 77-79.

⁶⁹ Hoffmann a montré qu'avant la guerre, le régime a favorisé une certaine expression nationale des diverses minorités nationales d'URSS, mais que celle-ci voyait son potentiel politique systématiquement désamorcé

Or, la couverture du soccer soviétique dans la *Komsomol'skaâ pravda* participe également à l'élaboration de ce mythe. Il est nécessaire ici de garder à l'esprit le contexte social du monde ouvrier soviétique où sévit une relocalisation de la main-d'œuvre industrielle dont témoigne le haut taux de roulement du personnel ouvrier et le recrutement massif dans les campagnes⁷⁰ participant à la fragmentation de la population, ce dernier phénomène étant identifié comme source d'aliénation résolue dans la sensibilité utopique par Dyer⁷¹. Compte tenu de cette réalité, le mythe de l'unité de la population et sa métaphore de la famille soviétique entrent au moins partiellement en contradiction avec l'expérience ouvrière⁷². Ceci ne signifie pas que l'identité ouvrière est plus occultée que celles formées autour du genre ou de l'origine ethnique. Ces lignes de fractures se recoupent et l'on ne peut résumer l'identité de l'individu une seule d'entre elles⁷³. Cependant, pour le présent propos, c'est la tendance à fondre l'identité ouvrière dans une mobilisation nationale indifférenciée de la population qu'il importe de garder à l'esprit dans l'examen de la participation du sport à ce mythe.

3.2.1 Le soccer et la construction nationale : l'expansion de ligue d'élite et le tournoi de la coupe d'URSS

À travers l'idée d'une population homogène unie, d'une famille soviétique, on perçoit un processus de construction de l'identité nationale. Plusieurs études occidentales ont relevé la participation de la couverture du sport (et du soccer en particulier) dans cette construction de l'identité nationale, que ce soit en caractérisant des styles de jeu

par la promotion d'un folklore apolitique et la primauté qui était accordée au grand frère russe sur les autres peuples dans cette métaphore familiale. David Hoffmann, *Stalinist Values : The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2003, p. 166-169. Weiner a quant à lui souligné la dépossession des groupes nationaux dans le discours du mythe de la guerre promu par le régime où la famille soviétique est postulée comme étant monolithique. *Making Sense of War*, op. cit., p. 39. Jeffrey Jones parvient à un constat similaire au sujet du mythe de la reconstruction. Jeffrey W. Jones a lui aussi relevé dans la presse et la rhétorique du Parti un recours à la métaphore de la famille afin de souligner l'unité du peuple soviétique durant la reconstruction. Cette rhétorique de la famille soviétique en vient à la fois à intégrer les peuples non-russes sous le chapiteau soviétique tout en leur niant leur spécificité propre. *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia*, op. cit., p. 122-119.

⁷⁰ Donald Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, New York, Cambridge University Press, 2002, p. 34-37, 168-176.

⁷¹ Garry Whannel, « Sport and Popular Culture : The Temporary Triumph of Process over Product », dans *Culture, Politics and Sport : Blowing the Whistle, Revisited*, New York, Routledge, 2008, p. 134-136.

⁷² Sur la question des contradictions entre le narré officiel du régime et la réaction ouvrière à celui-ci, voir Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia*, op. cit., p. 77-111.

⁷³ *Ibid.*, p. 120.

nationaux ou l'attitude des joueurs selon leurs appartenances ethniques et nationales⁷⁴. Un ouvrage de synthèse sur le sport en tant qu'objet d'étude sociologique, relevant la construction médiatique des identités britannique et européennes à travers la couverture du sport, concluait d'ailleurs que « [...] in cultural practices and in representations, extensive ideological work is performed producing the construction of the unified patriotic collectivity. »⁷⁵ Ceci n'est pas sans rappeler la mobilisation idéologique que l'unité mythique de la population soviétique décrite plus haut est censée illustrer. En ce sens, la participation de la couverture du soccer soviétique à cette construction nationale ne constitue pas un cas sans parallèles dans les autres sociétés industrielles et n'est donc pas exceptionnellement surprenante.

Un peu partout sur le globe, l'organisation de matches inter-cités sur le territoire national, et à plus forte raison l'établissement d'une ligue, ont contribué à construire une idée de cohérence de la nation dans l'imaginaire des amateurs de ce sport⁷⁶. En Russie, grâce à la croissance du réseau de chemin de fer, ce développement a pris forme après 1905 avec l'organisation sur une base annuelle de matches entre des équipes moscovites et pétersbourgeoises⁷⁷. En dépassant les antagonismes entre clubs locaux, les confrontations entre équipes de villes éloignées ont contribué à élargir la notion d'appartenance au territoire national, plutôt qu'au simple niveau local, donnant ainsi une certaine tangibilité à cette « communauté imaginée » et, à travers la couverture journalistique de tels événements, offrant au lecteur une occasion de « parcourir la nation »⁷⁸.

⁷⁴ John Horne, Alan Tomlinson, Garry Whannel, *Understanding Sport: An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*, New York, Routledge, 1999, p. 177. Les auteurs passent succinctement en revue les principales études étant parvenues à cette conclusion. Voir également à ce sujet Liz Crolley et David Hand, *Football and European Identity: Historical Narratives Through the Press*, New York, Routledge, 2006.

⁷⁵ John Horne, Alan Tomlinson, Garry Whannel, *Understanding Sport*, op. cit., p. 179.

⁷⁶ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 19.

⁷⁷ *Ibid.* Au sujet du développement du soccer et de son impact sur les identités sociales en Russie avant la révolution d'octobre, voir Peter A. Frykholm, « Soccer and Social Identity in Pre-Revolutionary Russia », *Journal of Sport History*, 24, 1 (1997) : 143-154.

⁷⁸ La notion de la nation comprise comme une « communauté imaginée » (*imagined community*) où des individus n'entretenant pas de contacts directs en viennent à se concevoir comme étant en communion est bien entendu tiré de l'ouvrage de Benedict Anderson (*Imagined Communities: Reflection on the Origins and Spread of Nationalism*, New York, Verso, 1991, 2^e éd. rev. et augm. (1^{ère} éd. 1983), p. 6.). Voir aussi Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales, Europe : XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2001 (1999), coll. « Point histoire », p. 248-252. Thiesse fait surtout référence aux sports de déplacement, notamment le Tour de France. À travers les coureurs, les descriptions lyriques du paysage national relayé par les journalistes et la communion que suggère les foules ininterrompues de spectateurs le long du trajet, la population est amenée à s'approprier le territoire national. Moins propices à ce lyrisme, les voyages constants des équipes soviétiques à travers les diverses républiques de l'URSS participent tout de même à une symbolique d'unité nationale.

L'élargissement de la ligue soviétique en 1949 doit partiellement être interprété selon cette optique. Alors qu'auparavant la vaste majorité des équipes jouant dans cette ligue était basée à Moscou (7) et Leningrad (2), seuls quelques autres centres urbains (Tbilissi, Kiev, Kuibyshev, Stalingrad et Minsk) avaient une équipe évoluant à ce niveau⁷⁹. Qui plus est, la RSFS de Russie comptait en 1948 11 des 14 équipes de cette ligue. Sur le plan national, on observait donc une forte surreprésentation des villes russes par rapport aux autres nationalités composant l'URSS. De façon éloquente, l'expansion de 1949 et celle, moins importante, de 1950 favorisent les autres républiques⁸⁰. La capitale moscovite, malgré sa réduction à six équipes, demeure toutefois le principal bastion du soccer soviétique aux vues de sa surreprésentation. Ce constat s'applique également aux résultats sportifs, le championnat étant remporté par une équipe moscovite sans interruption durant la période 1945-1953, tout comme la coupe d'URSS⁸¹. Malgré tout, l'expansion de la ligue a augmenté de façon relative la représentation des autres républiques et nationalités dans la ligue d'élite.

Si Edelman n'a analysé l'expansion de 1949-1950,⁸² il est cependant utile de se référer à son analyse du phénomène analogue observé en 1960. Dans sa description de l'expansion de 1960, Edelman relève la diversification des régions représentées au plus haut échelon du football soviétique comme témoignant d'une volonté politique dérivant notamment d'accommoder divers groupes nationaux⁸³. Il serait cependant difficile de percevoir une volonté de courtiser les diverses minorités nationales d'URSS dans l'expansion de la ligue de 1949-1950 compte tenu de la xénophobie ambiante et de

⁷⁹ « Porâdok rozygryša pervenstva SSSR po futbolu v 1948 g. », *KP*, no 113 (14 mars 1948), p. 3.

⁸⁰ La ligue passe de 14 à 18 équipes en 1949. En tenant compte de la dissolution du Kryl'â Sovetov Moscou, ce sont donc cinq équipes non-russes qui bénéficient de cette expansion. Avec l'ajout du Lokomotiv Kharkov et du Šahter Stalino, la RSS d'Ukraine compte maintenant trois équipes (incluant le Dinamo Kiev qui évoluait déjà dans la ligue). D'autres républiques comptent également leur premier représentant dans la ligue. C'est le cas de la RSS d'Arménie (Dinamo Erevan), de la RSS d'Azerbaïdjan (Nefânîk Bakou) et de la RSS de Lettonie (Daugava Riga). « V pervoj grupe – 18 komand », *KP*, no 86 (13 avril 1949), p.4. En 1950, le seul ajout réside dans l'entrée dans la ligue du Spartak Tbiliss, octroyant ainsi un second représentant à la RSS de Géorgie (le premier étant le Dinamo Tbilissi). « Pervenstvo SSSR po futbolu », *KP*, no 87 (12 avril 1950), p. 4.

⁸¹ V. I. Koloskov, P. Alešin (sous la dir.), *Sto let Rossijskomu futbolu, 1897-1997*, Moscou, Rossijskij futbol'nyj soûz, 1997, p 95, 97, 99, 105-106, 108.

⁸² La seule allusion à ce changement dans ses travaux évoque le développement du soccer dans la périphérie soviétique dans l'après-guerre, soulignant que cet élargissement de l'accès au soccer de haut niveau a contribué à son ascension au rang de passe-temps national, capable d'unir un immense État multiethnique. Toutefois, le processus de diffusion accru du football dans la périphérie n'est pas abordé. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 92.

⁸³ *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 240.

chauvinisme russe⁸⁴. Par ailleurs, l'idée d'un élargissement de la ligue d'élite soviétique n'est pas nouvelle dans l'après-guerre puisque Beria avait soulevé cette possibilité dès 1938⁸⁵. Nonobstant que l'époque n'était pas particulièrement à l'accommodation des nationalités, cet élargissement de la ligue d'élite en 1949-1950 participe à leur intégration dans le corps national par les interactions inter-républicaines des équipes, tout en maintenant un sentiment d'appartenance régional grâce au supportérisme local⁸⁶.

Si l'on s'attarde à la couverture de l'expansion de la ligue en 1949 dans la *Komsomol'skaâ pravda*, le parallèle avec une intégration nationale dans le moule soviétique est décelable en filigrane. Dans son texte précédant l'ouverture de la saison 1949, Granatkin traite de cet élargissement et laisse entrevoir un sous-texte national⁸⁷. Ainsi, l'auteur remarque que l'élévation de la classe de jeu dans les républiques qui a permis d'augmenter le nombre d'équipe dans la ligue à 18. Il en profite d'ailleurs pour souligner que maintenant des équipes représentant sept républiques prendront part à la lutte pour le titre de champion du pays⁸⁸. Ces observations sont doublement révélatrices. Tout d'abord, le fait que cet élargissement de la ligue soit présenté comme étant tributaire d'améliorations dans la qualité du jeu des républiques (et non du pays en général) sous-entend que celles-ci avaient un retard à rattraper sur le grand-frère russe. Par le fait même, cette remarque place les non-russes en position de subordonnés malgré leur intégration. De fait, les minorités nationales ainsi intégrées dans la ligue d'élite le sont parce qu'elles deviennent aptes à se mesurer à l'aune du football russe. Dans un second temps, en précisant que ces sept républiques sont unies dans leur visée de l'obtention du titre de champion du pays, Granatkin renforce l'idée de l'unité de celui-ci en rappelant par le fait même l'appartenance de ces composantes républicaines à un seul et même État. Le texte se trouve ainsi à construire une trame interprétative du soccer où à la fois l'appartenance indifférenciée des minorités nationales à l'URSS et la position dominante russe sont mises en exergue. Au mouvement d'élargissement de 1949 s'ajoute l'entrée du Spartak Tbilisi en 1950, poursuivant cette tendance⁸⁹.

⁸⁴ Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique, de l'Empire russe à la Communauté des États indépendants 1900-1991*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 5^e édition (1^{ère} éd. 1990), coll. « Themis histoire », p. 381.

Pour des exemples de ce sectarisme dans la *Komsomol'skaâ pravda*, voir « Ulučžit' idejnoe vospitanie studentov », *KP*, no 206 (31 août 1948), p. 2. ; « Moral'nyj oblik sovetskogo molodogo čeloveka », *KP*, no 53 (5 mars 1949), p. 1.

⁸⁵ Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 241.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁸⁷ V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ « Pervinstvo SSSR po futbolu », *KP*, no 87 (12 avril 1950), p. 4.

Il convient cependant de remarquer que cette entreprise d'expansion a été de courte durée. En effet, dès le début de la saison 1950, il est décidé de ramener le nombre d'équipe dans la ligue d'élite à 15 au lieu des 19 y évoluant alors⁹⁰. En considérant que la classe « B », probablement parce que certaines des ses équipes peuvent être promues à la division supérieure, participe également au championnat du pays, le texte présentant ce changement de formule en vient à proclamer qu'en 1950, 33 équipes de 16 républiques y sont représentées⁹¹. Paradoxalement, malgré le fait que la nouvelle formule réduise le nombre d'équipes jouant en ligue d'élite, elle est présentée en tant qu'élargissement de l'intégration des minorités nationales non-russes puisqu'un plus grand nombre de républiques sont nominalement représentées au championnat.

Les modifications au championnat de soccer d'URSS ne sont toutefois pas les seules survenues en 1949-1950 à participer à un discours soulignant l'unité de l'URSS derrière le grand-frère russe. À cet égard, les changements apportés à la coupe d'URSS de football sont tout aussi importants. En 1948, la *Komsomol'skaâ pravda* publie d'ailleurs un court article décrivant la forme que prend cette année-là la lutte pour le trophée⁹². Tous les matches sont disputés dans la capitale et la compétition a un caractère plutôt exclusif. De fait, seules 20 équipes sont admises à ce tournoi, soit les 14 équipes de la ligue d'élite et les 6 équipes de seconde division ayant remporté leur championnat de zone respectif⁹³. Ces éléments laissent ainsi voir une compétition fortement centrée sur les intérêts de la capitale et où les équipes de la ligue d'élite sont surreprésentées.

Dans ce contexte, les modifications que connaît cette compétition en 1949 viennent eux aussi élargir l'étendue géographique et le caractère de masse de la coupe d'URSS. L'ampleur de ces changements incite du coup le journal du Komsomol à publier un long article panégyrique liant ceux-ci à la tradition de la compétition de la coupe⁹⁴. Au lieu de limiter la compétition à un tournoi éliminatoire de style olympique tel que pratiqué précédemment, la nouvelle formule se construit sur une vaste structure pyramidale, procédant là encore selon la perception soviétique où l'augmentation du caractère de masse du sport permet d'élever le niveau et le nombre des athlètes d'élite. Ainsi, les équipes locales de soccer s'affrontent dans des compétitions ayant lieu dans

⁹⁰ *Ibid.* À l'issue du championnat 1950, les six dernières équipes au classement de la classe « A » (nom donné à partir de cette année à la ligue d'élite) seront relégué en classe « B », alors que seules les équipes occupant la première et la seconde division dans cette dernière seront promues.

⁹¹ *Ibid.* L'article ne précise cependant pas pourquoi les clubs d'une division inférieure sont soudainement considérés comme participant au championnat national.

⁹² « Положение о розыгрыше кубка СССР по футболу на 1948 год », *KP*, no 129 (2 juin 1948), p. 4.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ I. Georgiev, « Krupnejšij futbolnyj turnir », *KP*, no 237 (7 octobre 1949), p. 4.

chaque ville ou dans chaque *rajon* (district). Suit ensuite un processus éliminatoire visant à couronner une équipe par république. Les 18 champions de chaque république et des villes de Leningrad et Moscou auxquelles s'ajoutent les 18 clubs de seconde division s'étant qualifiés dans leur propre compétition sont tenus de s'affronter par la suite. La phase finale de la compétition est disputée par les 18 équipes de maîtres de la ligue d'élite, ainsi que par les 18 équipes ayant remporté leur match éliminatoire au tour précédent⁹⁵. Par ces changements, toutes les républiques sont maintenant représentées dans les dernières phases de la compétition, intégrant davantage celles-ci dans la lutte pour l'obtention d'un prix pan-soviétique. De plus, en entamant les phases qualificatives au niveau local, la compétition intègre symboliquement les localités dans un tout national, en octroyant aux rencontres ayant lieu dans chaque ville et *rajon* un enjeu qui unit l'ensemble du pays. Là encore, la disparité entre les équipes de la ligue d'élite (en particulier celles de la capitale) et les autres perdure. À cet égard, l'auteur du texte rappelle lui-même que depuis son instauration en 1936, seules cinq équipes différentes ont remporté le trophée, sur un total combiné de 2 473 équipes ayant pris part à cette compétition entre 1936 et 1948⁹⁶.

Faisant fi de ce constat, l'auteur de cet article fait écho à la fiction égalitaire du pays et renforce l'idée d'une intégration de chaque localité dans le tout national lorsqu'il s'extasie des modifications apportées : « Tel est le système globalement simple et cohérent qui permet à n'importe quelle équipe d'atelier d'usine de passer à travers toutes les étapes de la lutte pour la coupe. »⁹⁷ Afin d'étayer ce constat, l'article spécifie que 8 500 équipes au pays participent la compétition de 1949 et détaille ensuite le nombre d'équipes participantes par république⁹⁸. Cette dernière donnée n'est pas nécessaire afin de célébrer le caractère de masse de la compétition, mais renforce l'idée d'une intégration des républiques dans l'ensemble national soviétique, en illustrant leur représentation dans la compétition. Au final, c'est 120 000 individus qui prennent part à celle-ci. De plus, l'auteur prend soin de distinguer la représentation soviétique du sport de celle de ces adversaires idéologiques occidentaux. L'article tourne ainsi en ridicule la réaction d'un journaliste anglais qui s'enthousiasmait de la participation de 630 équipes à la coupe

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Les gagnants passés sont le Lokomotiv Moscou, le Dinamo Moscou, le Zenit Leningrad, le Spartak Moscou et le TsDKA Moscou. *Ibid.* Ces résultats montrent bien la domination moscovite (et russe dans son ensemble) dans la lutte pour l'obtention de la coupe d'URSS.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

d'Angleterre en rappelant que dans la seule RSS de Biélorussie, 600 équipes luttent en 1949 pour la coupe d'URSS⁹⁹.

L'intégration massive des équipes des diverses républiques dans le tournoi n'est pas la seule modification apportée à la compétition en 1949 qui tend à souligner l'idéal d'unité nationale autour de la Russie. En effet, alors que les matches de la coupe d'URSS étaient jusqu'à ce moment disputés à Moscou, plusieurs parties de la phase finale ont lieu en 1949 et 1950 hors de la capitale¹⁰⁰. Ce changement est d'autant plus important que même des matches impliquant une équipe moscovite ont lieu hors de la capitale, ce qui illustre l'ampleur de cette dissémination du soccer dans le pays et de l'unification des régions de l'URSS sous le parapluie de la coupe de football¹⁰¹.

Si l'expansion de la ligue d'élite soviétique hors de la RSFSR et l'élargissement de la compétition de la coupe d'URSS de football, en dehors de la capitale moscovite et dans les diverses républiques, témoignent d'une intégration croissante des régions périphériques dans le soccer soviétique autour de l'orbite de Moscou, il faut prendre garde d'y voir un programme explicite de construction nationale. Rien dans les articles de la *Komsomol'skaâ pravda* couvrant ces phénomènes ne permet d'affirmer qu'une telle décision rationnelle et cohérente d'instillation du sentiment d'unité nationale par le sport ne soit venue des plus hautes officines d'URSS. Toutefois, certains éléments décrits plus haut laissent penser que cette dimension n'a probablement pas échappé aux dirigeants et a pu faire partie des motivations justifiant les modifications apportées. L'accent mis sur la participation de chacune des républiques à la coupe d'URSS en est un, tout comme le fait que Granatkin souligne lui-même que toutes les républiques composant l'URSS compteront des équipes parmi les 75 formant la deuxième division d'équipes de

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Les villes ayant accueilli au moins un match de la phase finale de la coupe en 1949, outre Moscou, sont Leningrad, Stalinabad (aujourd'hui Douchanbé au Tadjikistan), Noguinsk (périphérie de Moscou), Kharkov, Rostov-sur-le-Don, Voronej et Kherson. « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 242 (13 octobre 1949), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 246 (18 octobre 1949), p. 3. ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 247 (19 octobre 1949), p. 4. ; « Pobeda « Spartaka » », *KP*, no 249 (21 octobre 1949), p. 4.

En 1950, en plus de la capitale de l'URSS, les villes de Tbilissi, Kuibyshev, Tallin, Sverdlovsk (aujourd'hui Iekaterinbourg), Kharkov, Tcheliabinsk, Stalingrad, Kiev et Leningrad ont également accueilli au moins un match de la phase finale de la compétition. Il est possible que des parties aient eu lieu dans d'autres villes, puisqu'exceptionnellement, le lieu de quelques rencontres n'est pas précisé dans certains articles consultés.

« Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 242 (11 octobre 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 243 (12 octobre 1950), p. 3. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 247 (17 octobre 1950), p. 4. ; « Pri svete 220 prožektorov », *KP*, no 251 (21 octobre 1950), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 254 (25 octobre 1950), p. 4.

¹⁰¹ « Pervyj matč v Moskve », *KP*, no 246 (18 octobre 1949), p. 3. ; « S krupnym sčetom », *KP*, no 247 (19 octobre 1949), p. 4. ; « Kubok SSSR po futbolu », *KP*, no 242 (11 octobre 1950), p. 4.

maîtres¹⁰². De plus, bon nombre de textes d'analyse des activités de la ligue d'élite de soccer parus durant la période 1948-1950 ont souligné la contribution du championnat et de la coupe d'URSS à l'élévation du niveau du soccer soviétique, minimisant ainsi les différences nationales et républicaines et les fondant dans un tout soviétique toujours dominé par Moscou¹⁰³. Au final, il importe moins de savoir si ces modifications sont le fruit d'une volonté explicite d'intégration nationale venue du centre (telle que l'interprétation qu'Edelman fait de l'élargissement de la ligue en 1960 le suggère) que de constater leur contribution à un imaginaire d'unité nationale en favorisant le « parcours de la nation » tout en conservant une domination du centre russe et moscovite sur la périphérie.

3.2.2 Le style national et « l'école soviétique du football », le pôle sémantique de l'identité soviétique telle que définie dans le soccer

Cet imaginaire d'unité nationale en vient à être incarné par une approche au soccer que la *Komsomol'skaâ pravda* promeut sous le vocable d'école soviétique du football. Armstrong et Giulianotti ont relevé que la rivalité au soccer s'articulait autour d'une double conception de l'identité partisane. D'une part, elle implique une identité dite sémantique, où les partisans sont définis par ce qu'ils sont, par la manière dont ils se conçoivent. D'autre part, une identité syntaxique (*syntactic identity*), celle-là beaucoup plus prépondérante selon Armstrong et Giulianotti, laquelle se forme dans une dynamique d'opposition où les supporters conçoivent et rejettent ce qu'ils ne sont pas, vient soutenir cette rivalité sportive¹⁰⁴. Ces deux pôles définissant l'appartenance sportive sont également propices à expliquer la caractérisation du soccer soviétique en tant que manifestation indifférenciée du caractère national. Qui plus est, la définition de ce dernier à travers la représentation du sport est entre autre produite par la couverture médiatique

¹⁰² I. Georgiev, « Krupnejšij futbolnyj turnir », *KP*, no 237 (7 octobre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4.

¹⁰³ Sem. Narin'ani, « Posle sed'mogo tura », *KP*, no 147 (23 juin 1948), p. 3. ; V. Granatkin, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 90 (17 avril 1949), p. 4. ; Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. ; *Idem*, « Do skoroj vstreči ! », *KP*, no 269 (14 novembre 1950), p. 4.

¹⁰⁴ Gary Armstrong et Richard Giulianotti, « Afterword, Constructing Social Identities : Exploring the Structured Relations of Football Rivalries », dans *Fear and Loathing in World Football*, sous la dir. de Gary Armstrong et Richard Giulianotti, New York, Berg, 2001, coll. « Global Sport Cultures », p. 267.

qui est faite de ce dernier¹⁰⁵. Il serait hasardeux de prétendre que cette entreprise fut mise en branle avec l'idée explicite de créer un sentiment de partisanerie nationale. Néanmoins, ces pôles inclusifs et exclusifs de l'identité dans la rivalité sportive sont applicables à l'élaboration du discours entourant la dite école soviétique de football. En ce sens, en parallèle avec la diffusion grandissante dans la périphérie soviétique du soccer et l'harnachement des républiques non-russes dans l'élargissement de la ligue et de la compétition de la coupe d'URSS, le traitement de ce sport dans les pages du journal du Komsomol vient construire un idéal unique, soviétique, et dominé par le centre, auquel tous sont censés se conformer. Par sa diffusion d'un tel idéal à travers un élément de la culture populaire ayant un important écho chez les ouvriers, sans toutefois leur être exclusif, la *Komsomol'skaâ pravda* en vient à poser en partie les catégories en fonction desquels les jeunes recrues industrielles entre autres sont appelées à se concevoir¹⁰⁶. Il faut d'ailleurs rappeler que dans bon nombre de cas, la conformité des ouvriers aux attentes à leur égard présentées dans la presse sont conçues comme des preuves de patriotisme soviétique : « L'émulation [socialiste] a montré la haute maturité politique et [celle] du travail de la jeune génération de notre pays. Elle s'est trouvée être la puissante démonstration du patriotisme soviétique, des hautes qualités morales de la jeunesse soviétique et de son amour inextinguible envers la Patrie et Staline »¹⁰⁷. Au final cependant, la tendance du discours nationalisant sur le soccer en vient à dissoudre les différences identitaires axées sur le genre, la classe et l'appartenance ethnique en construisant une méta-catégorie de patriotes soviétiques, forme mobilisée du citoyen dévoué à l'État et à la construction du communisme.

On constate en s'attardant au pôle sémantique de l'identité nationale sportive soviétique au soccer la reprise d'un discours plus large tenu à l'endroit de la population soviétique en général. À plus grande échelle, tel qu'évoqué au chapitre premier, le sport est globalement présenté par la *Komsomol'skaâ pravda* comme instillant des valeurs propres au peuple soviétique et, parallèlement les athlètes sont postulés comme incarnant

¹⁰⁵ Horne, Tomlinson et Whannel, *Understanding Sport*, op. cit., p. 177.

¹⁰⁶ Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain: Stalinism as Civilization*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 215-225. Hellbeck illustre également ce processus à travers le journal Stepan Podlubny, un fils de koulak devenu ouvrier. Jochen Hellbeck, *Revolution on My Mind: Writing a Diary Under Stalin*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 165-222.

¹⁰⁷ « Trudovye pobedy molodyh patriotov », *KP*, no 71 (26 mars 1949), p. 1. Pour d'autres textes qui lient l'atteinte des objectifs de production ou des qualités prescrites aux ouvriers au dévouement envers l'État, voir « Krepit' disciplinu truda », *KP*, no 178 (29 juillet 1948), p. 1. ; A. Klimov, « Moguče sredstvo kommunističeskogo vospitaniâ molodeži », *KP*, no 233 (1^{er} octobre 1948), p. 2. ; V. Horošailov, « Oblik molodogo rabočego », *KP*, no 72 (27 mars 1949), p. 2. ; « Za vysokuû kul'turu truda », *KP*, no 144 (21 juin 1949), p. 1.

ces dernières¹⁰⁸. Le soccer soviétique est bien entendu soumis à ces exigences par sa seule appartenance au monde du sport. Ceci n'empêche pas les différents intervenants commentant le football dans l'organe de presse du VLKSM de relever des caractéristiques qu'ils jugent spécifiques au soccer soviétique. Ainsi pour Granatkin, certaines rencontres particulières sont mémorables parce qu'elles ont montré les meilleurs traits du football soviétique. Si ces derniers ne sont pas explicitement énumérés à cet endroit, sa célébration du succès remporté par le Dinamo Moscou fournit certains éléments de réponses : « Les champions de l'année 1949 ont montré de remarquables qualités morales et physiques, une volonté de gagner dans les matches décisifs [*otvetstvennye matčy*], une tactique de large manœuvre en attaque, une défense mobile et fiable, tout ce qui distingue l'école soviétique de football de l'étranger et qui a trouvé une confirmation éclatante dans le match contre les footballeurs hongrois. »¹⁰⁹ À cet éloge du Dinamo, on peut ajouter les autres qualités de volonté morale que présente la majorité des équipes soviétiques selon le même auteur : le fait de lutter jusqu'à la fin du match et de faire preuve d'opiniâtreté et de dévouement dans l'obtention de la victoire¹¹⁰.

La saison de soccer elle-même participe à cette révélation des qualités nationales du sport comme l'affirme le texte dressant le bilan du championnat soviétique 1950 : « Dans les compétitions [*sorevnovanii*] de football, toutes les hautes qualités morales et physiques des joueurs soviétiques se manifestent dans une grande mesure. D'année en année la tactique de la large manœuvre des attaquants et la défense solide et mobile s'améliore et se perfectionne. »¹¹¹ Les caractéristiques que l'on pourrait rattacher à la perception positive du spectacle sportif sont vues en tant qu'apanage du soccer soviétique, lorsqu'une description de match proclame au sujet de deux matches dont

¹⁰⁸ A. Šelepina, « Po-boevomu podgotovit'sja k sportivnomu letu », *KP*, no 82 (7 avril 1948), p. 2 ; « Vyše rol' komsomola v fizičeskom vospitanii molodeži », *KP*, no 119 (21 mai 1948), p. 1 ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnyj učastok rabota komsomola », *KP*, no 66 (20 mars 1949), p. 1 ; « Fizičeskoe vospitanie molodeži – važnaâ zadača komsomola », *KP*, no 234 (4 octobre 1949), p. 1 ; « K novomu pod'emnu fizkul'tury i sporta », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 1 ; A.N. Apollonov, « Za massovost' i masterstvo », *KP*, no 186 (6 août 1950), p. 3 ; « Sovetskij sportsmen », *KP*, no 199 (22 août 1950), p. 1 ; « Za million fizkul'turnikov v respublike », *KP*, no 220 (15 sept 1950), p. 3.

¹⁰⁹ V. Granatkin, « Vyše klass sovetskogo futbola », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. La caractérisation en ces termes du style soviétique semble avoir été assez rigide à l'époque. Elle paraît en effet avoir été employée par certains des acteurs les plus importants du soccer soviétique dans une tentative de « parler bolchévique », comme pourrait le qualifier Kotkin. Edelman cite ainsi un article de 1949 du *Sovetskij sport* où le célèbre entraîneur du TsDKA Boris Arkad'ev s'exprime en des termes forts similaires : « [...] What are the distinctive features of the Soviet school of football ? Above all it is the high moral and physical character of the player. It is the tactics of widely maneuvering attackers and a mobile and impenetrable defense. » (Nous abrégons, traduction de Robert Edelman.) *Sovetskij sport* (16 avril 1949), cité par Edelman, *Serious Fun*, op. cit. p. 93. Au sujet du parler bolchévique, voir Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 220-222.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ V. Granatkin, « Kogda zapolnena turniraâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

l'issue était sans effet sur le classement final du championnat : « Cependant, fidèles aux traditions de lutte du sport soviétique, les footballeurs des 4 équipes ont démontré un jeu piquant [*ostryy*], imbibé de belles combinaisons. »¹¹²

Outre ces qualités générales qui sont présentées comme étant le propre du soccer soviétique, le style de jeu national est présenté dans la *Komsomol'skaâ pravda* comme collectif et offensif¹¹³. L'aspect collectif du jeu postulé des footballeurs soviétiques ne devrait pas paraître foncièrement insolite. En effet, cet aspect des sports d'équipes en général a été employé comme moyen de distancier le sport soviétique de son homologue bourgeois et de le réhabiliter. Dans le cas du hockey, l'adoption de la version canadienne au détriment du bandy s'est faite en partie en faisant un usage rhétorique de ce trait pour rendre ce sport bourgeois acceptable¹¹⁴. De surcroît, le collectivisme était perçu comme un trait de caractère fondamental du nouvel individu socialiste promu par le régime soviétique¹¹⁵.

Entre 1948 et 1950, le collectivisme dans le soccer soviétique est présenté dans la presse comme une caractéristique essentielle au succès des équipes. De fait, l'individualisme est associé à la déconfiture en championnat ou, dans d'autres cas, à des contre-performances lors de certains matches¹¹⁶. Au contraire, l'aspect collectif du jeu des équipes est salué comme source de succès sportifs¹¹⁷. Ce style de jeu censé refléter le caractère central de la société soviétique en vient donc à être particulièrement important

¹¹² « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3.

¹¹³ À une échelle locale, Bromberger a montré comment la perception d'un style de jeu propre à une équipe agit comme métaphore identitaire auprès des partisans. Christian Bromberger, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, coll. « Ethnologie de la France », p. 121-153.

¹¹⁴ Mathieu Boivin-Chouinard, *Chaïbou! Histoire du hockey russe 1. Des origines à la série du siècle*, Longueuil, Kéruss, 2011, p. 32-35.

¹¹⁵ David Hoffmann, *Stalinist Values: The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p. 13, 53 ; Jochen Hellbeck, *Revolution on my Mind: Writing a Diary under Stalin*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 347-348.

¹¹⁶ « Vstreča četyreh stoličnyh komand », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3 ; « U finiša pervogo kruga », *KP*, no 164 (13 juillet 1948), p. 3 ; « Tri matča », *KP*, no 160 (9 juillet 1949), p. 4 ; « Uspeh dinamovcev Erevana », *KP*, no 110 (10 mai 1950), p. 4 ; Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (jeudi 11 mai 1950), p. 4 ; « Dinamo (Moskva) – Dinamo (Kiev) », *KP*, no 117 (18 mai 1950), p. 4 ; Sem. Narin'ani, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4 ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turninaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

À au moins une reprise, le jeu de l'équipe n'est pas décrit comme individuel à proprement parler (*individual'nyj*, *individual'no*), mais le terme employé pour critiquer la façon de jouer du club est plutôt l'adverbe *razrozneno* (littéralement « séparément »). N. Semenov, « Sto matčej », *KP*, 137 (12 juin 1949), p. 4.

¹¹⁷ « Moskovskoe Torpedo terâet očko », *KP*, no 201 (25 août 1948), p. 4 ; Sem. Narin'ani, « Počemu proigryvaet moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 111 (11 mai 1950), p. 4 ; « Futbol'naâ komanda « Spartak » v Norvegiû », *KP*, no 236 (4 octobre 1950), p. 4 ; V. Granatkin, « Kogda zapolnena turninaâ tablica... », *KP*, no 241 (10 octobre 1950), p. 4.

dans le discours sur le soccer dans la presse¹¹⁸. La *Komsomol'skaâ pravda* ne se limite pas, d'ailleurs, à condamner l'individualisme et célébrer le collectivisme, mais martèle également l'appartenance de ce dernier au style national et le distingue de l'étranger lorsque prenant à partie le jeu individuel du Dinamo Tbilissi, Narin'âni conclut que « [la] force du football soviétique est dans le jeu collectif et plus vite les *dinamovcy* tbilissiens auront assimilé cela, plus constants seront leurs succès au championnat. »¹¹⁹ Ce collectivisme est si essentiel qu'il est souligné même lors de matches sans importance pour le championnat ou même pour la progression ultérieure du soccer soviétique. Dans la description de ce qui semble être le seul match d'anciens joueurs de la ligue d'élite à avoir été organisé entre 1948 et 1950, le journaliste prend la peine de préciser que la rencontre impliquant les maîtres ayant « posé les bases de l'école soviétique de football, la plus avancée dans le monde » ont allié leur haute technique individuelle à un jeu collectif harmonieux¹²⁰.

Si l'inscription du jeu collectif dans le corpus obligatoire du style national est compréhensible compte tenu des vertus présumées émaner du sport en URSS et de la société soviétique en général est aisément compréhensible, il n'en est pas de même de l'obligation pour les équipes de pratiquer un jeu offensif. On pourrait hasarder l'hypothèse d'un parallèle entre l'accent mis par Staline et les hauts dirigeants soviétiques sur l'offensive et le refus d'ordonner le repli lors de la Deuxième Guerre mondiale, avec les conséquences tragiques connues¹²¹. Il serait également possible d'y voir une tentative de diminuer l'application de ses forces contre l'adversaire au profit de l'action plus positive, axée sur le déploiement de ses forces sans nuire directement au rival, rapprochant ainsi le soccer de la seconde définition de la compétition simmélienne et donc de la conception soviétique de l'émulation. Quoiqu'il en soit, il ne s'agit ici que de conjectures difficiles à prouver à partir des documents étudiés.

¹¹⁸ Edelman cite un article de 1950 du *Sovetskij sport* dressant le bilan final de la saison : « The discussion is about collectivism – the distinguishing characteristic of our football, the leading school of football in the world. ... What is the basis of the Soviet style? The answer lies in collectivism, in close interaction; in the absence of 'me-ism' [*iachestvo*]. » (Traduction, coupure et remarque de Robert Edelman.) *Sovetskij sport* (11 novembre 1950), cité par Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 93.

¹¹⁹ Sem. Narin'âni, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4.

¹²⁰ « Matč veteranov », *KP*, no 143 (17 juin 1950), p. 4. Cette rencontre entre les anciens joueurs du Dinamo Moscou et du TsDKA est intéressante à un autre égard puisqu'elle illustre à la fois l'intérêt important de la population pour le soccer et la vedettisation des joueurs. Ainsi, selon la description du match, 20 000 spectateurs ont assisté à ce match amical sans répercussion sur la saison afin de voir jouer d'anciennes gloires du football soviétique, telles que S. Il'in, B. Afanas'ev, V. Pavlov, Volkov, Nabokov, Smirnov.

¹²¹ Manfred Zeller, « "The Second Stalingrad" : Soccer Fandom, Popular Memory and the Legacy of Stalinist Past », dans *Euphoria and Exhaustion : Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zeller, Francfort, Campus Verlag, 2011, p. 214.

Cela dit, en s'en tenant uniquement au soccer, l'importance du jeu offensif s'insère dans un discours plus large sur ce sport. Si avant la guerre la figure la plus célébrée de ce sport dans la culture soviétique en général était le gardien de but, l'après-guerre voit la montée en puissance de l'attaquant¹²². L'impératif pour les équipes d'URSS est donc d'incarner ce style national offensif. Nous avons déjà évoqué l'incitation dans les descriptions de matches et les textes d'analyses parus dans la *Komsomol'skaâ pravda* à adopter une approche beaucoup plus axée sur l'attaque, en l'absence de laquelle les équipes s'exposent à la sanction sportive de la défaite. Ce trait est donc ouvertement valorisé dans la presse, mais tout comme le collectivisme, il en vient à être associé au style national auquel toute dérogation peut être lourde de conséquences. Les entraîneurs qui commettent le péché d'adopter une stratégie défensive sont ainsi sermonnés dans l'organe de presse du Komsomol : « La tactique de la défense sourde [*gluhoboj*] n'est pas propre au football soviétique, car une telle tactique enchaîne la force de l'équipe, abandonne l'initiative à l'adversaire, crée [*delâet*] un jeu incolore, inintéressant. »¹²³ Dans le contexte de forte xénophobie et de lutte contre le cosmopolitisme et l'attitude idolâtre envers l'étranger qui règne alors en URSS, déroger au style national, tel que défini par le centre prend, alors une connotation d'autant plus sérieuse. De ce point de vue, le jeu collectif et offensif est donc l'un des canons impossibles à remettre en cause et tous doivent tâcher de s'y conformer afin de se plier au carcan de l'identité nationale soviétique.

3.2.3 Rendre soviétique le soccer : la russification du football

Définir le caractère national du soccer signifie en partie se l'approprier, l'investir d'une symbolique propre à la nation censée s'y révéler. Les caractéristiques nationales décrites plus haut y participent, mais n'y suffisent pas cependant. Il faut ainsi donner à ce sport venu d'Angleterre une assise nationale propre à partir de laquelle cette distanciation

¹²² Alors que le gardien était la figure centrale de la représentation du football dans le cinéma soviétique avant la guerre, Manfred Zeller relève que l'attaquant central pénètre lui aussi cette sphère après le conflit dans une période où le culte offensif est en ascension vers son apogée dans le « football romantique », période caractérisant les années 1953-1956. *Ibid.*, p. 214-215.

¹²³ Sem. Narin'âni, « Posle pervogo kruga », *KP*, no 163 (11 juillet 1950), p. 4. Pour d'autres cas où l'adoption d'une stratégie défensive est critiquée en tant que dérogation au style national, voir : « Lidiruût futbolisty-morâki », *KP*, no 178 (28 juillet 1950), p. 4. ;

Dans d'autre cas, le rejet de la stratégie défensive tient au fait qu'elle favorise le recours à la rudesse, débordement dont le régime se passerait volontiers dans sa tentative d'éduquer les masses par le sport. Sem. Narin'âni, « Posle pervogo Kruga », *KP*, no 175 (26 juillet 1948), p. 4.

peut s'ériger. Un premier pas dans cette direction peut être identifié dans la présentation du soccer comme étant le sport populaire [*narodnyj sport*] d'URSS¹²⁴. Ce faisant, la presse donne au football une appartenance proprement soviétique (ici employé comme adjectif désignant ce qui relève de l'URSS) qui permet de préparer discursivement sa différenciation de l'étranger.

Dans une tentative d'éviter tout rapprochement avec le cosmopolitisme si décrié, le traitement journalistique du soccer en URSS entreprend de russifier les termes issus de l'anglais employés dans ce sport, coupant ainsi les racines britanniques du football pour l'ancrer en URSS. Sans aller aussi loin que d'autres tentatives d'appropriation nationale des découvertes scientifiques et technologiques étrangères, russifier le langage du soccer vient marquer dans une certaine mesure la légitimité de l'URSS de se poser comme détentrice d'une école de football distincte, celle-ci étant toujours présentée comme la meilleure au monde¹²⁵. Les principaux historiens occidentaux du sport soviétique ont déjà relevé ce phénomène et on proposé une liste assez exhaustive des modifications apportées¹²⁶. James Riordan situe l'expression publique de l'origine de cette campagne dans un éditorial du mois de juillet 1948 du *Sovetskij Sport* appelant journalistes et amateurs à substituer aux termes anglophones des équivalents tout désignés dans la langue de Pouchkine et concluant que la langue russe est assez riche pour suffire à la tâche¹²⁷.

¹²⁴ À titre d'exemple, voir : I. Georgiev, « Krupnejšij futbolnyj turnir », *KP*, no 237 (7 octobre 1949), p. 4. ; « Poslednie minuty bor'by », *KP*, no 244 (15 octobre 1949), p. 3. Il convient ici de rappeler la distinction effectuée au chapitre précédent au sujet de l'adjectif *narodnyj* (populaire). Ce dernier se comprend au sens de « issu du peuple, en rapport avec le peuple » et peut, dans certains cas se traduire par l'adjectif « national ». Ainsi, *narodnoe hozdajstvo* se traduit plutôt par « économie nationale » que par « économie populaire ».

¹²⁵ Durant la période stalinienne de l'après-guerre, la presse soviétique a publié à plusieurs reprises des articles assurant que plusieurs découvertes et inventions étrangères (par exemple l'avion ou la radio) étaient en fait à attribuer à des scientifiques russes. Jeffrey Brooks, *Thank You, Comrade Stalin! : Soviet Public Culture From Revolution to Cold War*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 214.

En réaction à ces prétentions loufoques, une blague populaire dans la plus pure tradition de l'humour caustique russe a abondamment circulé dans la population soviétique. Celle-ci étant partiellement applicable aux prétentions de la « meilleure école de football au monde » et illustrant notre propos sur l'appropriation nationale russe, il convient de la présenter. Dans le cadre d'une conférence sur les éléphants, une délégation soviétique présente un rapport en quatre parties : « [...] (1) classics of marxism-leninism-stalinism on elephants, (2) Russia, the elephant's homeland, (3) the Soviet elephant, the world's best elephant, (4) the Belorussian elephant, the Russian elephant's little brother. » *Ibid.* p. 214-215.

¹²⁶ Riordan observe les substitutions suivantes : *offsaid* (*offside*) par *vne igry*, *gol'kiper* (*goalkeeper*) par *vratar*, *korner* (*corner*) par *uglovoi*, *pass* par *podacha*, *forvard* (*forward*) par *napadayushchii*, *butsy* (*boots*) par *botinki*, *shorty* (*shorts*) par *trusiki* et *penal'ti* (*penalty*) par *shtrafnoi*. *Sport in Soviet Society*, *op. cit.*, p. 168.

Edelman relève quant à lui le remplacement de *havbek* (*halfback*) par *poluzashchitnik* (littéralement « demi-défenseur ») et *offseid* (*offside*) par *vne igry* (hors-jeu, mot pour mot). *Serious Fun*, *op. cit.* p. 96. Nous avons conservé ici la translittération adoptée par ces auteurs bien qu'ils aient choisi une version modifiée de la translittération de la Library of Congress afin de demeurer fidèles aux textes.

¹²⁷ Riordan, *Sport in Soviet Society*, *op. cit.* p. 168.

En se limitant à la *Komsomol'skaâ pravda*, on peut observer la reprise de cette entreprise, avec un certain décalage par rapport à celle décrite par Riordan et Edelman qui ont pour leur part scruté le *Sovetskij sport*¹²⁸. Alors que tout au long de l'année 1948 le terme *forvard* coexiste avec *napadaûsij* dans les textes traitant du soccer, seul le substantif russe subsiste en 1949 et 1950¹²⁹. Employé moins fréquemment que *forvard*, *penal'ti* revient à quelques reprises en 1948, mais n'est à toute fin pratique plus employé les saisons subséquentes¹³⁰. Il semble toutefois que la russification de certains termes propres au soccer avait débuté, de façon planifiée ou non, avant la campagne médiatique à cet effet. Le gardien de but est ainsi constamment désigné par le vocable russe *vratar'*, et ce au moins depuis le printemps 1948¹³¹. Les milieux défensifs sont également systématiquement appelés *poluzašitniki* tout au long de la période 1948-1950 dans les descriptions de matches du journal du VLKSM¹³². La question de la périodisation de ce

¹²⁸ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 96. ; Riordan, *Sport in Soviet Society*, op. cit. p. 168. Il est à regretter cependant qu'aucune étude, à notre connaissance, n'ait documenté les occurrences statistiques de ce phénomène et en ait ainsi décrit l'évolution dans le temps et qualifié sa constance.

¹²⁹ *Napadaûsij* est produit de façon analogue au terme français « attaquant ». Il s'agit en effet d'une substantivation du participe présent du verbe d'aspect imperfectif *napadat'* qui signifie « attaquer ». Pour des exemples d'articles où le terme *forvard* est employé, voir « Mâč v okne », *KP*, no 81 (6 avril 1948), p. 3. ; « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4. ; « S krupnym sčedom », *KP*, no 154 (1^{er} juillet 1948), p. 4. ; « U finiša pervogo kruga », *KP*, no 164 (13 juillet 1948), p. 3. ; « Moskovskoe Torpedo terâet očko », *KP*, no 201 (25 août 1948), p. 4. ; « Tri futobl'nyh matča », *KP*, no 204 (28 août 1948), p. 4. ; « Eše odna pobeda TsDKA », *KP*, no 212 (7 septembre 1948), p. 4. ; « Pobeda harkovskogo « Lokomotiva » », *KP*, no 231 (29 septembre 1948), p. 4. ; « Dva matča », *KP*, no 235 (2 octobre 1948), p. 4. ; « Grubaâ igra », *KP*, no 246 (16 octobre 1948), p. 4. ; « Komanda CDKA vyšla na final », *KP*, no 248 (19 octobre 1948), p. 3. ; Sem. Narin'âni, « Molodost' plûs opyt' », *KP*, no 254 (26 octobre 1948), p. 4.

Il faut noter ici la persistance du terme *forvard* même après la parution le 20 juillet 1948 l'article du *Sovetskij sport* concernant la nécessité d'employer des équivalents russes aux emprunts de l'anglais cité par Riordan.

L'utilisation du substantif *napadaûsij* peut être observée, entre autres, dans les textes suivants : « Dostojnye soperniki », *KP*, no 116 (18 mai 1948), p. 4. ; « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4. ; « Trudnaâ pobeda lidera », *KP*, no 140 (15 juin 1948), p. 3. ; « Poraženie moskovskogo « Torpedo » », *KP*, no 195 (18 août 1948), p. 4. ; « Pervaâ pobeda VVS », *KP*, no 105 (6 mai 1949), p. 4. ; « Uspeh kievskogo « Dinamo » », *KP*, no 149 (26 juin 1949), p. 3. ; « V oboûdnyh atakah », *KP*, no 193 (17 août 1949), p. 4. ; « Četyre matča », *KP*, no 139 (13 juin 1950), p. 4. ; « Napadaûšie b'ût ... mimo vtorom », *KP*, no 174 (23 juillet 1950), p. 4. ; « V pâti gorodah », *KP*, no 212 (6 septembre 1950), p. 4.

¹³⁰ « S krupnym sčedom », *KP*, 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « Legkaâ pobeda », *KP*, no 148 (24 juin 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Komanda CDKA vyšla na final », *KP*, no 248 (19 octobre 1948), p. 3. Aucune occurrence du terme postérieure à 1948 n'a été relevée dans les descriptions de matches.

¹³¹ Dans les description de matches consultées, une seule occurrence du terme *gol'kipër* a été observée. Sem. Narin'âni, « Vperedî – moskovskoe « Dinamo » », *KP*, no 135 (9 juin 1948), p. 4.

Le substantif russe *vratar'* est employé, à titre d'exemples, dans les textes suivants : « Včera na stadione « Dinamo » », *KP*, no 106 (6 mai 1948), p. 4. ; « Vtoraâ pobeda stalingradcev », *KP*, no 131 (4 juin 1948), p. 4. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1948), p. 4. ; « Na zelenyh kovrah stadionov », *KP*, no 94 (22 avril 1949), p. 4. ; « Matč pod livnem », *KP*, no 140 (16 juin 1948), p. 4. ; « V ostroj bor'be », *KP*, no 165 (15 juillet 1949), p. 4. ; « Dva matča », *KP*, no 108 (7 mai 1950), p. 4. ; « Boevoj matč », *KP*, no 164 (17 juillet 1950), p. 4. ; « V Kieve i Leningrade », *KP*, no 198 (20 août 1950), p. 4.

¹³² « Blednaâ igra », *KP*, no 123 (26 mai 1948), p. 4. ; « Vstreča ravnyh », *KP*, no 171 (21 juillet 1948), p. 4. ; « Bor'ba razgoraetsâ », *KP*, no 114 (17 mai 1949), p. 4. ; « Matč staryh sopernikov », *KP*, no 153 (1^{er} juillet 1949), p. 4. ; « Eše odna pobeda CDKA », *KP*, no 190 (13 août 1949), p. 4. ; « Pervyj matč v Moskve », *KP*,

processus de russification des termes du soccer demeure malheureusement entière. Cela dit, le fait que certains substituts russes aux emprunts anglais avaient déjà pris le dessus sur ces derniers montre que le processus a peut-être été plus graduel (et moins dicté d'en-haut) que ce que les analyses conventionnelles laissent entendre. Il est toutefois pratiquement certain que l'article du 20 juillet 1948 paru dans le *Sovetskij sport* reflète une véritable campagne pour russifier le discours sur le football. Le changement brutal dans l'emploi des termes *forvard* et *penal'ti* entre 1948 et 1949 laisse penser qu'il s'agit d'une manifestation d'une telle campagne. En effet, s'il s'était s'agit d'une supplantation graduelle des termes empruntés de l'anglais par des substituts russes, les premiers n'auraient pas cessé tout bonnement de paraître dans la presse. Il demeure que sans données statistiques d'occurrences dans les principaux journaux traitant du sport dans l'après-guerre, il est hasardeux de se prononcer sur l'efficacité d'une telle campagne.

Il importe cependant de relever que cette russification n'a pas touché tous les termes footballistiques issus de l'anglais. Le substantif *gol* (*goal*), par exemple, demeure employé afin de désigner un « but » (au sens de marquer un but), alors qu'il existe un substitut russe pour faire part de la même réalité (*máč*, qui signifie littéralement « ballon »). Ainsi, l'expression *zabit' gol* (marquer un but) peut être remplacée par *zabit' máč*. Les deux formes sont par ailleurs employées entre 1948 et 1950 dans la *Komsomol'skaâ pravda*¹³³. On ne peut non plus justifier la persistance de *gol* dans les textes par un souci stylistique d'éviter les répétitions. De fait, plusieurs périphrases ou métonymies peuvent être employées comme substituts à *zabit' máč/gol* et autres formules tournant autour de ce modèle. Les descriptions de matches ne se privent pas d'ailleurs

no 105 (4 mai 1950), p. 4 ; « Uspeh « Zenita » », *KP*, no 135 (8 juin 1950), p. 4. ; « V četyreh gorodah », *KP*, no 191 (12 août 1950), p. 4.

¹³³ Pour des exemples de l'emploi de *gol* pour désigner un but, voir « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4. ; « S krupnym sčetom », *KP*, 143 (18 juin 1948), p. 3. ; « Dinamovcy Moskvyy terâut eše odno očko », *KP*, no 158 (6 juillet 1948), p. 3. ; « Den' revanšej », *KP*, no 192 (14 août 1948), p. 4. ; « Dva matč », *KP*, no 235 (2 octobre 1948), p. 4. ; « Sčët otkryt », *KP*, no 91 (19 avril 1949), p. 4. ; « Pobeda ūžan », *KP*, no 108 (10 mai 1949), p. 3. ; « Volâ k pobede », *KP*, no 141 (17 juin 1949), p. 4. ; « Dva matč », *KP*, no 162 (12 juillet 1949), p. 4. ; « Lider terâet eše odno očko », *KP*, no 216 (13 septembre 1949), p. 4. ; « Pobeda tbilisskikh dinamovcev », *KP*, no 99 (26 avril 1950), p. 4. ; « Igra vysokogo klassa », *KP*, no 131 (3 juin 1950), p. 4. ; « Četyre matč », *KP*, no 165 (13 juillet 1950), p. 4. ; « Uspeh moskovskogo « Spartaka » », *KP*, no 192 (13 août 1950), p. 4. ; « V pâti gorodah », *KP*, no 220 (15 septembre 1950), p. 4. Le terme *máč* est employé dans le sens de « but » dans les articles suivants : « Krupnaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 117 (19 mai 1948), p. 4. ; « Vtoraâ pobeda stalingradcev », *KP*, no 131 (4 juin 1948), p. 4. ; « Pobeda leningradskogo « Dinamo » », *KP*, no 165 (14 juillet 1948), p. 4. ; « Poráženie moskovskogo « Torpedo » », *KP*, no 195, (18 août 1948), p. 4. ; « Pobeda dinamovcev Moskvyy », *KP*, no 224 (21 septembre 1948), p. 4. ; « Pervaâ pobeda VVS », *KP*, no 105 (5 mai 1949), p. 4. ; « Volâ k pobede », *KP*, no 141 (17 juin 1949), p. 4. ; « Dva matč », *KP*, no 173 (24 juillet 1949), p. 4. ; « Na pervenstvo SSSR po futbolu », *KP*, no 236 (6 octobre 1949), p. 4. ; « V semi gorodah strany », *KP*, no 92 (18 avril 1950), p. 4. ; « Pobeda CDKA », *KP*, no 116 (17 mai 1950), p. 4. ; « Dva matč », *KP*, no 161 (8 juillet 1950), p. 4. ; « V Kieve i Leningrade », *KP*, no 198 (20 août 1950), p. 4.

d'user de ces procédés. Ainsi au lieu d'écrire que les adversaires du Lokomotiv ont marqué six buts, la description de match se lira : « Le gardien des cheminots a sorti six ballons du filet. »¹³⁴ Tout cela suggère donc que certains emprunts flagrants à l'anglais ont non seulement perduré à l'oral¹³⁵, mais que le régime a été incapable d'en imposer une éradication complète dans les termes employés par la presse officielle traitant du football. À tout le moins, les différents journaux ont pu avoir une certaine marge de manœuvre dans l'application d'une telle politique venue du centre. Il ne s'agit pas ici de nier la volonté du régime d'investir le soccer et son discours d'une aura nationale, mais de nuancer le portrait en rappelant qu'elle s'est incarnée de façon plutôt contradictoire dans la presse. Ceci peut donc être interprété comme une limite dans la capacité à orienter et déterminer le discours traitant d'un objet si important de la culture populaire.

3.2.4 L'identité syntaxique soviétique dans le discours sur le soccer

Les caractéristiques offensives et collectives présentées plus haut ont donc formé la base de l'identité footballistique de l'URSS en formant la définition positive de cette dernière. La russification des termes employés dans le traitement médiatique du sport s'est également révélée être une contribution importante à la structuration par le régime du corpus identitaire national du soccer. Toutefois, se limiter uniquement à ce que la *Komsomols'kaâ pravda* pose comme caractère national du football soviétique ferait abstraction de l'autre pôle essentiel de l'identité, à savoir l'identité syntactique. De fait, la couverture du soccer effectuée dans ce journal prend bien soin de spécifier ce que le football soviétique *n'est pas*, ce à quoi il est à opposer. En ce sens, tout le discours sur l'école soviétique de football implique qu'elle se différencie de ce qui se fait en dehors d'URSS, les citations offertes dans la section précédentes ne se privant pas de souligner sa spécificité.

¹³⁴ « S krupnym sčetom », *KP*, 143 (18 juin 1948), p. 3. On observe également une autre forme de formule métonymique : « [...] Terent'ev a forcé les aviateurs à commencer le jeu à partir du centre. » « Družnaâ igra », *KP*, no 121 (25 mai 1949), p. 4. Un exemple de périphrase employée pour éviter l'usage de l'expression « marquer un but » peut être relevé dans « Za tri minuty do svistka sud'i... », *KP*, no 168 (17 juillet 1948), p. 4. « Les applaudissements dans les tribunes n'avaient pas eu le temps de s'éteindre [*smolknut*] que le ballon se retrouvait à nouveau dans le filet du Torpedo. »

¹³⁵ Riordan notait que dans les années 1970, il n'était pas rare d'entendre les spectateurs assistant aux matches de soccer employer un mélange des termes russes et d'emprunts anglais dans leurs discussions au sujet du sport. *Sport in Soviet Society*, op. cit., p. 168.

L'occasion par excellence d'aviver cette identité bâtie sur le rejet de caractères attribués à l'adversaire réside dans les confrontations sportives. Dans le cas de confrontations internes au cadre national, le derby est l'un des moments forts des rivalités entre partisans et contribue à cette formation identitaire par opposition¹³⁶. Or, les affrontements internationaux offrent eux aussi l'occasion par excellence aux journaux de construire une antithèse au football soviétique afin de réaffirmer la spécificité de celui-ci. La période 1948-1950 n'est cependant pas la plus prolifique sur le plan des matches impliquant des équipes étrangères pour l'Union soviétique. Ayant relevé une série de tournées d'équipes soviétiques en Europe en 1947, Robert Edelman soutient qu'il faut attendre 1950 pour revoir des parties disputées entre une équipe soviétique et un club étranger, cet état de fait étant expliqué selon l'historien par le contexte de xénophobie ambiant à l'époque en URSS¹³⁷. Il apparaît cependant à la lumière des articles étudiés que seule l'année 1948 n'ait pas vu de rencontres internationales. À la fin de l'été 1949, une équipe de football de Budapest vient en effet disputer trois matches contre des équipes soviétiques lors d'un court voyage en URSS¹³⁸. L'année suivante, l'équipe du Spartak Moscou se voit à nouveau accorder le privilège de partir en tournée, cette fois pour une série de trois rencontres organisées avec des clubs norvégiens¹³⁹. Ces rencontres internationales peuvent sembler relativement mineures, surtout en comparaison du prestige dont jouissent la tournée de l'équipe nationale basque en URSS en 1937 et celle du Dinamo Moscou en Grande-Bretagne de 1945¹⁴⁰. Toutefois, compte tenu du peu d'occasion qu'ont les Soviétiques de voir leurs équipes se mesurer aux clubs étrangers durant la période 1948-1950, ces rencontres n'en demeurent pas moins significatives de la manière dont la presse jeunesse construit l'opposition entre l'identité footballistique soviétique à travers l'opposition à l'étranger.

¹³⁶ Bromberger, *Le match de football*, op. cit., p. 45.

¹³⁷ Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 95-96.

¹³⁸ « Priezd futbolistov Vengrii », *KP*, no 203 (28 août 1949), p. 4.

¹³⁹ Cette tournée du Spartak a été relevée par Edelman. Elle n'a cependant pas fait l'objet d'un traitement très extensif, ce qui est compréhensible compte tenu de la faiblesse des clubs affrontés par l'équipe moscovite et de la brièveté de la tournée. Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 95-96, *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 189.

¹⁴⁰ Au sujet de ces tournées, voir Mathieu Boivin-Chouinard, *Le soccer comme arme antifasciste*, op. cit. ; Guillaume Hamelin, *Le sport comme continuation de la politique : la tournée du Dinamo Moscou en Grande-Bretagne, 1945*, mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 2009.

3.2.5 Le Vasas Budapest en URSS

La tournée du Vasas Budapest en URSS a suscité une couverture médiatique relativement importante de la part de la *Komsomol'skaâ pravda*, cette dernière relatant l'arrivée de l'équipe en Union soviétique, annonçant à l'avance la tenue des matches de la tournée et décrivant ces derniers¹⁴¹. En dehors de la notion de construction d'une identité sportive nationale, les rencontres internationales ont une fonction diplomatique, permettant à la fois d'exprimer des rapports amicaux entre les participants, mais de part la nature foncièrement antagoniste des confrontations sportives, elles en viennent parfois aussi à porter des significations contradictoires, voir à miner le message qu'elles sont censées exprimer initialement¹⁴². Dans le cas de la tournée du Vasas, la volonté soviétique d'inscrire la visite hongroise dans le récit de l'unité et de l'amitié des pays socialistes est manifeste, surtout compte tenu de la mise sur pied de l'OTAN au printemps précédent¹⁴³. À leur arrivée à l'aérodrome, les footballeurs hongrois sont accueillis par des représentants du comité pan-soviétique aux affaires du sport et de la culture physique, ainsi que par les joueurs du Torpedo Moscou qui offrent des bouquets de fleurs aux invités¹⁴⁴. Cet échange de fleurs a également lieu avant au moins deux des rencontres disputées¹⁴⁵. Les visées politiques et le caractère officiel du rapport interétatique sportif sont également suggérés par le fait que les articles spécifient que des discours ont été récités par divers dignitaires officiels dans le cadre de cette tournée¹⁴⁶. S'il restait un doute sur la fonction à assigner à ces matches, la phrase offerte en guise de conclusion à la description de la seconde rencontre vient dissiper toute ambiguïté : « Le match s'est

¹⁴¹ « Priezd futbolistov Vengrii », *KP*, no 203 (28 août 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembres 1949), p. 4. ; « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 209 (4 septembre 1949), p. 4. ; O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « « Vašaš » (Budapešt) – « Zenit » (Leningrad) », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3.

¹⁴² Victor Peppard et James Riordan, *Playing Politics : Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Greenwich (Connecticut), JAI Press, 1993, p. 9-10.

¹⁴³ L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, a été évoquée par Suslov comme une réponse des États-Unis à la possession par l'URSS de la bombe atomique, illustrant ainsi à ses yeux la montée d'une volonté belliqueuse capitaliste. Walter LaFeber, *America, Russia, and the Cold War, 1945-1996*, New York, McGraw-Hill, 1997, 8^e éd. (1^{ère} éd. 1967), p. 90.

¹⁴⁴ « Priezd futbolistov Vengrii », *KP*, no 203 (28 août 1949), p. 4.

¹⁴⁵ V. Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembres 1949), p. 4. ; O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4.

¹⁴⁶ Le premier match disputé est précédé par un discours du secrétaire d'État hongrois du Ministère de l'Instruction Gyula Heddi. V. Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembres 1949), p. 4.

passé dans une ambiance de camaraderie symbolisant l'amitié des peuples de l'Union soviétique et de la Hongrie démocratique. »¹⁴⁷

Si l'on s'en tient aux différences devant aider à produire les antithèses identitaires nécessaires à l'identité syntaxique, il faut souligner qu'on octroie aux Hongrois d'importantes qualités individuelles, tout en soulignant leur manque d'unité collective¹⁴⁸. Qui plus est, les qualités concédées aux footballeurs du Vasas sont exclusivement athlétiques, tandis que les soviétiques se voient assignés des traits plus proches de considérations morales et idéologiques¹⁴⁹. Malgré le cadre officiellement amical dans lequel ces matches doivent avoir lieu, la prétention soviétique à constituer la meilleure école de football au monde vient poser la nécessité pour les équipes d'URSS de remporter ces rencontres. Dans ce contexte, c'est à travers l'opposition (dans les textes et sur les terrains) à une autre école étrangère de soccer que l'identité footballistique soviétique est censée prendre forme. À cet égard, le traitement différencié de la performance des équipes soviétiques lors de cette tournée est révélateur. Le premier match opposant le Torpedo Moscou au Vasas voit ce dernier triompher par la marque de 2-1¹⁵⁰. Les deuxième et troisième matches consacrent la victoire du Dinamo Moscou et du Zenit Leningrad sur les visiteurs hongrois aux comptes respectifs de 5-0 et 2-0¹⁵¹. Alors que la volonté de vaincre et le travail d'équipe, qualités habituellement consignées comme étant le propre du soccer d'URSS, sont saluées dans les textes des matches deux et trois, la prestation jugée décevante du Torpedo Moscou est expliquée par le fait que ses joueurs n'ont pas su montrer les meilleurs qualités du football soviétique¹⁵². Dans cette dynamique antagoniste, alors que les Hongrois ont rempli leur rôle d'antithèse au football

¹⁴⁷ O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4. Un commentaire similaire conclut le résumé du troisième et dernier match de la tournée : « Le match s'est passé dans une ambiance de camaraderie. » V. Granatkin, « « Vašaš » (Budapešt) – « Zenit » (Leningrad) », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3.

¹⁴⁸ V. Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembre 1949), p. 4.

¹⁴⁹ Les descriptions de matches saluent la technique individuelle, les longues passes précises, le jeu aérien et le contournement (*obvodka*) des joueurs hongrois. Du côté soviétique, les auteurs relèvent plutôt des traits normatifs présentés précédemment : la volonté de vaincre, la capacité à jouer en équipe (*sygranost*), le jeu harmonieux, l'assurance en attaque et la ténacité en défense. V. Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembre 1949), p. 4. ; O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « « Vašaš » (Budapešt) – « Zenit » (Leningrad) », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3.

¹⁵⁰ Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembre 1949), p. 4.

¹⁵¹ O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « « Vašaš » (Budapešt) – « Zenit » (Leningrad) », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3.

¹⁵² Granatkin, « Tovariševskij futbol'nyj matč », *KP*, no 208 (2 septembre 1949), p. 4. ; O. Ševcov « « Vašaš » (Budapešt) – « Dinamo » (Moskva) », *KP*, no 210 (6 septembre 1949), p. 4. ; V. Granatkin, « « Vašaš » (Budapešt) – « Zenit » (Leningrad) », *KP*, no 213 (9 septembre 1949), p. 3.

soviétique en faisant preuve de grandes qualités individuelles, les *torpedovcy* sont critiqués pour avoir failli à leur tâche dans cette construction identitaire sportive.

3.2.6 Le Spartak Moscou en Norvège

À l'automne 1950, c'est au tour du Spartak moscovite de quitter l'URSS pour la Norvège. Ce nouvel événement international à survenir dans la sphère du soccer soviétique suscite lui aussi une importante couverture médiatique dans le journal du VLKSM. Les trois matches disputés contre le Sagene IF (Oslo), le Larvik Turn (Larvik) et le Kvik (Trondheim) sont bien entendus décrits, mais la presse rapporte également les déplacements de l'équipe et fait paraître suite à son retour en Union soviétique un long article du capitaine du Spartak en guise de bilan de la tournée¹⁵³. La couverture de la tournée ne se limite cependant pas à ces seuls textes puisque la *Komsomol'skaâ pravda* publie également des résumés dithyrambiques de l'évaluation du jeu des Soviétiques parue dans la presse norvégienne¹⁵⁴.

Du point de vue de la construction de l'identité syntaxique du football soviétique, les descriptions de matches de cette tournée sont moins convaincantes que celles parue lors de la tournée du Vasas l'année précédente. Les résumés des parties font ici l'éloge de la haute classe de jeu des Soviétiques et vantent leurs permutations rapides de positions¹⁵⁵, ce qui tranche avec les qualités plutôt morales qui étaient si importantes lors de la visite de l'équipe hongroise. Les résumés des appréciations de la presse norvégienne soulignent eux aussi le haut niveau de jeu du Spartak, mais se gardent bien de faire part

¹⁵³ « Futbol'naâ komanda « Spartak » v Norvegiû », *KP*, no 236 (4 octobre 1950), p. 4. ; « Blestâsaâ pobeda sovetskih futbolistov », *KP*, no 239 (7 octobre 1950), p. 4. ; « Ubeditel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 245 (14 octobre 1950), p. 4. ; « Komanda « Spartak » v Norvegii », *KP*, no 247 (17 octobre 1950), p. 4. ; « Novaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 249 (19 octobre 1950), p. 4. ; « Futbolisty moskovskogo « Spartak » v Leningrade », *KP*, no 252 (22 octobre 1950), p. 4. ; V. Sokolov, « Sovetskie futbolisty v Norvegii », *KP*, no 256 (27 octobre 1950), p. 4.

¹⁵⁴ « Komanda « Spartak » pokazala blestâsuû igru », *KP*, no 246 (15 octobre 1950), p. 4. ; « Norvežskaâ pečat' o vystuplenii komandy « Spartak » v Tronhejme », *KP*, no 250 (20 octobre 1950), p. 4. La presse norvégienne semble avoir également accordé une grande place à la tournée du Spartak. À titre indicatif, seulement dans le quotidien *Aftenposten*, 25 articles ont traité de ce sujet. Pour des exemples de la couverture des matches disputés par le Spartak, voir « Spartak hadde meget å lære bort men imponerte ikke i samme grad som Dynamo », *Aftenposten*, (7 octobre 1950), p. 11. ; « Spartak måtte nøye seg med 4-0 over Larvik Turn », *Aftenposten*, (14 octobre 1950), p. 10. Je tiens à remercier M. Kjell Baltzersen, président de la société historique de Sagene et ancien membre du club omnisport Sagene IF, de m'avoir communiqué ces informations ainsi que des numérisations des articles publiés dans le *Aftenposten*. Kjell Baltzersen, communications personnelles avec l'auteur, 2011-04-07 et 2011-04-08.

¹⁵⁵ « Blestâsaâ pobeda sovetskih futbolistov », *KP*, no 239 (7 octobre 1950), p. 4. ; « Ubeditel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 245 (14 octobre 1950), p. 4. ; « Novaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 249 (19 octobre 1950), p. 4.

des qualités associées dans la *Komsomol'skaâ pravda* à l'école soviétique de football¹⁵⁶. Aucun commentaire n'est fait au sujet du jeu des Norvégiens dans ces deux types de textes. De ce point de vue, il est difficile d'identifier une polarisation antithétique pouvant servir à la construction d'une identité syntactique. Cet état de fait peut possiblement s'expliquer par des considérations plutôt terre à terre, à savoir la domination sans équivoque du Spartak sur les terrains norvégiens, l'équipe moscovite signant des victoires de 7-1, 4-0 et 7-0¹⁵⁷. Ces rencontres à sens unique rendent difficiles la composition d'oppositions importantes et ces succès à eux seuls ont pu suffire à la tâche de démontrer la supériorité du soccer soviétique sans avoir à lui assigner de qualités morales plus élevées.

Les articles publiés au retour de l'équipe en URSS sont autrement plus éloquentes. Un court article publié à l'occasion de l'escale du Spartak à Leningrad avant de rejoindre Moscou communique à l'amateur la signification à donner à la tournée. Dans une tentative de parler bolchévique¹⁵⁸ où il joue le rôle du parfait modèle culturel que doit incarner le capitaine, Vasilij Sokolov aurait déclaré :

« [...] Nous sommes heureux que nous ayons dignement défendu l'honneur sportif de notre grande Patrie [*Rodiny*]. Les rencontres avec les footballeurs norvégiens ont encore une fois clairement montré la supériorité de l'école soviétique du sport. À la base de notre succès se trouvaient [*byla*] le jeu collectif, la haute condition physique [*natrenirovanost'*], l'endurance de nos joueurs et l'excellente technique de possession du ballon. »¹⁵⁹

Là encore, le pôle syntaxique n'est pas particulièrement développé, mais la notion de révélation de l'identité footballistique soviétique à travers la confrontation est centrale à cette déclaration. En effet, affirmer que le soccer soviétique est supérieur, c'est

¹⁵⁶ « Komanda « Spartak » pokazala blestâšu igru », *KP*, no 246 (15 octobre 1950), p. 4. ; « Norvežskaâ pečat' o vystupenii komandy « Spartak » v Tronhejme », *KP*, no 250 (20 octobre 1950), p. 4.

¹⁵⁷ « Blestâšaâ pobeda sovetskikh futbolistov », *KP*, no 239 (7 octobre 1950), p. 4. ; « Ubeditel'naâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 245 (14 octobre 1950), p. 4. ; « Novaâ pobeda « Spartaka » », *KP*, no 249 (19 octobre 1950), p. 4. Robert Edelman a affirmé que cette tournée a amené le Spartak à affronter « Norway's best ». Il a bien entendu également souligné que la Norvège était loin d'être une puissance du soccer à cette époque. *Spartak Moscow*, op. cit., p. 189. Au sujet de la faiblesse relative au soccer de la Norvège, voir également *idem*, *Serious Fun*, op. cit., p. 95. Cependant, il semble que seul le Larvik Turn ait pu s'approcher de cet épithète, cette équipe étant parmi les meilleurs clubs de première division norvégienne à l'époque. Le Sagene était quant à lui une équipe de seconde division, et ne pouvait prétendre au titre de fleuron du soccer norvégien. Compte tenu des défaites subies par un compte similaire par le Sagene (1-7) et du Kvik Trondheim (0-7), on peut conclure que ces deux équipes étaient de force équivalente et donc que le Kvik ne faisait pas partie non plus de l'élite de Norvège. Kjell Baltzersen, communication personnelles avec l'auteur, 2011-04-07.

¹⁵⁸ Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 220-222.

¹⁵⁹ « Futbolisty moskovskogo « Spartak » v Leningrade », *KP*, no 252 (22 octobre 1950), p. 4.

implicitement reconnaître que les matches tenus en Norvège ont opposé deux formes différentes de football.

Le texte du capitaine du Spartak que publie la *Komsomol'skaâ pravda* le 27 octobre est plus explicite sur la question. Revenant sur les propos de la presse norvégienne au sujet des prestations des moscovites, Sokolov emploie des extraits dont la teneur diffère quelque peu de ceux rapportés par l'agence de presse soviétique TASS alors que le Spartak était toujours en tournée. Ainsi, si les capacités athlétiques et la classe de jeu du Spartak sont toujours célébrées, le « style de jeu typiquement offensif » semble avoir impressionné les Norvégiens, peu habitués à ce genre de prestation selon les extraits de presse cités¹⁶⁰. Dressant son propre constat des forces et des faiblesses des Norvégiens, Sokolov salue leur technique et la précision de leurs passes. Il observe toutefois que les Soviétiques les surpassent au niveau tactique, notamment dans la permutation des positions, pratique qui exige une excellente communication et une unité d'action. À nouveau, en opposition aux étrangers, les Soviétiques sont présentés comme dominant à l'offensive et dans le jeu collectif. L'article du capitaine du Spartak poursuit dans la lignée de ses déclarations rapportées à son arrivée à Leningrad. Maniant à nouveau le parler bolchévik avec adresse, Sokolov inscrit le voyage du club moscovite dans une double fonction contradictoire. Cette tournée est ainsi conçue comme exigeant de l'équipe la défense de l'honneur du sport soviétique et la démonstration de ses réalisations tout en luttant pour la paix « contre les impérialistes américano-anglais » et montrant la détermination des Soviétiques à soutenir l'amitié des peuples¹⁶¹. Au regard des résultats sportifs et de l'impératif implicite à obtenir la victoire, il semble contradictoire de lire cette domination sans partage du Spartak Moscou comme un gage d'amitié internationale et de lutte pour la paix. Encore une fois, les contradictions internes du sport en tant qu'instrument diplomatique identifiées par Riordan et Peppard sont ici illustrées.

Il faut cependant prendre en considération que ce caractère pacifique international du sport soviétique tel qu'incarné par la tournée du Spartak en Norvège prend tout son sens lorsqu'opposé aux comportements des capitalistes américains dans ce pays scandinave que rapporte le journal du VLKSM. Sokolov fait d'ailleurs de cette opposition un élément central de son texte. Il relève en effet l'omniprésence de ceux qu'il qualifie d'« hôtes sans invitations » (*nezvanyh gostej*) américains, ceux-ci se comportant comme

¹⁶⁰ V. Sokolov, « Sovetskie futbolisty v Norvegii », *KP*, no 256 (27 octobre 1950), p. 4.

¹⁶¹ *Ibid.*

s'ils étaient propriétaires du pays (*po-hozâjski*) et dont la conduite alarmerait les Norvégiens¹⁶². La visite du Spartak peut alors être comprise comme l'antithèse de ce comportement. Sokolov prend ainsi soin de décrire la conduite des Soviétiques, qui échangent des fleurs avec leurs adversaires avant le match, visitent les musées locaux, participent à un banquet avec les joueurs du Sagene, visionnent un film avec des enfants de Trondheim et sont accueillis partout chaleureusement par la population¹⁶³. En ce sens, l'amitié pacifique présumée être défendue par les footballeurs moscovites est autant le produit de l'action de ces derniers que de leur caractère diamétralement opposé au comportement des Américains.

3.2.7 Sport soviétique et sport bourgeois

La construction du caractère national du sport soviétique grâce à l'opposition au modèle occidental est par ailleurs au cœur d'un important article paru un peu moins d'un mois avant le départ du Spartak pour la Norvège. Ce texte publié sous le titre évocateur de *Dans les coulisses du sport bourgeois* (*Za kulikusami buržuaznogo sporta*) constitue une dénonciation en règle de l'état lamentable du sport dans les pays capitalistes aux yeux de la *Komsomol'skaâ pravda*¹⁶⁴. Si l'article s'abreuve à des sources variées pour appuyer ses récriminations, l'essentiel de sa critique concerne les sports-spectacles de masse que sont le soccer et le hockey. Deux principaux axes de critique peuvent y être discernés : la violence dans le sport professionnel occidental et le rôle de l'argent dans celui-ci. Le texte fait d'abord état du caractère sanglant de la boxe et du catch au États-Unis, avant de se servir du témoignage d'un arbitre suisse pour attaquer la violence que les spectateurs d'Amérique exigent au hockey¹⁶⁵.

Mais la violence insufflée dans le sport par les brasseurs d'affaires (*delcy*), selon l'article, ne se limite pas au comportement des joueurs. Au contraire, les spectateurs sont eux aussi contaminés, comme en témoigne la sélection de cas de violence répertoriés dans

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.* Il convient de souligner ici que les activités décrites par Sokolov s'inscrivent également dans une logique de fonction du joueur de soccer en tant qu'ambassadeur culturel à deux niveaux. Sur le plan international, celui-ci doit faire étalage de la culture soviétique et travailler à hausser le prestige du pays. Sur la scène interne à l'URSS, par sa participation à ces activités, le joueur sert de modèle à l'adoption des normes culturelles promues par le régime.

¹⁶⁴ A. Adžubej, V. Frolov, « Za kulikusami buržuaznogo sporta », *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3.

¹⁶⁵ *Ibid.*

la presse européenne. Citant un extrait du journal français *L'équipe*, l'article dénonce le comportement de la foule à Valence qu'il décrit comme:

« [...] caractérisant d'une manière suffisamment convaincante les mœurs sportives ayant cours [*carâsie*] là-bas. Mécontents de l'arbitrage, les spectateurs se sont précipités [*brosilis*] sur le terrain à la conclusion du match de football et ont commencé à battre l'arbitre. « Jambe cassée [*slomannaâ noga*] et dent arrachée [*vybityj zub*], pantalon et chemise déchirés – tel est le triste bilan de cette loi de Lynch sur l'arbitre. »¹⁶⁶

Selon les auteurs, un événement semblable est également rapporté en Angleterre au stade du comté de Kent¹⁶⁷. Si ces descriptions ne suffisaient pas, le dessin qui accompagne l'article ne laisse aucun doute quant à l'image de dépravation du sport capitaliste que tend à projeter le texte. On y aperçoit une scène campée sur un terrain de soccer où les joueurs se bagarrent furieusement alors que les spectateurs eux-aussi en viennent aux coups, l'un d'entre eux faisant feu avec un pistolet en direction du terrain¹⁶⁸.

La professionnalisation du sport en Europe est décriée au moyen de la dénonciation des transferts de joueurs. Cette pratique est décrite comme le « négoce d'une marchandise sportive vivante » (*torgovlâ « živym sportivnym tovarom »*) et est illustrée par les sommes sensationnelles déboursées dans les transferts de quelques vedettes européennes¹⁶⁹. Si l'ampleur du phénomène est particulièrement aigue en Angleterre, les auteurs s'inquiètent qu'il s'étende maintenant à des régions relativement peu touchées auparavant, telle que la Suède¹⁷⁰. Les coupables derrière ces méfaits sont tout trouvés : il s'agit des Américains qui, dans leur pays, vendent et achètent les athlètes comme des « serfs-gladiateurs » et dont l'influence en Europe est qualifiée de cinquième colonne de Truman et Acheson¹⁷¹.

Une fois cette image du sport capitaliste posée comme repoussoir, l'article peut évoquer les grandeurs du sport soviétique, ne serait-ce que par ce dernier est présenté comme *n'étant pas* bourgeois. Cette opposition est quelque peu plus subtile qu'il n'y paraît. Ce que les auteurs érigent comme antithèse au sport capitaliste, c'est le sport

¹⁶⁶ *Ibid.* La référence complète à l'article de *L'équipe* n'est pas fournie. Seul le fait que la citation est tirée de ce journal est spécifié dans le texte de la *Komsomol'kaâ pravda*.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ I. Semenov, « Budni buržuaznogo sporta » [dessin], *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3.

¹⁶⁹ A. Adžubej, V. Frolov, « Za kulisami buržuaznogo sporta », *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3. Les exemples donnés sont ceux du transfert de l'attaquant Tommy Lawton, de Len Shackleton (acquis pour 20 000£ par Sunderland) et des frères Gunnar et Bertil Nordhal.

¹⁷⁰ *Ibid.* Le cas cité à cet effet est le transfert des frères Nordhal.

¹⁷¹ *Ibid.* La critique de cette influence de l'argent dans le sport européen est conçue dans l'article comme une expansion impérialiste des fascistes.

ouvrier¹⁷², où les « [...] ouvriers-athlètes démontrent une culture exemplaire et une haute moralité. »¹⁷³ Après avoir évoqué divers succès du sport ouvrier d'Europe occidentale, les auteurs concluent que les athlètes-travailleurs étrangers ont comme modèle le mouvement de la culture physique soviétique, désignant par le fait même le sport d'URSS comme dépositaire par excellence de ces valeurs à opposer au monde sportif capitaliste¹⁷⁴.



Figure 3-1 Le sport bourgeois tel qu'illustré dans la *Komsomol'skaâ pravda*. I. Semenov, « Budni buržuaznogo sporta » [dessin], *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3.

Cette construction d'une antithèse bourgeoise du modèle de sport soviétique n'a pas cependant pour seul effet d'incarner les traits auxquels l'identité nationale sportive de l'URSS est censée s'opposer. Elle contribue également à réitérer la norme prescrite comme devant régir à la fois le comportement des acteurs du soccer soviétique et la lecture qui doit en être faite par les amateurs. Les aspects dénoncés du sport bourgeois ne

¹⁷² Le sport ouvrier a fait l'objet de relativement peu de travaux académiques visant à étudier l'ensemble de ce mouvement. L'un des rares ouvrages à s'être penché sur la question est relativement succinct et peu poussé, malgré la participation d'éminents spécialistes. Il constitue néanmoins un formidable point d'entrée pour quiconque veut se familiariser avec le sujet. Arnd Krüger, James Riordan (sous la dir.), *The Story of Worker Sport*, Champaign (Illinois), Human Kinetics, 1996. Voir également Pierre Arnaud (sous la dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, coll. « Espaces et temps du sport ». Mouvement qui en 1930 unissait 4 millions de personnes et dont les olympiades de 1925 et 1931 comptaient plus de participants et de spectateurs respectivement que les Jeux Olympiques « bourgeois » de 1924 et 1932, le sport ouvrier a pris des formes variées dans les différents pays où il a percé. Au-delà de ces différences, ce qui unit le sport ouvrier est l'idée de fournir aux travailleurs la possibilité de participer à une forme de récréation saine dans une atmosphère socialiste, sans discrimination de race et de genre et en s'élevant en opposition au sport bourgeois. Ce dernier est décrit comme compétitif, empreint de chauvinisme et de commercialisme et obsédé par les records. James Riordan, « Introduction », dans *The Story of Worker Sport*, *op. cit.*, p. vii.

¹⁷³ A. Adžubej, V. Frolov, « Za kulisami buržuaznogo sporta », *KP*, no 219 (14 septembre 1950), p. 3.

¹⁷⁴ *Ibid.*

sont en effet pas sans rappeler certains événements peu glorieux du football en URSS. Si les transferts de joueurs n'impliquent pas l'achat de joueurs auprès d'une équipe, ceux-ci sont tout de même courants et impliquent généralement des avantages matériels pour le footballeur convoité¹⁷⁵. La violence sur les terrains d'Union soviétique a fait l'objet de critiques évoquées au chapitre précédent, et un parallèle peut être dressé avec celle présentée comme étant le propre du sport capitaliste. Si aucun des articles de la *Komsomol'skaâ pravda* consultée aux fins de la présente étude n'a fait état de violence en provenance des spectateurs, certains incidents de cet ordre sont tout de même survenus entre 1945 et 1953¹⁷⁶. Le commerce des joueurs et de la violence dans le sport en occident étant présentés par l'organe de presse comme émanant des pratiques capitalistes, les incidents analogues survenant dans le soccer soviétique tombent implicitement dans la catégorie des comportements étrangers, non-soviétiques. Ils se trouvent à être classés soit en tant qu'influence étrangère néfaste, soit comme relique du passé présocialiste. Dans tous les cas, ces manquements doivent être éradiqués de par leur caractère non-soviétique.

Ces caractérisations ne sont pas cependant sans potentiel subversif. Les amateurs de soccer semblent en effet aptes à se réapproprier ces catégories polarisées par le discours officiel et à s'en servir afin de critiquer certaines pratiques ou incidents qui ont lieu en URSS. On observe ainsi le « parler bolchévik » de Kotkin en opération dans la dénonciation par les amateurs de ces dits incidents. Robert Edelman a consigné certaines critiques émises par les partisans et conservées par les fonctionnaires de l'agitprop qui permettent d'illustrer les échanges ayant cours entre le discours tenu par la presse

¹⁷⁵ Au sujet des transferts de joueurs qui perdurent durant la période 1945-1953, voir Edelman, *Serious Fun*, op. cit., p. 98. Pour un exemple de transfert motivé par des considérations matérielles, voir le cas d'Ivan Konov. *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 177.

¹⁷⁶ La possibilité pour les spectateurs d'envahir le terrain ou de lancer sur celui-ci divers projectiles a été soulignée par Edelman. *Serious Fun*, op. cit., p. 102. Il appert qu'à certaines occasions, les spectateurs ne se soient pas privés de telles possibilités. Ainsi, l'éditeur de la *Komsomol'skaâ pravda* écrivait à Suslov en 1950 que les spectateurs huaient les joueurs ayant changé d'équipe et n'hésitaient pas à leur lancer des pommes pourries. *Idem*, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 184-185. Il semble également que les spectateurs aient continué de se forcer le passage en masse aux entrées du stade (*gate crashing*) pour éviter de payer ou simplement assister au match lorsque tous les billets étaient déjà vendus. *Ibid.*, p. 143.

La seule référence à la nécessité de contrôler la foule assistant aux matches relevée dans le journal du VLKSM survient dans la couverture du match décisif du championnat 1948. En fin d'article, l'auteur reproche à la direction du stade Dinamo et à celle de la milice de Moscou d'avoir admis beaucoup plus de spectateurs que le stade ne pouvait en contenir, amenant ceux-ci à se tenir dans les passages et à se gêner les uns les autres. Il déplore également que les miliciens et les employés du stade appelés à maintenir l'ordre étaient plus intéressés à suivre le cours du match qu'à remplir leurs obligations. L'article estime par ailleurs la foule à 80 000 spectateurs. « 90 minut matča », *KP*, no 228 (25 septembre 1948), p. 3.

Afin de fournir un ordre de grandeur, la capacité du stade Dinamo était estimée à l'époque à 55 000 spectateurs (35 000 assis, 20 000 debouts). Lorsqu'après la chute du régime il a été décidé de remplacer les estrades traditionnelles par des sièges individuels, la capacité du stade a chuté à 36 000 spectateurs. On peut donc aisément imaginer l'atmosphère tendue et désordonnée que la présence de 80 000 amateurs de soccer dans ce lieu pouvait occasionner. Edelman, *Spartak Moscow*, op. cit., p. 66.

officielle sur le sport occidental et les critiques d'incidents particuliers survenus en Union soviétique. Le transfert de Sal'nikov au Dinamo Moscou a incité un groupe s'identifiant en tant qu'amateurs de sport moscovites à écrire une lettre à la *Pravda* dans laquelle ils dénoncent la pénétration dans le sport soviétique de la morale qui domine dans le sport bourgeois ainsi que la recherche par les joueurs de meilleures conditions matérielles et de rétributions monétaires plus élevées¹⁷⁷. Le même événement a également porté un groupe d'ingénieurs à affirmer que si l'achat d'étoiles sportives pouvait avoir lieu dans l'Amérique de Truman, cela était inadmissible dans la patrie socialiste¹⁷⁸. Il ne faudrait pas voir un lien de cause à effet entre la dénonciation du sport bourgeois de la *Komsol'skaâ pravda* paru en septembre 1950 et le discours des amateurs au sujet du transfert de Sal'nikov puisque celui-ci a eu lieu au printemps de la même année. Toutefois, la correspondance des termes employés pour décrire le sport capitaliste dans les deux cas suggère que les propos publiés par le journal du VLKSM sont l'expression d'un discours déjà diffusés dans les divers organes de presse soviétiques. Celui-ci a donc été partiellement accepté dans l'expression du mécontentement sportif populaire (les transferts de joueurs sont toujours l'apanage d'un capitalisme immoral), mais est également réarticulé autour d'incidents proprement soviétiques et sert ainsi à dénoncé les « maux » dont souffre le soccer en URSS aux yeux des amateurs tout en attribuant ces défauts à une source étrangère.

3.3 Conclusion

Le processus de discipline omniprésent dans le traitement du soccer par la *Komsomol'skaâ pravda* entre 1948 et 1950 a repris les caractéristiques essentielles du modèle d'individualisation et de constitution du sujet de pouvoir soviétique décrits par Kharkhordin et illustré par le système du *kollektiv* de Makarenko. La presse du Komsomol témoigne donc de l'intervention du régime dans le traitement du football après la guerre, cet élément important de la culture populaire prenant une ampleur si importante qu'il devient essentiel d'en contrôler les significations¹⁷⁹. Les interventions de la presse dans la couverture du soccer viennent participer à la tentative par le régime de

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 185. ; *Idem*, « Romantic Underdogs : *Spartak* in the Golden Age of Soviet Soccer, 1945-1952 », dans *Euphoria and Exhaustion*, *op.cit.*, p. 239-240.

¹⁷⁸ *Idem*, *Spartak Moscow*, *op. cit.*, p. 185. ; *Idem*, « Romantic Underdogs », *loc. cit.*, p. 240.

¹⁷⁹ *Idem*, *Serious Fun*, *op. cit.*, p. 93-94.

dicter le rapport du lecteur au texte que constitue le match de soccer. En appliquant le schéma de discipline du *kollektiv*, le régime soviétique se trouve à la fois à chercher à éradiquer les transgressions à l'idéal qu'il cherche à promouvoir, à montrer au lectorat le caractère inacceptable des comportements proscrits et à publiciser les techniques de travail sur soi visant à rendre l'individu conforme au modèle de discipline du sujet souhaité, objectif particulièrement significatif compte tenu des problèmes disciplinaires de la main-d'œuvre industrielle en renouvellement.

Cette tentative de diffusion du modèle d'autocorrection du sujet vient s'inscrire dans une trame narrative plus large qui gouverne la période de l'après-guerre stalinien : le mythe de la reconstruction. Ce dernier efface les particularités identitaires des individus composant la population d'URSS pour souligner l'unité d'un peuple indistinct dévoué à la construction du communisme et à la défense du bastion du socialisme, tout en brossant le portrait d'un progrès constant vers un futur radieux. Dans le cadre du renouvellement de la force de travail industrielle dans l'URSS de l'après-guerre, ce récit promeut un idéal d'abnégation et de mobilisation dans la production, et une dissolution des lignes identitaires de classe, de genre et d'appartenance ethnique et nationale. La participation du traitement du soccer dans la presse à la construction de ce mythe est complexe et s'articule selon plusieurs axes. L'expansion de la ligue d'élite soviétique dans les républiques en 1949 et 1950 et la refonte de la compétition de la coupe d'URSS viennent participer à la construction d'un certain imaginaire national en intégrant les républiques selon les modalités établies par le centre. La diffusion du soccer devient alors un moyen d'unir la population sous une identité sportive unique.

La teneur de cette identité soviétique définie par un centre russe s'effectue selon deux pôles. D'un côté, la presse du Komsomol relaie les caractéristiques la constituant. Des traits moraux et des styles de jeu sont ainsi spécifiés en tant que marqueurs de cette unité indifférenciée censée régner sur le sport soviétique et à l'intérieur de la société. Ainsi, en plus des traits moraux assignés aux athlètes en général et aux footballeurs en particulier analysés dans les chapitres précédents, il convient de relever que la discussion journalistique du soccer impose un style de jeu offensif et collectif auquel toute dérogation est proscrite. Lorsque transgression il y a, c'est le caractère non-soviétique de cette infraction qui est souligné. Ce standard unique pour tout le pays en fait un instrument d'uniformisation de la lecture à faire du sport et contredit les significations identitaires particulières que les amateurs en viennent à investir dans la consommation du sport-spectacle. La russification des termes sportifs durant la période étudiée, bien qu'il

semble qu'elle ait été moins linéaire que certaines études ont pu le suggérer, a également participé à cette tentative d'imposition au football d'un caractère national propre.

D'autre part, le journal du VLKSM érige le soccer et le sport soviétique en général en opposition à la forme qu'ils prennent dans le monde capitaliste. Le football soviétique est placé ici en situation d'antithèse au sport bourgeois et la teneur monolithique du premier est construite dans son opposition sans nuance aux formes que ce sport est présumé prendre en dehors des frontières de l'URSS. De ce point de vue, le traitement qui est fait des rares matches internationaux de l'époque et les dénonciations des pratiques ayant cours dans le sport occidental contribuent à rigidifier les caractéristiques assignées au soccer soviétique en définissant explicitement ce qu'il n'est pas et en projetant ces traits non-soviétiques sur toute entité footballistique extérieure. En braquant ainsi « l'école soviétique de football », l'unité indifférenciée du contenu de celle-ci se trouve réaffirmée en associant toute déviation à sa norme à une influence non-soviétique.

Ce constat vient illustrer l'articulation des discours au sujet de la classe, de la nation, de la discipline dans la couverture du soccer effectuée par la *Komsomol'skaâ pravda*. L'étude de leur articulation à travers le discours sur le football soviétique permet de mettre en lumière leur résonnance auprès des amateurs et en particulier du segment ouvrier de ceux-ci. À travers ces textes, ces discours imbriqués fournissent les catégories à partir desquelles les partisans sont appelés à se comprendre et à concevoir leur identité individuelle et sociale.

CONCLUSION

L'apogée de la campagne d'éducation politique dans le soccer entre 1948 et 1950 a marqué la volonté du régime soviétique de mettre au pas le sport. Robert Edelman a auparavant lié ce phénomène à la popularité croissante du football dans l'URSS de l'après-guerre. Alors qu'avant la Seconde Guerre mondiale la couverture du soccer soviétique était un territoire relativement exempt d'une orientation disciplinaire de la lecture à en faire, l'historien a soulevé la question de la nécessité pour le régime de régir ce loisir. Compte tenu de sa popularité croissante, le soccer était devenu un champ suffisamment important pour appeler un encadrement strict par le régime soviétique et relayé par la presse afin d'amener ce sport à remplir les objectifs didactiques qui lui étaient assignés¹. Alors que ce phénomène a été principalement appréhendé à travers ses manifestations dans le *Sovetskij sport* et certaines archives gouvernementales², la présente étude a montré que l'organe de presse du VLKSM, la *Komsomol'skaâ pravda* a également participé à la campagne. Si l'on se borne à cet unique aspect de la campagne d'éducation politique dans le soccer, il s'en dégage le constat d'une tentative par le régime soviétique de policer un important élément de la culture populaire et d'y imposer ses valeurs à laquelle différentes institutions de la presse ont participé selon des modalités propres à leurs fonctions et intérêts respectifs. Sous cet angle se révèle une opération on ne peut plus en accord avec la conception de la culture populaire mise de l'avant par Stuart Hall, où les organes de la culture de masse que sont les journaux viennent peser de tout leur poids sur les pratiques populaires qu'ils récupèrent³. Le football, élément de la culture populaire où les préférences partisans constituent des choix relativement libres en comparaison de la consommation d'autres formes de loisir approuvées par le régime, en vient même avant la guerre à permettre chez la population en générale et ouvrière en particulier l'expression de certaines attitudes face à celui-ci⁴. La campagne de mise au pas du sport dans la presse se trouve donc à reprendre cet élément authentiquement investi

¹ Robert Edelman, *Serious Fun : A History of Spectator Sports in the USSR*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 93-94.

² *Ibid.*, p. 85-99 ; *Idem*, *Spartak Moscow : A History of the People's Team in the Workers' State*, Ithaca, Cornell University Press, 2009, p. 165-170.

³ Stuart Hall, « Notes on Deconstructing the 'Popular' », dans *People's History and Socialist Theory*, sous la dir. de Raphael Samuel, Londres, Routledge; Keagan Paul, 1981, coll. « History Workshop », p. 227-233.

⁴ Robert Edelman, « A Small Way of Saying "No" : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 », *The American Historical Review*, 107, 5 (décembre 2002) : 1441-1474.

par la population et à lui imposer des significations conformes aux valeurs et objectifs du régime. En ce sens, la *Komsomol'skaâ pravda* remplit la fonction, identifiée par de Certeau, d'institution de surdétermination du rapport au texte qu'est le match de football⁵.

Ce constat n'est cependant pas complet. Le public attiré du soccer avant la guerre et qui continue d'en constituer le cœur après le conflit réside chez les ouvriers soviétiques. À la même époque, la force de travail industrielle d'URSS est en plein renouvellement. Ce dernier s'opère en grande partie, comme l'a montré Filtzer, au moyen de la canalisation coercitive d'une main-d'œuvre jeune issue des campagnes⁶. Ces phénomènes distincts (la mise au pas d'un sport-spectacle jouissant d'une forte résonance dans le monde ouvrier et le renouvellement de la main-d'œuvre industrielle soviétique) sont en partie consubstantiels dans la mesure où le sport en URSS est appelé à remplir des fonctions spécifiques auprès de la population (et des ouvriers en particulier). Le premier chapitre de ce mémoire s'est attardé à examiner le cadre dressé pour baliser le sport dans la *Komsomol'skaâ pravda*, journal de l'organe appelé par le régime à socialiser ces nouveaux ouvriers. Les fonctions internes du sport en URSS se trouvent ainsi à être beaucoup plus profondes que la simple validation du régime à travers les succès internationaux. En effet, le sport s'est érigé comme moyen de discipline et d'encadrement des loisirs ouvriers. On peut ici reprendre le constat d'un historien spécialiste du mouvement de la récréation rationnelle victorien, et affirmer que la discipline de loisir vient, dans l'optique du régime, suppléer à la discipline de travail⁷. Les échos aux problèmes disciplinaires dans le travail industriel relevés dans le discours sur le sport (et sur le soccer spécifiquement) dans l'organe de presse du VLKSM viennent appuyer cette idée de soutien du loisir sportif à la résolution des problèmes rencontrés par le régime face à la main-d'œuvre industrielle.

En plus de cette fonction d'encadrement du loisir, le chapitre premier a montré comment le sport était conçu dans les pages de la *Komsomol'skaâ pravda* en tant qu'outil d'éducation politique. Cette fonction du sport s'incarne principalement dans une perspective de transformation de l'individu à partir de l'acquisition de traits moraux grâce à la prise de conscience des lacunes du sujet vis-à-vis des normes posées par le régime à son endroit. D'une part, cette fonction se place en droite ligne avec la volonté de doubler

⁵ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien I arts de faire*, présenté par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1^{ère} éd. 1980), coll. « Folio/essais », p. 246-249.

⁶ Donald Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, New York, Cambridge University Press, 2002, p. 29-37.

⁷ Peter Bailey, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, Londres Routledge & Kegan Paul; Toronto, University of Toronto Press, 1978, coll. « Studies in social history », p. 5.

la discipline industrielle d'une discipline récréative en assignant un effet didactique au sport. Le spectacle sportif et surtout la pratique du sport, lorsqu'ils se déroulent correctement aux yeux du régime, constituent des bases sur lesquelles l'éducation politique du sujet devant servir de référent à son travail sur soi peut solidement s'asseoir. D'autre part, l'éducation politique en vient à être le moyen par lequel le spectacle sportif (et en particulier le comportement des footballeurs) doit être corrigé, afin de le rendre conforme à ses fonctions didactiques visant à développer dans la population les plus nobles traits de la *kul'turnost'* soviétique. On assiste donc à travers la campagne dans la presse sur l'éducation politique dans le sport à un effet de retour de cette dernière.

La mise en récit des matches et des activités de la ligue d'élite soviétique de soccer est le complément de cette campagne dictant la signification à accoler au football en URSS. Renforçant les textes couvrant ce sport dans la *Komsomol'skaâ pravda* entre 1948 et 1950, les critiques et articles d'analyse ont une fonction normative importante. Ils enseignent aux amateurs la lecture appropriée à faire des événements sportifs et fournissent les critères devant servir à évaluer le comportement des divers acteurs du football. Ce faisant, ils diffusent des normes comportementales plus généralement attendues de la population soviétique et des ouvriers de façon spécifique. La discipline, l'abnégation et la nécessité de se corriger au moyen de l'éducation politique, moyen de parvenir à la prise de conscience de ses lacunes face à l'idéal promu sont au cœur de cette mise en récit, tout comme le progrès constant du soccer soviétique rejoint le mythe de la reconstruction et sa promesse d'amélioration ininterrompue des résultats de la production et de la qualité de vie des citoyens⁸. Cependant, malgré tous les éléments d'orientation du rapport au soccer qui balisent la couverture de ce sport dans le journal du Komsomol, il n'en reste pas moins qu'aux vues de la sensibilité utopique développée par Dyer et appliquée au sport par Whannel⁹, ces articles en viennent à satisfaire au moins partiellement les attentes ludiques des amateurs soviétiques de football. Les descriptions de séquences de jeu précises, en particulier, ont la faculté d'insuffler une certaine tension dramatique qui tranche avec les formulations plus rigides des leçons didactiques soulignées à grands traits dans la presse. C'est en sens qu'il devient ici possible de parler de négociation dans la culture populaire, les pratiques et les attentes ludiques de la

⁸ Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia during and After the Great Patriotic War, 1943-1948*. Bloomington, Slavica, 2008, coll. « Allan K. Wildman Group historical series », p. 2-3.

⁹ Garry Whannel, « Sport and Popular Culture : The Temporary Triumph of Process over Product », dans *Culture, Politics and Sport : Blowing the Whistle, Revisited*, New York, Routledge, 2008, p. 134-136.

population étant partiellement accommodées dans leur récupération didactique dans la culture de masse médiatisée. Il faut de surcroît noter que les contradictions et lacunes observées dans la couverture du soccer sont autant de saillies sur lesquelles est susceptible de s'ériger un discours populaire de contestation de la lecture du sport, offerte par l'organe officiel, d'autant plus que la discussion sportive est particulièrement propice à la génération d'éternelles positions antagonistes.

Le traitement des transgressions au déroulement idéal des matches et des activités de la ligue d'élite de soccer et des mesures prises pour y remédier laissent entrevoir la récupération dans le sport des techniques d'individualisation et de construction du sujet se corrigeant, qui ont commencé à prédominer en URSS à partir des purges de 1936-1937. Ainsi, la révélation du sujet par l'action identifiée par Khakhordin et le modèle de correction disciplinaire et moral du *kollektiv* de Makarenko semblent avoir été repris dans le soccer. À tout le moins, le fait qu'ils aient été publicisés comme tels participe à leur diffusion auprès d'une population ouvrière de laquelle il était attendu qu'elle se discipline. Ils offrent ainsi un modèle de travail sur soi appliqué aux figures d'intermédiaires culturels que sont les footballeurs d'élite. Parallèlement à cette diffusion des techniques disciplinaires que le régime tend à vouloir voir intériorisée par la population, la couverture du soccer dans la *Komsol'skaâ pravda* contribue à promouvoir une identité nationale soviétique qui fait fi des différences ethniques, de classe et de genre et valorise une population unie, indifférenciée et pleine d'abnégation face à l'adversité. Ce faisant, on assiste à l'ironie suprême où le spectacle sportif ouvrier par excellence est appelé à servir de cadre à un récit qui nie, entre autres, la spécificité de l'identité ouvrière et à recomposer dans ce narré la population dans un tout homogène luttant pour la victoire du communisme. Malgré tout, les techniques narratives de construction de cette identité, en particulier la polarisation des caractéristiques attribuées au sport (négatives à l'Occident capitaliste, positives au bloc soviétique socialiste) sont également sources de critiques à l'endroit des pratiques sportives ayant cours en URSS et divergeant de l'idéal promu par les partisans. Cela témoigne d'une appropriation au moins partielle des catégories du discours tenu dans la *Komsomol'skaâ pravda* et redéployées à des fins auxquelles elles n'étaient pas censées s'appliquer.

Au final, le traitement du soccer dans le journal du Komsomol s'est avéré dans la période 1948-1950 participer à rendre conforme (au moins discursivement) un loisir particulièrement répandu dans le monde ouvrier aux objectifs didactiques que le régime avait fixés aux activités hors-travail bénéficiant de sa sanction. La couverture médiatique

du football jouant à la fois le rôle de substitut et de complément à l'expérience du spectacle sportif vécue dans les stades est donc marquée par les contraintes qui expriment les enseignements comportementaux que le régime veut voir les ouvriers en tirer. Cependant, malgré cette codification unilatérale des significations à accoler au sport, l'accommodation partielle des intérêts populaires et la possibilité pour les amateurs de contester entre eux ce discours font de cet encadrement discursif du soccer un exemple de négociation dans la culture populaire soviétique. À cet égard, on ne peut donc pas parler ici d'un exemple de contrôle social qui viendrait confisquer l'expérience populaire tirée de ce loisir pour lui suppléer un ersatz rendant les ouvriers dociles et intégrés dans la mécanique sociale soviétique.

Dans un tout autre contexte, l'historien Gareth Stedman Jones parvient à un constat qui est éclairant pour la présente problématique. Dressant un bilan préliminaire de l'historiographie du loisir ouvrier, il affirme que la dichotomie « expression de classe/contrôle social » est tautologique dans la mesure où elle présuppose que puisque le renversement du capitalisme n'est pas survenu, les formes de contrôle social (et à peu près toute institution et pratique dans cette perspective peut être représentée ainsi) ont opéré de façon efficace¹⁰. Ainsi, toute forme de redéfinition du loisir ouvrier devient une mainmise capitaliste sur la culture ouvrière et un moyen fonctionnaliste de contrôle social (soit d'un point de vue positif comme chez Dunning et Elias, soit comme une tragédie menant à un détournement de la « conscience prolétarienne »)¹¹. Partant lui-même de la critique de Stedman Jones, Kotkin soutient dans le cas soviétique que « [u]navoidable as the new terms of social identity were, they must not be thought of as some kind of hegemonic device which explains everything and therefore nothing. Rather they should be seen as a "field of play" in which people engaged the "rules of the game" of urban life. »¹² Ces termes chez Kotkin sont ancrés pour la plupart dans la conceptualisation par le régime de l'ouvrier, du lieu de travail et du travail lui-même¹³. Bien que Kotkin lui-même ne conçoive pas cette identité en termes de classes, le fait est que le régime

¹⁰ Gareth Stedman Jones, « Class Expression Versus Social Control? A Critique of Recent Trends in the Social History of 'Leisure' », chap. dans *Languages of Class : Studies in English Working Class History, 1832-1982*, New York, Cambridge University Press, 1983, p. 80.

¹¹ *Ibid.*, p. 85.

¹² Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain : Stalinism as a Civilization*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 224-225. Kotkin remet par ailleurs en question les termes dans lesquels le rapport de la population au régime stalinien est compris. « But how, in fact, do we recognize social support? What constitute evidence of it? Is the absence of organized political protest a sign of atomization or of social cohesion, or of neither? » *Ibid.*, p. 200.

¹³ Le titre de la section qui précède la discussion par Kotkin du processus d'identification sociale illustre bien cet état de fait : « Work, Worker, and Workplace under Socialism ». *Ibid.*, p. 201-215.

stalinien par son choix de catégorisation de la population pose les termes de l'identité sociale en rhétorique de classes ou, pour reprendre l'expression de Stedman Jones, en langages de classe¹⁴.

Dans ce cadre, l'identité sociale en URSS stalinienne est appelée à se construire pour les individus par une appropriation des termes identitaires prescrits par le régime et l'usage de procédés de manœuvre dans l'« espace de jeu » identifié par Kotkin. Ce faisant, la classe qui est l'un des référents identitaires primaires soutenus par le régime doit être ici comprise comme une construction sociale discursive¹⁵. Sans aller jusqu'à réduire toute investigation de la société à une analyse de discours, il nous apparaît fructueux de poursuivre la recherche sur la société de l'URSS sous Staline dans l'après-guerre à partir de la conceptualisation du social proposée par Sewell. Le social y est conçu comme le fondement ontologique de la vie commune des humains « [...] best understood as, first, an articulated, evolving web of semiotic practices [...] that, second,

¹⁴ Sheila Fitzpatrick a montré que durant les années vingt et trente, le régime fait entrer dans son discours posé en termes de classes des catégories prérévolutionnaires d'identification sociale, notamment en calquant dans une certaine mesure les stratifications d'états (*sosloviâ*). Sheila Fitzpatrick, « Ascribing Class: the Construction of Social Identity in Soviet Russia », dans *Stalinism: New Directions*, sous la dir. de Sheila Fitzpatrick, New York, Routledge, 2000, p. 20-46. Kotkin souligne quant à lui que la conceptualisation marxiste-léniniste de la structure sociale en termes de classes promeut l'analyse de classes au rang de vision du monde fournissant une interprétation toute faite de tout événement. Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain*, op. cit., p. 202-237. Il faut cependant conserver à l'esprit le constat de Kharkhordin qui rappelle que la généalogie sociale de l'individu comme instrument d'évaluation de la personnalité (*ličnost'*) de l'individu perd de son importance à partir des purges au profit de la révélation par l'action qui devient la principale technique de conception du soi après la guerre. Oleg Kharkhordin, *The Collective and the Individual in Russia: A Study of Practices*, Berkeley, University of California Press, 1999, « Studies on the history of society and culture », p. 167-174. Weiner, de son côté perçoit une perte de la signification de l'origine sociale comme facteur servant à identifier les ennemis du régime au profit de catégories plus centrées sur la conduite de l'individu durant la guerre et l'appartenance ethnique. Amir Weiner, *Making Sense of War: The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton University Press, Princeton, 2001, p. 8, 26-27. Cela ne vient cependant pas miner l'usage de l'analyse de classe comme cadre interprétatif employé par le régime dans l'après-guerre. Jeffrey W. Jones place la construction de catégories de classes par l'État soviétique comme le point de départ de sa propre discussion de la classe ouvrière durant la reconstruction, où il étudie comment les ouvriers voient leur monde, leur place et leur rôle dans celui-ci et comment ils sont dépeints dans la propagande et perçus par les leaders locaux du Parti. Jeffrey W. Jones, *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia*, op. cit., p. 9. Les nombreux articles de la *Komsomol'skaâ pravda* où il est fait référence spécifiquement aux ouvriers employés dans ce mémoire illustrent également la persistance de cette catégorie sociale dans le discours de la presse.

¹⁵ Geoff Eley et Keith Nield dans une défense intéressante d'une histoire sociale tenant compte des critiques émises par l'histoire discursive et les théories postmodernes proposent ce constat comme point de départ conceptuel, sans pour autant limiter la classe à son aspect discursive. *The Future of Class in History: What's Left of the Social?*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2007, p. 167-173. Le débat entre historiens au sujet du fondement matériel ou culturel-discursif de la classe est trop vaste pour faire l'objet ici d'une présentation qui lui rendrait justice. Bien qu'elle ne soit pas exhaustive, la liste suivante propose une sélection de présentations de ce débat, au quel ont pris part, notamment, E.P. Thompson, Stedman Jones, Joan W. Scott et William H. Sewell Jr, Eley et Nield : Geoff Eley, Keith Nield, *The Future of Class in History*, op. cit., p. 19-56, 81-138. ; William H. Sewell Jr, *Logics of History: Social Theory and Social Transformation*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, p. 22-80. ; Une discussion plus succincte des grandes lignes de la controverse peut être trouvée dans : Lewis H. Siegelbaum et Ronald Grigor Suny, « Class Backwards? In Search of the Soviet Working Class », dans, *Making Workers Soviet: Power, Class, and Identity*, sous la dir. de Lewis H. Siegelbaum et Ronald Grigor Suny, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 1-8.

builds up and transforms a range of physical frameworks that both provide matrices for these practices and constrain their consequences [...]. »¹⁶ Or, ce que le présent mémoire a démontré, c'est l'articulation (ou la suture¹⁷) de deux de ces toiles sémiotiques constituant le social, à savoir le discours sur la classe ouvrière et le discours sur le soccer soviétique durant la période 1948-1950. Écrivant sur le football, la *Komsomol'skaâ pravda* se trouve, dans sa volonté de contraindre la signification à y décoder, à lui adjoindre un sous-texte sur le travail ouvrier et donc à influencer les catégories à partir desquelles les travailleurs industriels sont appelés à se comprendre.

Ces considérations amènent donc, dans notre cas, à porter un regard plus large sur le sport-spectacle en tant que loisir dans une perspective d'investigation des modalités de la notion de classe ouvrière en URSS. Cette dernière se trouve ainsi à être comprise dans une perspective plus large que la seule question de la position des travailleurs dans les rapports sociaux de production et le cadre coercitif permettant le maintien de ces derniers. Bien entendu, cette matérialité sociale est importante. Le présent mémoire a cherché à illustrer comment le discours sur le soccer s'articule entre 1948 et 1950 autour du discours sur la classe ouvrière dans le contexte du renouvellement de la force de travail industrielle d'après-guerre. Cette position postule qu'il existe une telle chose que l'ouvrier soviétique du point de vue matériel, en ce sens qu'elle part du constat que des individus ont travaillé dans l'industrie soviétique et que ceux-ci effectuaient un travail principalement manuel tout en n'ayant formellement pas de contrôle sur les moyens de production. Cependant, notre étude n'a pas tenté d'assigner à cette catégorie de personnes une appartenance de classe (et encore moins une conscience de classe) émanant de ce postulat. Les changements sociaux touchant cet ensemble servent de toile de fond en fonction de laquelle l'articulation des discours de production, de classe et sportif devient significative puisque ces discours interpellent au moins une partie des travailleurs industriels soviétiques et leur fournissent un cadre à partir duquel ils en viennent à se définir.

¹⁶ Sewell Jr, *Logics of History*, op. cit., p. 369.

¹⁷ Sewell souligne que le terme « articulation » pour désigner le fait de joindre deux discours distincts ensemble laisse supposer aux yeux d'un certain courant postmoderne une conception d'emboîtement « naturel » de ceux-ci. Certains cercles lui préfèrent donc le mot « suture » qui implique une intervention extérieure dans cette liaison. *Ibid.*, p. 339.

Il nous faut par contre attirer ici l'attention sur certains écueils que notre étude n'a malheureusement pu éviter. Le choix de l'objet d'étude a mis l'accent sur une conception discursive foncièrement masculine de l'identité ouvrière dans la mesure où l'essentiel des amateurs soviétiques de soccer à cette époque étaient des hommes. Du coup, le discours journalistique sur ce dernier se trouve selon toutes vraisemblances à interpeller le segment masculin de la force de travail industriel de l'URSS, alors que les femmes occupent un peu moins de la moitié des postes dans l'industrie¹⁸. Ce serait donc faire une grossière erreur que de réduire le discours tenu par les organes officiels au sujet de la classe à un faux universalisme masculin. Néanmoins, l'étude de cette interpellation de l'identité ouvrière masculine demeure pertinente si l'on garde cette précaution à l'esprit. D'une part, nous l'avons mentionné en introduction, il semble que le renouvellement ouvrier s'effectue en grande partie par le recrutement de jeunes hommes, comme le laisse croire le rééquilibrage progressif du ratio de genre dans la main-d'œuvre industrielle. D'autre part, l'analyse d'éléments d'une certaine définition de l'identité ouvrière masculine au sein du discours sur le sport n'est pas sans intérêt pour la question du genre en histoire soviétique. Implicitement, le fait que le soccer soit à l'époque un loisir qui est une prérogative des hommes pose la question de la division genrée du loisir. Ainsi, pour reformuler les observations de Stedman Jones, si la définition négative du loisir circonscrit ce dernier à l'extérieur du travail, il est impératif de s'interroger sur la possibilité que la division genrée du travail engendre (au moins en partie) une division elle-aussi genrée du loisir¹⁹. Dans le cas soviétique, le double fardeau que représentent le travail rémunéré et les tâches ménagères et qui repose sur les épaules des femmes vient limiter les possibilités récréatives de celles-ci, tant du point de vue de l'énergie que du temps disponibles²⁰. D'autre éléments, notamment le capital culturel que représente la discussion du sport, viennent opérer comme instrument d'exclusion des femmes de la communauté masculine centrée sur la consommation du sport²¹. Outre ces aspects, la recherche interdisciplinaire a également renouvelé un certain intérêt pour l'analyse de la

¹⁸ Filtzer, *Soviet Workers and Late Stalinism*, op. cit., p. 18-19.

¹⁹ Stedman Jones, « Class Expression Versus Social Control », loc. cit., p. 77.

²⁰ Gail W. Lapidus, « Sexual Equality in Soviet Policy: A Developmental Perspective », dans *Women in Russia*, sous la dir. de Dorothy Atkinson, Alexander Dallin et Gail W. Lapidus, Stanford, Stanford University Press, 1977, p. 116.

²¹ Garry Whannel, « Between culture and economy : understanding the politics of media sport », dans *Marxism, Cultural Studies and Sport*, sous la dir. de Ben Carrington, Ian McDonald, New York, Routledge, 2009, « Routledge critical studies in Sport », p. 76-77.

masculinité dans la société soviétique, tout en refusant de faire de l'identité masculine une quelconque norme universaliste²².

C'est donc dans une perspective d'articulation des identités sociales que l'étude du sport (et de façon plus générale du loisir) en URSS nous semble particulièrement prometteuse. Analyser le sport pour le sport est quelque peu réducteur. Toutefois, lorsque le discours (et les pratiques) touchant au sport et aux loisirs sont étudiés dans leur imbrication avec les catégories posées par le régime, ils offrent un point d'entrée permettant de mettre en lumière le processus de négociation identitaire au sein de la société soviétiques et fournissent un aperçu des stratégies populaires de manœuvre sous le régime stalinien. Si l'on souhaite comprendre le fonctionnement et les modifications qui touchent l'URSS sous Staline, en particulier après la guerre, il nous faut adopter une approche qui vise à aller au-delà d'une représentation monolithique de cette société ou des perspectives sociales qui construisent des catégories rigides. L'étude du sport soviétique est ainsi susceptible de nous amener à élaborer une représentation plus fluide et complexe des identités sociales et donc d'apporter un éclairage nouveau sur notre compréhension, entre autres, de la classe ouvrière en Union soviétique.

²² À cet égard, la contribution de Liliya Kaganovsky est intéressante. Son étude postule l'existence d'un fantasme culturel contradictoire dont fait l'objet la masculinité sous le régime stalinien. Selon cette littérature, le réalisme socialiste diffuse à la fois un idéal d'hyper-virilité incarné dans l'homme fort, enthousiaste, courageux et plein de ressources et une héroïsation de l'homme castré, brisé physiquement dans sa dévotion à la cause du régime et dont les mutilations sont glorifiées. Ce double impératif imposé aux hommes en vient à définir ces derniers comme des êtres castrés du point de vue psychanalytique (c'est-à-dire vivant avec un manque) dans un état d'impotence vis-à-vis du seul homme dont l'intégrité (corporelle et spirituelle) n'est pas remise en cause dans la littérature et le cinéma : Staline. *How the Soviet Man was Unmade : Cultural Fantasy and Male Subjectivity Under Stalin*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2008, coll. « Series in Russian and East European Studies ». Malgré tous ses mérites, il demeure pour l'instant difficile de déterminer la représentativité des cas employés aux fins de la démonstration et dans quelle mesure cette analyse est applicable à d'autres secteurs culturels de la société stalinienne. Dans le cas du soccer, le constat préliminaire que notre présente étude peut poser est celui d'un certain scepticisme, puisque nulle part dans les textes étudiés avons-nous observé une glorification des blessures et des mutilations survenues dans le sport. Au contraire, il semble que la préservation de l'intégrité physique des athlètes ait été mise de l'avant. Sem. Narin'ani, « Posle starta », *KP*, no 113 (15 mai 1949), p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

A) Journaux contemporains

Komsomol'skaâ pravda

Aftenposten

B) Publication officielle

Eligulašvili, G., et G. Fominov. 1949. *VLKSM v cifrah i faktah, v pomoš' komsomol'skomu propagandistu i agitatoru*. Moscou : Molodaâ gvardiâ, 143 p.

Ouvrages de référence

Attali, Michaël, et Jean Saint-Martin (dir. publ.). *Dictionnaire culturel du sport*, Armand Collin : Paris, (2010) 582 p.

Dal', Vladimir. *Tolkovyj slovar' živogo velikorussko âzyka*, Moscou : Gosudarstvennoe izamel'stvo inostrannyh i nacional'nyh slovarej, (1956) (réimp. 2^e éd., Moscou/St-Petersbourg, Ispravlennoe i znamitel'no umnoženno rykopisi avtora, izdanie knigoprpdavca-tipografa M.O. Vol'fa, 1880). 4 vol.

Lewytzkij, Borys (dir. publ.). *The Soviet Political Elite : Brief Biographies, Indices and Tables on 989 Members and Candidate Members of the CPSU Central Committee from 1912 to 1969, Together with an Overall Analysis by Boris Levetsky*, University of Stanford Press: Stanford, (1970) 2 vol.

PAULINAT, Paul (dir. publ.). *Dictionnaire français-russe, russe-français*, Larousse : Paris, (2006) 960 p.

Šerba, L. V. (dir. publ.). *Russko-francuzskij slovar' - dictionnaire russe-français*, Astrel' : Moscou (2002) 800 p.

Ušakov, Dmitrij N. *Tolkovyj slovar' russkogo âzyka*, Gosudarstvennoe izamel'stvo inostrannyh i nacional'nyh slovarej: Moscou (1935-1940) 4 vol.

Études

Anderson, Benedict. 1991. *Imagined Communities : Reflection on the Origins and Spread of Nationalism*, 2^e éd. rev. et augm. New York : Verso, xv-224p.

- Arendt, Hannah. 1972. *Les origines du totalitarisme*. 3 t. Trad. de l'anglais par Micheline Pouteau, Paris : Seuil.
- Arnaud, Pierre (sous la dir.). 1994. *Les origines du sport ouvrier en Europe*. Paris : L'Harmattan, 308 p.
- Azarova, Katarina. 2007. *L'appartement communautaire: l'histoire cachée du logement soviétique*. Paris: Éditions du sextant, 365p.
- Bailey, Peter. 1978. *Leisure and Class in Victorian England : Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*. New York et Toronto: Routledge et Kegan Paul: University of Toronto Press, x-260 p.
- Barber, John, et Mark Harrison. 1991. *The Soviet Home Front, 1941-1945: A Social and Economic History of the USSR in World War II*. New York : Longman, xiii-252 p.
- Boivin-Chouinard, Mathieu. 2011. *Chaïbou! Histoire du hockey russe. Des origines à la série du siècle*. Longueil : Kéruss, ix-370 p.
- Boyle, Raymond et Richard Haynes. 2009. *Power Play : Sports, The Media & Popular Culture*. 2^e éd. Edinbourg : Edinburgh University Press, ix-254 p.
- Brokhin, Yuri. 1978. *The Big Red Machine : The Rise and Fall of Soviet Olympic Champions*. trad. du russe par Glenn Garelik et Yuri Brokhin, New York : Random House, 223 p.
- Bromberger, Christian. 1995. *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Maison des sciences de l'homme, vii-406 p.
- Brooks, Jeffrey. 2000. *Thank You, Comrade Stalin! Soviet Public Culture From the Revolution to Cold War*. Princeton : Princeton University Press, xx-319 p.
- Cantelton, Hart. 1979. *Stakhanovism and Sport in the Soviet Union*. Kingston (Ont.): Center for Sport and Leisure Studies, Queen's University, 24 p.
- Carrington, Ben et Ian McDonald (dir. publ.). 2009. *Marxism, Cultural Studies and Sport*. New York : Routledge, xxxv-250 p.
- Certeau, Michel de. 1991. *Arts de faire*. T.1 de *L'invention du quotidien*. 2^e éd. Préf. de Luce Giard. Paris : Gallimard,
- Crolley, Liz et David Hand. 2006. *Football and European Identity: Historical Narratives Through the Press*. New York: Routledge, 211 p.
- Dunham, Vera. *In Stalin's Time: Middle Class Values in Soviet Fiction*. 2e éd. augm. Intro. par Richard Sheldon, péf. de Jerry F. Hough, Durham (Caroline N.) : Duke University Press, 228 p.

- Dunmore, Timothy. 1980. *The Stalinist Command Economy: The Soviet State Apparatus and Economic Policy: 1945-1953*. New York: St. Martin's Press, xi-176 p.
- Duskin, Eric J. 2001. *Stalinist Reconstruction and the Confirmation of a New Elite, 1945-1953*. New York: Palgrave, viii-195 p.
- Edelman, Robert. 1993. *Serious Fun : A History of Spectator Sports in the USSR*. New York: Oxford University Press, xvi-286 p.
- 2009. *Spartak Moscow : A History of the People's Team in the Workers' State*. Ithaca (NY): Cornell University Press, xiii-346 p.
- Elias, Norbert et Eric Dunning. 1994. *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Trad. de l'anglais par Josette Chicheportiche et Fabienne Duvigean, av.-pr. de Roger Chartier. Paris : Fayard, 392 p.
- Eley, Geoff et Keith Nield. 2007. *The Future of Class in History : What's Left of the Social ?*. Ann Arbor (Michigan) : University of Michigan Press, ix-264 p.
- Fainsod, Merle. 1953. *How Russia is Ruled*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, ix-575 p.
- 1958. *Smolensk Under Soviet Rule*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 484 p.
- Filtzer, Donald. 1986. *Soviet Workers and Stalinist Industrialization : The Formation of Modern Soviet production Relations, 1928-1941*. Londres: Pluto Press, vi-338 p.
- 2002. *Soviet Workers and Late Stalinism: Labour and the Restoration of the Stalinist System after World War II*. New York: Cambridge University Press, xviii-276 p.
- Fischer, Ralph Talcott. 1959. *Pattern for Soviet Youth : A Study of the Congresses of the Komsomol, 1918-1954*. New York: Columbia University Press, 452 p.
- Fitzpatrick, Sheila. 1979. *Education and Social Mobility in the Soviet Union : 1928-1934*. New York : Cambridge University Press, x-355 p.
- 1999. *Everyday Stalinism: Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*. New York: Oxford University Press, x-288 p.
- Foucault, Michel, 1971. *L'ordre du discours, leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard, 81 p.
- Frecerro, Carla. 1999. *Popular Culture : An Introduction*. New York: New York University Press, x-202 p.
- Friedrich, Carl et Zbigniew Brzezinski, 1956. *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*. Cambridge : Harvard University Press, 346 p.

- Fürst, Juliane (dir. publ.). 2006. *Late Stalinist Russia : Society Between Reconstruction and Reinvention*. New York: Routledge, xi-287 p.
- Gibian, Peter (dir. publ.). 1997. *Mass Culture and Everyday Life*. New York : Routledge, 304 p.
- Gleason Abbott. 1995. *Totalitarianism : The Inner History of the Cold War*. New York : Oxford University Press, 307 p.
- Guttmann, Allen. 1978. *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*. New York: Columbia University Press, 198 p.
- Hahn, Werner G. 1982. *Postwar Soviet Politics : The Fall of Zhdanov and the Defeat of Moderation, 1946-53*. Ithaca (NY): Cornell University Press, 243 p.
- Hargreaves, John. 1986. *Sport, Power and Culture : A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*. New York: St. Martin's Press, xii-258 p.
- Hellbeck, Jochen. 2006. *Revolution on My Mind: Writing a Diary Under Stalin*. Cambridge: Harvard University Press, xi-436 p.
- Hoffmann, David L. 2000. *Bodies of Knowledge: Physical Culture and the New Soviet Person*. Washington: National Council for Eurasian and East European Research, iii-23 p.
- 2003. *Stalinist Values : The Cultural Norms of Soviet Modernity, 1917-1941*. Ithaca (NY): Cornell University Press, xiii-247 p.
- Hoggart, Richard. 1976. *La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. trad. de l'anglais par Françoise et Jean-Claude Garcia, préf. de Jean-Claude Passeron, Paris : Éditions de minuit, 420 p.
- Horne, John, Alan Tomlinson et Garry Whannel. 1999. *Understanding Sport : An Introduction to the Sociological and Cultural Analysis of Sport*. New York: Routledge, xvii-298 p.
- Jarvie, Grant, et Joseph Maguire. 1994. *Sport and Leisure in Social Thought*. New York: Routledge, vii-272 p.
- Jones, Jeffrey W. 2008. *Everyday Life and the "Reconstruction" of Soviet Russia During and After the Great Patriotic War, 1943-1948*. Bloomington (Ind.): Slavica, xiv-309 p.
- Jowitt, Kenneth. 1992. *New World Disorder : The Leninist Extinction*. Berkeley: University of California Press, ix-342 p.
- Kaganovsky, Liliya. 2008. *How the Soviet Man was Unmade : Cultural Fantasy and Male Subjectivity under Stalin*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, xi-226 p.

- Kharkhordin, Oleg. 1999. *The Collective and the Individual in Russia : A Study of Practices*. Berkeley: University of California Press, xii-406 p.
- Khlevnyuk, Oleg et Yoram Gorlitzkii. 2004. *Cold Peace: Stalin and the Soviet Ruling Circle, 1945-1953*. New York: Oxford University Press.
- Koloskov, V. I. et P. Alešin (dir. publ.). 1997. *Sto let Rossijskomu futbolu, 1897-1997*. Moscou: Rossijskij futbol'nyj soûz, 229 p.
- Kotkin, Stephen. 1995. *Magnetic Mountain : Stalinism as a Civilization*. Berkeley : University of California Press, xxv-639 p.
- Krüger, Arnd et James Riordan (dir. publ.). 1996. *The Story of Worker Sport*. Champaign (Illinois) : Human Kinetics, x-189 p.
- LaFeber, Walter. 1997. *America, Russia, and the Cold War, 1945-1996*. 8^e éd. rév. et augm. New York : McGraw-Hill, ix-408 p.
- Lenoe, Matthew. 2004. *Closer to the Masses : Stalinist Culture, Social Revolution and the Soviet Newspapers*. Cambridge: Harvard University Press, viii-315 p.
- Lewin, Moshe. 1966. *La paysannerie et le pouvoir soviétique, 1928-1930*. préf.. de Roger Portal, Paris : Mouton, 480 p.
- Merridale, Catherine. 2006. *Ivan's War : Life and Death in the Red Army, 1939-1945*. New York : Picador, x-462 p.
- Morton, Henry W. 1963. *Soviet Sport, Mirror of Soviet Society*. New York: Collier Books, 221 p.
- O'Brien, Susie et Imre Szeman. 2004. *Popular Culture : A User's Guide*. Scarborough (Ont.): Nelson, xiv-345 p.
- O'Mahony, Mike. 2006. *Sport in the USSR : Physical Culture - Visual Culture*. Londres: Reaktion, 221 p.
- Peppard, Victor et James Riordan. 1993. *Playing Politics : Soviet Sport Diplomacy to 1992*. Greenwich (Connecticut) : JAI Press, 184 p.
- Pöppel, Ludmilla. 2007. *The Rhetoric of Pravda Editorials : A Diachronic Study of a Political Genre*. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmensis, 305 p.
- Riordan, James. 1977. *Sport in Soviet Society: Development of Sport and Physical Education in Russia and the USSR*. New York: Cambridge University Press, ix-435 p.
- Sewell, William H. Jr. 2005. *Logics of History : Social Theory and Social Transformation*. Chicago: University of Chicago Press, xi-412 p.

- Siegelbaum, Lewis H. 1988. *Stakhanovism and the Politics of Productivity in the USSR, 1935-1941*. New York : Cambridge University Press, xv-326 p.
- Siégelbaum, Lewis H. et Ronald Grigor Suny (dir. publ.). 1994. *Making Workers Soviet : Power, Class, and Identity*. Ithaca (NY): Cornell University Press, xiii-399 p.
- Starks, Tricia. 2008. *The Body Soviet: Propaganda, Hygiene, and the Revolutionary State*. Madison (Wiskonsin): University of Wiskonsin Press, xiii-313 p.
- Stites, Richard. 1992. *Russian Popular Culture: Entertainment and Society since 1900*. New York: Cambridge University Press, xvii-269 p.
- Taylor, Matthew. 2005. *The Leaguers : The Making of Professional Football in England, 1900-1939*. Liverpool : Liverpool University Press, xxiv-320 p.
- Thiesse, Anne-Marie. 2001. *La création des identités nationales : XVIIIe-XXe siècles*. 2^e éd. Paris : Seuil, 307 p.
- Thom, Françoise. 1987. *La langue de bois*. Paris : Julliard, 225 p.
- Thompson, Edward P. 1968. *The Making of the English Working Class*. 2^e éd. Harmondsworth (G-B): Penguin, 958 p.
- Timasheff, Nicholas S. 1948. *The Great Retreat: The Growth and Decline of Communism in Russia*. 3e éd. New York: E.P. Dutton & Company, 470 p.
- Weiner, Amir. 2001. *Making Sense of War : The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*. Princeton: Princeton University Press, xv-416 p.
- Werth, Nicolas. 2001. *Histoire de l'Union soviétique, de l'Empire russe à la Communauté des États indépendants 1900-1991*. 5^e éd. rév. et augm. Paris : Presses Universitaires de France, x-586 p.
- Whannel, Garry. 2008. *Culture, Politics and Sport : Blowing the Whistle, Revisited*. New York: Routledge, xv-264 p.
- Zubkova, Elena. 1998. *Russia after the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 1945-1957*. trad. du russe et éd. par Hugh Ragsale, Armonk (NY): M.E. Sharpe, x-238 p.

Périodiques et chapitres d'ouvrages collectifs

- Armstrong, Gary et Richard Giulianotti. 2001. « Introduction, Fear an Loathing : Introducing Global Football Oppositions ». In *Fear and Loathing in World Football*, sous la dir. de Gary Armstrong et Richard Giulianotti, p.1-5. New York: Berg.
- 2001. « Afterword, Constructing Social Identities : Exploring the Structured Relations of Football Rivalries ». In *Fear*

and Loathing in World Football, sous la dir. de Gary Armstrong et Richard Giulianotti, p.267-279. New York: Berg.

- Bairner, Alan. 2009. « Re-Appropriating Gramsci : Marxism, Hegemony and Sport. In *Marxism, Cultural Studies and Sport*, sous la dir. de Ben Carrington et Ian McDonald, p.195-212. New York, Routledge. 2009,
- Bowker, David. 1990. « Parks and Baths : Sport, Recreation and Municipal Government in Ashton-under-Lyne Between the Wars ». In *Sport and Working Class in Modern Britain*, sous la dir. de Richard Holt, p. 84-100. Manchester : Manchester University Press.
- Bourdieu, Pierre. 1987. « Programme pour une sociologie du sport ». In *Choses dites*, p. 203-216, Paris : Éditions de Minuit.
- Bryant Jennings, Paul Comisky et Dolf Zillman. 1977. « Drama in Sports Commentary ». *Journal of Communication*, vol. 3, no 27 (été), p. 140-149.
- Chartier, Roger. 1998. « Introduction générale ». In *Au bord de la falaise, l'histoire entre certitudes et inquiétudes*, p. 7-21, Paris : Albin Michel.
- Comisky, Paul, Jennings Bryant et Dolf Zillman. 1977. « Commentary as Substitute for Action », *Journal of Communication*, vol. 3, no 27 (été), p. 150-153.
- Deutscher, Isaac. 1952. « Socialist Competition ». *Foreign Affairs*, vol. 30, no 3 (avril), p. 376-390.
- Edele, Mark. 2006. « More Than Just Stalinists : The Political Sentiments of Victors, 1945-1953 ». In *Late Stalinist Russia : Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p.167-191, New York: Routledge.
- Edelman, Robert. 2002. « A Small Way of Saying "No" : Moscow Working Men, Spartak Soccer, and the Communist Party, 1900-1945 ». *The American Historical Review*, vol. 107, no 5 (décembre), p. 1441-1474.
- 2011. « Romantic Underdogs : Spartak in the Golden Age of Soviet Soccer, 1945-1952 ». In *Euphoria and Exhaustion: Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zellers, p.225-244, Frankfort : Campus Verlag.
- Fainsod, Merle. 1951. « The Komsomols – A Study of Youth Under Dictatorship ». *The American Political Science Review*, vol. 45, no 1 (mars), p. 18-40.
- Filtzer, Donald. 2006. « Standards of Living Versus Quality of Life : Struggling with the Urban Environment in During the Early Years of Post-War Reconstruction ». In *Late Stalinist Russia : Society Between Reconstruction and Reinvention and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p.81-102, New York: Routledge.

- Fitzpatrick, Sheila. 2000. « Ascribing Class: The Construction of Social Identity in Soviet Russia », In *Stalinism : New Directions*, sous la dir. de Sheila Fitzpatrick, p. 20-46, New York : Routledge.
- 1992. « Becoming Cultured ». In *The Cultural Front: Power and Culture in Revolutionnary Russia*, p. 216-237, Ithaca (NY): Cornell University Press.
- Frykholm, Peter A. 1997. « Soccer and Social Identity in Pre-Revolutionary Russia ». *Journal of Sport History*, vol. 24, no 1, p. 143-154.
- Fürst, Juliane. 2006. « Introduction », In *Late Stalinist Russia : Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p.1-20, New York: Routledge.
- 2006. «The Importance of Being Stylish: Youth, Culture and Identity in Late Stalinism». In *Late Stalinist Russia : Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p. 209-230, New York: Routledge.
- Gebauer, Gunter. 2010. « Heroes, Myths and Magic Moments », trad. de l'allemand par Deborah Anne Bowen. In *Stadium Worlds : Football, Space and the Built Environment*, sous la dir. de Sybille Frank et Silke Steets, p. 245-260. New York: Routledge.
- Ginda, Volodymy. 2011. « Beyond the Death Match : Sport under German Occupation between Repression and Integration, 1941-1944 ». In *Euphoria and Exhaustion : Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zeller, p. 179-199, Frankfort : Campus Verlag..
- Gutzke, David W. 1994. «Gentrifying the British Public House, 1896-1914» *International Labor and Working Class History*, no 45 (printemps), p. 29-43.
- Hall, Stuart. 1981. «Notes on Deconstructing the 'Popular' ». In *People's History and Socialist Theory*, sous la dir. de Raphael Samuel, p. 227-240, Londres: Routledge; Keagan Paul.
- Harrison, Mark. 2000. « The Soviet Union: the Defeated Victor ». In *The Economics of World War II: Six Great Powers in International Comparison*, sous la dir. de Mark Harrison, p. 268-301, New York : Cambridge University Press.
- Heinzen, James. 2006. « A 'Campaign Spasm' : Graft and the Limits of the 'Campaign' Against Bribery After the Great Patriotic War ». In *Late Stalinist Russia: Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p. 123-141, New York: Routledge.
- Hill, Jeffrey. 1994. « Sport et classe ouvrière en Grande-Bretagne », In *Les origines du sport ouvrier en Europe*, sous la dir. de Pierre Arnaud, p. 87-104, Paris : L'Harmattan.

- Holt, Richard. 1989. « Amateurism and the Victorians », In *Sport and the British : A Modern History*, p. 74-134, Toronto : Clarendon Press.
- Hooper, Cynthia. 2006. « A Darker 'Big Deal' : concealing Party Crimes in the Post-Second World War Era ». In *Late Stalinist Russia: Society Between Reconstruction and Reinvention*, sous la dir. de Juliane Fürst, p. 142-163, New York: Routledge.
- Jones, Gareth Stedman. 1983. « Class Expression Versus Social Control? A Critique of Recent Trends in the Social History of 'Leisure' ». In *Languages of Class : Studies in English Working Class History, 1832-1982*, p. 79-89, New York : Cambridge University Press.
- Keys, Barbara. 2003. « Soviet Sport and Transnational Mass Culture in the 1930s ». *Journal of Contemporary History*, vol. 38, no 3 (juillet), p. 413-434.
- Khmelevskaia, Inna. 2007. « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie ». *Mots. Les langages du politique*, no 84, p. 51-63.
- Koenker, Diane. 2003. « Travel to Work, Travel to Play : On Russian Tourism, Travel, and Leisure ». *Slavic Review*, vol. 62, no 4, (hiver), p. 657-665.
- Lapidus, Gail W. 1977. « Sexual Equality in Soviet Policy: A Developmental Perspective ». In *Women in Russia*, sous la dir. de Dorothy Atkinson, Alexander Dallin et Gail W. Lapidus, p. 115-138, Stanford : Stanford University Press.
- Livers, Keith A. 2001. « The Soccer Match as Stalinist Ritual : Constructing the Body Social in Lev Kassil's *The Goal Keeper of the Republic* ». *Russian Review*, vol. 60, no 4 (octobre), p. 592-613.
- Malia, Martin. 1998. « Clio in Tauris: American Historiography on Russia ». In *Imagined Histories: American Historians Interpret the Past*, sous la dir. de Anthony Molho et Gordon S. Wood, p. 415-433, Princeton : Princeton University Press.
- Ploss, Sidney I. 1956. « Political Education in the Postwar Komsomol ». *American Slavic and East European Review*, vol. 15, no 4 (décembre), p. 489-505.
- Riordan, James. 1996. « Introduction ». In *The Story of Worker Sport*, sous la dir. de Arnd Krüger et James Riordan, p. vii-x, Champaign (Illinois) : Human Kinetics.
- Robin, Régine. 1990. « Stalinism and Popular Culture ». In *The Culture of the Stalin Period*, sous la dir. de Hans Günther, p. 15-40, New York : St. Martins Press.
- Rowe, David. 2004. « Antonio Gramsci : Sport, Hegemony and the National-Popular ». dans *Sport and Modern Social Theorists*, sous la dir. de Richard Giulianotti, p.97-110, New York : Palgrave Macmillan.
- Sapir, Jacques. 1989. « Le système économique stalinien face à la guerre ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, no 2 (mars-avril), p. 273-297.

- Schäfer, Mike S. et Jochen Roose. 2010. « Emotions in Sports Stadia ». In *Stadium Worlds : Football, Space and the Built Environment*, sous la dir. de Sybille Frank et Silke Steets, p. 229-244, New York: Routledge.
- Scott, Joan W. 1987. « On language, Gender, and Working-Class History ». *International Labour and Working-Class History*, no 31 (printemps), p.1-13.
- Shearer, David R. 1991. « The Language and Politics of Socialist Rationalization. Productivity, Industrial Relations, and the Social Origins of Stalinism at the End of NEP ». *Cahier du Monde russe et soviétique*, vol. 32, no 4 (octobre-décembre), p. 581-608.
- Siegelbaum, Lewis H. 1999. « The Shaping of Soviet Workers' Leisure : Clubs and Palaces of Culture in the 1930s ». *International Labor and Working-Class History*, no 56 (automne), p. 78-92.
- Siegelbaum, Lewis H. et Ronald Grigor Suny. 1993. « Class Backwards? In Search of the Soviet Working Class ». In *Making Workers Soviet : Power, Class, and Identity*, sous la dir. de Lewis H. Siegelbaum et Ronald Grigor Suny, p. 1-26, Ithaca (NY) : Cornell University Press.
- Smith, Michael A. 1983. « Social Usage of the Public Drinking House: Changing aspects of Class and Leisure ». *The British Journal of Sociology*, vol. 34, no 3 (septembre), p. 367-385.
- Theodoropoulou, Vivi. 2007. « The Anti-Fan within the Fan : Awe and Envy in Sport Fandom ». In *Fandom : Identities and Communities in a Mediated World*, sous la dir. de Jonathan Gray, Cornel Sandvoss et C. Lee Harrington, p. 316-327, New York : New York University Press.
- Varga-Harris, Christine. 1999. « Green is the Colour of Hope?: The Crumbling Façade of Postwar Byt Through the Public Eyes of *Vecherniaia Moskva* ». *Canadian Journal of History*, vol. 34, no 2 (août), p. 193-219.
- Volkov, Vadim. 2000. « The Concept of Kul'turnost' ». In *Stalinism: New Directions*, sous la dir. de Sheila Fitzpatrick, p. 210-230, New York: Routledge.
- Whannel, Garry. 2009. « Between Culture and Economy : Understanding the Politics of Media Sport ». In *Marxism, Cultural Studies and Sport*, sous la dir. de Ben Carrington et Ian McDdonald, p. 68-87, New York, Routledge, 2009, coll. « Routledge Critical Studies in Sport, p.68-87.
- 2008. « Sport and Popular Culture : The Temporary Triumph of Process over Product ». In *Culture, Politics and Sport : Blowing the Whistle, Revisited*, p. 130-140, New York: Routledge.
- Washburn, John N. 1956. « Sport as a Soviet Tool ». *Foreign Affairs*, vol. 34, no 3 (avril), p. 490-499.

Werth, Nicolas. 2007. « La société soviétique dans la Grande Guerre patriotique », In *La terreur et le désarroi : Staline et son système*, p. 351-377, Paris : Perrin.

Zeller, Manfred. 2011. « "The Second Stalingrad" : Soccer Fandom, Popular Memory and the Legacy of Stalinist Past ». In *Euphoria and Exhaustion : Modern Sport in Soviet Culture and Society*, sous la dir. de Nikolaus Katzer, Sandra Budy, Alexandra Köhring et Manfred Zellers, p. 201-224, Frankfurt : Campus Verlag.

Articles en ligne

Filonov, G. N. 2001. « Anton Sémionovitch Makarenko (1888-1939) », In *UNESCO : Bureau international d'éducation*, en ligne, consulté le 12 mars 2011, <<http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/makarenf.pdf>>, p. 1-2.

« Istoriâ ». 2009 (1^{er} juin). In *Komsomol'skaâ Pravda*, en ligne, consulté le 25 février 2011 <<http://www.kp.ru/daily/24007/83729/>>.

Mémoires de maîtrise

Boivin-Chouinard, Mathieu. 2009. « Le soccer comme arme antifasciste : Une histoire politique, culturelle et sociale de la tournée de l'équipe nationale basque en URSS pendant la guerre civile espagnole ». Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2009, 171 p.

Hamelin, Guillaume. 2009. « Le sport comme continuation de la politique : la tournée du Dinamo Moscou en Grande-Bretagne, 1945 ». Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2009, 119 p.